

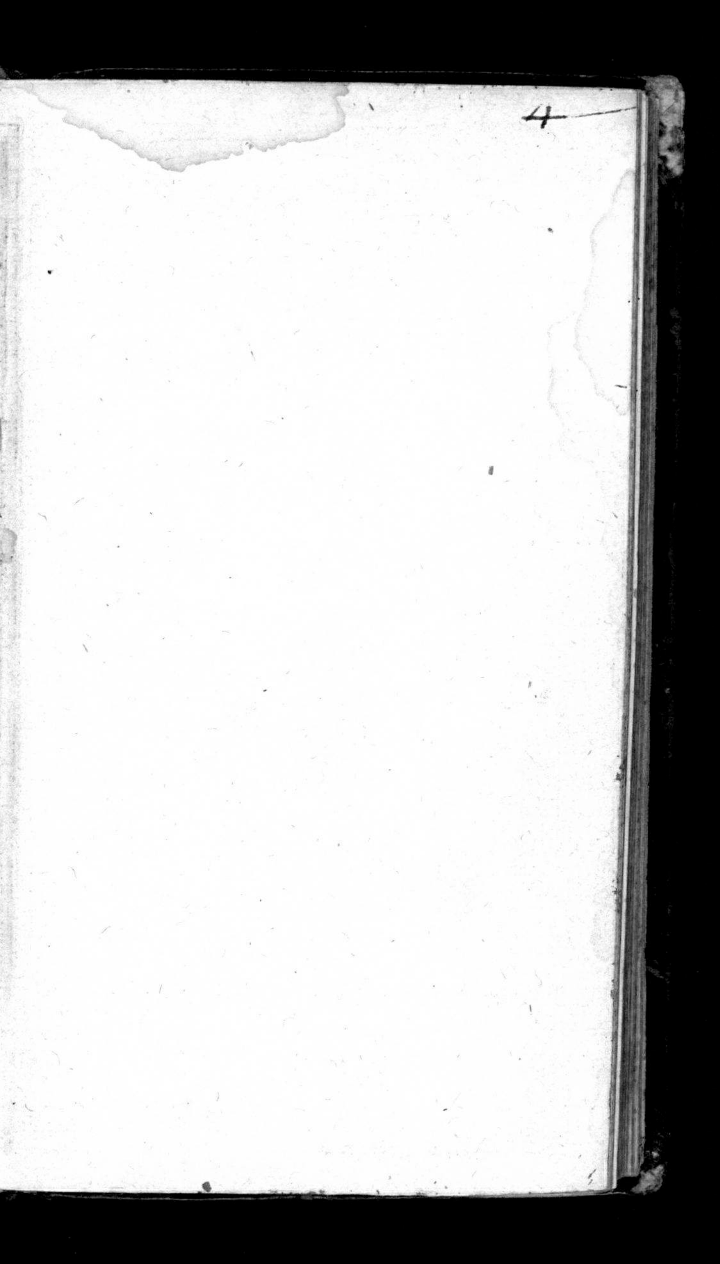
inches
4 3 2 1 0
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
centimeters
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 (A) 12 13 14 15
L* 39.12 65.43 49.87 44.26 55.56 70.82 63.51 39.92 52.24 97.06 92.02 87.34 82.14 72.06 62.15
a* 13.24 18.11 -4.34 -13.80 9.82 -33.43 34.26 11.81 48.55 -0.40 -0.60 -0.75 -1.06 -1.19 -1.07
b* 15.07 18.72 -22.29 22.85 -24.49 -0.35 59.60 -46.07 18.51 1.13 0.23 0.21 0.43 0.28 0.19
D50 Illuminant, 2 degree observer
Density
0.04 0.09 0.15 0.22 0.36 0.51
Golden Thread
16 (M) 17 18 (B) 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30
49.25 38.62 28.86 16.19 8.29 3.44 31.41 72.46 72.95 29.37 54.91 43.96 82.74 52.79 50.87 L*
-0.16 -0.18 0.54 -0.05 -0.81 -0.23 20.98 -24.45 16.83 13.06 -38.91 52.00 3.45 50.88 -27.17 a*
0.01 -0.04 0.60 0.73 0.19 0.49 -19.43 55.93 68.80 -49.49 30.77 30.01 81.29 -12.72 -29.46 b*
0.75 0.98 1.24 1.67 2.04 2.42
Colors by Munsell Color Services Lab
Don Williams



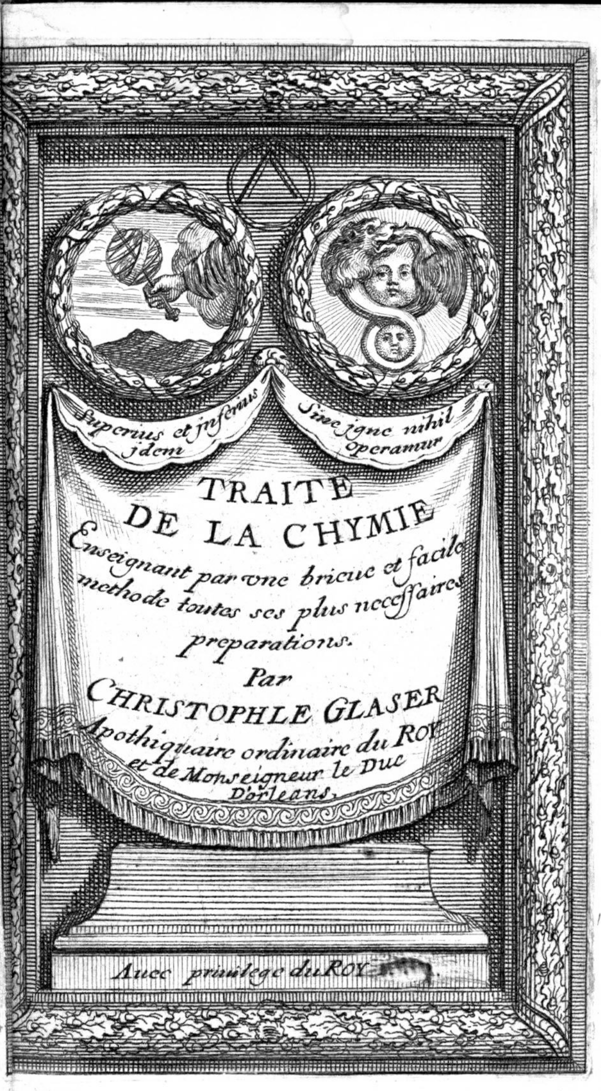


8—

1200 —


4

a1


Superius et inferius idem
Sine igne nihil operamur
TRAITE
DE LA CHYMIE
Enseignant par vne brieue et facile methode toutes ses plus necessaires preparations.
Par
CHRISTOPHLE GLASER
Apothiquaire ordinaire du ROY et de Monseigneur le Duc D'orleans.
Auec priuilege du ROY

TRAITÉ DE LA CHYMIE,

ENSEIGNANT PAR UNE briéve & facile Methode toutes ſes plus neceſſaires preparations.

Par feu CHRISTOPHLE GLASER, *Apotiquaire ordinaire du Roy & de Monſeigneur le Duc d'Orleans.*

NOUVELLE EDITION.

Reveuë & augmentée en toutes ſes parties, principalement dans la troiſiéme, que la mort de l'Autheur avoit empeché de mettre en ſa Perfection.

A PARIS,
Chez JEAN D'HOURY, à l'Image S. Jean ſur le Quay des Auguſtins.

M. DC. LXXIV. [1674]
Avec Privilege & Approbation.

Axa 109

432 1483



A MESSIRE

ANTOINE VALLOT,

SEIGNEUR DE MAGNANT ET DANDEVILLE, CONSEILLER du Roy en ses Conseils d'Estat & Privé, premier Medecin de sa Majesté.



ONSIEUR,

Il y a quelque temps que je fis mettre sous la presse un petit Traité de Chymie pour la commodité de ceux qui assistent aux Leçons que j'en fais tous les ans par vos ordres

au Iardin du Roy ; j'eus dans le mesme temps le dessein de vous l'offrir, mais apres avoir examiné le peu de proportion qu'il y avoit de mon Ouvrage avec ce que je vous devois, j'ay crû, MONSIEVR, *qu'il y auroit eu de la temerité de dedier un Livre qui n'expliquoit que confusement & avec des expressions rudes, les Mysteres de la Chymie, à une personne qui a des lumieres particulieres de ce bel Art, & qui voit clair dans tout ce que la Nature a de plus caché ; Cependant comme je me suis imposé la necessité de reconnoistre en quelque maniere les graces que vous me faites continuellement, je n'ay pas crû que mon peu de merite deust prevaloir à mon zele, & j'ay estimé qu'il m'estoit plus glorieux de vous presenter cette Seconde Edition, que de demeurer ingrat & méconnoissant : Ie l'ay augmentée de quelques experiences,*

& enrichie de nouvelles découvertes que j'ay faites depuis l'Impreßion de la Premiere; Et comme le public en a reçeu quelque utilité, j'ay cru qu'il falloit qu'il reconnut que ce n'est qu'à la grandeur de vos liberalitez qu'il en a l'obligation. Ie vous supplie tres-humblement, MONSIEVR, *de la recevoir comme un témoignage de ma reconnoissance, & comme une preuve de la passion que j'ay de me rendre digne de l'employ dont vous m'avez honoré, & comme un effet de la soumißion avec laquelle je suis,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
C. GLASER.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

PREFACE.

L'Accueil favorable que le public a donné aux impressions precedentes de ce Livre, m'en a fait entreprendre cette Troisiéme, où j'ay tâché de m'accommoder entierement au dessein de l'Autheur ; puisque la premiere fois qu'il a mis cét ouvrage au jour, il ne l'a fait que dans la pensée d'estre utile à tous ceux qui se plaisent à la Chymie, en leur donnant l'éclaircissement des choses fort cachées, avec une maniere tres-simple & tres-aisée pour les pratiquer. Dans la seconde edition, non seulement il l'enrichit de quelques figures, & l'augmenta de nouvelles experiences, mais encore il l'accompagna d'une epistre Dedicatoire à Monsieur VALLOT, que son meri-

te & son sçavoir avoient eslevé de son vivant à la charge de premier & tres-digne Medecin de sa Majesté : & aux Mannes duquel nous voulons bien encore rendre cét honneur que de conserver icy la mesme Dedicace que luy addressa l'Autheur de ce Traité, lors que par ses ordres il fesoit les leçons & preparations Chymiques en public dans le Jardin Royal ; où il a fait voir & sa franchise aussi bien par son travail comme dans ses écrits, & le desir qu'il avoit de reconnoistre l'honneur qu'il recevoit en satisfaisant à l'intention de son Bien-faicteur, & à l'inclination naturelle qu'il avoit aux operations de la Chymie, pour rendre ses lumieres communes à tout le monde. En quoy son procedé estoit d'autant plus à estimer, que la methode qu'il nous a laissé, est claire & facile pour pratiquer toutes les preparations qu'il enseigne dans ce petit Traité, où l'on rencontrera dans peu de mots la substance entiere de plusieurs grands Livres. Ceux qui prendront la peine de le lire & de le bien considerer n'y remarqueront rien d'ennuyant ny de

ſuperflu, ny meſme rien d'obmis de ce que l'on doit ſçavoir : Et quoy-que l'on n'y trouve pas la preparation de toutes choſes, on y trouvera pourtant des exemples ſuffiſans pour les plus neceſſaires en ce bel Art. On doit s'aſſeurer qu'il ne donne pas la moindre operation, ſans l'avoir auparavant miſe en pratique, & que l'on ne puiſſe faire apres luy, en ſuivant les regles qu'il en a preſcrites, car loin de cacher aucun tour de main, il découvre ſincerement tous les moyens propres pour devenir bon Artiſte, & toutes les circonſtances neceſſaires pour parvenir à des connoiſſances plus grandes en travaillant. Il ne parle que fort ſuccinctement de la Theorie, mais il en dit aſſez pour n'oublier rien de ce qu'il eſt beſoin de ſçavoir ſur les operations des Mineraux & Vegetaux. Pour la troiſiéme partie qui traite des Animaux, nous avertiſſons le Lecteur que nous avons pris ſoin de le ſervir en cette derniere edition, & que ſecondant le zele de l'Autheur, (lequel apparemment prevenu de la mort, n'avoit pas mis la derniere main à cette

Section,) nous la luy donnons plus achevée & plus entiere, soit par la communication que nous avons eu de ses papiers depuis son deceds, soit par l'heureux secours que nous a presté une personne aussi éclairée dans le plus profond de la Physique, & dans le plus fin de la Medecine, que bien intentionnée pour le bien public; laquelle a bien voulu dérober quelques heures a son estude particulier, pour me dicter la meilleure partie de ce que l'on trouvera augmenté dans ce Traité : & entr'autres à l'occasion de la Vipere dont il est fait mention, a bien voulu encore faire un present gratuit à la Posterité d'une Theriaque veritablement Royale, qu'il n'avoit inventée & soigneusement recherchée que pour son usage, & laquelle pour ses bons effects doit asseurement l'emporter sur celle des Anciens, qui n'estoit destinée seulement que pour les Empereurs & testes Couronnées. Reçois donc, amy Lecteur, en bonne part toutes les peines que j'ay pris & que je consacre avec affection à ton utilité.

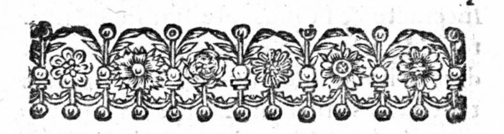
APPROBATION.

NOVS soussignez Docteurs Regens en la Faculté de Medecine à Paris, avons leu ce Traité de Chymie composé par Christophle Glaser, ou la plus-part des Operations Chymiques sont descrites avec beaucoup de netteté & de Jugement, & l'avons jugé digne d'estre imprimé de nouveau. Cette Troisiéme Edition estant enrichie de quelques observations necessaires & de plusieurs descriptions fort curieuses & fort utiles. Fait à Paris ce vingt-cinquiéme Octobre mil six cens soixante & douze.

LE VIGNON.

DE BOVRGES.

D. PUYLON. Doyen.



TRAITÉ DE LA CHYMIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Des Noms & definition de la Chymie.



OSTRE dessein dans ce Traité est de donner une connoissance particuliere de la Chymie, tant pour sa Theorie que pour sa Pratique, par une methode la plus

ſuccincte & la plus intelligible de toutes ; & nous commencerons par les divers noms qui luy ont eſté donnez tant par les Anciens que par les Modernes : l'ethimologie du nom de la Chymie vient du mot Grec χέειν, qui ſignifie fondre, de là vient qu'on l'appelle Philoſophie fuſoire ; ou ſi on veut on la tirera de χύμος, c'eſt à dire ſuc, à cauſe qu'elle enſeigne à extraire le ſuc interne des corps ; on l'appelle auſſi ſpagyrie de σπᾶν, ou ſeparer, & ἀγείρειν, qui veut dire aſſembler, à cauſe que par elle on ſepare & raſſemble les ſubſtances ; quelques-uns l'appellent Pyrotechnie, parce que ſes operations s'accompliſſent par le feu : d'autres l'appellent art diſtillatoire, puis que cette operation eſt celle dont on ſe ſert le plus. D'autres enfin l'art Hermetique, pource que Hermes eſt un de ſes plus celebres & plus anciens Autheurs ; on y adjouſte la particule, al, pour dire Alchimie, à l'imitation des Arabes, leſquels s'en ſervent pour exprimer l'excellence des choſes ; mais ſans nous arreſter aux differens noms, nous

nous tiendrons à celuy de Chymie, comme estant le plus en usage. Et quoy que les Autheurs luy ayent donné plusieurs definitions, ceux-là l'ont assez bien definie, qui veulent que la Chymie soit un art scientifique, par lequel on apprend à dissoudre les corps pour en tirer les diverses substances dont ils sont composez, & à les reünir & rassembler pour en faire des corps exaltez.

CHAPITRE II.

De l'utilité de la Chymie.

CEux qui ont quelque connoissance de la veritable Chymie, sont sans doute pleinement persuadez de l'utilité que cette belle science apporte à ceux qui prennent plaisir à la cultiver, puis qu'elle est la clef capable d'ouvrir aux Physiciens la porte des secrets naturels, en reduisant toutes choses dans leurs principes; leur donnant des nouvelles formes, & imitant la Nature dans toutes ses pro-

ductions & alterations Physiques; sans elle le Medecin auroit de la peine à connoistre les fermentations, les efferuescences , & les manieres des distillations, & autres diverses operations qui se font dans le corps humain, & qui sont la cause de plusieurs maladies, ausquelles ils ne pourroient aussi remedier sans l'assistance de la Chymie, qui fournit par ses diverses operations les meilleurs remedes de la Medecine dans les affections les plus inveterées & les plus opiniastres, où le secours des remedes ordinaires paroît inutile. Les Chirurgiens de mesme ne sçauroient se passer de la Chymie , & ne peuvent avec bon succez entreprendre la guerison de toutes les maladies qui sont de leur art, sans les remedes Chymiques, & sans la connoissance de leur action; & il est impossible que les Apotiquaires fassent bien artistement toutes leurs compositions s'ils ne sçavent conserver la principale vertu des ingrediens, & separer ce qu'il y a d'impur & d'eterogene dans les mixtions naturelles,comme inutile à leur inten-

tion ; ce qui ne s'apprend que par l'aide de ce bel & excellent Art. Enfin, tous les Arts mechaniques les plus relevez ont besoin de l'assistance de la Chymie : Pour exemple, les Peintres ne sçauroient avoir une couleur vive & éclatante si la Chymie ne la leur fournit ; les Graveurs ne peuvent travailler plus commodément que par le moyen des esprits corrosifs ; les Teinturiers ne sçauroient exalter leurs teintures sans l'instruction qu'ils ont des Chymistes : On pourroit alleguer une infinité d'autres exemples qui prouveroient l'utilité ou plustost la necessité de cette science, mais la briéveté que nous affectons nous oblige de les obmettre.

CHAPITRE III.

De l'objet & de la matiere de la Chymie, & de ses fonctions.

LA Chymie est d'une tres-grande estenduë, ayant pour objet tous les corps des trois familles, sçavoir

de l'animale, de la vegetable, & de la minerale, lesquels elle reduit par le feu en diverses substances, que les Philosophes appellent principes, & en establissent cinq, dont il y en a trois actifs & deux passifs; les actifs sont l'esprit qu'on appelle Mercure, l'huile qu'on nomme soulfre, & le sel; les passifs sont l'eau ou le flegme, & la terre : on leur donne ces noms à cause de la similitude qu'ils ont avec le Mercure, le soulfre, le sel commun, l'eau & la terre elementaire; le Mercure nous paroît dans la resolution des corps en forme d'une liqueur tres-subtile; le soulfre se découvre à l'odeur & au goust, pour le distinguer du flegme inodore & insipide, qui monte quelquefois avec luy, & il nous paroît en forme d'huile penetrante & inflammable; le sel demeure joint avec la terre jusques à ce qu'on l'en separe par l'elixation; Or pendant que ces divers principes demeurent dans la mixtion que leur a donné la nature, ceux qui sont actifs sont confondus avec les passifs, en sorte que leur vertu demeure cachée & en-

ſevelie, mais la Chymie venant à les ſeparer, les purifie chacun à part, puis les reünit pour en faire des corps, bien plus purs, plus actifs & plus excellens qu'ils n'eſtoient auparavant. Nous traiterons de chacun de ces principes en particulier.

CHAPITRE IV.

Des trois principes actifs, Mercure, Soulfre & Sel.

POur commencer par l'eſprit ou Mercure, comme le plus excellent & le plus noble, & qui des trois dans la reſolution des choſes ſe preſente le premier à nos ſens, nous dirons que c'eſt une ſubſtance legere, ſubtile & penetrante qui donne la vie & le mouvement aux corps, les fait vegeter & croître, & parce qu'il eſt continuellement en action & en mouvement, il ne ſubſiſteroit pas longtemps dans les corps s'il n'eſtoit retenu par les autres principes plus ſtables que luy, de là s'enſuit que les mixtes

où cette ſubſtance ſubtile predomine ne ſont pas fort durables : Ce qu'on peut remarquer aux animaux & vegetaux qui periſſent bien pluſtoſt que ne font les mineraux & metaux, leſquels ſont preſque deſtituez de ce principe.

Le ſoulfre eſt le ſecond principe actif, mais inferieur à l'eſprit en activité, ſa ſubſtance eſt oleagineuſe, ſubtile, penetrante & inflammable, on le reduit difficilement en principe pur auſſi bien que les autres, lors qu'il contient quelques particules ſpiritueuſes ; il ſurnage l'eau comme font les huiles aromatiques ſubtiles, de roſmarin, ſauge, terebentine & autres, & s'il contient quelque portion de Sel & de terre, c'eſt alors une huile craſſe & peſante qui va au milieu & au fonds de l'eau, ce qu'on remarque aux huiles des gommes, bitumes, bois, &c. qui ſe diſtillent par le feu violent, c'eſt ce principe qu'on dit eſtre la cauſe de la beauté ou de la difformité des animaux, des differentes couleurs & odeurs des vegetaux, & de la ductilité & malleabilité des

metaux. *Il fait* la liaiſon des autres principes, leſquels ſans luy ne ſe pourroient entretenir pour le peu de rapport qu'il y a entr'eux ; il preſerve les corps de la corruption, adoucit l'acrimonie des ſels & des eſprits, & eſtant d'une nature ignée, il garantit les vegetaux où il abonde du froid, de la gelée, & des autres injures des ſaiſons, comme il eſt aiſé à remarquer aux Cyprés, aux ſapins & autres vegetaux ſemblables qui gardent toûjours leur verdeur.

Le troiſiéme des principes actifs eſt le Sel, qui ſe découvre apres que les ſubſtances volatiles ſont evaporées ou exhalées, pource qu'il reſte fixe avec la terre, de laquelle on le ſepare par diſſolution & evaporation, alors il ſe preſente à nous en corps friable aiſé à mettre en poudre, ce qui témoigne ſa ſeichereſſe, laquelle le fait appéter l'humidité, qu'il attire de l'air ſi puiſſamment qu'en peu de temps il ſe reduit en liqueur : Le Sel ſe purifie par le feu & eſt incombuſtible, il retient l'eſprit & preſerve le ſoulfre de la combuſtion, & leur ſert de baſe & de

fondement; il cause les saveurs differentes, & rend les corps où il abonde durables & presque incorruptibles: par exemple, le chesne qui contient peu d'huile & beaucoup de sel, est d'une longue durée, & plusieurs autres mixtes qui sont de mesme nature.

CHAPITRE V.

Des principes passifs, le flegme & la terre.

IL nous reste à parler des principes passifs, desquels l'eau ou le flegme tient le premier rang, quoy qu'elle semble estre de nulle valeur dans les corps, & mesme nuisible, puisque les substances où l'eau abonde se pourrissent facilement, elle ne laisse pas pour cela d'avoir ses usages, c'est par elle que le sel se dissout & s'incorpore avec l'esprit & l'huile, que le sel apres leur union retiendroit par trop, & empescheroit leur action & mouvement vegetatif, s'ils n'estoient en quelque façon déliez par l'eau; elle

corrige auſſi l'acrimonie du ſel & de l'eſprit, & empeſche l'inflammabilité de l'huile. La terre eſt le dernier des principes, & quoy qu'on la conſidere comme peu utile dans les mixtions naturelles, elle ne laiſſe pas d'y eſtre neceſſaire, puiſqu'elle retient le ſel & les autres principes actifs, leſquels pourroient eſtre facilement diſſouts & emportez par l'eau. Lors qu'elle eſt entierement privée des autres, on l'appelle terre damnée, elle eſt peu neceſſaire dans la Chymie, ſi ce n'eſt pour moderer la fluxibilité des ſels; ainſi nous n'eſtimons pas eſtre neceſſaire d'en parler plus amplement.

CHAPITRE VI.

Des diverſes operations dont on ſe ſert pour ouvrir & reduire les mixtes en leur principe.

LEs mixtes pris tant de vegetaux que des animaux & mineraux ſont infinis en nombre, & ont des

ſubſtances fort differentes en dureté, ſolidité, peſanteur, moleſſe, poroſité & legereté, & c'eſt ce qui a obligé les Artiſtes de rechercher toute ſorte de moyens pour en venir à bout, & de mettre en uſage une infinité d'operations neceſſaires ; ſuivant donc la forme externe des mixtes, il les faut inciſer, contuſer, pulueriſer, alkooliſer, raſper, ſcier, leviger, granuler, laminer, fondre, liquefier, pulueriſer, digerer, infuſer, macerer, cohober, calciner, fumiger, amalgamer, cementer, diſtiller, rectifier, ſublimer, extraire, fermenter, evaporer, exhaler, coaguler, ſtratifier, fulminer, detoner, decrepiter, precipiter, cribler, laver, couler, filtrer, fixer, circuler, eſteindre, volatiſer, diſſoudre, vitrifier, exalter, revivifier, ſpiritualiſer, congeler, criſtalliſer, mortifier, corporifier, & une infinité d'autres operations, deſquelles la plus grande partie portent leur explication, les autres doivent eſtre enſeignées aux nouveaux dans la Chymie : Ce que nous ferons briévement & clairement, & les mettrons par or-

dre alphabetique pour la commodité du Lecteur.

Alkoolifer, eft reduire les matieres folides en poudre tres-fubtile & impalpable, & dépoüiller & purifier les efprits & effences des impuretez & du phlegme qu'ils pourroient contenir; d'où vient qu'on appelle alkool de vin, fon efprit bien rectifié & feparé de fon phlegme.

Amalgamer, c'eft calciner quelque metal par le moyen du vif-argent, ou mercure vulgaire, cette operation fert pour reduire les metaux parfaits en tres-petites parcelles : car lors qu'ils font incorporez enfemble on fait exhaler à petit feu le mercure, lequel laiffe au fonds du creufet le metal reduit en poudre, & le rend plus propre à eftre diffout en liqueur par les menftruës : cette operation eft familiere aux Orphévres & Doreurs, lefquels par fon moyen rendent l'or fluide & extenfible fur les ouvrages qu'ils veulent dorer : Notez que le fer & le cuivre ne s'amalgament pas avec le mercure, ces deux metaux eftans fort impurs, & terreftres, ayant

peu de rapport au mercure, qui eſt d'une ſubſtance ſubtile & pure.

Calciner, eſt reduire en chaux ou poudre par le feu actuel ou potentiel; le feu actuel eſt noſtre feu ordinaire, & materiel que nous entretenons par les matieres combuſtibles, comme bois, charbon, & autres : le potentiel eſt le feu des eaües fortes, & eſprits corroſifs; la calcination convient plus aux mineraux qu'aux vegetaux & animaux, leſquels ont peut cinifier par la ſimple combuſtion; mais les mineraux & metaux demandent des feux tres-actifs & tres-violens, comme nous enſeignerons dans la pratique.

On cemente pour purifier & examiner l'or, lequel on reduit en lame, & on le met dans un creuſet avec du ciment royal, qui conſume & reduit en ſcories les autres metaux qui ſont mélez avec l'or.

On circule des matieres liquides dans des vaiſſeaux propres par un feu convenable, tantoſt pour fixer les eſprits volatils, tantoſt pour volatiſer les ſels fixes, c'eſt une des plus importantes operations de la Chymie.

Coaguler, eſt rendre dures & ſolides les choſes qui auparavant eſtoient molles & liquides par la privation & conſumption de leur humidité, comme on remarque en evaporant les liqueurs qui contiennent quelque ſel, ou en mélant des eſprits corroſifs avec des ſels fixes : par exemple, la liqueur de criſtal ou de caillou mélé avec de l'eau forte, ſe coagulent en une maſſe ſolide eſtans mélez enſemble, quoy que chacun à part fut liquide comme de l'eau.

Cohober, eſt diſtiller pluſieurs fois une meſme choſe, en remettant la liqueur diſtillée ſur la matiere qui reſte dans le fonds du vaiſſeau diſtillatoire, & la diſtillant derechef elle ſe fait ou pour mieux ouvrir les corps & pour les volatiſer, ou bien pour fixer les eſprits ; & ſuivant les matieres & l'intention de l'artiſte, cette operation eſt plus ou moins reïterée.

Congeler, eſt laiſſer rendurcir par le froid les corps que le feu avoit auparavant fondus ou liquifiez, cette operation ſe pratique ſur les metaux mineraux & ſels, leſquels on purifie

par la violence du feu de fusion, & lors qu'on les expose à l'air froid, ils se congelent & rendurcissent ; cela se remarque aussi dans les graisses des animaux, & dans les gommes, resines & baumes des vegetaux, lesquels estans liquefiez par le feu, & leurs parties grossieres en estans separées se congelent en les exposant à l'air froid.

Corporiser, est faire prendre corps aux esprits, ce qui se pratique souvent avec les esprits acides qu'on met ou avec des sels fixes ou avec des terres arides : par exemple, en mettant de l'esprit de nitre ou de l'eau forte avec le sel fixe de tartre, le dernier retient si estroitement le premier, que de ces deux on fait de bon salpêtre : Et quand on met du vinaigre tres-fort ou quelque esprit acide sur le coral ou sur des perles, ils retiennent aussitost l'acidité que les liqueurs contenoient, laquelle acidité se fixe avec ces corps.

Cristaliser, est reduire en cristaux le nitre, sels, vitriols, & autres qu'on a auparavant dissouts, filtrez, d'epurez

rez, & évaporez jusques à la pellicule, puis on les expose à l'air froid où les sels se congelent peu à peu, & en retenant quelque portion de l'eau avec laquelle ils avoient esté dissouts, ils paroissent diaphanes & cristallins, laquelle transparence ils perdent à la moindre chaleur du Soleil, qui les prive de l'eau, & les rend opaques.

Detonner & fulminer, est chasser des mineraux leur soulfre impur & volatil, en conservant le soulphre interne & fixe : cette operation se pratique par le moyen du salpétre en preparant l'antimoine & autres.

Digerer, est cuire les choses par une chaleur moderée, approchante de celle de nos estomacs, par le moyen de laquelle nous cuisons les substances cruës, nous meurissons & adoucissons les acerbes & aspres, nous separons les pures d'avec les impures, & tirons le suc ou la meilleure partie de chaque corps : La digestion se fait pour l'ordinaire avec addition de quelque menstruë convenable à la matiere, elle ne differe de la maceration, qu'en ce qu'il faut de la chaleur,

& la maceration ſe fait à froid.

Diſſoudre, eſt reduire les corps durs & compactes en forme liquide par le moyen des diſſoluans, comme on voit en la diſſolution de l'or par l'eau regale, celle de l'argent, mercure, & autres par les eauës fortes.

Edulcorer, eſt oſter par lotions & effuſions reïterées, l'impreſſion des ſels & eſprits aux preparations Chymiques, comme magiſteres precipités, & autres.

Eſteindre, c'eſt plonger une matiere rougie au feu dans l'eau froide: elle ſe pratique principalement ſur les metaux & mineraux, ſoit pour les rendre friables, comme on voit en l'extinction des cailloux dans l'eau, ou pour leur imprimer quelque vertu des liqueurs, dans leſquelles on les eſteint, comme on peut remarquer en l'extinction de la tuthie dans l'eau roſe ou de fenoüil, ou pour imprimer meſme quelque vertu dans l'eau, comme par l'extinction de l'acier.

Evaporer & exhaler, different en ce que l'on fait exhaler les corps ſecs & evaporer les humides : par exem-

ple, lors qu'on a amalgamé quelque corps mettallique, & que l'on veut reduire le metal en forme de chaux ou de poudre, on fait exhaler ſur le feu le mercure, & le metal calciné ſe trouve au fonds du creuſet; comme auſſi quand on veut reduire quelque metal en chaux par le moyen du ſoulfre, on les calcine enſemble & on en fait exhaler le ſoulfre; mais les evaporations ſe font lors que par exemple on chaſſe l'humidité ſuperfluë des ſels & des extraicts purifiez par pluſieurs ſolutions & filtrations, pour les reduire en la forme & conſiſtence neceſſaire pour leur conſervation.

Extraire, eſt ſeparer des animaux & vegetaux les parties les plus pures d'avec les groſſieres & terreſtres par des menſtruës convenables propres à tirer les ſubſtances que l'artiſte deſire: par exemple, on tire la ſubſtance reſineuſe de Ialap par l'eſprit de vin, à cauſe que la reſine eſt la partie ſulphureuſe du Ialap, & que l'eſprit de vin eſt auſſi plein de ſoulfre ſubtil, ainſi ces deux ſe joignent facilement. Il en

eſt de meſme d'une infinité d'autres extractions, auſquelles il eſt neceſſaire que l'arſtite aye égard, & les faſſe par des menſtruës ou liqueurs convenables aux ſubſtances qu'il ſe propoſe de tirer.

Fermenter, eſt reduire les parties volatiles & ſpiritueuſes des mixtes de puiſſance en acte, & les développer des parties groſſieres & terreſtres, comme on peut remarquer aux liqueurs fermentées, & particulierement au vin qui a paſſé par la fermentation, lequel rend facilement ſon eſprit inflammable par la moindre chaleur du feu; le mouſt au contraire retient les parties ſpiriteuſes, & ſulphureuſes ſubtiles, & ſe reduit en conſiſtence de miel, qu'on appelle ſape, ſans rien perdre de ſa ſubſtance qu'une eau inſipide ou phlegme; car les parties actives & volatiles ſont ſi bien accrochées & retenuës par les ſels fixes, qu'ils ne s'envolent que par la violence du feu, ou par l'action de la fermentation: elle a beaucoup de rapport avec la digeſtion, hormis que celle-cy ſe fait par l'ayde de la cha-

leur externe; celle-là au contraire se fait par ses propres vertus, & par le feu naturel & interne des mixtes.

Filtrer porte quasi son explication: la filtration la plus commode se fait par le papier gris dans l'entonnoir de verre.

Fixer, est arrester quelque corps volatil de soy, en sorte qu'il puisse resister au feu : cette operation s'accomplit par le moyen des corps fixes. On en peut faire l'experience sur le sel armoniac, lequel quoy que tres-volatil, mélé avec la chaux vive, est fixé en sorte que sa plus grande partie resiste à la violence du feu, par laquelle il eust esté enlevé, s'il eust esté seul.

Fondre, appartient à la metallique, & est une operation par laquelle on rend les metaux coulans avec l'ayde du feu, lequel on administre fort ou moderé, selon la nature & dureté du metal ou mineral que l'on veut fondre.

Fumiger, est faire recevoir à un mixte suspendu les vapeurs d'un ou de plusieurs autres mixtes, pour le calciner ou pour le corriger, ou

pour luy imprimer quelque nouvelle qualité : comme par exemple, on ſuſpend des lamines de plomb ſur du mercure, que l'on fait exhaler dans un creuſet ſur le feu pour calciner leſdites lamines : on fait recevoir la fumée du ſoulfre à la ſcamonée eſtenduë ſur du papier pour reprimer ſon activité : on fait recevoir à la mouſſe bien lavée, la fumée des aromatiques pour luy imprimer leur odeur & qualité.

Granuler, eſt verſer peu à peu dans de l'eau froide quelque métal fondu pour l'y faire congeler en grains, & en le diviſant le rendre plus propre à eſtre diſſout.

Laver, eſt oſter par le moyen de l'eau les impuretez groſſieres de quelque mixte : on lave auſſi pour ſeparer & faire monter dans l'eau la partie la plus déliée des mineraux, & laiſſer la plus groſſiere & terreſtre au fonds, comme par exemple la preparation de la litharge.

Leviger, eſt rendre un mixte en poudre impalpable ſur le porphyre ou ſur l'écaille de Mer : cette prepara-

tion s'exerce ſur les mixtes les plus ſolides, & ſur tous les mineraux.

Liquefier, eſt propre aux graiſſes des animaux, comme cire, gommes, reſines, qui ſe liquifient par une petite chaleur, & reprenent leur conſiſtence au froid.

Mortifier, c'eſt détruire la forme exterieure d'un mixte ; ce que l'on fait au mercure, en luy oſtant la fluidité & ſon mouvement : on mortifie auſſi en quelque ſorte les eſprits & les ſels en les mélant, car l'un corrige l'acrimonie de l'autre.

Precipiter, eſt ſeparer le mixte diſſout, & le faire tomber au fonds de ſon diſſoluant en poudre : la precipitation ſe fait par le moyen des ſels, leſquels verſez ſur la diſſolution détruiſent la force du diſſoluant, & le contraignent d'abandonner le mixte, lequel il avoit diſſout : ce que nous remarquons en la precipitation du corail & autres.

Putrifier les corps, eſt les reſoudre par pourriture naturelle, par le moyen de l'humidité prédominante ſur le ſec.

On raſpe, on ſcie, on lime les mixtes les plus ſolides, tant des vegetaux que des animaux & mineraux, pour les mieux ouvrir & faciliter leur diſſolution ou preparation : ces operations n'ont pas beſoin d'autre explication.

Rectifier, eſt diſtiller de nouveau les eſprits, pour les rendre plus ſubtils & exalter leurs vertus.

Reduire, eſt redonner aux chaux des métaux la forme metallique, laquelle ils avoient auparavant, & ce par la violence du feu & l'ayde de quelques ſels reductifs, comme nitre, tartre, borax, & autres.

Reverberer, eſt reduire les corps en chaux par un feu violent entourant la matiere : cette operation ſe fait ou à feu ouvert, ou à feu clos, qui eſt quand il y a un dome ſur le fourneau: on ſe ſert auſſi du feu de reverberation clos pour pouſſer les eſprits, & les huilles par la retorte, on l'appelle feu de reverbere, parce que la chaleur du feu rebat & agit de tous coſtez ſur la matiere, ou ſur le vaiſſeau qui la contient.

Revivifier,

Revivifier, eſt contraire à la mortification, puis que par cette operation le mercure qui avoit eſté reduit en ſublimé, cinabre, precipité, & autres, eſt reduit en mercure coulant, comme auparavant, nous le monſtrerons en ſon lieu.

Spiritualiſer, eſt reduire les corps compactes en eſprits, comme on pratique ſur les ſels, leſquels ſe peuvent tout a fait reduire en eſprit par la diſtillation, & le meſme eſprit ne peut eſtre recorporifié, ſans addition de quelque corps qui ſoit capable de le retenir.

Stratifier, ſert à la cementation, & ſe pratique en mettant une partie de quelque poudre, ou matiere corroſive au fonds de quelque creuſet ou vaiſſeau calcinatoire, & par deſſus quelque partie de la matiere que l'on veut corroder, ou ouvrir, puis pardeſſus derechef de la poudre corroſive, puis par deſſus de la matiere; & ainſi en continuant couche ſur couche, & finiſſant par la poudre corroſive comme l'on avoit commencé.

Sublimer, eſt faire exhaler & mon-

ter un corps sec, & s'arrester en parties seches au haut du vaisseau, & ce par le moyen d'un feu reglé. Par cette operation certains corps sont sublimez tout à fait, comme le souphre & le mercure, d'autres le sont en partie, comme l'antimoine sublimé en fleurs, le benjoin & autres.

Vitrifier, est reduire les pierres, métaux, mineraux, cendres, & autres, en une masse transparente & dure comme verre, par le moyen d'un feu tres-violent; ce que l'on voit en la vitrification de l'antimoine, du plomb, & autres.

CHAPITRE VII.

La varieté des vaisseaux qui servent aux operations Chymiques.

POur bien venir à bout des operations Chymiques, il faut estre bien muny d'instrumens & des vaisseaux necessaires; car comme il y a fort peu de matiere qui se puissent preparer à feu nud, on est obligé de les loger dans

quelque vaiſſeau convenable que l'on poſe avec d'exterité ſur le feu, lequel on ménage diverſement ſuivant le jugement & l'intention de l'artiſte.

Il faut conſiderer les vaiſſeaux, ou ſelon leur matiere, ou ſelon leur forme: la matiere des vaiſſeaux doit eſtre choiſie bien nette & reſſerrée, qui ne puiſſe eſtre penétrée, & qui puiſſe le moins imprimer ſes qualitez au medicament, comme ſont principalement le verre, la terre de potier, & le grais, le cuivre & l'eſtain peuvent quelquefois ſervir aux diſtillations & preparations des vegetaux: toutesfois il eſt neceſſaire d'eſtammer les vaiſſeaux de cuivre pour empeſcher qu'il ne communique pas ſitoſt ſa qualité vitriolique, nuiſible aux medicamens.

La difference de la forme des vaiſſeaux dont on ſe ſert dans la Chymie eſt preſque infinie; nous ne parlerons pourtant que de ceux qui ſont neceſſaires dans le laboratoire, & laiſſerons à un chacun la liberté d'en inventer ceux qu'il jugera propres à ſon deſſein.

On ſe ſert de cucurbites de terre ou de verre couvertes de leur chapi-

teau ou alambic, lesquelles on place dans le bain Marie de cendres ou de sable pour les distillations par ascension, comme aussi de la vessie ou cucurbite de cuivre estammée, laquelle doit estre couverte de son refrigerant aussi estamé, duquel le dessus doit estre remply d'eau fraische, que l'on doit souvent renouveller durant la distillation. La vessie de cuivre avec la teste de more & tuyau passant par un tonneau plein d'eau est fort utile pour distiller les huilles aromatiques des vegetaux qui sont pesantes, comme celle de la canelle, du bois de roses, de gerofles, & autres de cette nature, qui tombent au fonds dans l'eau, & montent difficilement par le reffrigerant haut. Pour distiller les herbes non aromatiques, dont leur vertu consiste en un sel assez fixe, il faut que le laboratoire soit fourny d'une cucurbite fort basse & large ; elle peut-estre de cuivre, mais son alembic doit estre d'estain, cét instrument doit estre placé au fourneau de sable representé dans la troisiéme table.

Les cornuës, ou retortes servent

aux diſtillations qui ſe font à coſté, les artiſtes ont inventé cette ſorte de vaiſſeaux pour la diſtillation des matieres qui n'envoyent pas facilement leurs vapeurs en haut.

Pour la diſtillation par deſcente, on a des pots de terre qui entrent les uns dans les autres : il faut que celuy d'embas ſoit mis dans terre juſqu'à l'embouchure , qu'il aye dans ſon col un petit couvercle percé en pluſieurs endroits, pour empeſcher que la matiere contenuë dans le vaiſſeau ſuperieur ne tombe dans l'inferieur : Cette ſorte de diſtillation convient principalement aux bois, leſquels on hache & enferme dans le vaiſſeau ſuperieur, lequel on place, l'ouverture en bas, ſur le vaiſſeau de deſſous , ayant comme dit eſt, dans ſon col un couvercle percé ; & faut que l'ouverture du vaiſſeau de deſſus entre dans celle du vaiſſeau de deſſous , il les faut enſuite bien luter, puis mettre doucement le feu à l'entour du pot qui eſt hors de terre, puis augmenter juſqu'à faire rougir le pot; ainſi le feu agiſſant dans les bois, fait liquifier les principes liquifiables d'i-

celuy, & les fait couler par les trous du couvercle dans le pot d'embas; qui eſt ce que nous appellons diſtillation par deſcenſion.

Il faut avoir des grands recipients ou balons capables de tenir les eſprits qui ſortent de certaines matieres en abondance, & avec impetuoſité; c'eſt pourquoy ils doivent eſtre fort grands pour mieux contenir leſdits eſprits.

Les Matras ſont auſſi propres pour digerer, & extraire.

On appelle vaiſſeaux de rencontre, deux Matras ayans le col l'un dans l'autre, ſçavoir un inferieur contenant les matieres, & le ſuperieur ſervant à recevoir les eſprits, & les renvoyant en bas pour mieux ouvrir & digerer les matieres: ce vaiſſeau ſert à des operations fort belles, & pour des choſes bien ſubtiles: il y a encore une autre ſorte de vaiſſeau de rencontre, qui eſt vne cucurbite couverte d'vn chapiteau aveugle ou ſans bec, qui peut ſervir à des matieres moins penetrantes: l'vn & l'autre doivent eſtre exactement lutez dans leurs jointures.

Le pelican eſt auſſi fort neceſſaire pour les eſprits que l'on veut corporifier, ou pour les corps que l'on veut volatiſer par la circulation.

On ne ſçauroit ſe paſſer des aludels, & pots ſublimatoires de diverſes pieces, placées & embouchées l'vne ſur l'autre : la matiere qu'on veut ſublimer eſt contenuë dans l'aludel, les pots qui ſont au deſſus doivent eſtre lutez par les jointures ; mais percez à jour pour donner paſſage aux fleurs qui s'élevent par le moyen du feu, à la reſerve du plus haut qui ſert de chapiteau fermé, au dedans duquel comme des autres les fleurs s'attachent, leſquelles on ramaſſe, apres avoir deſluté doucement les vaiſſeaux, & tant plus le vaiſſeau eſt élevé, tant plus pures en ſont les fleurs, & celles qui ſe trouvent dans le plus haut chapiteau ſons toûjours meilleures, & ainſi en baiſſant, & diminuant.

On doit eſtre pourveu de creuſets, & boites de terre couvertes, pour calciner, cementer, coupeller, fondre, & autres, comme auſſi de petites culotes de terre, propres à ſoûtenir & re-

lever les creusets dans le feu ; le laboratoire ne doit pas estre despourveu d'un cornet de fer pour jetter les regules d'antimoine, & d'autres matieres minerales : car la separation se fait fort exactement dans cette sorte d'instrument, en ce que les regules tombent au fonds des scories, & s'amassent en culote pointus, fort faciles à separer de leurs immondices : outre cela on espargne beaucoup de creusets en versant les regules fondus dans le cornet ; car sans cét instrument il faudroit laisser refroidir la matiere dans le creuset, puis le rompre, pour en tirer & separer la matiere avec peine & perte ; ce que l'on peut éviter en vuidant le creuset dans le cornet : Et par ce moyen un mesme creuset peut servir à plusieurs fontes.

On doit estre pourveu de quantité d'escuelles, terrines, & bassins, pour faire évaporer, cristaliser, liquefier par deffaillance, & pour plusieurs autres operations, comme aussi d'entonnoirs de verre, de bouteilles propres a porter lesdits entonnoirs, & recevoir les liqueurs qu'on veut fil-

trer, ou paſſer par leſdits entonnoirs, & d'une infinité de bouteilles & pots de verre, & de fayance, de toutes grandeurs, & façons, pour conſerver les preparations.

Ie ne ſpecifieray pas icy une infinité d'autres inſtruments, comme mortiers de fonte, de fer, de marbre, & de verre, vaiſſeaux de cuivre ou de terre pour les bains marie & autres, ſpatules, carrelets, ronds de fer pour porter des chauſſes à couler, ronds de fer pour couper les vaiſſeaux, cueillers de fer, pincettes, grandes tenailles, & autres, dont un laboratoire doit eſtre bien fourny : je ne parleray point auſſi d'une infinité de vaiſſeaux que les artiſtes inventent tous les jours, pour des operations particulieres, leſquels il ſeroit impoſſible de décrire par le menu, il ſuffit d'avoir deſcrit les plus propres pour venir à bout de toutes les operations de la Chymie.

Explication des figures des vaiſſeaux.

A Grand matras, contenant les matieres ſervant pour la rectifica-

tion des esprits & sublimation des sels volatils.

B. Alambic ou chapiteau avec son bec, ayant l'embouchure estroite & proportionné au matras qui le porte, & adapté pour recevoir les esprits & sels volatils qui montent d'iceluy.

C. Pelican ou vaisseau circulatoire tout d'une piece.

D. Corps ou vessie du reffrigerant, de cuivre estamé au dedans, pour recevoir les vapeurs qui montent, contenant les matieres que l'on veut distiler.

E. Chapiteau du reffrigerant, aussi de cuivre estamé au dedans, pour recevoir les vapeurs qui montent, contenant separement de l'eau froide, pour resoudre en liqueur les vapeurs qui montent.

F. Petit recipient, pour recevoir les liqueurs qui en distillent, posé sur un scabeau, ayant entre deux un petit rond de paille pour arrester le cul dudit recipient.

G. Grand recipient ou balon, pour recevoir les esprits que l'on pousse, par le fourneau de reverbere.

H. Petit matras à divers usages.
I. Alambic ou Chapiteau de verre, avec son bec pour les distilations.
K. Cucurbite ou courge contenant les matieres, laquelle peut estre de verre, de terre, ou d'estaing, ou de cuivre estamé.
L. Alambic aveugle ou chapiteau sans bec.
M. Cornuë, ou retorte.
N. Corps de l'aludel, contenant les matieres que l'on veut sublimer en fleurs seiches, ayant au haut d'un costé une petite porte, avec son bouchon pour l'introduction des matieres.
O. O. O. Troits pots ouverts dessus & dessous, posez l'un sur l'autre sur ledit aludel, & lutez par les jointures.
P. Chapiteau luté par les jointures, mis sur lesdits pots.
Q. Vessie de cuivre, estamé au dedans, contenant l'eau de vie que l'on veut rectifier.
RRR. Teste de cuivre estamée au dedans posée sur ladite vessie sur laquelle est soudé un canal en forme de

ſerpent, propre à conduire les eſprits en haut, & ayant au deſſus un entonnoir auſſi ſoudé, ſur lequel on adapte un alambic de verre.

S. Alambic de verre proportionné à l'entonnoir, pour recevoir l'eſprit & le reſoudre en liqueur par le moyen de l'air froid.

T. Recipient pour l'eſprit qui diſtille.

V. Entonnoir de verre.

XX Inſtrument de fer pour couper le col des cornuës, & recipiens.

Y. La moitié du vaiſſeau de rencontre, contenant les matieres.

Z. Autre moitié dudit vaiſſeau, poſée deſſus pour recevoir les vapeurs, & les renvoyer ſur les matieres, deſquelles deux parties les jointures doivent eſtre exactement lutées.

CHAPITRE VIII.

De la conſtruction & varieté des fourneaux.

COmme les Chymiſtes ne ſe ſçauroient paſſer de vaiſſeaux pour

contenir les matieres : aussi leur est-il impossible de faire agir le feu sur ces matieres, si les mesmes vaisseaux ne sont logez dans quelque machine, dans laquelle on puisse au besoin pousser, ou brider, & gouverner le feu.

Pour cét effet ils ont inventé une infinité de fourneaux de diverse grandeur & figure, jusqu'à une confusion, ne considerant pas que la nature estant simple dans ses ouvrages, l'Artiste la doit imiter & ne decliner de sa façon d'agir sans grande necessité. C'est ce qui a obligé les grands Artistes à ne se servir que d'un seul fourneau pour toutes les operations; Mais d'autant que dans un laboratoire on travaille en mesme temps sur diverses matieres, & que mesme en construisant diversité de fourneaux, suivant la diversité du feu que demandent les matieres, on peut mieux à propos separement venir à bout de son dessein que dans un seul fourneau, quelle symetrie que l'Artiste y aye pû observer; nous avons jugé à propos de donner la construction de divers fourneaux qui peuvent estre necessaires, & par-

my ceux-là, la construction d'un seul, lequel au besoin peut servir à tous usages.

Mais avant que parler de leur forme ou figure, nous enseignerons la matiere de laquelle doivent estre faits, tant ceux qui sont fixes que ceux qui sont portatifs. Les fixes doivent estre bastis avec de la brique & de la terre de laquelle les Boulangers bastissent leurs fours, laquelle doit estre meslée & de bien pétrie avec un tiers de fien de cheval, en ajoûtant aux endroits que nous designerons le fer necessaire : Les portatifs sont faits de la terre de Potier ou argille, ou terre grasse, & pots cassez & mis en poudre, duquel mélange on fait aussi les creusets & autres vaisseaux qui resistent à la violence du feu : Mais le Chapitre qui suit fera voir encore plus particulierement ces matieres.

Chaque fourneau doit estre divisé en quatre parties, & quelquefois en cinq : La premiere, est le cendrier avec sa porte : La deuxiéme, la grille: La troisieme, le foyer avec sa porte pour introduire les matieres combus-

tibles, comme charbon ou bois : La quatriéme, eſt l'eſpace que contient le vaiſſeau, dans lequel eſpace doivent eſtre quatre regiſtres, par leſquels en les ouvrant, ou fermant, le feu puiſſe eſtre gouverné de la meſme maniere qu'un cheval eſt gouverné par ſon Eſcuyer avec la bride ou les eſperons; La cinquiéme, eſt le dome ou ſon enclos au deſſus du vaiſſeau, lequel dome bouche les ſuſdits regiſtres, & à leur place doit avoir un trou au deſſus qu'on ouvre & ferme de meſme que les regiſtres, comme l'Artiſte le trouve bon.

Nous commencerons par le fourneau qu'on appelle Piger Henricus, ainſi nommé à cauſe qu'il ne demande pas une ſi grande ſubjection, & vigilance que les autres fourneaux. On le l'appelle auſſi Athanor, mot Arabe, qui ſignifie fourneau : on luy donne ce nom par excellence, à cauſe qu'il eſt tres utile pour faire pluſieurs operations en meſme temps, qu'il épargne beaucoup de charbon, & ſoulage l'Artiſte, & que la chaleur que la tour communique aux parties annéxées

peut estre reglée facilement. Il faut que le fourneau aye trois parties. La premiere, est la tour qui contient le feu, & autant de charbon qu'il en peut estre consommé dans vingt-quatre heures : La deuxiéme, est un fourneau pour le bain Marie : La troisiéme, un fourneau à sable, & si la commodité du lieu où on fait bastir ce fourneau le permet, on y peut adjoûter une quatriéme partie, qui doit estre un fourneau à cendres : La premiere, qui est la tour, doit avoir du moins trois pieds de haut, & huit à neuf poulces de diametre en rond au dedans & bien unie : elle doit avoir son cendrier avec une porte, par laquelle on puisse tirer la cendre ; elle doit aussi avoir une grille, & au dessous de la grille une autre porte, par laquelle on puisse nettoyer la tour, en cas qu'il s'y fasse amas de pierres, de terre, ou autres immondices qui se rencontrent dans le charbon, & qui sont capables de boucher la grille, & empescher l'action du feu : Il est necessaire que cette tour aye de chaque costé un peu au dessus de la grille, deux trous, c'est à

dire

dire, pour chaque partie un trou, de la hauteur d'environ cinq poulces, & quatre poulces de largeur, par où la chaleur du feu contenu dans la tour se puisse communiquer dans les fourneaux du bain Marie & du sable, ausquels on peut aussi faire des portes pour les cendres & pour y introduire du charbon, afin qu'on s'en puisse servir en particulier, en cas qu'on n'aye pas des operations à faire pour occuper la machine toute entiere; Il faut accommoder à chacun de ces fourneaux une grille, & à chacun quatre trous, avec leurs bouchons qui serviront de registres: On peut aussi adapter une terrine à l'embouchure d'en haut de la tour par où le charbon se met, & en luter exactement les jointures, de peur que la chaleur du feu ne se dissipe par là, & afin qu'elle soit contrainte de se jetter dans les fourneaux qui sont à costé. Cette terrine peut estre remplie de sable ou de cendres, dans laquelle on peut mettre quelque vaisseau distillatoire ou de digestion, pour employer le feu utilement.

Il y a une autre ſorte de fourneau de digeſtion, dans lequel on peut faire pluſieurs operations en meſme temps, & eſpargner beaucoup de charbon ; ſa figure eſt repreſentée dans la troiſiéme table, il eſt composé de trois parties ou fourneaux joints l'un à l'autre par eſtages. Le premier, qui eſt celuy qui contient le feu, eſt composé ou conſtruit à l'ordinaire d'un cendrier avec ſa porte, d'une grille de fer, d'un foyer & ſa porte, d'une eſpace pour contenir le charbon en ſuffiſante quantité pour l'entretien d'un feu égal de douze heures, & d'une capſule contenant le ſable, dans lequel on met les vaiſſeaux ; toute la difference de ce fourneau aux autres, eſt qu'au lieu de quatre regiſtres aux quatre coins, il y a une ouverture au dedans, par où la chaleur ſe jette dans le ſecond fourneau qui doit eſtre joint à celuy-cy, & du ſecond au troiſiéme, & afin que le feu puiſſe agir en haut ſelon ſa coûtume : le ſecond, & troiſiéme fourneau doivent eſtre plus hauts que le premier. Dans le premier, on peut diſtiller par la cornuë, dans le ſecond

par l'alambic, & dans le troisiéme on peut faire des digestions, extractions & autres operations, cependant la despence n'est pas plus grande que pour un seul fourneau : car au lieu que la chaleur du feu dans les fourneaux fabriquez à l'ordinaire se dissipe par les registres, dans celuy-cy elle est contrainte de se communiquer de fourneau en fourneau ; ceux qui auroient un lieu assez ample pourroient y adjoûter encore un, deux ou trois fourneaux, & faire par un mesme feu quatre, cinq ou six sortes de degrez de chaleur.

On a besoin d'un fourneau, pour la vessie de cuivre avec son refrigeratoire, ou avec sa teste de more, pour y distiller & rectifier l'eau de vie, & les esprits des autres vegetaux fermentés ; comme aussi pour distiller les huiles aromatiques.

Le reverbere clos est necessaire pour distiller les eaux fortes, esprits de sel, de nitre, de vitriol, & autres, ce mesme fourneau peut aussi servir à calciner & reverberer les metaux & mineraux, il doit estre composé de cinq

parties. La premiere est, le cendrier avec sa porte. La seconde est, la grille. La troisiéme est, le foyer aussi avec sa porte. La quatriéme est, l'espace qui contient les cornuës ou autres vaisseaux qui sont soustenus par deux barres de fer; il y a finalement vne chappe ronde ou carrée, en forme de dome qui sert pour le reverbere clos, & vn couvercle plat dont on se sert quand on veut reverberer quelque matiere à feu de flamme avec le bois.

Outre ce fourneau les Artistes se servent d'vne autre sorte de reverbere tres propre pour la calcination, & reverberation des mineraux, & metaux, qu'on veut reduire en crocus, & poudre impalpable par la violence du feu, sa figure est representée dans la troisiéme table, on le construit ordinairement de trois parties. La premiere est, pour contenir le bois, la seconde & troisiéme partie, sont pour les matieres qu'on expose estenduës sur des plaques minces de terre ou sur de tuilles à la flamme du bois; on adjouste quelquefois à ces trois parties ou estages le quatriéme, jusques au cinq ou

ſixiéme, ſelon l'intention de l'Artiſte, & ſelon la quantité des matieres qu'on veut reverberer, la flamme entre d'vn eſtage dans l'autre, faiſant vne figure de Serpent.

Il faut avoir vn fourneau à vent pour les fontes metalliques & minerales, & pour les vitrifications, le cendrier de ce fourneau doit eſtre aſſez haut, & la porte dudit cendrier aſſez grande, afin que le vent y puiſſe librement entrer. Ce fourneau doit eſtre rond au dedans, on le fait grand ou petit, large ou eſtroit, ſelon qu'on a deſſein de fondre vne grande ou petite quantité de matiere: Il y doit avoir au deſſus de la grille, vne porte pour l'introduction du charbon, le foyer doit avoir environ vn pied de haut, & eſtre couvert d'vn couvercle fort, & de bonne terre à creuſet, & qui ſoit de deux pieces, pour en pouvoir oſter la moitié, lors qu'on veut mettre un creuſet dans le feu ou l'oſter hors du feu, ce couvercle doit eſtre fait comme en dome, ayant un trou au deſſus dans lequel on puiſſe enchaſſer un ou deux ou trois tuyaux l'un ſur l'autre, pour reſerrer

& concentrer mieux la chaleur à l'entour du creuset : ce mesme fourneau peut aussi servir à la sublimation de l'antimoine & autres mineraux, en ostant le couvercle, & mettant une barre de fer à travers le foyer, pour soûtenir le vaisseau qui contient la matiere qu'on veut sublimer.

Or pour la commodité de ceux qui ne veulent, ou ne peuvent avoir un grand laboratoire, nous leur ferons la description d'un fourneau universel, qui peut servir à toutes les operations de la Chymie, & qui peut mesme estre portatif, il faut que ce fourneau soit fait d'une seule piece, hormis le couvercle, & d'une tres-bonne terre dont on fait les creusets, & mesme il est necessaire qu'apres avoir esté fait, & seiché, on le fasse cuire dans quelque four de potier, par ce moyen l'on peut estre asseuré qu'il durera la vie d'un homme ; il doit estre proportionné comme s'ensuit ; la hauteur du cendrier doit estre de six pouces, avec une porte par laquelle l'on peut retirer la cendre, & donner de l'air au feu, puis il faut poser la grille de fer au dessus

de laquelle eſt le foyer, il faut que le dedans du fourneau ſoit reſerré en bas, & comme en forme de hotte, afin que la grille y puiſſe appuyer eſtant reſerré en bas, & plus ouvert par le haut, le foyer doit avoir tout au tour neuf poulces de haut juſques à l'endroit où l'on met deux barres de fer pour ſouſtenir les vaiſſeaux, leſquelles barres de fer doivent eſtre miſes en ſorte qu'on les puiſſe oſter & remettre, ſi l'on veut, calciner quelque matiere ou diſtiller; au deſſus des barres, le fourneau doit avoir encore ſix à ſept pouces de hauteur, & dans cette hauteur doit avoir une échancrure pour paſſer le col des cornües avec la piece faite de la meſme terre, s'enchaſſant dans ladite échancrure, qui ſe puiſſe oſter & remettre lors qu'on veut diſtiller autrement que par la cornuë, ou y placer un bain marie ou de ſable; il faut finalement que ce fourneau aye ſon couvercle fait en dome, & qu'il aye un grand trou au milieu pour gouverner le feu en le tenant bouché ou l'ouvrant en partie ou tout à fait, ſelon que l'on veut augmenter

le feu : le diametre de ce fourneau peut estre moindre ou plus grand suivant que l'Artiste veut travailler sur peu ou sur beaucoup de matiere, il ne faut pas oublier de faire quatre trous au haut du fourneau, pour servir de registres aux operations esquelles le dome n'est pas necessaire, comme aussi quatre bouchons pour ouvrit & fermer lesdits registres, & deux bouchons proportionnez pour ouvrir & fermer les portes du cendrier & foyer, ce que l'on doit aussi observer en toutes sortes de fourneaux ; si on veut travailler au bain Marie, il faut avoir un chaudron rond proportionné à l'ouverture du fourneau, il faut aussi la mesme proportion pour la vessie de cuivre, ou pour le vaisseau dont on se sert pour rectifier les esprits ardents des vegetaux ; si on veut travailler au sable, faut aussi avoir une capsule de bonne terre proportionnée au fourneau, dans laquelle on mettra le sable ; si on veut travailler au reverbere clos, faut poser la cornuë sur les barres de fer, & la couvrir avec le couvercle fait en dome.

Si

Si on veut calciner ou fondre il faut oster les barres de fer, pour pouvoir introduire le pot, qui doit descendre jusques à un petit rondeau que l'on pose sur la grille.

Nous ne parlerons pas d'un fourneau de lampe, d'autant qu'on ne s'en sert pas dans un cours de Chymie, qui ne donne pas le temps pour pouvoir faire des longues preparations, comme sont celles qui se font en ce fourneau, nous renvoyons les Curieux aux Autheurs qui les ont décrits, & n'empeschons pas qu'ils ne se servent de ce fourneau aussi bien que de ceux que nous venons de representer.

Explication des figures des fourneaux de la seconde Table.

A. Fourneau à vent pour les fontes des mineraux.
A. Porte du cendrier.
B. Porte du foyer, servant aussi pour voir & introduire les matieres.
C. Creuset, contenant les matieres que l'on veut fondre.

D. La grille.
E. Le dome qui couvre ledit fourneau, ayant une ouverture au milieu du dessus.
F. Canaux servans à repousser & restreindre le feu.
G. Cornet de fer pour jetter les regules.
H. Creuset rond par le haut.
H. Creuset en triangle par le haut.
I. Rond de terre propre à souffrir le feu pour mettre sous le cul des creusets dans les fourneaux.
K. Couvercle pour les creusets.
L. Crochet pour nettoyer les fourneaux, lequel peut aussi servir pour éprouver si la fusion est parfaite dans les creusets.
M. Cueilliere de fer.
N. Pincetes de fer.
O. Grandes tenailles de fer pour mettre & tirer les creusets du feu.
B. Fourneau de reverbere.
1. Le cendrier.
2. La grille.
3. La porte du foyer.
4. Le foyer.
5. La cornuë ou retorte.

6. Le dome ou couverture du fourneau.
7. Le trou au haut du dome pour regler le feu.
8. Le balon ou grand recipient.
9. Le ſcabeau qui porte le recipient.
C. Fourneau Athanor ou Piger Henricus.
AA. La tour qui contient le charbon.
B. Le fourneau pour le bain de ſable.
C. Le fourneau pour le bain Marie.
D. La porte du cendrier de la tour.
E. La grille.
FF. Le Foyer.
G. La porte du Foyer.
HH. Le haut de la tour où eſt le charbon.
I. Le dome de la tour.
K. La porte du cendrier du bain de ſable.
L. La grille.
M. La porte du foyer.
N. Le bain de ſable.
OOO. La cucurbite, contenant les matieres, ayant au deſſus ſon alambic aveugle, qui fait un vaiſſeau de rencontre.

PPPP. Les quatre trous ou regiſtres pour regler le feu.
Q. Le cendrier du bain Marie.
R. La grille.
S. La porte du foyer.
T. Le vaiſſeau du bain Marie.
VVV. La cucurbite, contenant les matieres, avec ſon alambic.
X. Rond de cuivre, aſſujetiſſant la cucurbite par le haut.
YY. Les regiſtres.
Z. Le ricipient.
&. Rond de plomb, ſervant de contre-poids à la cucurbite mis & attaché au cul d'icelle.
D. Fourneau univerſel.
A. La porte du cendrier.
B. La grille.
C. La porte du foyer.
DD. Le foyer.
E. Les barres de fer pour porter les vaiſſeaux, leſquelles ſe peuvent mettre & oſter quand on veut.
F. L'échancrure pour le col de la retorte.
GGGG. Les quatre regiſtres.
H. Bain Marie, contenant l'eau & le vaiſſeau pour les matieres.

I. Vaiſſeau de terre reſiſtant au feu pour le bain de ſable.
K. Eſchancrure dudit vaiſſeau pour paſſer le col des cornuës.
L. Piece de la meſme terre, laquelle ſe peut oſter & remettre pour ouvrir & fermer ladite échancrure.
M. Dome dudit fourneau.
N. Bouchon du cendrier.
O. Bouchon du foyer.

Explication des figures des fourneaux de la troiſiéme Table.

A. Grand fourneau composé de trois parties.
A. Premiere partie, contenant le feu, & ſervant pour diſtiller par la cornuë.
B. Seconde partie, propre pour les diſtillations par l'alambic.
C. Troiſiéme partie, propre pour les digeſtions.
D. Le cendrier avec ſa porte.
E. Le foyer avec ſa porte & ſa grille.
FFFF. Les échancrures de la capſule, qui contient le ſable pour paſſer les cols des cornuës.

G. L'endroit par où la chaleur du feu entre de la premiere partie dans la seconde.
H. L'endroit où la chaleur entre de la seconde dans la troisiéme partie.
I. Ouverture par où la fumée sort, qui peut servir de registre en l'ouvrant ou fermant.
KK. Portes par où on peut mettre dans la concavité du fourneau des sels ou autres choses qu'on veut sécher.
B. Fourneau pour distiller les herbes sans addition.
A. Le cendrier avec sa porte.
B. Le foyer avec sa porte & sa grille.
CC. Les barres de fer qui soustiennent la capsule.
D. Capsule de terre, qui contient le sable lequel empesche que les feüilles des vegetaux ne se brûlent, & que leurs eauës distillées ne sentent pas l'empereume.
E. Vaisseau de cuivre, contenant les herbes.
F. Alambic d'estaing.
G. Recipient de verre.
HH. Registres pour gouverner le feu.
I. Pied pour soustenir le recipient.

C. Fourneau à faire des épreuves, ou à coupeller.
A. Le pied du fourneau qui doit avoir quatre trous, un à chaque costé, pour donner beaucoup d'air au feu.
B. Partie superieure, qui se demonte lors qu'on y veut mettre la moufle avec la coupelle.
OOOO. L'endroit où on met plusieurs barres de fer pour soustenir la moufle & le charbon.
C. Couvercle ayant plusieurs trous, par où la fumée puisse sortir.
DDDD. Plusieurs pieces de bonne terre recuitte, pour contenir du charbon ardent devant la porte du foyer, afin que l'air ne refroidisse pas la coupelle.
E. La moufle.
F. La coupelle.
G. La porte du foyer, dans lequel on place la moufle.
D. Fourneau de reverbere.
A. Le foyer.
B. La porte du foyer, par où on met le bois.
CC. Blaques de terre, sur lesquelles

on met les matieres.

D. Ouverture au dedans, par où la flamme entre du foyer au premier estage.

E. Autre ouverture, par où la flamme donne du premier au second estage.

F. Ouverture, par où la flamme sort.

GGGG. Petites portes pour regarder les matieres pendant qu'on les reverbere.

H. Grand couvercle.

I. Petit couvercle, avec lequel on gouverne le feu.

KK. Portes pour boucher le premier & second estage apres qu'on y a mis les matieres à calciner.

CHAPITRE IX.

Des lutations des fourneaux, & des vaisseaux.

CE n'est pas assez d'avoir parlé de la diversité des vaisseaux, & de la construction des fourneaux, il faut que l'Artiste sçache les manier,

ſes couper, & adjouſter les uns avec les autres, & que meſmes en cas de beſoin, s'il ne peut faire tous les vaiſſeaux, il apprenne à en faire une partie, comme ſont creuſets & capſules, & autres vaiſſeaux à feu, & meſme toute la matiere de ſes fourneaux.

La paſte dont on fait les fourneaux portatifs, eſt composée de terre graſſe, ou argille, dont les Potiers ſe ſervent pour faire leur vaiſſelle, & des pots caſſez mis en poudre groſſiere, qu'on appelle communément Ciment: Il faut prendre deux parties de terre graſſe, la faire ſeicher & mettre en poudre, & trois parties dudit Ciment en poudre, les bien meſler, & faire une paſte avec de l'eau, de laquelle on forme les fourneaux, qu'on fait ſeicher à l'ombre, & en ſuitte cuire dans un four de Potier: Il faut remarquer, que quand la terre eſt extrémement graſſe, il faut augmenter la quantité du Ciment, pour empeſcher qu'en ſéchant, les fourneaux ne ſe fendent, ce qui arriveroit, ſi on n'adjouſtoit

une ſuffiſante quantité de poudre de pots caſſez.

Cette meſme compoſition de terre peut auſſi ſervir à la conſtruction des aludels, capſules, cucurbites, creuſets & autres vaiſſeaux deſtinez à la violence du feu, à laquelle ils peuvent reſiſter, pourveu qu'on aye ſoin de faire la poudre des pots caſſez plus deſliée que pour les fourneaux, il faut auſſi les laiſſer ſeicher doucement, puis les cuire.

La paſte ou lut, dont on conſtruit les fourneaux immobiles, doit eſtre faite de deux tiers de terre, dont les Boulangers ſe ſervent à faire leurs fours, & d'un tiers de fien de Cheval bien épluché, qu'on détrempe avec de l'eau & pétrit bien enſemble. Cette paſte tenuë à la cave, dans quelque barril ſe putrifie, & devient ſi maniable, qu'on la peut avec grande facilité employer à la liaiſon de la brique, dont on doit ordinairement conſtruires les fourneaux fixes, leſquels doivent eſtre épois, tant pour conſerver la chaleur, que pour les faire durer long-temps.

Pour la lutation des cornuës de verre ou de terre qu'on veut exposer à feu violent, ou pour luter & joindre les recipients avec les cornuës, faut prendre dix parties de cette paste pourrie comme dit est, une partie d'écailles de fer, une partie de verre pilé, deux parties de teste morte d'eau forte mise en poudre, & bien incorporer le tout pour s'en servir.

Lors qu'on cohobe ou rectifie les esprits ou huiles atherées, il n'y a rien qui puisse mieux retenir leurs évaporations ou perte que la vessie de Porc, ou de Bœuf, si on l'applique moüillée à l'entour de la jointure de la cucurbite avec son alambic, ou à l'entour de la jointure de l'alambic avec le recipient; on peut aussi par ce moyen joindre les vaisseaux de rencontre, car la vessie fait en séchant une espece de colle, laquelle s'endurcit, & lie par ce moyen les vaisseaux parfaitement bien: Mais faut noter que les esprits corrosifs rongent en un moment la vessie, & s'évaporent apres; pour les retenir il faut se servir du lut suivant.

Prenez de la farine & de la chaux vive en poudre, & en faites pâte avec du blanc d'œuf battu, & l'appliquez fraischement sur les jointures avec un linge délié; on peut aussi racommoder les fissures des recipiens, & autres vaisseaux de ce mesme lut, pourveu qu'on y méle du minium ou du litharge en poudre.

Quelquefois on bouche le col d'un vaisseau, qu'on veut mettre en digestion, par la fonte, qu'on appelle le seau d'Hermes; cela se pratique és pelicans & vaisseaux à long col; lors qu'on y a mis les matieres sur lesquelles on veut travailler, on fait un feu de charbon à l'entour du col du vaisseau, on allume le feu avec discretion, afin que le verre s'échauffe peu à peu sans se casser, puis on augmente le feu, jusqu'à-ce que le verre soit en fusion, & estant en cét estat, on le tortille avec des pincettes chaudes tant qu'il ne demeure aucune ouverture.

Mais comme les vaisseaux sont rares, & particulierement les pelicans, & que cette sorte de lutation, les

rend incapables de ſervir plus d'une fois, on peut faire une pâte d'un mélange de Maſtic de verre de Veniſe en poudre, de borax & de blanc d'œuf, de laquelle on peut boucher les vaiſſeaux, & la laiſſer ſeicher à une lente chaleur, puis faire fondre ce lut avec un chalumeau à la flamme d'une lampe ; on peut auſſi ſeeller hermetiquement à la lampe les vaiſſeaux de verre mince, & qui ont l'embouchеure eſtroite & le col long.

CHAPITRE X.

Des degrez du feu.

APres qu'on a baſty ſes fourneaux, & preparé & luté les vaiſſeaux qui doivent eſtre lutez, il faut choiſir, & enſuitte ménager le feu convenable aux matieres, ſur leſquelles on veut travailler, & pour cét effet ſçavoir quels feux ſont les plus ou les moins violens. Le feu le plus doux de tous, eſt le bain vaporeux, qui ſe fait en ſuſpendant le

vaiſſeau contenant la matiere au haut du bain marie, & luy faiſant recevoir les vapeurs du bain, lequel on peut échauffer plus ou moins juſques à le faire boüillir.

Le feu qui vient apres en augmentant eſt le bain marie ou marin, qui ſe fait en mettant le vaiſſeau contenant la matiere dans le bain, lequel on conſerve tiede, ou l'on rend boüillant ſuivant le beſoin, & d'autant que l'eau pourroit enlever le vaiſſeau, & meſmes le renverſer, ſur tout s'il y a peu de matiere dedans, tant pour obvier à cét inconvenient que pour éviter que le fonds du vaiſſeau ne touche le fonds du bain en danger de le caſſer, on a accouſtumé d'adapter & attacher au cul du vaiſſeau un rond de plomb entouré de paille, pour ſervir de contre-poids & d'entre-deux au vaiſſeau.

Le feu qui vient apres, c'eſt celuy des cendres, que l'on appelle improprement bain, leſquelles cendres on crible & on les met dans une capſule de terre propre à reſiſter au feu; & on place en ſuitte le vaiſſeau dans leſ-

dites cendres jusques à la hauteur de la matiere contenuë. Le feu de sable vient apres comme plus ardent, lequel on appelle aussi improprement bain, & lequel s'ajuste de mesme que le bain de cendres.

Le feu de limaille de fer vient apres, qui est encore plus ardent que celuy de sable.

Le feu de reverbere clos vient apres, lequel est celuy dont on se sert pour tirer les esprits, & lequel se fait par le moyen du charbon.

Le feu de flamme ou de fusion vient en suitte, lequel est le plus violent de tous, & se fait avec du bois, & mesme par fois avec charbon, pour calciner & reverberer les matieres.

Toutes ces sortes de feux ont encore leurs degrez, sur tout les violens, tant en augmentant le feu qu'ouvrant les registres; d'où vient qu'on dit donner le feu de premier, second, troisiéme, & quatriéme dégré, comme l'on observe sur tout en la distillation des esprits.

Il y a outre cela des autres feux, comme le feu de lampe, du fumier,

du miroir ardent, & autres; mais comme toutes les operations que nous avons dessein de faire voir, se peuvent accomplir par les feux dont nous avons parlé, nous ne dirons rien des autres, recherchans en cela, & en toutes choses la brieveté & la facilité, tant pour le travail, que pour n'embarrasser les esprits en des recherches difficiles : cette raison nous oblige aussi de ne nous servir ny de characteres hierogliphiques, ny de noms enigmatiques, comme ont fait une infinité d'Autheurs, pour rendre la Chymie méconnoissable; mais en appellant toutes choses par leur nom, nous ferons voir ingenuëment aux desireux de la veritable Chymie, qu'elle est assez aisée à pratiquer.





TRAITÉ DE LA CHYMIE.

LIVRE SECOND

Contenant certaines remarques que l'on doit faire avant que venir aux preparations.



ANS la premiere partie de ce Livre, nous avons dit en peu de mots ce qui nous a semblé estre necessaire touchant les noms, l'utilité & la definition de la Chymie, comme aussi touchant son objet, sa matiere & ses fonctions;

nous avons aussi parlé des principes, & des diverses operations par le moyen desquelles on les peut separer & purifier, nous avons aussi décrit la figure des vaisseaux & leur varieté, la construction & matiere des fourneaux, la diversité des lutations, & finalement la maniere de donner & graduer le feu, sans l'action duquel tout le reste seroit inutile. Ces generalitez n'embarrasseront pas les esprits, & cependant leur donneront une theorie suffisante pour venir à la pratique, de laquelle nous traiterons presentement.

Mais avant qu'entrer dans cette pratique, comme nostre but est de faire bien comprendre toutes les preparations en particulier, aussi bien en escrivant qu'en travaillant, nous avons jugé à propos de faire part au Lecteur curieux, de certaines remarques lesquelles serviront beaucoup à son dessein & au nostre. Nous dirons donc que comme les corps naturels sont infinis en nombre, & fort differents en substance & en forme, tant interne qu'externe, aussi faut-il se servir

d'une infinité de moyens & d'instruments, tant pour les ouvrir que pour en separer leurs parties ; car les corps metalliques ou mineraux, veulent estre traitez autrement que les vegetaux & animaux ; & mesmes la preparation des metaux ou mineraux est differente, selon qu'ils sont plus ou moins parfaits, compactes ou poreux, fixes ou volatils : par exemple les huiles des vegetaux sont capables de dissoudre, ou extraire les soulphres des mineraux : mais l'extraction ou solution des uns, se fait bien plus facilement que des autres ; comme nous voyons que l'huile commune peut entierement dissoudre le soulphre commun, si on les met ensemble sur le feu, & cela à cause du grand rapport que les soulphres des mineraux ont avec les huiles des vegetaux; le plomb qui a acquis une plus grande perfection que le soulphre commun, a besoin d'aide, & ne peut s'unir avec l'huile, s'il n'est reduit en poudre, en chaux, ou en litharge, apres quoy toute sa substance s'incorpore facilement avec l'huile, par le

moyen du feu, & d'une douce agitation ; cela nous fait connoiſtre que le plomb n'eſt preſque autre choſe que ſoulphre & ſel terreſtre ; car s'il contenoit beaucoup de mercure, les huiles n'ayans point de rapport avec luy, ne pourroient pas diſſoudre ce corps tout entier comme elles le font abſolument. Et là deſſus ſe pourroient deſabuſer certains curieux, leſquels eſtimans le plomb plus parfait qu'il n'eſt pas, recherchent avec paſſion & grand empreſſement le mercure dans ſon corps ; ce que je les exhorte de bien conſiderer.

L'antimoine, eſt un mineral, qui contient en ſoy beaucoup de ſoulphre indigeſte & diſſoluble dans l'huile auſſi bien que le ſoulphre commun, car c'eſt un ſoulphre ſuperficielement joint à l'antimoine, néantmoins ſi l'antimoine n'eſt ouvert par la ſublimation, & reduit en fleurs ou alkool, il eſt impoſſible que la ſolution ſe faſſe ; Mais eſtant reduit en cét eſtat, l'huile le peut penetrer & ſe joindre avec ſa partie ſulphureuſe, laiſſant à part le reſte, lequel ne pouvoit

en aucune façon abandonner cette partie ſulphureuſe de l'antimoine, avant qu'on l'euſt reduit en cét eſtat. On peut par ces exemples du ſoulphre commun, du plomb & de l'antimoine, comprendre facilement, que tant plus un mineral eſt compacte ou parfait, tant plus il doit eſtre ouvert & diſpoſé à la ſeparation de ſon ſoulphre ſuperficiel & non interne ou eſſentiel, duquel nous n'entretiendrons pas le Lecteur, puis que nous croyons les metaux indiviſibles, ſi on ne pretend les reduire en leurs principes ou diverſes ſubſtances par l'alkaeſt ou diſſolvant univerſel, duquel nous n'entreprenons pas de traiter icy, de peur de choquer quantité de gens qui croyent le poſſeder, & qui n'ont pas ſeulement les bons diſſoluans particuliers, ou de paſſer dans l'eſprit de ceux qui le cherchent pour eſtre trop incredules. Si nous diſions qu'il eſt aſſez difficile de s'imaginer qu'une liqueur ſans corroſion puiſſe reſoudre tous les corps ſublunaires dans leur veritable principe, ſans aucune reaction de leur part, & que ce diſſolvant

ne diminuë ny de poids ny de vertu, en ſorte qu'il ait autant de force dans la milliéme diſſolution comme dans la premiere, ſelon qu'en parle Van Helmont, hors donc la poſſeſſion d'un tel myſtere, nous ſouſtenons que quelque forme qu'on donne aux metaux par les diſſolutions ordinaires, qui ſont proprement des corroſions, ils demeurent toûjours reductibles en leur premiere ſubſtance, avec peu ou point d'alteration; Ainſi les eſſences ou teintures, les huiles qu'on pretend tirer des métaux, ne ſont à proprement parler que des ſubſtances metalliques, déguiſées par la diviſion de leurs parties integrantes, & par leur union avec les diſſolvans, en ſorte pourtant qu'on les en peut ſeparer & reduire en corps metalliques dans la meſme forme qu'ils poſſedoient avant qu'ils fuſſent diſſouts; & ſur cela nous pourrions encore dire quelque choſe contre ceux qui ſe ventent de poſſeder l'eſſence ou la veritable teinture d'or, ſon ſoulphre, ſon mercure irreductible en corps metallique, en un mot qui croyent avoir le veritable or

potable, dont ils disent des merveilles, & par lequel ils pretendent emporter toutes sortes de maladies, & faire vivre aussi long-temps que nos premiers Peres : Ces sortes de gens sont plus malades eux-mesmes que ceux qu'ils pretendent guerir, & ils seroient plutost dignes de pitié que de chastiment, s'il ne se trouvoit des personnes assez credules pour ajoûter foy à leurs promesses, & qui perdent souvent leur temps, leur bien, leur santé & leur vie, par la tromperie de tels ignorans, c'est principalement ce qui dégoûte bien du monde de l'estude & de la pratique de la veritable Chymie : laquelle estant bien considerée, se trouve tres-digne d'estre exercée, cela soit dit en passant. Comme les metaux & les mineraux sont differens, il faut non seulement presque à un chacun en particulier une preparation differente ; mais à chaque preparation un grand travail de corps & d'esprit, & des manieres d'agir toutes diverses ; ce qui est cause qu'on ne peut establir des regles generales pour leur preparation, com-

me on le peut pour celle des vegetaux & des animaux ; cependant ils ne peuvent estre reduits sans quelques sels, huiles, ou esprits ; mais la plus-part des vegetaux n'ont besoin d'aucune addition, & neantmoins ils ont besoin de differente preparation, aussi bien que les mineraux : Car quelques fois on a dessein de les reduire distinctement en leurs cinq substances, quelques fois on n'en desire qu'une: par exemple, on se contentera de tirer la substance resineuse du Ialap, en rejettant les autres substances comme inutiles: on tire par la distillation, l'huile essentielle de l'anis, qu'on conserve soigneusement, sans se soucier du reste : quelque fois on calcine le tartre pour en tirer le sel fixe, sans vouloir conserver ses parties sulphureuses & mercurielles, que l'on laisse exhaler ou evaporer par la violence du feu ; lors qu'on a tiré le sel volatil de l'urine, on ne se met pas en peine des autres principes, comme quand on a tiré de la gelée de corne de cerf, on rejette tout le reste; & ainsi d'une infinité d'autres.

Les vegetaux entiers, ou leurs parties, que l'on veut reduire en leurs principes solides, durs ou secs, comme les racines, les escorces, les gommes, les semences, les fruicts, les feüilles, &c. sont raspez ou mis en morceaux, ou en poudre grossiere, en sorte qu'ils puissent estre introduits dans vne cornuë, laquelle on place au feu de reverbere, par le moyen duquel il en sort dans le recipient: premierement le phlegme, puis l'esprit, apres l'huile; mais le sel fixe & la terre demeurent dans la cornuë, lesquels on separe apres par dissolutions, filtrations & coagulations.

Les parties des vegetaux qui sont en forme liquide, comme le moust, & autres sucs, avant leur fermentation, se distillent par l'alambic à feu de sable, & rendent premierement quantité de phlegme, puis l'esprit, apres l'huile, & laissent la terre & le sel dans le fonds de l'alambic.

Si on veut tirer les cinq substances des liqueurs fermentées, comme sont le vin, le cidre, l'hydromel, la bierre, & leurs semblables, au lieu que

celles qui ne ſont pas fermentées en-voyent le phlegme le premier, celles-cy donnent leur eſprit ſubtil & inflammable, & apres le phlegme, puis encore rendent vn eſprit & huille ſentant le brûlé, laiſſant le ſel fixe & la terre au fonds.

Les liqueurs qui ont paſſé par la fermentation, juſques à vne eſpece de corruption, comme le vinaigre du vin, de la bierre, du cidre, & d'autres, rendent leur phlegme le premier, puis l'eſprit acide apres l'eſprit & l'huille puante, laiſſans le ſel & la terre au fonds.

Les animaux entiers, ou leurs parties, s'ils ſont ſecs, ſe mettent en pieces ou en poudre groſſiere, pour les introduire dans vne cornuë: Si leurs parties ſont liquides, comme le ſang, l'vrine. &c. on les met dans vn alambic, l'vne & l'autre ſorte de vaiſſeau ſe met au feu de ſable, par le moyen duquel on tire premierement le phlegme, puis l'eſprit & ſel volatil avec l'huille puante; & comme cét eſprit & ſel volatil, abondent dans les animaux, ils ſurmontent le ſel fixe &

l'emportent avec eux, de ſorte que la terre demeure toute exanimée au fonds du vaiſſeau.

Ayant donc ainſi détruit la premiere forme des mixtes, on ſepare les principes chacun à part ; l'huille ſe ſepare de ſon eſprit & phlegme par l'entonnoir ; l'eſprit ſe ſepare de ſon phlegme par la rectification, & le ſel par l'elixation & filtration de ſa terre morte & damnée, comme nous enſeignerons plus clairement en ſon lieu.

Nous diviſerons cette Seconde Partie en trois Sections : La premiere traitera des preparations qui ſe font ſur les metaux, metalliques, pierres, vitriols, ſels, &c. La ſeconde, enſeignera la preparation des vegetaux : Et la troiſiéme, celle des animaux, à laquelle nous joindrons quelques preparations des matieres, qui ne ſont compriſes dans ces trois familles, comme la manne, le miel, la cire, & autres.





SECTION I.

Des Mineraux.

CHAPITRE I.

De l'Or,

NOus commencerons par l'Or, qui est le plus pur, le plus fixe, le plus compact, & le plus pesant de tous les metaux, rendu tel par l'vnion du sel, soulphre & mercure, également digerez & purifiez au plus haut point, qui est cause qu'à bon droit on l'a appellé le Roy des metaux, comme estant le plus parfait de tous; on l'a aussi appellé Soleil, tant pour le rapport qu'il a avec le Soleil du grand monde, qui est celuy qui nous éclaire, qu'avec le cœur de l'homme, que l'on nomme le Soleil du petit monde, sa couleur est jaune

tirant ſur le rouge. Ie ne m'arreſteray point à rechercher quel lieu natal doit eſtre preferé aux autres pour l'élection de l'or, puis que l'Artiſte doit le ſçavoir ſeparer & desbarraſſer des autres métaux qui ſe trouvent mélez avec luy, ſoit dans les mines, ſoit meſme par la malice des hommes, & que tout or ſera bon dés qu'il ſera ſeul & ſeparé des autres metaux.

Nous commencerons donc par ſa purification, pour laquelle il y a quatre moyens. Le premier eſt, la coupelle avec le plomb : Le ſecond, la cementation dans vn creuſet : Le troiſiéme, l'inquart ou l'eau forte; & le quatriéme, l'antimoine, qui eſt la plus certaine purification de toutes.

Purification de l'or par la coupelle.

AYez vne bonne coupelle faite des oſſelets de Mouton calcinez, ou de la cendre commune lavée & privée de ſon ſel alkali, mettez-là dans vn petit fourneau, & couvrez

d'vne moufle ou tuile, faites en suite feu à l'entour, & dessus la coupelle, mais moderez le feu au commencement, afin que la coupelle s'eschauffe peu à peu, & ne se fende pas, & lors qu'elle sera parvenuë à la rougeur, si vous avez vne once d'or à coupeller, mettez dans la coupelle quatre onces de plomb, laissez le en fusion quelque temps seul, afin que la coupelle s'en imbibe, puis vous y adjousterez l'or, lequel se fondra à l'instant dans le plomb. quoy que seul il soit d'vne tres-difficile fusion, cela estant fait il faut continuer le feu, & souffler incessamment sur la matiere, le plomb entrera peu à peu comme vne graisse dans les pores de la coupelle, laquelle à cette fin est faite de matiere poreuse, & entraînera avec soy les autres metaux imparfaits qui se trouvoient meslez avec l'or, lequel se trouvera pur dans la coupelle, & haut en couleur, si ce n'est que l'or soit meslé avec quelque portion d'argent, lequel resiste à l'action du plomb aussi bien que l'or, alors il faut avoir recours à

l'inquart ou à l'antimoine.

Purification de l'or par la cementation.

REduisez vostre or en lamines, de l'espoisseur du dos d'vn cousteau, & les coupez en pieces rondes ou quarrées, en sorte qu'elles puissent se loger toutes plattes dans un creuset, puis ayez du ciment preparé avec quatre onces de farine de briques, une once sel armoniac, une once sel gemme, & une once sel commun, le tout mis en poudre & meslé ensemble, & reduit en paste seiche avec un peu d'urine : puis ayez un creuset proportionné à la matiere, au fonds duquel mettez un lit de ciment, & ainsi continuez à faire lit sur lit entremeslé de lamines & ciment, que l'on appelle faire *stratum super stratum*, jusques à ce que le creuset soit remply ; mais il faut toûjours que la premiere & dernière couche soient du ciment, afin que les lamines en soyent bien enveloppées & couvertes, puis couvrez le creuset d'un couvercle proportionné qui aye un trou

au milieu , & le mettez enſuite ainſi luté au feu de roüe l'eſpace de trois heures, durant leſquelles il faut laiſſer le trou du couvercle ouvert, afin que l'humidité du ciment ſe puiſſe évaporer, apres on lute auſſi le trou: le feu doit eſtre moderé au commencement , puis eſtre augmenté de degré en degré, & continué durant huit ou neuf heures, en ſorte que les deux dernieres heures, le creuſet ſoit tout couvert de charbon, apres on le laiſſe refroidir; ouvrant le creuſet vous trouverez les lamines diminuées de leur poids, parce que le ciment aura rongé & détruit tout ce qui avoit eſté meſlé avec l'or : vous laverez bien les lamines, & les ayant miſes dans un creuſet, donnerez feu de fuſion avec un peu de tartre & de ſalpétre, & les reduirez en lingot.

Purification de l'or par l'inquart.

PRenez une partie d'or , & trois ou quatre parties d'argent de coupelle, faites les fondre enſemble dans un creuſet, puis verſez les dans

un vaiſſeau de cuivre, qui ſoit profond & remply d'eau, & vous y trouverez l'or & l'argent meſlez, en forme de grenaille (qui eſt ce qu'on appelle granulation) ſeichez les grenailles, mettez-les dans un matras, & verſez deſſus le triple de bonne eau forte faite de ſalpetre & de vitriol, placez le matras au fourneau de ſable, juſques à ce que l'eau forte aye diſſout tout l'argent; ce qui ſe connoiſt quand la matiere ne jette plus de fumées rouges, & que l'or eſt au fond du matras en poudre noire, alors il faut verſer la liqueur qui contient en ſoy tout l'argent dans une terrine pleine d'eau commune, puis remettez encore un peu d'eau forte ſur la poudre noire d'or, & remettez le matras ſur le ſable chaud, afin que s'il y reſtoit quelque peu d'argent il ſoit diſſout, & ſeparé cette ſeconde fois; verſez & meſlez cette ſeconde diſſolution avec la premiere, & les gardez; cependant edulcorez la chaux d'or avec de l'eau, puis la ſeichez, & la faites rougir doucement dans un creuſet, vous aurez une

poudre tres-haute en couleur, laquelle vous pouvez reduire en lingot par la fusion avec un peu de borax. L'argent dissout dans l'eau forte, & que vous aviez versé dans une terrine pleine d'eau se precipite & separe de son dissoluant, par le moyen d'une plaque de cuivre que l'on y met; car à l'instant les esprits de l'eau forte quittent l'argent pour s'attacher au cuivre lequel ils dissoluent, & durant la dissolution l'argent se precipite ; la raison de cela est, que le cuivre estant moins compacte & plus terrestre que l'argent, est facilement penetré par cét esprit corrosif, lequel rongeant avec impetuosité ce nouveau corps, qu'il trouve à son appetit, quitte sa premiere prise, & se charge du cuivre qu'il a trouvé le dernier, & en devore tout autant qu'il en peut retenir. Il faut verser cette eau bleuë & empreinte de cuivre par inclination, & la garder dans une terrine, on l'appelle eau seconde, de laquelle les Chirurgiens se servent pour les chancres & autres vlceres externes. L'argent se trouve au fonds, lequel

il faut laver & ſeicher, & garder ſi l'on veut en forme de chaux, ou bien reduire en lingot, dans un creuſet, avec un peu de ſel de tartre. Mais ſi on met dans cette eau ſeconde, qui eſt proprement une diſſolution de cuivre, un corps encore plus terreſtre, & plus poreux que n'eſtoit le cuivre, tel qu'eſt le fer, le cuivre ſe precipitera & les eſprits corroſifs de l'eau forte ſe chargeront de la ſubſtance du fer, qu'on peut auſſi precipiter par quelque mineral, comme la calamine & le zink, qui ſont beaucoup plus terreſtres & plus poreux que le fer : & finalement ſi on verſe goutte à goutte de la liqueur de nitre fixe dans cette liqueur chargée de la calamine ou du zink, elle détruira l'acide de l'eau forte, & fera precipiter ce qu'elle tenoit de la ſubſtance de ces mineraux. Remarquez que ſi vous évaporez & criſtaliſez la liqueur, vous en tirerez de fort bon ſalpétre, qui aura eſté recorporifié avec ſon ſel fixe, duquel les meſmes eſprits eſtoient ſortis.

Il ſemble que toutes ces experien-

ces ne devoient estre inserées dans le Chapitre de l'or ; neantmoins sa purification par l'inquart, nous ayant donné occasion de les communiquer, nous avons crû le devoir faire, & témoigner en cela, & en toutes choses le dessein que nous avons d'instruire ceux qui en ont besoin ; estans d'ailleurs persuadez que les curieux viendront de ces experiences à d'autres connoissances, esquelles ils eussent eu peine de parvenir sans ses petites lumieres.

La purification de l'or par l'antimoine.

LA meilleure purification de l'or, est celle qui se fait par l'antimoine ; car le plomb n'emporte que les metaux imparfaits, & laisse l'argent joint avec l'or : le ciment laisse souvent l'or impur, & en mange quelque portion : l'inquart n'est pas toûjours une preuve certaine de la pureté de l'or : car quelquefois il arrive que l'or ayant esté meslé avec quelques matieres sulphureuses, leur odeur enveloppe quelque portion de

l'argent, lequel on avoit adjoûté à l'or pour l'inquarter : laquelle portion tombe & se precipite avec l'or par le départ, & donne des estonnemens & courtes joyes aux demy sçavans, ausquels cela arrive, croyans avoir trouvé le moyen d'augmenter l'or ; mais lors que l'on examine le tout à fonds, ils se trouvent bien loin de leur attente. On peut estre asseuré que l'or qui a passé par l'antimoine, est parfaitement purgé & delivré de tout meslange ; car il n'y a que l'or seul qui puisse resister à ce Loup devorant.

Prenez donc une once d'or, tel que les Orfevres employent, mettez le dans un creuset entre les charbons ardents, dans un fourneau à vent, & lors qu'il sera bien rouge, il y faut mettre peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel se fondra tout aussi-tost, & devorera en mesme temps l'or, lequel autrement est d'une tres-difficile fusion, à cause de sa composition tres-parfaite: lors que le tout sera fondu comme de l'eau, & que la matiere jette des

estincelles, c'est une marque de l'action que l'antimoine à faite pour détruire les impuretez de l'or, c'est pourquoy il le faut laisser encore un peu sur le feu, puis le jetter promptement dans un cornet de fer, qui aye esté à cette fin auparavant chauffé & graissé avec un peu d'huile; & lors que la matiere sera versée dedans, il faut en mesme temps frapper avec les pincettes sur le cornet pour faire descendre au fonds le regule : & apres que la matiere sera un peu refroidie, il faut separer le regule des scories, & le peser en suitte, le mettre à fondre dans un assez grand creuset, & y mettre peu à peu le double de son poids de salpétre, puis couvrez le creuset, en sorte que le charbon ny puisse entrer, & en donnant un feu vif, le salpétre consume tout ce qui peut estre resté de l'antimoine avec l'or, & l'or se met au fonds en culot tres beau & pur, & on le peut jetter tout chaud dans un cornet, ou le laisser refroidir dans le creuset, lequel il faut rompre apres pour separer le culot des sels.

Cette façon de purifier le regule d'or, n'est pas commune & ordinaire, mais elle est preferable, parce qu'elle se fait plus promptement ; mais elle se pratique seulement en petite quantité, la commune façon se fait en mettant un creuset plat au feu de fusion, & dans ledit creuset le regule d'or, & soufflant continuellement, jusques à ce que la partie antimonialle soit exhalée, il faut à cela non seulement du temps, mais estre exposé aux exhalaisons nuisibles de l'antimoine, lesquelles il est toûjours bon d'éviter.

Or fulminant.

REduisez en lamines minces une dragme d'or fin, mettez vos lamines dans un matras, & versez dessus trois dragmes de bonne eau regale, puis metrez le matras sur du sable chaud, tant que l'or soit dissout, versez la dissolution dans quelque vase, ou il y ait trois ou quatre onces ou plus d'eau de fontaine, puis versez dessus goutte à goutte de l'huile de tartre faite par defaillance, jus-

ques à ce que l'ébullition cesse, qui est une marque que la corrosion de l'eau regale est détruite par la liqueur du sel alkali de tartre, lequel comme les autres sels alkali rompt la pointe aux esprits corrosifs, en sorte qu'ils sont contraints de laisser tomber au fonds le corps, lequel ils tenoient avec eux en forme de liqueur, ce qui arrive icy à l'or; car si on le laisse rasseoir quelque temps, il se precipitera au fonds de l'eau, laquelle surnagera claire comme cristal, & doit estre versée par inclination; il faut verser de l'eau tiede sur la poudre, pour en oster toute l'acrimonie des sels, & lors qu'elle sera rassie, il la faut encore verser, & en remettre d'autre, & continuer si souvent que la poudre d'or soit bien edulcorée, ce que l'on connoist quand elle est insipide: finalement on la met dans nn entonnoir garny de papier à filtrer, l'humidité passe au travers du papier, & la poudre d'or y demeure, laquelle il faut sécher soigneusement à une chaleur lente; car elle prend aisément le feu, & pette comme

un canon, & s'envole.

Cette action impetueuſe provient du mélange des ſels & eſprits qui entrent dans le diſſoluant & dans le precipitant de l'or, & qui le reduiſent en atomes, deſquels ſels & eſprits l'or par reaction & par ſa fixité retient & arreſte quelque portion, mais imparfaitement, car lors que le feu agit ſur ce mélange il pouſſe les parties ſpiritueuſes, leſquelles l'or & les corpuſcules de ſel de tartre veulent retenir, & eſtant dans ce conflit le grand bruit s'enſuit.

Cette fulmination peut eſtre empeſchée par pluſieurs voyes, & toutes les voyes ne tendent qu'à rompre la pointe des eſprits nitreux ou de les ſeparer d'avec le ſel de tartre, duquel il reſte toûjours une bonne quantité avec l'or fulminant : car apres toutes les lotions qu'on peut faire de l'or fulminant, il ſe trouvera ordinairement d'un quart ou preſque d'un tiers plus peſant que l'or qui a eſté diſſout & precipité. Pour donc détruire l'action de ce ſel, il faut broyer l'or fulminant avec le triple de fleur de ſoul-

phre, mettre ce mélange dans un creuſet ſur un petit feu, le ſoulphre s'enflammera & exhalera, & pendant ſon exhalaiſon ſes parties ſalines acides s'attacheront aux parties ſalines & ſpiritueuſes, leſquelles envelop-poient l'or, & les emportera avec ſoy, & l'or demeurera au fonds du creuſet du meſme poids comme devant, qu'on peut reduire en corps metallique avec l'addition d'un peu de borax, par le feu de fuſion, ou bien on peut meſler l'or fulminant avec l'huile de vitriol, ou de ſoulphre, ou avec l'eſprit de ſel marin, & le mettre alors hardiment dans un creu-ſet ſur le feu, ſans rien aprehender; car ces eſprits acides changent la nature du ſel de tartre.

Quelques-uns ſe ſervent de cette poudre dans les maladies qui provien-nent de la corruption du ſang; car elle chaſſe par la ſueur & inſenſible tranſpiration le venin hors du centre: la doſe eſt de deux à huit grains, dans quelque conſerve, ou dans de l'extrait de genevre.

Calcination de l'or par le mercure.

PRenez une dragme d'or purgé par l'antimoine, reduisez-le en lamines tres-déliées, que vous couperez en petites parcelles avec des cizeaux, puis ayez deux petits creusets, lesquels vous placerez sur les charbons ardents, & mettez vostre or dans l'un, & six dragmes de bon mercure dans l'autre, & lors que l'or sera tout rouge, & que le mercure commencera à fumer, il les faut joindre ensemble dans l'un des creusets, & les remuer avec un petit baston, & ils s'uniront à l'instant, & feront un amalgame doux & maniable, lequel il faut laver pour en oster la noirceur, puis le sécher & faire passer par le chamois; ce qu'il y a trop de mercure, il restera dans le chamois un noüet pesant environ quatre dragmes, car l'or retient ordinairement trois fois son poids de mercure; Et pour reduire cét or en chaux tres-subtile & impalpable, il faut broyer ce noüet avec deux fois autant pesant

de ſoulphre dans un mortier de marbre l'eſpace de deux ou trois heures, & mettre ce mélange dans un creuſet, couvert d'un couvercle troüé au milieu ; puis le faut mettre dans un feu de charbon mediocre & non violent, de peur de reduire l'or en corps ſolide, & de peur d'avoir perdu toute ſa peine : Le ſoulphre & le mercure s'exhaleront, & l'or demeurera au fonds du creuſet en poudre ſpongieuſe & impalpable : on le peut encore reverberer ſous une moufle, & on aura une chaux d'or bien ouverte & propre aux operations curieuſes.

Autre calcination d'or.

DIſſoluez une dragme d'or dans de l'eau regale, puis verſez la diſſolution dans une cucurbite, dans laquelle il y aye une pinte d'eau de fontaine, & ſix dragmes ou environ de mercure : mettez la cucurbite ſur le ſable chaud durant vingt-quatre heures, pendant leſquelles les eſprits de l'eau regale agiront ſur une partie du mercure, & laiſſeront tomber l'or

en poudre legere & rouge au fonds du vaiſſeau ; & l'eau laquelle auparavant eſtoit devenuë jaune, à cauſe de l'or qu'elle contenoit, deviendra claire comme criſtal : verſez la par inclination, & ſéchez la poudre d'or, & le mercure (lequel n'aura pû eſtre diſſout dans la petite quantité d'eau regale, neceſſaire à la diſſolution d'une dragme d'or, & laquelle meſme avoit perdu une grand' partie de ſon action par l'eau de fontaine qu'elle avoit rencontré dans la cucurbite avec le mercure ;) ſéchez, dis-je, voſtre or & mercure dans une écuelle à chaleur lente, puis faites paſſer le mercure par le chamois : la poudre d'or demeurera dans le chamois, laquelle il faudra broyer & calciner avec le double de ſon poids de fleurs de ſoulphre, comme nous avons dit cy deſſus de l'or fulminant, & l'on aura une chaux d'or tres-ſubtile & bien ouverte.

Poudre d'or diaphoretique.

FAites diſſoudre dans trois dragmes de bonne eau regale, une

dragme d'or fin, & lors que l'or sera dissout, adjoûtez-y une dragme de salpétre bien afiné, laquelle vous ferez aussi dissoudre parmy, trempez ensuitte dans cette liqueur des petites pieces de linge fort délié, & les imbibez bien de cette liqueur, & en trempez & imbibez tout autant qu'il en faudra pour succer toute la liqueur; faites seicher ensuitte les petits linges ainsi imbibez, à la chaleur lente du sable, puis les allumez avec quelque petite estincelle de feu, lequel elles prennent aussi facilement qu'une amorce, & se reduiront d'elles-mesmes dans une cendre legere & rouge brune, laquelle estant refroidie vous amasserez soigneusement avec un pied de Liévre ou avec une plume, & la garderez pour l'usage.

Cét or mondifie la masse du sang par les sueurs & insensible transpiration; il guerit aussi les fiévres continuës & intermittantes, pris au commencement des accez ou des redoublemens; sa dose est depuis quatre jusques à douze grains, dans quelque conserve en forme de bolus, ou dans

un doigt de vin, ou dans quelque cüeillerée de boüillon.

Cette poudre a passé entre les mains de plusieurs pour un grand secret, & ils ont voulu montrer ses vertus aux credules qui s'arrestent facilement aux moindres choses ; car si on frotte de l'argent avec cette poudre moüillée avec un peu d'eau, elle le dore tres-bien, & cette dorure est de longue durée.

CHAPITRE II.

De l'argent.

L'Argent est un métal moins fixe, moins pesant, & moins parfait que l'or, il l'est beaucoup plus que tous les autres metaux, & passe pour metal parfait, parce qu'il approche des perfections de l'or; il est appellé Lune, tant à cause de sa blancheur, qu'à cause que l'on en tire de grands remedes pour les maladies du cerveau, lequel par sympathie reçoit aisément les impressions de la Lune

Celeste : l'argent se trouve naturellement dans les mines avec des matieres impures, ou bien meslé artificiellement par les hommes avec des autres metaux ; Il faut donc le purifier avant que l'employer aux preparations pour la Medecine ; sa purification est double, ou superficielle, ou totale : celle qui est superficielle se fait par le boüillitoire, lequel est composé d'eau commune, de sel commun & de tartre, dans lequel meslange on fait boüillir l'argent, qui contient quelque peu de cuivre avec l'argent : il faut recourir à une purification plus puissante, & qui puisse mieux ouvrir le corps compacte de l'argent, & en faire sortir tout autre metal imparfait. Or il faut remarquer que comme les Orfévres se servent de ce boüillitoire, pour le blanchissage de la vaisselle d'argent, y ayant toûjours dans ladite vaisselle quelque petite portion de cuivre, ils ne sçauroient faire ce blanchissage sans quelque petite perte du poids de ladite vaisselle, à cause que le boüillitaire attrape toûjours & dissout

quelque

quelque petite portion de cuivre ſur la ſuperficie. Pour purifier donc totalement l'argent, il faut avoir recours à la coupelle, laquelle n'épargne aucun metal que l'or & l'argent, leſquels reſtent fixes au milieu, apres que tous les autres metaux ont eſté diſſipez.

Purification de l'argent par la coupelle.

CEtte operation n'eſt pas differente de la purification de l'or par la coupelle, car le plomb emporte tous les autres metaux, & les reduit en ſcories ou en fumées, il n'y a que l'or & l'argent qui lui reſiſtent; il faut donc placer une bonne coupelle avec ſa moufle dans un petit fourneau fait exprés à ce deſſein, dont on voit la figure dans la troiſiéme table, ou au deffaut de ce fourneau placer la moufle dans un fourneau à vent, mettre le feu à l'entour & deſſus, & qu'il ſoit lent au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu, car autrement elle ſe fend en deux: & quand elle ſe-

ra toute rougie par le feu qu'on doit augmenter peu à peu, on y met quatre fois autant de plomb que d'argent qu'on veut affiner, mais on met le plomb le premier, lequel on laisse bien fondre & boüillir, afin que la coupelle commence à s'en imbiber; puis on y met aussi l'argent, lequel se fond facilement avec le plomb : & on continuë le feu jusques à ce que le plomb soit exhalé, & qu'il ait entraîné avec soy les metaux imparfaits, avec lesquels l'argent a esté mélé auparavant ; lors on verra que l'argent se congelera & demeurera seul & tres-pur sur la coupelle.

Vitriol de Lune.

PRenez une once d'argent de coupelle reduit en grenailles ou lamines déliées, & trois onces d'esprit de nitre : mettez-les ensemble dans un matras sur le sable chaud, & les y laissez jusqu'à ce que l'argent soit dissout : versez ensuitte la dissolution chaude dans une petite cucurbite ou ventouse de verre, que vous aurez

fait chauffer auparavant, de peur que la chaleur de la dissolution ne la fit fendre, & l'y laissez refroidir quelques heures, & la liqueur se convertira presque toute en cristaux, il en restera pourtant quelque partie, qui ne sera cristalisée cette premiere fois; c'est pourquoy il la faut évaporer à moitié sur le sable dans un vaisseau de verre, puis la laisser cristaliser au froid : ou bien si on se veut contenter des premiers cristaux, on peut verser la liqueur qui surnagera dans une terrine, où il y aye de l'eau, & une piece de cuivre, & tout l'argent que cette liqueur contenoit, se precipitera en poudre, laquelle on peut laver & sécher, puis fondre avec un peu de salpétre & de tartre dans un petit creuset, pour luy redonner son premier corps; il faut sécher les premiers cristaux par une lente chaleur, & les conserver soigneusement dans un vaisseau de verre bien bouché. Ces cristaux lesquels on appelle sel ou vitriol de Lune sont d'un goust tres-amer; on s'en sert principalement pour les maladies du cerveau, ou

pour les hydropisies ; ils purgent assez benignement : leur dose est depuis trois jusques à huit grains dans un verre de liqueur appropriée à la maladie, pour ceux qui en peuvent supporter l'amertume, ou bien dans quelque conserve, en beuvant par dessus un verre de quelque liqueur appropriée, pour temperer l'acrimonie que l'esprit de nitre a imprimée dans ces cristaux.

Teinture de Lune.

REduisez une once d'argent de coupelle en grenailles, en lamines, ou en limaille, laquelle vous ferez dissoudre dans trois onces de bonne eau forte, faite de salpétre & vitriol ; la solution estant faite, il la faut verser dans de l'eau salée, ou marine bien filtrée & claire, & l'argent se precipitera incontinent en poudre blanche, laquelle vous laisserez aller & reposer au fonds, puis verserez doucement par inclination l'eau qui surnagera, & remettrez par dessus de l'eau de fontaine tiede, &

bien nette, dans laquelle vous remuerez la poudre d'argent, puis la laiſſerez raſſeoir, & verſerez l'eau par inclination, & continuerez à en remettre de nouvelle, en la reverſant enſuitte par inclination, tant que la poudre d'argent ſoit exempte de toute acrimonie : puis vous la ſécherez doucement, & la mettrez dans un matras proportionné; & y adjouſterez demie once de ſel volatil d'urine, & douze onces d'eſprit de vin tartariſé, c'eſt à dire, bien rectifié ſur le ſel de tartre; mettez ſur ce matras, un autre matras duquel l'emboucheure doit entrer dans celuy qui contient les matieres pour faire un vaiſſeau de rencontre : lutez-en exactement les jointures avec de la veſſie moüillée : puis faites digerer la matiere, dans une chaleur tres-lente du bain vaporeux ou du fien de cheval durant dix jours, pendant leſquels le menſtruë ſe chargera de la teinture de l'argent, & prendra une couleur celeſte : verſez enſuitte la teinture par inclination, & la filtrez, & mettez dans une petite cucurbite de

verre avec ſon chapiteau ; leſquels luterez bien enſemble, & mettrez au bain vaporeux , & en retirerez les trois quarts par la diſtillation , & la teinture reſtera au fonds , laquelle vous garderez ſoigneuſement dans une fiole bien bouchée.

On ſe ſert de cette teinture avec bon ſuccez pour les epilepſies , apoplexies, manies, & autres maladies du cerveau , dans quelque liqueur convenable : ſa doſe eſt depuis quatre juſques à quinze gouttes.

Apres que vous avez tiré cette teinture , vous trouvez au fonds du matras une chaux d'argent, laquelle peut eſtre reduite en corps par le mélange ſuivant, que l'on appelle bain : prenez une once de cailloux en poudre, une once de tartre, deux dragmes de charbon auſſi en poudre, & quatre onces de bon ſalpétre : mettez ce mélange peu à peu dans un creuſet rougi au feu , la matiere ſe fondra incontinent avec grande impetuoſité : laquelle eſtant paſſée, verſez ce ſel fondu dans un mortier chaud, & le laiſſez refroidir, vous

aurez une masse dure, de laquelle vous prendrez autant pesant comme vous avez de chaux d'argent, mettez-les ensemble en poudre, & les faites fondre dans un bon creuset, & la chaux se reduira en corps ; laquelle autrement est d'une assez difficile reduction, à cause du sel marin avec lequel elle a esté precipitée, & à cause du sel volatil d'urine, avec lequel elle a esté digerée ; car ces deux sortes de sels rendent l'argent fort volatil, & si on vouloit fondre cette chaux sans le mélange de ce sel fixe, que nous adjoustons, & qui destruit l'impression des sels volatils, elle s'envoleroit presque toute par la violence du feu de fusion.

Pierre infernale ou caustique perpetuel.

PRenez deux onces d'argent de coupelle reduit en grenailles, ou lamine, ou limaille, faites le dissoudre dans un matras, avec le double ou le triple de bonne eau forte, ver-

ſez la ſolution dans une cucurbite couverte de ſon alambic, ou pluſtôt dans une petite écuelle de grais non vernissée découverte, & évaporez à la forme d'un ſel jauny dans du ſable, & la mettez au feu de ſable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte; l'eau qui en ſortira ſera fort foible, parce que le corps de l'argent retient à ſoy les eſprits les plus forts de l'eau forte; laiſſez enſuitte refroidir le vaiſſeau durant quelques heures, & vous trouverez la matiere reſtante au fonds de la cucurbite en forme de ſel, lequel vous mettrez dans un bon creuſet d'Allemagne un peu grand, à cauſe que la matiere en boüillant au commencement s'enfle, & pourroit verſer & s'en perdre; mettez le creuſet ſur un petit feu, juſques à ce que les ébullitions ſoient paſſées, & que la matiere s'abaiſſe au fonds, & environ ce temps-là vous augmenterez un peu le feu, & vous verrez la matiere comme de l'huile au fonds du creuſet, laquelle vous verſerez dans une lingotterie bien nette, &

un peu chauffée auparavant, & vous la trouverez dure comme pierre, laquelle vous garderez dans une boëtte pour l'usage. Mais comme pour la plus grande commodité, il est besoin d'avoir des morceaux de ladite pierre de differente grosseur & de differente figure, on veut bien aider icy l'industrie des Chirurgiens, qui s'en pourront servir avec grande utilité & avantage pour des ulceres sinueux & caverneux, où il est besoin d'introduire un morceau de ladite pierre, qui soit de la grosseur d'un ferret d'éguillette, ou d'autre figure selon l'exigence, c'est pourquoy on avertit, avant que la matiere soit tout à fait refroidie, qu'on la peut couper & laisser en telle figure que l'on voudra pour s'en servir selon le besoin.

On s'en sert pour les chancres, pour manger & consumer les chairs baveuses & superfluës des ulceres en les touchant seulement : & mesme si la Gangrene n'est pas profonde, ce remede peut découvrir jusqu'aux parties saines ; ce qu'estant, on n'a qu'à laisser agir la nature en se servant des

remedes ordinaires pour rengendrer les chairs, & cicatriſer la partie malade.

L'uſage journalier dudit remede découvrira pluſieurs autres maladies où l'on s'en pourra ſervir tres-heureuſement ; & il eſt de la prudence du Chirurgien de ſe ſervir ſouvent d'un meſme remede pour la gueriſon de pluſieurs & differentes maladies quand les indications s'y rencontrent. Cette pierre eſt tres-commode, & dure fort long-temps : on l'appelle infernale, tant à cauſe de ſa couleur noire, que de ſa qualité cauſtique & brûlante, qui ſont ſymboles de l'Enfer.

Il faut remarquer que l'effet de cette pierre provient des eſprits corroſifs de l'eau forte que l'argent congele & retient, & qu'on pourroit faire une pierre ſemblable du cuivre ou du fer par le meſme moyen, ſi ce n'eſt que le fer & le cuivre eſtans reduits en cét eſtat, attirent puiſſamment l'air & ſe reſoluent en liqueur; ce qui n'arrive pas avec celle d'argent, car elle ſe maintient toûjours

en forme ſolide, & peut eſtre portée par tout dans une boëtte; c'eſt pourquoy les Chirurgiens la preferent aux autres, & la mettent en uſage.

Pluſieurs Autheurs ont groſſi leurs Livres de diverſes teintures & autres preparations d'or & d'argent; leſquelles nous laiſſons comme inutiles ou de mauvais ſuccez; perſiſtans dans noſtre premier deſſein, qui eſt de ne rien avancer de ſuperflu, ou qui puiſſe mal à propos embarraſſer les eſprits; mais bien de faire part au public de tout ce qui eſt profitable, & qui peut eſtre compris & executé facilement par les Artiſtes, & meſmes par ceux qui n'auront autre connoiſſance que celle qu'ils puiſeront dans nos écrits.

CHAPITRE III.

Du plomb ou Saturne.

LE plomb eſt un metal imparfait, composé naturellement

d'un ſel impur, d'un mercure indi-geſt, & d'un ſoulphre terreſtre, lequel abonde en ce corps, ce qui eſt cauſe qu'il s'unit facilement avec les huiles des vegetaux & les graiſſes des animaux, qui ſont des ſoulphres : il détruit facilemeut tous les autres metaux imparfaits, & les reduit dans le feu en ſcories par ſon ſoulphre devorant, qui predomine en luy. Les Chymiſtes l'appellent Saturne, à cauſe de la ſympathie qu'il a avec le Saturne Celeſte, & bien qu'il ſoit d'une compoſition fort groſſiere & impure, on ne laiſſe pas d'en tirer des bons remedes tant pour l'uſage interieur qne pour l'exterieur. Il eſt à remarquer que le plomb en ſoy, ſans avoir paſſé par les mains de l'Artiſte, eſt un metal qui eſt amy de l'homme, & qui ne peut porter aucun prejudice de ſoy-meſme par aucune qualité maligne ny au dedans ny au dehors, puiſque l'on void tous les jours des perſonnes, qui ayans receu des coups de mouſquetade, conſervent les balles au dedans du corps ſans aucune in-

commodité; & que le mesme plomb estant battu & reduit en lamines, & & appliqué au dehors, ramollit la dureté des nerfs & tendons, & guerit plusieurs tumeurs des parties externes, qui ne cederoient pas facilement aux autres remedes.

Purification du plomb.

AVant que l'on puisse employer le plomb, pour en tirer ce qu'il contient d'utile, il est necessaire de le purifier, autant que son imperfection le peut permettre. Faites le fondre dans une grande cüeillere de fer, puis y adjoustez peu à peu des petits morceaux de cire ou de suif; ces morceaux s'enflammeront tout aussi-tost, & laisseront une petite crasse sur le plomb, laquelle il faut oster avec quelque verge ou spatule de fer; Il faut jetter de nouveau des petits morceaux de suif ou cire, & continuer d'en remettre, en ostant toûjours la crasse, tant que le plomb demeure en fusion clair comme un miroir, & pour lors

il le faut verser dans une bassine & le laisser refroidir.

Calcination du plomb.

METtez le plomb ainsi purifié, dans un pot de verre non verny, entre les charbons ardents, dans un fourneau à vent : il ne faut pas pourtant que le feu soit violent, mais il suffit que le pot soit rougy, & que le plomb se tienne en fusion: remuez-le continuellement avec une verge de fer, jusques à ce qu'il soit converty en poudre ou chaux grisastre tirant sur le vert, laquelle vous laisserez refroidir, & criblerez pour en separer les impuretez metalliques.

Autre calcination de plomb.

METtez du plomb purifié sur quelque tuile qui resiste au feu, & qui aye des bords, pour empescher que le plomb estant en fusion ne coule dans le feu ; placez la tuile au feu de reverbere, en sorte

que la flamme du bois rabatte continuellement ſur le plomb, mais il ne faut pas que le feu ſoit trop violent, car autrement il ſe tiendroit toûjours en fuſion, ou bien il ſe vitrifieroit tout à fait : pour empeſcher cela, il faut que le feu ſoit moderé, & il faut remuer continuellement le plomb, avec une verge de fer, le plomb ſe convertira premierement en poudre griſe, tirant ſur le vert, & en continuant il deviendra jaune, & finalement rouge, & pour lors on l'appelle *minium.* La chaux d'une livre de plomb ſe trouvera augmentée de plus de deux onces, à cauſe des corpuſcules du feu qui s'incorporent avec luy, & qui le reduiſent par leur action en parties tres-ſubtiles ; cette augmentation ſe remarque auſſi dans la calcination de l'eſtaing & des autres metaux imparfaits.

Le plomb ſe reduit en ſcories, qui eſt une eſpece de calcination dans les grandes coupelles, que l'on fait proche des mines, ou dans les monnoyes, lors que l'on purifie l'or & l'argent par le plomb, lequel détruit

les imparfaits, qui peuvent eſtre mélez avec ces metaux parfaits, & les reduit en ſcories, leſquelles on appelle litharge d'or ſi on la tire de la coupelle de l'or, ou litharge d'argent, ſi on la tire en coupellant l'argent; lors que l'on s'eſt ſervy du plomb pour ces purifications.

Autre calcination du plomb.

PRenez une livre de plomb purifié, comme cy-deſſus, faites le fondre dans un pot de terre non verny, qui puiſſe reſiſter au feu: jettez-y enſuitte demie livre de ſoulphre mis en poudre groſſiere, & remuez continuellement le tout avec une verge de fer, tant que le ſoulphre ne jette plus de flamme & qu'il ſoit conſommé, & lors vous trouverez le plomb au fonds du pot en poudre noire, que l'on appelle plomb brûlé.

Autre calcination de plomb.

ON calcine auſſi le plomb par la vapeur des acides, & par ce

moyen

moyen on le reduit en chaux blanche, & on y procede comme s'ensuit. Reduiſez le plomb en lamines, & les ſuſpendez dans un vaiſſeau couvert, au fonds duquel il y aye du vinaigre, placez le vaiſſeau ſur quelque lente chaleur, ou dans du fien de cheval, & les vapeurs qui s'éleveront du vinaigre, corroderont en paſſant les lamines de plomb, & feront ſortir deſdites lamines une poudre blanche en forme de fleur, laquelle vous ramaſſerez avec un pied de liévre, & remettrez les lamines dans le vaiſſeau juſques à ce qu'elles ſoient toutes reduites en ceruſe. On peut ſe ſervir de celle que l'on veut de ces chaux, pour les preparations qui ſe font ſur le plomb ; mais la poudre griſaſtre de laquelle nous avons parlé en premier lieu, eſt la plus commode de toutes.

Sel ou ſucre de Saturne.

PRenez une livre de chaux griſaſtre de plomb, mettez-là dans un grand matras, & verſez par deſ-

ſus trois livres de vinaigre diſtillé, mettez le matras en digeſtion au fourneau de ſable, l'eſpace de vingt-quatre heures, pendant leſquelles il faut agiter de temps en temps le matras, autrement la chaux s'endurciroit au fonds du vaiſſeau & le pourroit caſſer, puis verſez par inclination le vinaigre diſtillé dans un autre vaiſſeau, vous le trouverez chargé de la ſubſtance du plomb, & ſon acidité changée en grande douceur; remettez de nouveau vinaigre diſtillé ſur le plomb, & procedez comme auparavant, en meſlant & gardant toutes les diſſolutions, & continuez de mettre de nouveau vinaigre, digerer & verſer par inclination, tant que le vinaigre diſtillé mis ſur le plomb ne s'en charge plus & ne devienne plus doux, ou tant que le plomb ſoit diſſout, ce qui ne manque pas pourveu que la chaux du plomb ſoit bien faite; filtrez pour lors toutes les ſolutions par le papier gris & les mettez dans une cucurbite, avec ſon alambic & recipient au bain marie, & vous en reti-

rerez une eau insipide, dautant que le plomb qui a esté dissout, retient par une reaction tous les esprits acides du vinaigre, lesquels se corporifient, & font avec le plomb un tres-beau sel blanc & cristalin en aiguilles, duquel la figure n'est gueres dissemblable au salpétre affiné, il ne faut pas distiller cette liqueur jusques à siccité; mais il faut observer cette proportion, que si vous avez dissout une livre de plomb, il faut qu'il reste environ quatre livres de liqueur dans la cucurbite, afin que le sel se puisse cristaliser: car la liqueur estant trop claire, le sel y est trop dilatté & ne se cristalise pas, & estant trop privé d'humidité le tout se met en une masse confuse.

Ostez pour lors la cucurbite du bain, & la mettez en lieu froid, durant trois ou quatre jours, au bout desquels vous trouverez une bonne partie de la liqueur convertie en sel cristalin; separez alors la liqueur qui surnagera, & séchez le sel entre deux papiers; remettez ensuitte la liqueur laquelle vous aurez versée par incli-

nation dans une plus petite cucurbite, & en distillez environ le tiers, puis remettez la cucurbite un jour ou deux en lieu froid, vous y trouverez encore du sel cristalisé, lequel vous retirerez & seicherez comme le premier ; faites évaporer & cristaliser de nouveau la liqueur restante, & reïterez la mesme operation, jusques à ce que vous ayez reduit en cristaux tout ce qui pouvoit y estre reduit. Et en cas que vostre sel ne fut assez beau la premiere fois, vous le pouvez dissoudre avec le phlegme du vinaigre, puis le passer par le papier gris, & le cristaliser comme auparavant, & vous aurez un tres-beau sel de Saturne. Ce sel est un fort bon remede pour l'asthme & pour les maladies de poictrine dans quelque decoction pectoralle, sa dose est depuis cinq jusques à quinze grains : on l'employe aussi exterieurement avec bon succez dans les playes & ulceres, car il tuë & détruit les sels mordicants d'iceux : il est aussi excellent pour les inflammations, dissout dans de l'eau de morelle, ou autre appro-

priée, puis appliqué. On s'en sert aussi dans les collyres pour les inflammations & démangeaisons des yeux ; mais il est suspect au dedans pour les gens qui ont foiblesse des reins & des parties necessaires à la generation : en quel rencontre il s'en faut servir tres-sobrement & avec grande circonspection.

Magistere de plomb.

DIssoluez de la chaux de plomb dans du vinaigre, distillé comme nous avons enseigné au Chapitre precedent : versez la dissolution par inclination, & la passez par le papier gris ; puis versez par dessus de l'huile de tartre faite par deffaillance, & vous verrez à l'instant la liqueur blanche comme du lait caillé, sur laquelle il faut verser quantité d'eau commune bien pure, puis laisser rasseoir le tout, & le plomb se precipitera au fonds du vaisseau en poudre blanche, & ce à cause que l'huile de tartre, qui est un sel alkali resout, rompt la pointe du vinaigre distillé

qui avoit reduit le plomb en liqueur, & le contraint de laisser aller ce qu'il tenoit auparavant : versez ensuitte la liqueur surnageante par inclination, & remettez de l'eau commune sur la poudre, pour la bien édulcorer, & la reversez estant bien reposée, & reïterez la lotion si souvent que la poudre soit entierement delivrée de l'acrimonie des sels : puis la séchez & la gardez pour l'usage.

Ce magistere est un beau blanc pour mettre dans les pommades : on s'en sert aussi dans les onguents & collyres comme d'un bon desiccatif.

Si vous voulez par curiosité reduire le sel ou le magistere de Saturne en plomb comme ils estoient auparavant : faites fondre un peu de sel de tartre dans un creuset, puis mettez-y un peu de ce sel ou du magistere, & vous le verrez tout aussi-tost retourner en plomb, parce que l'esprit acide du vinaigre, lequel soustenoit le plomb en forme de sel ou de poudre blanche, est détruit par le sel de tartre, qui sert en mesme temps de fondant, & de reductif en metal.

Esprit ardent, dit de Saturne, mais plustost esprit de sel volatil du vinaigre.

PRenez deux livres de sel de Saturne, bien purifié par plusieurs solutions & cristalisations, avec le vinaigre distillé : mettez-le dans une cornuë, laquelle ne soit remplie qu'à demy, placez la au fourneau de sable, & adaptez-y un grand recipient: lutez bien les jointures, & donnez le feu fort doux au commencement; il en sortira en premier lieu une eau phlegmatique, & apres l'esprit, lequel formera des veines dans le recipient, comme quand on distille de l'eau de vie : car cét esprit est quasi de mesme nature, puis qu'il provient du sel volatil du vinaigre distillé, lequel le plomb a arresté & retenu dans sa solution; mais comme cét esprit est pressé par la force du feu, il quitte le corps par lequel il estoit retenu : augmentez le feu peu à peu, & le continuez jusques à faire rougir la cornuë, il en sortira une huile

rouge terreſtre ſur la fin, mais en tres-petite quantité, laquelle huile quelques-uns ont tenu pour la veritable huile rouge de Saturne, mais fauſſement, puiſque ce n'eſt autre choſe que la partie la plus peſante & terreſtre du vinaigre diſtillé : la diſtillation eſtant finie, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, puis déluter le recipient, lequel contient confuſément le phlegme, l'eſprit & l'huile, & il reſte dans la cornuë une terre noire : il faut rectifier dans une petite cucurbite au bain Marie, ce qui eſt dans le recipient, l'eſprit ſortira le premier, & ſera inflammable comme celuy du vin, mais ſera odorant comme l'eſſence d'aſpic ou de roſmarin ; le phlegme & la liqueur craſſe & huileuſe demeureront dans le fonds de la cucurbite. L'eſprit, comme tous les autres eſprits volatils, eſt un excellent remede contre la peſte, contre les fiévres putrides, & contre la melancolie hypocondriaque, ſa doſe eſt depuis quatre juſques à douze gouttes, dans quelque liqueur convenable ; Le phlegme peut ſervir à

laver

laver les playes & ulceres fœtides; La terre qui reste dans la cornuë, est tres-noire tandis qu'elle est enfermée, mais tout aussi-tost qu'on a rompu la cornuë, & qu'elle prend l'air, elle s'échauffe d'elle-mesme, & se change de noir en jaune, & en mesme-temps se rarefie à veuë d'œil: Si on la met dans un creuset à fondre, elle retourne facilement en plomb.

CHAPITRE IV.

De l'Estain.

L'Estain est un metal imparfait, à cause de la composition inégale de ses principes, car il abonde fort en soulphre & terre: il contient un mercure assez pur, mais en petite quantité, comme aussi fort peu de sel; ce qui est cause que l'on peut détruire facilement sa forme metallique, & le reduire en chaux irreductible. On l'appelle Iupiter, à cause du rapport qu'il a avec le Iupiter du grand monde, & à cause que les re-

medes qui s'en tirent, servent aux maladies du foye & de la matrice.

Purification de l'Estain.

L'Estain fin se purifie de mesme que le plomb, dans une grande cueillere de fer, le faisant fondre sur le feu, & y adjoustant quelques petits morceaux de suif, ou de cire, & ostant avec quelque verge ou spatule de fer, l'écume noirastre qui s'est amassée dessus, & versant l'Estain ainsi depuré dans une bassine bien nette.

Calcination de l'Estain.

L'Estain se calcine sur une tuille bordée au feu de reverbere, comme nous avons enseigné au Chapitre precedent du plomb. Il se reduira par l'agitation continuelle peu à peu en poudre de couleur d'Isabelle, pourveu que l'estain soit fin, & qu'il ne soit mêlé avec du plomp, mais s'il y a du plomb parmy, la chaux en sera blanche: & c'est de cette der-

niere dont les Fayanciers se servent pour leur vernix : on le peut aussi calciner avec addition de souffre, comme nous avons dit au Chapitre precedent.

Sel de Iupiter.

PLusieurs Autheurs Chymiques osent asseurer dans leurs escrits, que la preparation du sel d'estain, & celle du sel de plomb, ne different en rien, & se doivent faire de la mesme façon : nous connoissons aisément par là, & par plusieurs autres choses contenuës dans leurs livres, qu'ils empruntent les écrits les uns des autres, & ayment mieux donner au public des preparations sans fondement, que d'en faire l'experience eux-mesmes, & raisonner sur la possibilité des choses avant que de les produire. Car il est impossible de faire la dissolution de la chaux d'estain, quoy que tres-bien reverberée, avec le vinaigre distilé, lequel dissout pourtant facilement le plomb. Il est vray que les acides tres-corrosifs, comme l'eau

forte, l'esprit de nitre, &c. le dissoluent ; mais comme il en faut une grande quantité sur peu d'estain, les remedes qu'on en tire, par le moyen de ces corrosifs, ne peuvent estre que tres-nuisibles ; mais si on reduit l'estain en fleurs par le moyen de la sublimation, il est alors si ouvert, que le vinaigre distillé le peut facilement dissoudre.

Prenez donc une livre d'estain fin en chaux ou limaille, & deux livres de salpétre bien affiné, reduisez-les ensemble en poudre, & les mettez dans une cucurbite faite de bonne terre, qui puisse resister au feu : placez la cucurbite au fourneau de reverbere, bouchez & lutez le haut du fourneau à l'entour de la cucurbite, à l'exception des quatre registres, par lesquels il faut gouverner le feu : adaptez sur la cucurbite trois ou quatre pots de bonne terre, percez par le fonds, à la reserve du plus haut, lequel doit clore tout, & du plus proche de la cucurbite, lequel outre qu'il doit estre ouvert par le fonds, doit avoir à costé une petite porte

pour l'introduction des matieres : lutez exactement les jointures des vaisseaux, & mettez le feu au fourneau pour chauffer la cucurbite peu à peu, jusques à ce qu'elle devienne toute rouge ; & pour lors avec une petite cueillere de fer, vous introduirez environ une once de la poudre, en fermant incontinent la porte, avec une piece proportionnée de terre ou de brique, laquelle vous puissiez oster & remettre facilement ; il se fera en mesme temps une fulmination, par laquelle les esprits volatils du salpétre entraisneront avec eux une partie de l'estain, laquelle se sublime & attache aux pots en forme de fleur blanche ; & lors que le bruit sera passé, mettez-y de nouveau par la petite porte environ une autre once du mélange, en rebouchant promptement, & laissant passer le bruit, & ainsi continuant jusques à ce que toute la poudre soit employée ; & pour lors vous laisserez refroidir les vaisseaux, & les déluterez apres, & vous trouverez les pots chargez par tout des fleurs de l'estain en forme de farine ;

amassez les fleurs avec une plume, & les lavez bien avec de l'eau chaude, pour oster toute l'acrimonie du salpétre, & continuez les lotions, jusques à ce que les fleurs soient bien edulcorées, puis vous les ferez seicher à petit feu.

Mettez ces fleurs ainsi sechées dans un matras, versez par dessus du bon vinaigre distillé jusques à l'eminence de trois doigts sur la matiere, mettez le matras à digerer sur le sable chaud, l'espace de trois jours, versez par inclination la dissolution dans un autre vaisseau, & remettez de nouveau vinaigre distillé, sur la matiere restante dans le matras, & le mettre encore sur le sable en digestion comme auparavant, puis versez par inclination le menstruë, & ainsi continuez de remettre de nouveau vinaigre distillé, digerer, & verser par inclination les dissolutions jusques à ce que les fleurs soient toutes dissoutes : filtrez alors toutes les dissolutions ensemble, & les évaporez par une lente chaleur, jusques à siccité, & vous trouverez au fonds du vaisseau le sel de Iupiter,

lequel doit eſtre dépoüillé de l'acide du vinaigre qu'il retient, par le moyen de l'eſprit de vin, en la maniere ſuivante : mettez le ſel dans une petite cucurbite de verre, verſez par deſſus de bon eſprit de vin, tant qu'il ſurnage de deux doigts, adaptez un alambic ſur la cucurbite, & un petit recipient audit alambic, diſtillez par une lente chaleur, & l'eſprit emportera avec ſoy une partie du ſel acide du vinaigre diſtillé : reïterez cette diſtillation encore ſix fois, en mettant toûjours de nouveau eſprit de vin, & vous aurez un ſel de Iupiter privé de toute acrimonie & doüé de tres-grandes vertus, dans toutes les maladies hyſteriques, ſa doſe eſt de ſix à vingt grains, dans quelque liqueur convenable.

Magiſter de Iupiter.

FAites diſſoudre quatre onces d'eſtain bien fin, avec trois fois autant de bon eſprit de nitre, dans un matras, ſur le feu de ſable, verſez la diſſolution dans une grande terrine

vernie pleine d'eau bien nette, & l'eau par ſa quantité affoiblira l'eſprit de Nitre, & le contraindra d'abandonner l'eſtain, lequel il avoit diſſout, & lequel ſe precipitera peu à peu au fonds du vaiſſeau en poudre tres-blanche, laquelle il faut edulcorer par pluſieurs ablutions avec de l'eau, & la faire ſeicher à l'ombre; c'eſt un tres beau blancs, qui peut eſtre mis dans les pommades pour le viſage.

CHAPITRE V.

Du Fer.

LE fer, lequel les Chymiſtes appellent Mars, eſt un metal imparfait qui contient tres-peu de mercure, mais beaucoup de ſel fixe & de ſoulphre terreſtre: on en tire des remedes fort excellents, & leſquels font des effets admirables en pluſieurs maladies, enſorte que ceux qui meſme ſont contre la Chimie, ſont obligez de s'en ſervir & d'a-

voüer ses vertus, lors que les autres remedes ne produisent l'effet desiré.

Purification du fer.

LE fer se purifie & devient acier, par le moyen des cornes & ongles des animaux, lesquelles on coupe menu ou l'on les met en poudre grossiere, & l'on les mesle avec du charbon de quelque bois leger, comme saule ou tillot mis en poudre, & l'on stratifie avec ce meslange des barres de fer dans des pots & fourneaux faits expres, & comme les ongles & cornes des animaux contiennent en elles beaucoup de sel volatil, ce sel par le moyen du feu, penetre par sa subtilité la substance du fer & le reduit en acier.

Calcination de Mars, & sa reduction en saffran adstringent.

PRenez de la limaille d'acier bien desliée, ou de celle de fines aiguilles, mettez-la sur une tuille large, & platte, laquelle vous placerez

dans un fourneau des verriers, ou dans un fourneau de reverbere l'espace de sept ou huit jours, ensorte que la flamme la touche continuellement, & la limaille sera convertie en poudre impalpable, spongieuse & rouge brune, laquelle il faut laver cinq ou six fois avec eau tiede pour emporter ce qui luy pourroit rester de sa vertu aperitive, puis la faire seicher, garder pour l'usage: cette poudre qui est ce qu'on appelle saffran de Mars adstringent, duquel on se sert pour les dissenteries, lienteries, crachemens de sang, gonorhées & autres maladies qui ont besoin de reserrer. Sa dose est depuis dix jusques à trente grains, dans la conserve de roses, ou dans du sirop de coings, ou dans quelque eau ou decoction propre. Il faut noter que les Chimistes donnent le nom de crocus ou saffran aux metaux ou mineraux, lesquels par le feu actuel ou potentiel sont reduits en poudre rouge ou tirant sur le rouge.

Autre ſaffran de Mars adſtringent.

PRenez trois onces de limaille d'acier, mettez-la dans une cucurbite de verre, & verſez par deſſus peu à peu douze onces d'eſprit de nitre, ou de bonne eau forte, je dis peu à peu, à cauſe de la grande ébullition qui ſe fait, & lors qu'elle ſera paſſée, mettez un alambic ſur la cucurbite & en retirez toute l'humidité, laquelle ſera inſipide comme de l'eau, à cauſe que le Mars retient tous les eſprits acides; il reſtera au fonds de la cucurbite une maſſe rougeaſtre, laquelle il faut mettre dans un creuſet en feu mediocre, juſques à la faire rougir l'eſpace de trois heures, & vous aurez une poudre tres-rouge, de laquelle on ſe ſert exterieurement pour arreſter les hemorrhagies, & pour deſſeicher les playes & les ulceres: on ſe ſert encor de ce crocus dans les emplaſtres aſtringents, dans les onguents, & dans les liniments. Que ſi vous ne mettez qu'une once de limaille d'acier ſur ſix

onces d'eau forte, laquelle vous fassiez évaporer au feu de sable dans un matras, jusques à siccité, vous aurez un crocus resoluble à la cave en forme de liqueur rouge. C'est un remede tres-propre pour mondifier tout ulcere, par ce qu'il le rend capable de cicatrisation, laquelle il procure par la faculté astringente qu'il tient de sa terre vitriolique.

Saffran de Mars aperitif.

FAites rougir un carreau d'acier dans la forge d'un Maréchal jusques à ce qu'il devienne bien blanc, & qu'il jette des petites estincelles; ayez en mesme temps une grande terrine pleine d'eau, tirez du feu le carreau d'acier, ainsi rougy en blancheur, le tenant ferme avec de bonnes tenailles, au dessus de ladite terrine pleine d'eau; joignez fermement le bout de l'acier, contre le bout du magdaleon de soulphre, ils couleront l'un & l'autre goutte à goutte dans l'eau, ce qui cessera en l'acier des qu'il commancera à perdre sa blan-

cheur, & pour lors il faut le remettre à la forge, & lors qu'il ſera derechef rougy en blancheur, vous reïtererez la jonction d'un magdaleon de ſoulphre, & continuerez ainſi juſques à ceque tout l'acier ſoit fondu & coulé goutte à goutte dans la terrine pleine d'eau: verſez alors par inclination l'eau de la terrine: & mettez dans un creuſet l'acier & ſoulphre qui aura eſté fondu, faites le bien rougir au feu, le ſoulphre s'exhalera, & l'acier demeurera, lequel il faudra pulveriſer & paſſer par le tamis, & en ſuitte reverberer à feu de flamme l'eſpace de vingt-quatre heures, & vous aurez un ſaffran de Mars aperitif, de couleur tres-rouge, qui eſt un grand remede contre les maladies croniques, contre la cachexie, contre les obſtructions du foye, de la ratte & du meſentere: ſa doſe eſt depuis huit juſques à vingt-quatre grains, dans la conſerve de ſoucy de thamariſc, & autres. Pluſieurs ſe ſervent avec bon ſuccez de la limaille toute pure ſubtillement pulveriſée.

Vitriol de Mars.

PRenez trois livres de bon eſprit de Vitriol corroſif, lequel on appelle improprement huille, & neuf livres d'eau de pluye, meſlez-les enſemble, puis mettez une livre de limaille d'acier dans un grand matras, & verſez deſſus peu à peu les trois quarts du mélange d'eau & d'eſprit, mettez le vaiſſeau ſur le ſable chaud l'eſpace de deux jours, pendant leſquels la pluſpart de la limaille ſe diſſoudra, ce qui ne ſe feroit pas ſans l'addition de l'eau, laquelle empeſche que l'huille de vitriol ne ſoit abſorbé & congelé par la limaille d'acier, & la liqueur deviendra verte, laquelle vous verſerez par inclination dans un autre vaiſſeau, & s'il reſte encore de la limaille a diſſoudre, verſez deſſus ce que vous avez reſervé du diſſoluant, & digerez-le comme devant ſur le ſable chaud, puis verſez ce qui eſt clair par inclination dans la premiere diſſolution, & jettez ce qui demeure au

ſonds du matras comme une terreſtrëité inutile, qui ſera en petite quantité; filtrez toutes les ſolutions, & les faites évaporer dans une terrine de grais ſur le ſable chaud, juſqu'à moitié, puis mettez-la à la cave, ou autre lieu froid durant trois jours, pendant leſquels la plus grande partie de la liqueur ſe criſtaliſera en forme de vitriol; verſez apres la liqueur qui ſurnagera dans un autre vaiſſeau, & la faites évaporer en partie, puis criſtaliſer comme devant; & continuerez de verſer par inclination & criſtaliſer la liqueur qui reſtera, juſques à ce que toute l'humidité ſoit évaporée, & que toute la ſubſtance ſolide ſoit reduite en vitriol, puis ſéchez tous les criſtaux, & les gardez dans un pot de verre ou de fayance bien bouché. On tire pour l'ordinaire d'une livre de Mars, quatre livres de vitriol: & cette augmentation provient de la recorporification de l'eſprit de vitriol, lequel ſe joint & demeure volontiers avec le Mars, lequel eſt tres-propre à congeler & arreſter les acides par ſa vertu ſtiptique.

Le vitriol de Mars eſt bon contre la cachexie, contre les obſtructions du foye & de la ratte, du pancreas, & du meſentere; mais on doit continuer l'uſage durant quelque temps, comme des autres remedes qui ſe tirent du Mars, deſquels auſſi on doit augmenter la doſe en les continuant, & ce peu à peu juſques à ce que l'eſtomac ſe ſouleve, puis il la faut rediminuer : la doſe eſt depuis trois juſques à quinze grains dans un boüillon ou dans quelque conſerve en forme de bolus. On peut auſſi faire des eaux minerales avec ce vitriol, leſquelles on fait fortes ou foibles, ſuivant l'intention; mais d'ordinaire on met une dragme de ce vitriol, ſur deux pintes d'eau.

Autre Saffran de Mars aperitif.

REduiſez un carreau de fin acier en lamines bien déliées, leſquelles vous eſtendrez ſur un baſſin de fayance ou de terre bien verny, & les expoſerez ainſi de bon matin à la roſée du mois de May, en ayant ſoin de

de les tourner & retourner, jusques à ce que la rosée soit passée ce jour là, & que par le Soleil, ou autrement, les lamines se trouvent seches dans le bassin ; & pour lors vous amasserez soigneusement avec un pied de liévre, une petite poudre, qui sera sur les lamines en forme de roüilles : continuez la mesme operation avec pareil soin durant tout le mois de May, ou autant que la rosée durera, en ramassant tous les jours la poudre, laquelle vous garderez pour l'usage. Cette operation est assez longue & ennuyeuse, mais ce saffran ne cede pas au premier en vertu aperitive, laquelle est fort augmentée par l'esprit subtil & pénetrant contenu dans la rosée, lequel s'unit avec l'acier, & le reduit insensiblement en poudre impalpable : la dose de ce crocus est de quatre jusques à quinze grains dans les obstructions, comme les autres remedes tirez du Mars, ausquels il ne cede rien en vertu.

Autre Saffran de Mars aperitif.

PRénez une livre, ou tant qu'il vous plaira de vitriol de Mars fait avec l'eſprit de vitriol, comme nous avons enſeigné : mettez-le dans un creuſet entre les charbons ardents l'eſpace d'une demie-heure, ou juſques à ce que le tout ſoit rougi : laiſſez apres refroidir le vaiſſeau, vous y trouverez une poudre rouge brune, qui peſera environ la moitié du vitriol qu'on a mis à calciner ; car les eſprits les plus legers & les meilleurs s'en exhalent par l'action du feu, leſquels il eſt bon de conſerver ; ce qui ſe fait en mettant le vitriol de Mars dans une cornuë de verre bien lutée au feu de reverbere clos, y adjouſtant un grand recipient ; & procedant de la meſme façon, comme nous enſeignerons au Chapitre du Vitriol la diſtillation de ſon eſprit, vous aurez par ce moyen un tres-excellent eſprit de vitriol de Mars, dont on ſe peut ſervir avec tres-bon ſuccez où il eſt beſoin d'employer les acides, & au

fonds de la cornuë, il vous restera un saffran de Mars tres-beau & tres-excellent, qui aura toutes les vertus cy-devant nommées aux autres preparations des saffrans de Mars aperitifs.

Teinture de Mars aperitive par le moyen du tartre.

LA preparation de ce remede est tres-simple & aisée à faire, & on l'appelle improprement teinture, puis que ce n'est autre chose qu'une dissolution de la substance entiere du fer, laquelle se fait par le moyen du tartre, qui est une matiere fort abondante en sel acide; elle se fait ainsi: Prenez demie livre de limaille d'acier bien lavée, & deux livres de bon tartre de Montpellier ou d'Allemagne, qui est encore meilleur pour cette operation, neantmoins l'un ou l'autre peut servir, pourveu qu'il soit bien net & cristalin : pulverisez le tartre, & le mélez avec la limaille, & mettez le tout dans une grande marmite de fer, versez dessus envi-

ron dix ou douze pintes d'eau de riviere ou de pluye ; il faut que la marmite ſoit aſſez grande, & qu'il en demeure un tiers de vuide ; faites boüillir le tout à bon feu, en ſorte que l'eau boüille toûjours, & qu'elle diſſolve le tartre , pour faire agir ſon acide contre l'acier ; ce qui ſe remarque quand la matiere commencera à ſe gonfler ; il faut pour cét effet que la marmite ſoit fort grande & à demie remplie ſeulement , car autrement tout s'enfuiroit : continuez le feu un jour entier , & ayez un vaiſſeau remply d'eau boüillante auprés de la marmite pour en remettre dans la marmite à meſure que l'humidité ſe conſume : remuez cependant continuellement la matiere, laquelle paroiſtra toûjours blanche comme de la boüillie , & apres dix ou douze heures d'ebullition , laiſſez-la raſſoir, ce qui eſt épois ira au fonds , & le plus ſubtil ſurnagera , & ſera noiraſtre, & d'un gouſt douçaſtre : verſez ce qui eſt clair par inclination, & le filtrez par le papier gris : puis le faites évaporer dans un vaiſſeau de ter-

re à petit feu juſques en conſiſtence de ſyrop, & le gardez dans une fiole pour l'uſage, comme un tres-bon & aſſuré remede pour toutes les obſtructions du foye, de la ratte, & du menſentere, du pancreas, pour les cachexies, hydropiſies, retention des menſtrues, & generalement pour toutes les maladies eſquelles il eſt beſoin d'ouvrir en fortifiant, c'eſt auſſi un fort bon remede contre les vers & la pourriture de l'eſtomac, & des inteſtins : ſa doſe eſt depuis douze gouttes juſques à une demie cueillerée, dans du boüillon, ou dans quelque eau ou decoction appropriée.

Extrait de Mars aperitif.

PRenez une livre de limaille d'acier tres-fine, mettez-la dans quelque grande bouteille, & verſez par deſſus huit pintes de mouſt ou ſuc de raiſins nouvellement exprimé, bouchez la bouteille, & l'expoſez au Soleil & au ſerain l'eſpace de quarante jours & quarante nuits, en remuant & agitant de temps en temps

la matiere, afin de mieux tirer la ſubſtance aperitive de l'acier : au bout duquel temps paſſez par le papier gris la liqueur qui ſurnagera, laquelle vous trouverez chargée de la couleur & du gouſt de Mars : faites évaporer tout ce qui aura eſté filtré juſques en conſiſtence de rob, ſi vous le voulez garder en forme liquide, ou juſques en conſiſtence d'extrait, ſi vous en voulez méler avec des opiates, tablettes ou pilules, & y procedez à petit feu dans un vaiſſeau de verre au bain Marie, ou de cendres bien doux, afin que l'extrait ne ſente l'empyreme, & vous aurez un remede fort excellent, & qui ne ſera pas deſagréable : Si vous le gardez en conſiſtence de rob, la doſe peut eſtre de meſme que de la teinture de Mars, laquelle nous venons de décrire ; & ſi vous le reduiſez en extrait, la doſe peut eſtre depuis ſix grains juſques à un ſcrupule, dans quelque conſerve appropriée, tablette, pomme cuitte, ou autrement : on peut auſſi l'incorporer avec égales parties d'aloës, ſuccotrin, diſſout, depuré, &

cuit avec du ſyrop de roſes pâles, & en faire ſelon l'art une maſſe, de laquelle on forme des pilules, de la peſanteur de huit grains chacune, deſquelles on ſe ſert avec heureux ſuccez, pour toutes ſortes d'obſtructions des hommes & des femmes : on n'en prend qu'une pilule devant ſouper, & on en continuë l'uſage durant quinze jours, ou trois ſemaines : Il y en a qui renforcent cette maſſe avec de la gomme ammoniac, ou ſagapenum, & meſmes y adjouſtent de la ſcamonée, & d'autres laxatifs ; ce que je ne veux deſapprouver, eſtant ravi que l'on invente tous les jours de bons moyens pour faire valoir les excellens remedes, que la Chymie nous fournit.

Extrait de Mars adſtringent.

QVoy que cette preparation eſt bien la plus ſimple & la plus aiſée à faire de tout ce Traité, elle merite pourtant bien d'y eſtre inſerée, à cauſe des bons effets qu'elle produit, & qui m'obligent à en faire

part, mesmes à ceux qui ignorent l'une & l'autre pharmacie : prenez quatre onces de limaille de fin acier, mettez là dans un pot de terre verni, & versez par-dessus une pinte de bon vin de teinte, duquel les vendeurs de vin se servent pour donner couleur à leur vin blanc : faites les boüillir ensemble en remuant avec une spatule de fer, jusques à ce que le vin soit consumé environ des trois quarts, filtrez chaudement ce qui restera, & qui surnage la limaille, & le faites évaporer en consistence d'extrait ; ou si vous voulez avoir moins de peine, servez-vous en mesme temps de cette liqueur filtrée, & en donnez une once dans un boüillon le matin à jeun & le reïterez durant quelques matins, comme un grand remede pour les diarrhées, disenteries, flux hepatiques inveterez & autres maladies de mesme nature. Si on le reduit en forme d'extrait, la dose doit estre depuis douze grains, jusques à demie dragme, dans quelque bouillon ou quelque liqueur adstringente.

Sel de Mars.

PRenez demie livre de limaille d'acier, mettez-le dans un plat de terre verny, & l'arrousez avec de bon vinaigre distillé, & le reduisez comme en paste ; placez le vaisseau au bain de cendres, & l'y tenez jusques à ce que la paste soit deseichée: pulverisez là, & l'arrousez de nouveau avec le mesme vinaigre distillé, & la deseichez encore, & reïterez la mesme operation jusques à une douzaine de fois ; pour bien ouvrir l'acier, mettez en poudre l'acier pour la derniere fois, & l'ayant placé dans une cucurbite au bain Marie, versez par dessus trois livres de vinaigre distillé, & le tenez au bain boüillant, jusques à ce que le menstruë soit diminué du tiers ; cessez le feu ; & le vaisseau estant refroidy, versez la dissolution par inclination dans quelque bouteille, & versez de nouveau le menstruë sur l'acier, & remettez la cucurbite au bain boüillant, remuant de temps en temps la matiere,

& l'y laiſſez encore juſques à ce que le menſtruë ſoit diminué du tiers; laiſſez encore refroidir le vaiſſeau, puis verſez par inclination la diſſolution, reïterez pour la troiſiéme fois la meſme operation, & le vaiſſeau eſtant refroidy, verſez & meſlez la derniere diſſolution avec les premieres, & filtrez le tout bien exactement, & faites évaporer au bain Marie tout ce qui aura eſté filtré, juſques à ce qu'il ne reſte au fonds, qu'environ la huictiéme partie; mettez enſuite le vaiſſeau en lieu froid, & l'y laiſſez un jour ou deux; durant lequel temps le ſel ſe criſtaliſera en partie; verſez par inclination l'eau qui ſurnagera les criſtaux, dans un autre vaiſſeau auſſi verny, & la faites encore évaporer, & reïterez la meſme operation, juſques à ce que vous ayez tiré tout le ſel, lequel vous ferez ſeicher doucement, & garderez pour l'uſage: ce ſel eſt improprement appellé ſel auſſi bien que celuy de Saturne, car ce ne ſont que des ſolutions par le moyen de l'eſprit acide du vinaigre qui ſe corporifie avec les diſſouts, & qui les entretient

en forme de ſel, mais ils peuvent eſtre facilement détruits par l'action du feu qui pouſſe les eſprits legers du vinaigre en l'air, & ces corps metalliques demeurent alors en forme de chaux terreſtre juſqu'à ce que par l'extreme violence du feu de fuſion on les reduit en metal.

Cela n'empeſche pas que tandis qu'ils ſont en forme de ſel ils n'ayent leur uſage dans la Medecine, puis que les acides avec leſquels ils ſont preparez les portent dans les lieux les plus éloignez & les plus difficiles ; & ces meſmes acides eſtans corrigez en quelque façon par les corps qui les retiennent ne peuvent agir avec tant de violence, comme ils pourroient faire eſtans ſeuls, ce ſel peut eſtre mis en uſage par tout où on employe les autres remedes aperitifs du Mars; la doſe eſt depuis trois juſques à quinze grains dans quelque vehicule.



CHAPITRE VI.

Du Cuivre.

LE cuivre eſt un metal imparfait, composé de peu de Sel, & de peu de Mercure, mais de beaucoup de ſoulphre, rouge & terreſtre ; il eſt neantmoins plus pur que le fer, & contient moins de terre, & peu de Sel, d'où vient qu'il peut eſtre meſlé avec l'or & avec l'argent ſans les aigrir, au lieu que l'odeur ſeule des autres metaux les rend aigres & incapables d'eſtre eſtendus. Les Chymiſtes le nomment Venus, tant à cauſe des influences qu'il peut recevoir de cette planete que pour la vertu qu'il a pour les maladies leſquelles ont leur ſiege dans les parties de la generation. Le cuivre ne fournit pas ſi grand nombre de remedes internes que le fer, à cauſe de ſa qualité vomitive laquelle ſe corrige difficilement ; mais il fournit des re-

medes plus puissans, que ne fait le Mars, pour les maladies exterieures. C'est pourquoy on doit tenir pour suspect l'usage d'une eau qui a esté en vogue depuis quelques années, & qui ne tire sa vertu que d'un sel de Venus fixé, lequel si on le donne en substance, ne manque point de faire paroistre ce qu'il est, en procurant le vomissement : & l'usage de l'eau qui est impregnée de ce sel produit ces nausées (pour se servir de cette belle expression d'Hippocrate) & vomissemens des veines, en les picquottant, corrodant & affoiblissant, quoy qu'insensiblement, jusques à un poinct, que ne pouvant plus retenir les parties plus subtiles du sang, ont causé la mort de plusieurs malades qu'on pretendoit par lesdites eaux guerir de l'hydropisie, ou d'autres maladies semblables.

Purification du cuivre.

REduisez le cuivre en lamines, & le coupez en pieces proportionnées au creuset, puis faites une

poudre grossiere, composée de trois parties de pierre ponce, & d'une partie de sel de verre, stratifiez vos lamines dans un creuset bien fort, en commençant & finissant par la poudre, & le mettez dans un feu de fusion tres-violent ; Le cuivre se fondra, & se trouvera au fonds du creuset, & la pierre ponce se tiendra au dessus & succera une partie de son soulphre terrestre & impur : cette operation peut estre reïterée deux ou trois fois, pour d'autant mieux purifier le cuivre, & le rendre plus propre aux operations Chymiques.

Calcination du cuivre.

LE cuivre se peut calciner en crocus de mesme que le Mars, en le reduisant en limaille, & le mettant sur une tuile bordée, & le tenant au feu de reverbere, l'espace de sept ou huit jours. On le peut aussi calciner en le reduisant en lamines & le stratifiant avec du soulphre en poudre, dans un pot qui puisse resister au feu, & qui soit couvert de son

couvercle, qui aye un trou au milieu pour laiſſer exhaler le ſoulphre ; le cuivre ainſi bruſlé s'appelle *æs vſtum* ; on le peut auſſi calciner en quelque ſorte, & reduire en verdet, en le reduiſant en lamines, & le ſtratifiant dans un vaſe couvert, avec du marc de l'expreſſion des raiſins qui a boüilly avec le vin dans la cuve, au fonds duquel vaſe il y doit avoir un peu de vin, ſur lequel on met quelques baſtons de bois en croix pour empeſcher que les lamines ne touchent ledit vin ; & on humecte un peu ledit marc avant qu'en ſtratifier les lamines, leſquelles rendent leur verdet, apres que le marc s'eſtant fermenté & échauffé, le tartre vineux qui reſte dans le marc eſtant excité par les vapeurs du vin, qui eſt au deſſout, ſe volatiliſe en eſprit, & en paſſant penétre & corrode les lamines, & les reduit en verdet. Or on ne ſçauroit venir à bout de cette preparation dans tous les lieux où il croiſt du vin, parce qu'ils ne contiennent pas tous également la quantité de tartre requiſe pour cét effet ;

C'eſt pourquoy il s'en fait une grande quantité à Montpellier, & autres lieux circonvoiſins, à cauſe que les vins de ces lieux abondent en tartre tres-pur & penétrant, & fort propre à cét effet.

Vitriol de Venus.

PRenez une livre de limaille de cuivre, mettez-la dans un matras, & verſez deſſus trois livres de bon vinaigre diſtillé, & les mettez en digeſtion ſur le ſable chaud l'eſpace de trois ou quatre jours, puis verſez le vinaigre diſtillé par inclination, & en remettez d'autre ſur le cuivre, & les faites digerer comme devant, & reïterez cela en verſant par inclination les diſſolutions, juſques à ce que toute la limaille ſoit reduite en liqueur verte, laquelle il faut filtrer, & en faire évaporer l'humidité juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'environ quatre livres de liqueur; & pour lors oſtez le vaiſſeau du feu, & le tenez en lieu froid durant deux ou trois jours, & une partie de la liqueur ſe

cristalisera : versez encore la liqueur qui ne sera cristalisée, & la faites évaporer à moitié, & la remettez à cristaliser comme devant : & continuez ainsi tant que vous ayez reduit toute la substance dissoute en cristaux verts, lesquels vous sécherez & garderez soigneusement. Cette operation se fait bien plus aisément avec le verdet, à cause que le vinaigre distillé le trouve plus ouvert & plus disposé à la dissolution que n'est le cuivre crud.

Autre Vitriol de Venus.

ON peut preparer un Vitriol de Venus de couleur celeste, par le moyen de l'esprit acide de vitriol, en la mesme maniere que l'on fait le vitriol de Mars.

Esprit de Venus.

PRenez une livre de cristaux verts de cuivre ou de verdet, tirez par le vinaigre distillé, mettez-les dans une cornuë de verre, laquelle vous

placerez au fourneau de ſable, & luy adapterez un grand recipient ; lutez bien les jointures, & donnez feu moderé au commencement ; il en ſortira premierement une eau phlegmatique, puis un eſprit, lequel paroiſtra dans le recipient en forme de veines ſinüeuſes, comme fait l'eau de vie ; il faut alors augmenter le feu pour pouſſer les eſprits blancs, leſquels ſortiront en nuages, & à la fin en ſortira une liqueur jaunaſtre : la diſtillation eſtant finie, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux & les déluter, vous trouverez dans la cornuë une terre noire comme du charbon, laquelle on peut mettre en poudre, & garder comme fort ſliptique, & bonne à ſécher les playes & ulceres ; elle peut auſſi eſtre reduite en cuivre par le feu de fuſion, avec addition de ſalpétre & de tartre. Il faut mettre tout ce que le recipient contient dans une petite cucurbite, & la mettre au ſable chaud avec ſon chapiteau & recipient, & faire diſtiller toute la liqueur juſques à ſec, par une chaleur lente ; vous aurez un eſprit tres-

clair & excellent contre toutes les obſtructions du foye & de la ratte, C'eſt auſſi un bon remede contre l'epileptie, apoplexie, & maux de teſte inveterez : on en donne dans les juleps juſques à une agreable acidité. On s'en peut auſſi ſervir pour la diſſolution des coraux, perles, & autres; mais comme le vinaigre diſtillé fait le meſme effet, nous ne conſeillons à perſonne de ſe ſervir d'un eſprit, lequel eſt fort penible à faire; & bien que quelques-uns veulent faire à croire que cét eſprit agit ſans reaction ſur les corps, & qu'on le peut retirer par diſtillation, avec la meſme force, laquelle il avoit auparavant; nous ſçavons pourtant par experience le contraire, & avons reconnu que cét eſprit laiſſe auſſi bien l'impreſſion de ſon acrimonie, comme le vinaigre diſtillé dans les corps, leſquels il a diſſouts, ſoit perles, ſoit coraux, & par conſequent ne pouvons ſouſcrire à tous les eloges qu'on luy a voulu donner.

Vitriol volatil de Venus, & son magistere.

PRenez quatre onces de limaille de cuivre, laquelle vous mettrez dans un matras, versez par dessus de l'esprit acide de sel armoniac preparé, comme nous enseignerons en son lieu, tant qu'il surnage de trois doigts: bouchez le matras, & le mettez en digestion sur le sable chaud pendant quelques jours, & l'esprit se chargera de la substance du cuivre, & en dissoudra une partie: faut noter que cette dissolution ne se fait pas avec violence, comme celles qui se font par les eaux fortes, mais peu à peu; de sorte que ce que l'eau forte pourroit faire en une heure de temps, cét esprit ne le peut faire dans quatre jours: versez la dissolution par inclination dans un autre vaisseau, & s'il reste du cuivre à dissoudre, remettez-y d'autre esprit jusques à ce que la limaille soit toute dissoute; puis filtrez toutes les dissolutions, & en faites évaporer la moitié dans une cu-

curbite couverte ſur le ſable chaud ; mettez ce qui reſte en lieu froid pour criſtaliſer durant deux jours, verſez la liqueur qui ſurnagera les criſtaux dans une autre cucurbite, & la faites encore évaporer à moitié, & la mettez encore au froid pour criſtaliſer ; & ainſi vous continuerez juſques à ce que vous ayez tout criſtaliſé : ſéchez alors doucement les criſtaux, & les conſervez ſoigneuſement. Ce vitriol a quelque choſe de myſterieux en ſoy, & ſa preparation eſt la premiere démarche pour parvenir a la connoiſſance du ſoulphre doux de Venus, lequel Van-Helmont recommande plus que toute autre choſe. Si on met de ce vitriol dans un creuſet ſur les charbons ardents, il s'envole tout à fait. On en peut faire un excellent remede, le ſublimant avec du ſel armoniac, comme s'enſuit. Prenez quatre onces de vitriol, & quatre onces de ſel armoniac, broyez-les enſemble, & les reduiſez en poudre ſubtile, mettez la poudre dans une cucurbite avec ſon alambic bien luté, & luy adaptez un recipient auſſi bien luté,

& ſublimé par le feu de ſable de degré en degré tout ce qui pourra monter, & puis laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & prenez ce qui eſt ſublimé: faites le diſſoudre dans de l'eau tiede, & le filtrez : puis verſez par deſſus de l'huile de tartre faite par défaillance, pour faire precipiter une poudre verdaſtre, qui eſt le magiſtere de Venus, lequel il faut bien édulcorer par pluſieurs ablutions, & le faire ſécher. C'eſt un ſouverain remede contre la gonorrhée inveterée, en le prenant durant pluſieurs jours, depuis ſix juſques à douze grains, dans quelque conſerve en forme de bolus. Vous pouvez garder à part un peu d'eſprit urineux, qui ſe trouvera dans le recipient, lequel peut eſtre employé exterieurement pour les douleurs provenantes d'humeurs froides.

Liqueur de Venus.

FAites diſſoudre une once de limaille de cuivre dans huit onces de bonne eau forte, & faites-en éva-

porer l'humidité peu à peu au feu de sable, jusques à ce qu'il reste au fonds du vaisseau une masse verte, laquelle estant tenuë à la cave durant quelques jours se resoudra en liqueur, qui peut servir à mondifier les ulceres, & à ronger les chairs baveuses, & toutes superfluitez.

CHAPITRE VII.

Du Vif Argent.

LE Vif Argent est un corps mineral liquide, pesant & reluisant, composé d'une terre sulphurée subtile, & d'une eau metallique, doüée de la mesme subtilité, l'une & l'autre fortement unies & liées ensemble. On l'appelle aussi mercure, à cause de la conformité qu'il a dans ses actions avec le mercure celeste, lequel mesle souvent des influences avec celles des autres Planettes, & suivant sa diverse jonction produit & fait produire des effets differents : Ainsi no-

ſtre mercure ſe joint aiſément avec les autres metaux, & diverſifie ſes effets, ſuivant la qualité, laquelle il donne ou reçoit des corps metalliques & des eſprits mineraux, avec leſquels il ſe trouve joint : ce n'eſt pas qu'il ne puiſſe ſeul & ſans eſtre joint avec les autres. produire des effets, meſme ſurprenans, comme l'on pourra remarquer dans ſes preparations. Neantmoins il faut avoir bien de la diſcretion & de la prudence pour s'en ſervir; & il y a bien ſouvent de la temerité dans ceux qui l'employent, tant pour le peu de connoiſſance qu'on a de la nature d'un corps qui ſe varie en mille manieres differentes, que pour les diverſes complexions & temperamens des malades, & des maladies dans leſquelles on l'employe tres-frequemment, & peut eſtre plus ſouvent que beſoin ne ſeroit.

Le Vif Argent ſe trouve en beaucoup de lieux tout coulant, eſtant pouſſé par la chaleur centrique, juſques à la ſuperficie de la terre, de meſme que l'on en trouve auprés de Cracovie en Pologne; mais ordinairement

ment on le trouve en divers endroits enveloppé d'une terre minerale, de laquelle on le ſepare par la diſtillation dans des cornuës de fer, comme j'ay vû dans une mine de Vif Argent, laquelle eſt prés d'un Village en allant de Gorits, Ville d'Eſclavonie, à Lubiane, Ville Capitale de Carniolle : elle eſt ſi fertile & abondante, que pour l'ordinaire douze livres de cette mine, laquelle a la forme d'une terre griſaſtre, rendent par la cornuë de fer plus de quatre livres de Vif Argent. On trouve auſſi dans la Hongrie & Tranſſilvanie des mines de Mercure, leſquelles ſont rougeaſtres, & ont en elles quelque portion du ſoulphre ſolaire : ce qui eſt cauſe que le Mercure venant de ces lieux, eſt eſtimé meilleur que celuy qui ne participe point de l'or. Mais d'autant que le Mercure paſſe par beaucoup de mains avant qu'il parvienne à nous, & qu'il peut eſtre ſophiſtiqué, & que d'ailleurs meſmes il peut eſtre meſlé dans la mine avec quelque ſubſtance heterogene, il eſt neceſſaire de le bien purifier, avant que l'employer pour le corps humain.

Purification du Mercure.

IL y a plusieurs purifications de mercure. Il y en a qui se contentent de le laver avec de bon vinaigre & du sel, puis l'ayant seiché le passent par une peau de chamois ; mais comme il peut emporter avec soy le plomb, ou bismuth, ou quelque autre mineral, avec lequel il pourroit avoir esté meslé, cette purification n'est pas suffisante ny legitime. D'autres mettent le mercure dans une cornuë, & le font passer par la distillation dans un recipient remply à demy d'eau, & si le mercure a esté augmenté de plomb, ou de bismuth, ils demeureront au fonds de la cornuë, & le mercure aura distillé pur & net dans le recipient. Mais la meilleure purification de mercure, & la plus propre pour toutes les operations Chymiques, est de faire revivifier le cinabre en mercure coulant : par ce moyen on est assuré d'avoir un mercure pur, comme il vient de la premiere main : puisque tout le cinabre

eſt fait proche des mines de mercure, auquel on donne cette forme, pour le pouvoir plus aiſément tranſporter; ſecondement, le mélange du mercure avec le ſoulphre, par le moyen duquel le cinabre ſe fait, & ſa ſublimation, le graduent & perfectionnent en quelque ſorte; en troiſiéme lieu, la revivification du cinabre en mercure coulant par le moyen de la limaille de fer, le delivre encore de tout ce qu'il pouvoit contenir d'impur. Mais puiſque nous voulons nous ſervir du mercure coulant revivifié du cinabre, il eſt à propos d'enſeigner au prealable, la preparation du cinabre artificiel.

Sublimation du mercure en cinabre & ſa revivification en mercure coulant.

FAites fondre dans une terrine large une livre de ſoulphre commun, puis mettez trois livres de mercure dans une peau de chamois, faites paſſer ledit mercure à travers ladite peau,

en le pressant doucement, en sorte qu'il en sorte peu à peu comme une petite pluye, & tombe immediatement dans la terrine, laquelle contient le soulphre fondu; agitez cependant & remuez continuellement le soulphre en le tenant en fusion, jusques à ce que le mercure soit incorporé avec luy imperceptiblement; laissez alors refroidir la matiere, laquelle sera noire; & la mettez en poudre grossiere, & la faites sublimer dans un aludel, ou pot de terre sublimatoire à feu ouvert, & vous aurez un cinabre tres-beau; & si le mercure a esté sophistiqué avec du plomb, bismuth, ou autre chose, il laissera tout ce qu'il contenoit d'estrange dans le fonds du vaisseau sublimatoire, de sorte que l'on est asseuré de la bonté, & pureté de ce mercure converty en cinabre. L'usage ordinaire du cinabre est pour la peinture, comme aussi dans les parfums, desquels on se sert pour provoquer la salivation aux verolez; on s'en sert aussi dans des onguents, pour la gratelle, & vices du cuir.

Pour le revivifier en mercure cou-

lant; prenez une livre de ce cinabre ou de celuy que l'on vend dans les boutiques, & une livre de limaille de fer, broyez les ensemble, & mettez ce mélange dans une cornuë de verre ou de terre bien lutée, alors placez la cornuë dans un fourneau, & mettez du charbon à l'entour d'icelle, tant qu'elle en soit toute couverte; mettez ensuitte du charbon allumé par dessus, & faites en sorte que le feu s'allume peu à peu, afin que la cornuë ne s'échauffe pas tout à la fois; adaptez à la cornuë un recipient à demy plein d'eau, & lors que ladite cornuë commencera à rougir, le mercure coulera goutte à goutte dans le recipient; augmentez le feu, & le continuez jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien: versez l'eau qui surnage, & faites seicher le mercure, & le gardez pour l'usage: La limaille de fer laquelle reste dans la cornuë, sera fort ratifiée & noire, & augmentée de poids, parce qu'elle retient tout le soulphre, qui a esté dans la composition du cinabre, lequel soulphre quitte le mercure pour s'attacher au

fer à cauſe des eſprits acides contenus dans le ſoulphre, leſquels ſont retenus, & aneantis par le fer.

Precipité rouge.

PRenez quatre onces de ce mercure revivifié du cinabre, mettez le dans un matras, & verſez par deſſus ſix onces de bonne eau forte, placez le matras ſur le ſable chaud, juſques à ce que tout le mercure ſoit diſſout, ce qui arrive d'ordinaire dans un quart-d'heure, verſez alors la ſolution dans une cornuë, & diſtillez au feu de ſable tout ce qui pourra ſortir, & cohobez par deux fois ce qui ſera diſtillé, & à la fin de la derniere cohobation, augmentez le feu, juſques à faire rougir la cornuë; laiſſez apres refroidir le vaiſſeau, & le rompez, & vous y trouverez une maſſe rouge & luiſante, laquelle vous mettrez en poudre dans un mortier de marbre. Ce precipité eſt en uſage pour les maladies veneriennes, il y en a qui s'en ſervent par la bouche, depuis quatre juſques à huit grains, dans des pilul-

les, ou dans quelque conſerve en forme de bolus. On s'en ſert auſſi avec heureux ſuccez dans les pommades contre la gratelle, dartres & autres vices du cuir ; auquel cas il faudroit obſerver que l'eau forte ne fut faite qu'avec le ſalpétre & l'alun, parce que celle où entre le vitriol eſt trop violente & corroſive. On s'en ſert auſſi aux ulceres & chancres, tant pour les mondifier que pour en conſumer les chairs baveuſes & toutes ſuperfluitez.

Mais pour ce qui eſt de l'uſage interne, afin de luy oſter une bonne partie de ſa corroſion, il le faut mettre dans une écuelle de terre, & verſer par deſſus de bon eſprit de vin, & l'allumer & le faire brûler, & reverſer juſques à trois fois du meſme eſprit de vin, le faiſant brûler par deſſus le precipité comme la premiere fois, & pour lors vous vous en pourrez ſervir interieurement avec plus de ſeureté.

Il faut advertir icy les Chirurgiens & autres, qui achetent quelquefois du precipité de certains coureurs qui le portent de boutique en boutique,

lesquels pour épreuver de la bonté de leur precipité en mettent un peu sur les charbons ardents, & d'abord qu'il sent l'action du feu, il s'en revivifie une partie en mercure coulant; la raison de cela est que leur pretendu precipité rouge estant meslé & sophistiqué avec le *minium*, qui n'est autre chose que du plomb calciné qui retient les esprits de l'eau forte, qui auparavant tenoient le mercure en forme de poudre rouge, ce mercure reprent sa premiere forme, ce que le veritable precipité rouge ne fait pas; car en le mettant sur le charbon ardent il s'exhale entierement, les esprits corrosifs & le mercure estans estroittement joints & ne trouvans point de corps tel que pourroit estre le plomb pour les diviser. Ils s'exhalent conjointement au feu.

Turbith mineral.

PRenez quatre onces de mercure revivifié de cinabre, & seize onces d'huile de soulphre, ou de vitriol, mettez-les ensemble dans une cornuë de

de verre, placez la dans le ſable chaud l'eſpace de vingt-quatre heures ; eſtant paſſées, il faut incliner la cornuë, & adapter un recipient, puis augmenter le feu peu à peu ; il en ſortira au commencement beaucoup de phlegme, parce que le corps du Mercure retient à ſoy les eſprits acides du vitriol, ou du ſoulphre ; pouſſez le feu juſques à ce qu'il en ſorte à la fin un peu d'eſprit acide, lequel le mercure n'aura pû retenir. Laiſſez apres refroidir les vaiſſeaux, & vous trouverez au fonds de la cornuë une maſſe blanche comme neige, laquelle il faut broyer dans un mortier de verre, & mettre deſſus quantité d'eau chaude, & cette poudre blanche ſe changera à l'inſtant en poudre jaune, laquelle il faut bien édulcorer avec de l'eau tiede, la ſécher & la garder. Cette poudre purge puiſſamment par haut & par bas, mélée avec des pilules ou electuaires purgatifs : on s'en ſert pour la cure des maladies Veneriennes : ſa doſe eſt depuis trois juſques à ſix grains.

La violence de cette poudre peut

eſtre moderée en verſant par deſſus de l'eſprit de vin, & le faiſant brûler, en remuant toûjours la poudre, & reïterant la meſme operation jusques à ſix fois; & pour lors on s'en peut ſervir avec plus de ſeureté, & meſmes augmenter ſa doſe juſques à huit ou neuf grains.

Precipité blanc.

DIſſoluez huit onces de ce meſme mercure dans un matras bien grand, avec dix ou douze onces de bonne eau forte ſur le ſable chaud, & eſtant diſſout verſez par deſſus quatre ou cinq fois autant d'eau tiede, pour rompre la force des eſprits corroſifs; adjouſtez y enſuitte environ huit onces de ſel Marin purifié, & vous verrez tomber le Mercure au fonds en poudre blanche : laiſſez-le bien raſſoir, & verſez la liqueur dans un autre vaiſſeau : puis lavez & edulcorez voſtre Precipité avec de l'eau tiede, juſques à ce que toute l'acrimonie des ſels & eſprits en ſoit oſtée : puis ſéchez ce Precipité à l'ombre.

Verſez goutte à goutte de l'huile de tartre faite par deffaillance ſur la premiere lotion, laquelle vous aurez conſervée à part, & elle precipitera la partie du Mercure, laquelle le ſel commun n'avoit pû precipiter, & fera tomber au fonds du vaiſſeau une poudre rouge, laquelle il faut laver & edulcorer, comme nous avons dit du Precipité blanc. Or on peut encore reſerver la premiere lotion, & verſer par deſſus goutte à goutte de l'eſprit d'urine, lequel fera tomber encore quelque portion du Mercure en poudre griſaſtre; ainſi on peut avoir d'une meſme ſorte de ſolution trois ſortes de precipitez, deſquels on ſe peut également ſervir dans les pommades, pour la galle, gratelle, dartres, & autres vices du cuir; où il eſt à noter qu'il ne s'en faut jamais ſervir au viſage, du moins par un long & continuel uſage, parce que cela gaſteroit les dents ou debiliteroit le cerveau, les nerfs & les membranes dans leur ſource & leur origine, & que l'on a remarqué cauſer la ſurdité en des perſonnes dont on ne peut con-

jecturer aucune autre cause, que l'application de tels remedes sur le visage. Mais le premier precipité par le sel commun, peut estre pris par la bouche pour les maladies Veneriennes; il purge par haut & par bas : sa dose est depuis quatre jusques à huit grains. Notez que si vous mettez ce precipité blanc dans un matras, & si vous le sublimez sans aucune addition dans le sable, vous aurez un sublimé doux, excellent, duquel on peut donner jusques à vingt & trente grains dans quelque masse de pilules, sans crainte de vomissement, car la seule sublimation corrige sa qualité violente.

Sublimé corrosif.

FAites dissoudre dans un matras une livre de mercure, avec une livre de bonne eau forte, sur un feu de sable moderé ; & estant dissout, versez la dissolution dans un alambic, & en distillez environ la moitié de l'humidité, laquelle vous jetterez : vous laisserez refroidir ce qui restera,

& il se congelera en forme de sel ou vitriol : mélez ce vitriol de mercure avec une livre de sel decrepité, & autant de vitriol de phlegmé, l'un & l'autre mis en poudre subtile : mettez ce mélange dans une cucurbite de verre avec son chapiteau, & le placez au fourneau de sable, adaptez un recipient, & distillez à feu tres-doux tout le phlegme qui en pourra sortir, puis augmentez le feu d'un degré, pour faire monter peu à peu le mercure, lequel se joindra avec autant d'esprit de sel & de vitriol qu'il luy sera necessaire pour la cristalisation & congelation, & vous le verrez monter & s'attacher aux parois de la cucurbite ; continuez le feu durant douze ou quinze heures, toûjours dans un degré mediocre ; car si la chaleur n'estoit suffisante, la sublimation ne pourroit se faire, & si elle estoit trop grande, tout se casseroit, ou le sublimé se fondroit & retomberoit en bas sur les feces ; laissez apres refroidir le fourneau & les vaisseaux, vous trouverez le mercure sublimé au haut de la cucurbite, laquelle il faudra

casser, pour en separer ce qui sera beau & cristalin d'avec le *caput mortuum*, qui est au fonds de la cucurbite, & d'avec la folle farine, laquelle se trouve dans le chapiteau.

On peut aussi faire la sublimation du mercure sans le dissoudre auparavant avec de l'eau forte, en le broyant avec le double de son poids de vitriol deséché, & autant de sel decrepité; mais comme il faut bien du temps à broyer le mercure avant qu'il soit tout à fait incorporé avec les poudres, & que les atomes ou la poussiere qui en sortent est fâcheuse & nuisible au cerveau, nous preferons la maniere décrite.

Sublimation du Mercure doux.

BRoyez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ou de verre une livre de sublimé corrosif, preparé comme cy-dessus, & le mélez & incorporez avec huit ou dix onces du Mercure vivifié de cinabre, en remuant si long-temps qu'il n'y paroisse point du tout de Mercure, &

que le mélange ſoit converti en pou dre griſe : mettez ladite poudre dans une phiole, de laquelle la moitié & un peu plus demeure vuide : placez la phiole au fourneau de ſable, & donnez le feu par degrez durant ſept ou huit heures : laiſſez enſuitte refroidir le ſable, & tirez-en la phiole & la caſſez, & vous trouverez au fonds de la phiole une petite quantité de terre legere, & au deſſus & milieu de la phiole le mercure ſublimé doux, & au haut & vers le col de la phiole, quelque peu de mercure corroſif, lequel il faut ſeparer : ce ſublimé du milieu ſera compacte & aſſez doux, mais il doit eſtre broyé de nouveau dans un mortier de marbre, & reſublimé ſeul encore par deux fois, en ſeparant à chaque fois la terre, & ce qui ſe ſera ſublimé au haut de ladite phiole; vous garderez le ſublimé qui ſe trouvera au milieu, & qui ſera fort bien dulcifié & propre à tous uſages : La doſe du Mercure doux eſt depuis ſix grains juſques à trente. On le méle avec quelque purgatif en bolus ou pilules, &

ne se donne seul pour éviter la salivation, laquelle il pourroit provoquer. Son usage est principalement contre les maladies Veneriennes & contre les vers.

Faut remarquer que toutes les preparations de Mercure peuvent estre revivifiées de mesme que le cinabre, par le moyen de la limaille, ou de la chaux vive, lesquelles attirent & retiennent à elles tous les esprits, qui avoient arresté le Mercure, & luy avoient donné diversité de formes. Il est aussi à observer que dans les preparations du mercure tant corrosif que doux on ne doit jamais toucher avec aucun metal, car les sels corrosifs attireroient la couleur & luy osteroient sa blancheur.

CHAPITRE VIII.

De l'Antimoine.

L'Antimoine est un corps mineral, fort approchant de la nature metallique, composé de deux sortes de

soulphre ; l'un tres pur & fixe, & peu esloigné des qualitez du soulphre solaire, l'autre combustible comme le soulphre commun. Il est aussi composé de beaucoup de mercure metallique fuligineux, & indigeste, mais plus cuit & plus solide que le mercure commun, & de fort peu de terre crasse & saline.

L'Antimoine vient de divers lieux, tant en France, qu'en Allemagne & Hongrie, suffit de le choisir en longues aiguilles bien brillantes, & un peu de diverse couleur, entre bleu & rougeastre. L'ayant bien choisi, il en faut separer son soulphre combustible, lequel empesche l'activité des remedes que l'on en tire, & pour y parvenir, on met en usage diverses preparations, desquelles nous choisissons celles qui sont absolument necessaires pour la pratique de la Medecine, rejettans une infinité de superfluës, lesquelles ne servent principalement qu'à consumer du charbon & perdre des vaisseaux.

Regule d'Antimoine ordinaire.

PRenez une livre de bon Antimoine, douze onces de tartre de Montpellier, & cinq onces de Nitre, mettez-les ensemble en poudre, puis ayez un grand creuset, & le placez dans un fourneau à vent sur un petit rond, afin qu'il ne touche la grille, & qu'il puisse recevoir davantage de chaleur ; & le faites rougir entre les charbons ardents, ayez un couvercle proportionné au creuset ; prenez environ une once du meslange avec une cueillere de fer, & le mettez dans le creuset, & le couvrez en mesme temps avec son couvercle, l'Antimoine se calcinera tout aussi-tost avec un bruit que l'on appelle detonation ; lequel passé, remettez de nouvelle matiere dans le creuset, en le couvrant comme devant, & ainsi continuez tant que toute la matiere soit dans le creuset ; donnez alors un bon feu de fusion, & la matiere estant fonduë, jettez-là dans un cornet de fer graissé au dedans, & frappez en mes-

me temps ſur ledit cornet avec les pincettes pour faire tomber le regule au fonds, laiſſez refroidir le tout, & renverſez le cornet, & vous trouverez un culot pointu de regule au fonds du creuſet, & les ſcories au deſſus, lequel regule vous ſeparerez avec un coup de marteau, & le garderez à part, comme auſſi les ſcories, deſquelles vous pouvez faire le ſoulphre doré de l'Antimoine, en les faiſant boüillir dans de l'eau commune, & filtrant la décoction, ſur laquelle verſant peu à peu du vinaigre diſtillé, vous verrez precipiter un ſoulphre rouge d'Antimoine, lequel il faut édulcorer par pluſieurs lotions, puis le ſeicher. Pluſieurs appellent cette poudre ſoulphre doré Diaphoretique, mais improprement, car c'eſt un puiſſant vomitif; ſa doſe en ſubſtance eſt de deux à ſix grains: on le peut auſſi infuſer avec du vin, de meſme comme le ſaffran des metaux, pour faire du vin Emetique.

Regule d'Antimoine avec le Mars.

PRenez une demie livre de pointes de cloux à ferrer les Chevaux, mettez-les dans un bon creuſet, au fourneau à vent, & couvrez le creuſet d'un couvercle ; donnez feu de fuſion, & ſitoſt que les pointes des cloux ſeront bien rougies, adjouſtez-y une livre de bon Antimoine en poudre groſſiere, & couvrez le creuſet de ſon couvercle, & par deſſus de charbon, afin que le feu ſoit fort violent, & que la fuſion de l'Antimoine ſe faſſe promptement, & qu'il puiſſe agir ſur le fer, & le reduire en ſcories, avec leſquelles la partie ſulphureuſe impure de l'Antimoine ſe joint en meſme temps, mais la partie mercurielle, & pure ſe met à part. Il faut avoir le cornet de fer au feu pour le tenir chaud, & le frotter avec de la cire & de l'huile ; Et lors que vous verrez la matiere en fonte bien claire, jettez-y peu à peu trois ou quatre onces de ſalpétre, je dis peu à peu, afin que l'action du Nitre

ne faſſe trop boüillir la matiere, & qu'elle ne ſorte du creuſet. Et alors vous verrez que la matiere jettera quantité d'eſteincelles, leſquelles proviennent du nitre, & du ſoulphre de l'Antimoine, & lors qu'elles ſeront paſſées, jettez la matiere dans le cornet échauffé & huilé, comme nous avons dit, & frappez ſur le cornet avec les pincettes pour faire deſcendre en bas le regule, lequel eſtant froid, vous le tirerez du cornet, & le ſeparerez des ſcories avec un coup de marteau. Ces ſcories ne ſont autre choſe que la partie ſulphureuſe & terreſtre de l'Antimoine mélée avec le Nitre, & une partie de Mars, faiſant avec eux une maſſe, laquelle à l'abord eſt fort compacte, mais elle ſe rarefie en peu de jours en poudre aſſez legere, laquelle reſſemble à la ſcorie de fer. Or le regule ne ſera pas aſſez pur dans la premiere fuſion, c'eſt pourquoy il le faut faire fondre dans un nouveau creuſet, & eſtant fondu, jettez trois onces d'antimoine crud en poudre, faites fluer enſemble à un feu vif: Cet-

te addition d'antimoine consumera ce qui pourroit rester des impressions de Mars, que le soulphre de ce nouveau antimoine acheve de consumer : La matiere estant bien en fusion, jettez dedans peu à peu deux ou trois onces de nitre, & l'ebullition estant cessée, jettez le tout dans le cornet chaud & huilé, & procedez comme auparavant, & vous trouverez le regule bien plus pur que la premiere fois. Refondez encore une fois ce mesme regule, & jettez-y encore un peu de salpétre, & l'ebulition estant passée, jettez-le dans le cornet, y procedant comme dessus, alors les scories seront grisastres. Reïterez la fusion pour la quatriéme fois, y adjoustant encore du salpétre, & vous verrez que ledit salpétre ne trouvant aucune impureté dans le regule, les scories qui surnagent en seront blanches ou jaunastres, & outre cela le regule aura sur la superficie la figure d'une estoille, qui est le veritable signe de sa perfection.

On se sert de l'un & de l'autre regule pour en faire des golebets &

des bales ou pilules, que l'on appelle perpetuelles, à cause que leur vertu ne s'épuise jamais? car on peut mettre continuellement du vin dans un gobelet de regule, & le changer tous les jours, il sera toûjours purgatif & vomitif. Comme aussi on peut faire avaller une petite bale de regule contre la colique, & le misereré, & lors qu'elle est passée avec les excrements, la relaver, & s'en servir encore mille fois, elle ne perdra jamais sa qualité, & operera toûjours par sa vertu irradiative, sans rien perdre de sa substance, ny de son poids.

Preparation des fleurs d'Antimoine.

AYez un aludel, ou autre pôt de terre propre à resister au feu, placez le dans le fourneau à vent, & adaptez par dessus quatre ou cinq pots de mesme terre, proportionnez audit aludel, lesdits pots percez & ouverts dessus & dessous, à la reserve du plus haut, lequel doit servir de chapiteau; lutez-en bien les jointu-tures, & faites que le pot placé sur

l'aludel aye à costé un trou, avec son bouchon approprié de la mesme terre, lequel se puisse oster & remettre aisément : donnez le feu peu à peu, & l'augmentez jusques à ce que l'aludel rougisse de tous costez ; & alors vous jetterez par le trou environ deux ou trois dragmes de bon Antimoine en poudre, & boucherez en mesme temps le trou, lequel ouvrirez environ demy quart d'heure apres, pour remettre dans l'aludel pareille quantité de poudre d'Antimoine, & continuerez cette operation de la sorte, en remettant de nouvelle poudre d'Antimoine, & rebouchant le trou, jusques à ce que vous en ayez assez. Il faut cependant entretenir le feu, en sorte que l'aludel demeure toûjours rouge ; & lors que vous aurez assez employé d'Antimoine, laissez refroidir vos vaisseaux, & les delutez, & ramassez les fleurs montées & attachées dans les vaisseaux superieurs, lesquelles peuvent estre de diverses couleurs, selon qu'on a donné le feu plus ou moins violent. Vous trouverez dans l'aludel une

une partie de l'Antimoine, quoy que quelques-uns ont voulu avancer que tout l'Antimoine s'élevoit en fleurs, dont l'experience fait voir aiſément le contraire : ſa ſublimation totale ne ſe pouvant faire que dans des vaiſſeaux ouverts, & non dans des vaiſſeaux clos.

Autre preparations de fleurs d'Antimoine, avec addition de ſalpetre.

METtez en poudre ſubtile une livre d'Antimoine, & trois livres de ſalpetre affiné, & les mélez enſemble, puis ayez un aludel ou pot de terre propre à la ſublimation, lequel aye un trou au milieu de ſa hauteur, & un bouchon de bonne terre, avec lequel on le puiſſe fermer & ouvrir; placez l'aludel dans un petit fourneau à feu nud, adaptez un chapiteau de verre ſur ledit aludel, & un recipient au chapiteau; lutez bien toutes les jointures, & donnez le feu peu à peu, juſques à ce que l'aludel commence à rougir au fonds. Alors ouvrez le trou, & jettez dans

l'aludel environ demie once du mélange d'Antimoine & de salpétre, fermez promptement le trou avec son bouchon, & les esprits du salpétre s'éleveront avec grande impetuosité, & emporteront avec eux en haut quelque portion de l'Antimoine, laquelle s'attachera à l'alambic en forme de fleurs; le bruit estant cessé, continuez à jetter dans l'aludel de nouvelle poudre en fermant le trou en mesme temps, & laissant passer la détonation, & ainsi continuez de temps en temps à remettre de nouvelle poudre dans l'aludel jusques à ce qu'elle soit toute employée. Cessez alors le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis les délutez, vous trouverez dans le recipient un esprit de nitre empreint du soulphre d'Antimoine, & dans le chapiteau ou alambic les fleurs blanches de l'Antimoine; mais dans le pot vous trouverez une masse blanche & fixe, composée des parties les plus pesantes de l'Antimoine & du sel alkali, qui est dans le nitre, laquelle il faut édulcorer par plusieurs ablutions, pour

luy ofter toute l'impreffion du falpétre. Séchez enfuitte la poudre, & vous aurez un Antimoine diaphoretique, ou cerufe d'Antimoine bien preparée ; elle fe fait auffi du regule d'Antimoine, comme nous enfeignerons cy-apres,

Les fleurs lefquelles fe trouveront dans l'alambic, doivent eftre édulcorées avec de l'eau, pour leur ofter l'acidité des efprits du falpétre, puis les faut fécher & garder. Elles font fort vomitives, & l'on s'en fert dans les maladies inveterées, & principalement contre la melancolie, contre les fiévres intermitantes, & contre toutes fortes d'obftructions.

Leur dofe eft depuis trois jufques à fix grains dans quelque conferve en bolus. On fe peut fervir plus feurement de ces fleurs ainfi preparées, que de celles qui font faites fans addition de nitre, lequel les digere & corrige en quelque façon. L'efprit acide eft excellent contre la colique & les obftructions ; il provoque auffi les urines. Sa dofe eft depuis dix jufques à trente gouttes dans quelque

liqueur convenable.

La ceruſe d'Antimoine chaſſe par la tranſpiration inſenſible tout ce qu'il y a de venin & de ſuperflu dans le corps. On s'en ſert avec heureux ſuccez pour conſumer les ſeroſitez, contre les veroles, gales & ſemblables. Sa doſe eſt depuis dix juſques à trente grains dans du boüillon, ou quelque liqueur convenable.

Autre preparation de fleurs d'Antimoine.

METtez une livre de regule d'Antimoine dans un aludel, & adaptez des pots deſſus comme nous avons enſeigné, placez les vaiſſeaux dans un fourneau, & donnez un feu gradué au commencement, mais tout auſſi-toſt que l'aludel ſera bien échauffé, donnez le feu tres-violent & le continuez l'eſpace de vingt-quatre heures ou juſques à ce que tout le regule ſoit monté en fleur tres-blanche & legere, laquelle on amaſſera avec un pied de Liévre pour l'uſage.

Les vertus de ces fleurs ne ſont pas differentes aux autres, & peuvent ſervir en toutes les maladies qui ont beſoin d'une puiſſante evacuation.

Antimoine Diaphoretique.

NOus avons déja donné le moyen de faire l'Antimoine Diaphoretique, ou la ceruſe d'Antimoine, en traitant des fleurs d'Antimoine avec addition de ſalpétre; mais l'operation en eſtant un peu embaraſſante, nous l'enſeignerons d'vne maniere facile. Prenez une livre de bon Antimoine, & trois livres de ſalpétre fin, mettez chacun à part en poudre, puis les mélez enſemble, ayez auſſi un pot de terre non verny, proportionné à la quantité du mélange de l'Antimoine & du ſalpétre, faites le rougir au feu de charbon dans un fourneau à vent, & y introduiſez environ une once du mélange ſuſdit, lequel ſe calcinera à l'inſtant avec impetuoſité & bruit, & cette calcination s'appelle détonation. Le bruit ceſſant il faut remettre une autre once de ladite matiere, &

continuer jusques à ce que le tout soit employé. Il restera au fond du pot une masse blanche comme neige, laquelle contient en soy le sel alkali du salpétre, & les parties les plus fixes de l'Antimoine : car l'esprit volatil nitreux se joint avec les parties sulphureuses volatiles de l'Antimoine, & ils s'exhalent ensemble. Le pot estant refroidy il le faut casser, & verser quantité d'eau nette & tiede sur la masse blanche ; pour en oster les parties salines, remuez souvent la liqueur, puis la laissez rassoir, & la versez par inclination : remettez de nouvelle eau tiede sur la matiere, la remuez, & la laissez rassoir, & reïterez cette lotion si souvent que la poudre blanche qui reste au fonds de l'eau soit entierement privée de l'acrimonie que le salpétre y avoit imprimée ; puis seichez la poudre en la versant dans du papier à filtrer, pour faire écouler l'humidité : & l'exposant apres à l'air, ou au Soleil, vous aurez une ceruse d'Antimoine bien preparée.

On prepare aussi l'Antimoine Dia-

phoretique, en prenant au lieu de l'Antimoine crud, ſon regule bien purifié, & le mettant avec le triple de ſon poids de bon ſalpétre, le calcinant & edulcorant, comme nous avons dit. Il ſera bien plus blanc & plus pur que celuy que l'on fait de l'Antimoine crud. Mais il faut remarquer qu'il ne ſe fait point de détonation avec le regule, à cauſe que ſon ſoulphre ſuperficiel en eſt ſeparé, lequel eſt en partie la cauſe du bruit, eſtant pouſſé par l'activité des eſprits nitreux. Les vertus de ces deux preparations de l'Antimoine diaphoretique ſont ſemblables á celles que nous luy avons attribuées dans la preparation des fleurs d'Antimoine avec le ſalpétre. Il eſt encore à remarquer que quand il a eſté gardé pluſieurs années, il retourne à ſa premiere nature & perd les qualitez qu'il avoit acquiſes par ſa preparation. Ce qui fait que le malade eſt fruſtré de l'utilité du remede, & le medecin de la gloire qu'il en devroit attendre.

Saffran des metaux.

PRenez une livre de bon Antimoine, & autant de salpétre purifié: pulverisez grossierement chacun à part, & les mélez ensemble, puis faites rougir un pot de terre entre les charbons ardents, & y introduisez deux ou trois onces du mélange, couvrez le pot incontinent avec un couvercle ou tuille. Il se fera un grand bruit, qu'on appelle détonation, & la matiere jettera une grosse fumée, laquelle il faut éviter. Continuez à mettre du mélange jusques à ce qu'il soit employé; alors augmentez le feu jusques à faire fondre la matiere, laquelle estant fonduë il faut tirer le pot hors du feu, le laisser refroidir, puis le casser: vous trouverez au fonds une masse de couleur de foye d'Antimoine, & au dessus des scories blanches, lesquelles il faut oster: ou on les peut garder & s'en servir pour reduire les chaux des metaux en corps. On peut mettre en poudre le foye d'Antimoine,

&

& on aura un Saffran des metaux bien preparé, duquel on peut par plusieurs lotions separer quelques corpuscules nitreux qui y restent; mais plusieurs s'en servent sans le laver ou edulcorer.

Si on le lave avec de l'eau chaude, la premiere lotion emportera la plus grande partie du sel nitreux, avec quelque portion des parties les plus legeres de l'Antimoine; en sorte que si on filtre la premiere lotion par le papier gris, on aura une liqueur tres-claire; mais en y mettant quelque acide il se precipitera une poudre rougeastre tres-subtile, laquelle il faut laisser rassoir, edulcorer & sécher; elle a à peu prés les vertus, qu'on peut attribuer aux fleurs d'Antimoine.

Extrait d'Antimoine.

PRenez quatre onces de *crocus metallorum* preparé comme dessus, & huit livres de moust, mettez les ensemble dans une bouteille de verre, & procedez de mesme que nous

avons enſeigné en la preparation de l'extrait de Mars fait avec le mouſt ou ſuc de raiſins, & vous aurez un extrait vomitif, duquel vous augmenterez ou diminuerez la doſe, ſelon qu'il aura eſté plus ou moins évaporé : ſa doſe ordinaire eſt depuis ſix juſques à vingt-quatre grains.

Beurre ou huile glaciale d'Antimoine, & ſon cinabre.

PVlveriſez & mélez une livre de ſublimé corroſif, & autant d'Antimoine, & les mélez enſemble dans une cornuë, laquelle vous placerez au feu de ſable, adaptant un recipient de verre à ladite cornuë : donnez le feu lentement, & lors que vous verrez ſortir une liqueur gommeuſe, continuez un feu moderé juſques à ce qu'il n'en ſorte plus : augmentez le feu ſur la fin, & lors qu'il ne diſtillera plus rien, oſtez le recipient, & augmentez encore le feu juſques à faire rougir la cornuë, pour faire monter le cinabre d'Antimoine, lequel ſe ſublimera dans le

col de la cornuë, laquelle vous casserez lors qu'elle sera refroidie, pour amasser, & garderez le cinabre.

Notez que dans cette preparation les esprits acides du sel & du vitriol, lesquels tenoient le mercure en forme de sel cristalin, ou sublimé corrosif, quittent le mercure pour s'attacher à la partie reguline de l'Antimoine, laquelle ils entraînent avec eux par la cornuë en forme d'une liqueur épaisse; mais le mercure se joint au soulphre de l'Antimoine, & se sublime avec luy en forme de cinabre. Le beurre d'Antimoine est un bon caustique estant appliqué avec un plumaceau; il mange & consume les chairs baveuses, & mondifie les chancres & ulceres. Il doit encore estre rectifié une fois dans une autre cornuë pour le separer des impuretez qui s'y joignent. Mesmement il est plus propre apres, pour en faire le mercure de vie, ou la poudre d'Algarot.

Le Cinabre d'Antimoine est un remede specifique contre l'épilepsie, on le mesle avec le Magistere de

Coral & de perles ; ſa doſe eſt depuis huit juſques à quinze grains. Si on met ledit Cinabre avec partie égale de ſel de Tartre dans une cornuë, on en fera ſortir du Mercure coulant par un feu gradué , & le ſoulphre d'Antimoine s'arreſte avec le ſel de Tartre , qu'on peut apres diſſoudre avec de l'eau, filtrez , & precipitez le ſoulphre de l'Antimoine avec du vinaigre diſtillé , ou avec quelque autre aide , puis le lavez pour l'édulcorer ; & l'on aura le veritable ſoulphre de l'Antimoine, duquel on peut tirer le baume de ſoulphre avec l'huile diſtillée d'anis , de la façon que nous enſeignerons au Chapitre du ſoulphre ; & ce baume ſera beaucoup meilleur que celuy qui ſe tire du ſoulphre commun.

Autre beurre ou huile glaciale d'Antimoine.

PRenez quatre onces de Regule d'Antimoine bien purifié , & une livre de Mercure ſublimé corroſif, mettez chacun à part en poudre, puis

les mélez & les mettez dans une cornuë de verre, placez-là au feu de sable, & donnez petit feu au commencement. Adaptez & lutez legerement un petit recipient à la cornuë, il en sortira une liqueur gommeuse laquelle se congele facilement & bouche le col de la cornuë, laquelle estant bouchée à l'extremité & le feu agissant toûjours sur la matiere qu'elle contient est sujette à casser faute d'air; pour éviter cét accident il faut tenir un charbon allumé au col de ladite cornuë, qui reçoit incontinent la chaleur du charbon, laquelle fait fondre le beurre congelé, & le fait tomber goutte à goutte dans le recipient. Lors qu'il ne sortira plus de cette liqueur, il faut oster le recipient & en remettre un autre à demy remply d'eau, puis augmenter le feu jusques à faire rougir le sable, il sortira goutte à goutte environ treize onces de Mercure coulant, qui estoit auparavant dans le sublimé corrosif, lequel s'estant changé par l'addition du Regule d'Antimoine & par la privation des esprits corrosifs qui ont

quitté le Mercure, pour s'attacher au Regule, reprend sa premiere forme, & s'il avoit esté mélé avec l'Antimoine commun, qui est fort sulphureux, il se seroit converty par la vertu dudit soulphre en cinabre, comme nous avons remarqué dans la preparation du beurre d'Antimoine avec l'Antimoine commun.

Ce Beurre a les mesmes vertus comme le precedent, & ne differe en rien de l'autre, sinon que la poudre emetique ou d'algarot en est plus blanche.

Poudre Emètique ou d'Algarot.

PRenez environ la moitié de vostre huile glaciale d'Antimoine, & qui aye esté depurée par la rectification, mettez-là dans une terrine, dans laquelle il y aye une pinte d'eau tiede, vous la verrez aussi-tost precipiter en poudre blanche comme neige ; l'eau, ayant affoibly les esprits corrosifs, lesquels tenoient la partie reguline de l'Antimoine en dissolution, les ayant aussi contraint d'abandonner ce corps.

La precipitation estant achevée, il faut remuer le tout encore une fois, puis laisser rassoir la poudre, & verser par inclination dans une bouteille l'eau qui surnagera, & la garder à part; car cette premiere lotion contient en soy tous les esprits salins qui estoient joints à l'Antimoine. Elle a une acidité tres-agreable, c'est pourquoy on l'appelle esprit de vitriol philosophique. Continuez à laver & edulcorer la poudre, puis la séchez & gardez.

La dose de cette poudre est de deux jusques à six grains : On s'en sert pour nettoyer les viscositez & immondices de l'estomac : elle purge par haut & par bas. On s'en sert aussi pour purger les hydropiques, la mélant parmy d'autres purgatifs, lesquels divertissent sa force vomitive, & luy font faire tout son effet par le bas.

On se sert de la premiere lotion dans les juleps, & dans les breuvages des febricitans, lesquels elle rend aigrelets & fort agreables.

Il est à observer que tous les me-

dicamens vomitifs, principalement ceux qui participent de l'Antimoine doivent estre pris avec grande precaution ; & le jour qu'on aura pris de ces vomitifs, je conseille de se tenir dedans le lit ou aupres d'un feu, & la poictrine bien gardée. Ces medicamens pris avec precaution & ordonnance de Medecins sont de tres-grand usage. Il faut aider au vomissement, ou avec le doigt en le mettant dans le gosier, ou avec des boüillons gras, ou de la bierre tiede. Mais sur tout qu'on ne boive pas froid ce jour là, car on ruïneroit fort l'estomach, & par consequent les autres parties qui en tirent leur nourriture, & que l'on ne laisse pas dormir le malade devant le vomissement, qu'on le tienne toûjours dans la veille & dans l'action, & qu'on ne donne point lesdits remedes à des personnes qui ont le col long, la poictrine estroite & foible, les dents me chantes, & la teste peu forte.

Bezoar mineral.

PRenez l'autre moitié de l'huile glaciale d'Antimoine, peſez-la, & la mettez dans un matras aſſez ample : verſez par deſſus goutte à goutte autant peſant de bon eſprit de nitre. Evitez les vapeurs tres-nuiſibles qui en ſortiront, & lors que vous aurez verſé tout l'eſprit, & que la diſſolution ſera faite, il la faut verſer dans un petit alambic, & la diſtiller a feu de ſable juſques à ſiccité. Verſez encore pareille quantité d'eſprit de nitre ſur ce qui reſtera dans le corps de l'alambic ; l'eſprit de nitre ne fera plus d'action, faites-le neantmoins evaporer par diſtillation juſques à ſiccité de la matiere. Remettez pour la troiſiéme fois de nouveau eſprit de nitre, & le faites évaporer comme auparavant. Ce qui ſe trouvera au fonds de la cucurbite ſera blanc, ſec, & friable. Reduiſez-le en poudre ſubtile, & le gardez ſoigneuſement. Cette poudre agit contre les venins, leſquels elle pouſſe

hors du centre par les ſueurs. On s'en ſert auſſi dans toutes les maladies cauſées par les ſeroſitez. Sa doſe eſt depuis cinq juſques à vingt grains dans des boüillons, ou autres liqueurs convenables.

Il faut remarquer que toutes ces poudres ne ſont que des atomes du regule d'Antimoine déguiſées, & agiſſent diverſement ſelon la nature des ſels ou des eſprits corroſifs avec leſquels ils ſont envelopez : & on les peut facilement reduire en regule par le moyen de quelque ſel reductif, qui reprend à ſoy leur enveloppe; de ſorte qu'ils retournent en regule, lequel on peut derechef preparer diverſement comme devant.

Verre d'Antimoine.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira d'Antimoine en poudre, calcinez-le à feu lent dans une terrine plate non vernie, & propre à reſiſter au feu, faites la calcination ſous une cheminée, en un lieu aëré, & évitez les exhalaiſons ſulphureuſes de

l'Antimoine, tres-nuiſibles ſur tout à la poitrine. Remuez continuellement la poudre d'Antimoine durant ſa calcination, pour empeſcher qu'elle ne ſe grumelle ; & ſi cela arrive, pulveriſez-la de nouveau dans un mortier, & la recalcinez, & continuez la calcination juſques à ce que l'Antimoine ne fume plus, & ſoit reduit en poudre de couleur de cendre, & privé de ſon ſoulphre ſuperficiel, lequel empeſcheroit la vitrification, ou rendroit le verre opaque. Mettez alors cette chaux au feu de fuſion dans un tres-bon creuſet, placé ſur un petit rondeau de terre: donnez le feu violent, & le tenez en cét eſtat, en ſorte que la matiere ſoit en continuelle fuſion, & juſques à ce qu'elle devienne bien diaphane ; ce que vous connoiſtrez en introduiſant dans la matiere le bout d'une petite verge de fer, à laquelle s'attachera quelque peu de la matiere, que vous pouvez ſeparer en frappant deſſus avec un petit marteau, & lors que la matiere ſera bien tranſparente, vous la verſerez dans une baſſine

plate de cuivre, & vous aurez un fort beau verre d'Antimoine de couleur jaune, tirant ſur le rouge, preparé ſans addition d'aucune choſe.

Il y en a qui ſe ſervent de ce verre d'Antimoine en ſubſtance mis en poudre, & mélé dans quelque conſerve, tablette, ou autre choſe ſolide. C'eſt un puiſſant vomitif : ſa doſe eſt depuis trois juſques à ſix grains. On en peut auſſi faire du vin emetique par infuſion, de meſme que du *crocus metallorum*.

Correction du verre d'Antimoine.

PVlveriſez ſubtilement deux onces de verre d'Antimoine, preparé comme nous venons de dire, & trois onces & demie de nitre bien affiné, & les mélez enſemble, puis ayez un pot de terre non verny, & propre à reſiſter au feu, & le mettez dans un fourneau entre les charbons ardents, & le faites rougir, & eſtant rougi mettez-y dedans une pleine cueillere de la poudre, laquelle vous ferez rougir, & eſtant rougie, en remet-

trez une autre cueillerée ; & ainsi continuerez peu à peu, cueillerée à cueillerée, tant que toute la poudre soit employée & rougie au feu. Tirez ensuitte le pot du feu, & estant refroidy, pulverisez subtilement la matiere, & l'edulcorez avec deux pintes d'eau tiedelete, laquelle vous verserez sur la poudre en la remuant promptement, & versant l'eau trouble dans un autre vaisseau, & laissant dans le fonds du premier vaisseau la poudre la plus grossiere ; versez par inclination l'eau dés que la poudre sera rassise, & faites sécher la poudre, laquelle sera impalpable, & la gardez pour l'usage, comme un tres-bon & tres-commode vomitif pour toutes sortes d'aages. La dose est depuis trois grains jusques à vingt en infusion dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur. On peut aussi en faire un syrop, en faisant infuser au bain Marie deux onces de cette poudre dans trois pintes de suc de pommes, ou de coings bien dépuré, ou de bon vin blanc, l'espace de vingt-quatre heures, filtrant apres

l'infusion par le papier gris, & la faisant cuire à fort petit feu, avec trois livres de sucre fin, dans un vaisseau d'argent ou de terre bien verni jusques à consistence de syrop ; duquel la dose sera depuis deux dragmes jusques à six, dettempé avec deux ou trois onces d'eau de fontaine. C'est un fort bon emetique, lequel fait souvent faire ensuitte deux ou trois selles bien doucement.

Tartre soluble Emetique.

PRenez quatre onces de belle crême de Tartre, mettez-le en poudre subtile, & versez dessus dans une cucurbite couverte de son chapiteau, tant d'esprit de sel Armoniac, qu'il surnage de deux doigts, & laissez le tout tremper l'espace de vingt-quatre heures à la cave. Apres vous mettrez cette matiere dans un petit pot de grais, lequel vous placerez au fourneau de sable ; & y mettrez une once de verre d'Antimoine mis en poudre bien subtile, & alors verserez de l'eau une suffisante quantité :

vous ferez boüillir le tout l'eſpace de ſix à huit heures en rempliſſant le pot de temps en temps; apres vous filtrerez & evaporerez ſur le ſable chaud juſques à pellicule, le laiſſant enſuitte refroidir à la cave, afin qu'il ſe puiſſe mieux criſtaliſer. C'eſt un remede tres-recommandable. La doſe pour les perſonnes aagées eſt depuis dix juſques à quinze grains, & aux jeunes depuis un grain juſques à ſix.

CHAPITRE IX.

Du Cinabre Mineral.

IL y a deux ſortes de cinabre en uſage, dont l'un eſt artificiel, & ſe fait du ſoulphre commun, & du vif argent, comme nous avons enſeigné au Chapitre du Mercure : l'autre eſt naturel, & composé par la nature de beaucoup de Mercure, de quelque portion de ſoulphre pur & de terre : & ces trois ſont unis d'une façon qu'ils font un corps compacte

d'une tres-belle couleur rouge, laquelle est plus ou moins haute, suivant la pureté du Mineral, & suivant le lieu où on le trouve. On nous en apporte de divers endroits, comme de Transsilvanie, d'Hongrie, & de plusieurs lieux d'Allemagne, mais le plus beau se trouve en Carinthie, lequel doit estre preferé à tout autre pour les preparations qu'on en fait, ou bien pour s'en servir en substance; car c'est un excellent remede pour les maladies qui proviennent d'une abondance de serosité acre, laquelle il corrige, & la fait transpirer par les pores. On s'en sert aussi mélé avec quelques autres specifiques contre la gonorrhée inveterée: sa dose est depuis dix jusques à vingt-cinq ou trente grains.

Vivification du Mercure de Cinabre natif & separation de son soulphre en mesme temps.

PRenez une livre de bon Cinabre naturel, mettez-le en poudre subtile, & le meslez avec une livre

de bon ſel de tartre, mettez ce mélange dans une cornuë de terre bien forte & bien lutée, & la placez dans un fourneau à feu nud, adaptez à la cornuë un recipient dans lequel il y ait de l'eau froide, & donnez le feu lent au commencement, que vous augmenterez peu à peu pour faire rougir la cornuë doucement; alors vous verrez ſortir goutte à goutte environ huit onces de Mercure coulant, & quelquesfois juſques à onze onces, ſelon la bonté, & pureté du cinabre. Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & rompez la cornuë, vous y trouverez une maſſè rougeaſtre, laquelle il faut faire boüillir dans un vaiſſeau de verre, ou de bonne terre avec quatre pintes d'eau juſques à la conſumption d'un tiers, puis filtrez la liqueur qui ſera rouge, & la terreſtrëité groſſiere & inutile demeurera ſur le filtre. Inſtillez dans cette liqueur rouge & filtrée goutte à goutte de bon vinaigre diſtillé, ou quelqu'autre acide; le ſoulphre ſe precipitera en poudre tres-ſubtile, laquelle il faut edulcorer par pluſieurs

lotions avec de l'eau tiede, puis la seicher, & l'on aura le veritable soulphre de Cinabre naturel, duquel on se peut servir comme d'un excellent remede dans les maladies du poulmon, & de la poitrine : Sa dose est de six jusques à quinze grains dans quelque conserve appropriée, ou dans quelque autre vehicule.

Precipitation du Mercure de Cinabre naturel sans addition.

AYez un ou plusieurs matras de demy-septiers de bon verre, & à long col, lesquels vous luterez bien d'un bon lut capable de resister au feu ; mettez dans un chacun quatre onces de Mercure vivifié du Cinabre, & les placez dans un fourneau à sable : bouchez les orifices des matras legerement ponr empescher qu'il n'y tombe quelque ordure : donnez le feu du premier degré pendant trois semaines, au bout desquelles augmentez le feu d'un autre degré, & le continuez pendant trois mois entiers, en augmentant le feu de

trois en trois ſemaines, en ſorte que les trois dernieres ſemaines, le ſable rougiſſe, le Mercure ſe convertira en une poudre tres-rouge, & luiſante comme un tres-beau Cinabre, duquel on ſe ſert avec un tres bon ſuccés contre la verolle & ſes accidents. C'eſt un tres-bon ſudorifique en donnant deux ou trois grains dans quelque conſerve en forme de pilulles; & en augmentant la doſe juſques à ſix grains: Il fait non ſeulement ſuer, mais purge par tous les emunctoires, & corrige la corruption des humeurs. C'eſt un remede tres-excellent, qui peut donner en pluſieurs rencontres de la ſatisfaction aux malades, & aux Medecins.

CHAPITRE X.

Du Biſmuth, ou Eſtain de Glace.

LE Biſmuth, eſt une eſpece de Marcaſite, & eſt un Mineral ſulphureux & terreſtre, lequel ſe trou-

ve ordinairement dedans, ou pres les mines d'Eſtain. On ne s'en ſert guere que pour l'exterieur, & ſes principales preparations ſont le magiſtere & les fleurs.

Le zinck eſt fort approchant de la nature du Biſmuth, mais contient un ſoulphre plus pur. Il peut eſtre preparé de meſme façon, & meſme ſes preparations ont preſque les qualitez & vertus de celles du Biſmuth.

Magiſtere du Biſmuth.

PVlveriſez deux onces de Biſmuth, & les mettez dans un matras, & verſez par deſſus ſix onces de bon eſprit de Nitre, placez le matras ſur le ſable chaud, juſques à ce que le Biſmuth ſoit tout diſſout, ce qui arrivera dans une demie heure ou environ, verſez chaudement la diſſolution dans une grande terrine, dans laquelle il y aye huit ou dix livres d'eau de fontaine, & vous verrez ce meſlange de la diſſolution du Biſmuth avec l'eau prendre une forme de lait, & peu à peu s'éclaircir, &

le Biſmuth abandonnant les eſprits de Nitre, qui le tenoient diſſout, ſe precipiter en poudre blanche au fonds de la terrine. La poudre eſtant bien raſſiſe, verſez l'eau par inclination, & en remettez de nouvelle, & reïterez la lotion ſi ſouvent que la poudre ſe trouve bien edulcorée, laquelle vous ſeicherez à l'ombre & garderez pour voſtre uſage. C'eſt un fort beau coſmetique ou remede qui peut ſervir à l'embelliſſement du viſage, meſlé dans les pommades, ou dans les eaux de Nymphea, d'Argentine, & autres; on s'en ſert auſſi pour la galle, & pour tous les vices du cuir.

Fleurs de Biſmuth.

LE Biſmuth auſſi bien que le Zinck ſe peut ſublimer avec addition de ſalpêtre, ou ſans aucune addition, de meſme que l'Antimoine, & y renvoyons le Lecteur, pour n'uſer de vaines redites. Les fleurs de Biſmuth, & de Zinck font de grands effets dans les emplaſtres pour adoucir l'acrimonie de l'humeur mordi-

cante des ulceres, & consumer leur serosité superfluë. Les fleurs preparées avec addition de salpétre, se peuvent convertir en liqueur à la cave par defaillance, comme le sel de tartre.

CHAPITRE XI.

Du sel commun.

LE sel qu'on appelle commun, est celuy duquel on se sert pour saler les viandes ; il y en a de trois sortes : le sel des fontaines, le sel fossile ou gemme, & le sel marin. Celuy des fontaines se fait en évaporant l'humidité de l'eau salée dans des grands bassins de plomb, au fonds desquels le sel se trouve fort blanc. Le sel gemme vient naturellement tel en plusieurs lieux, & entre autres prés de Cracovie en Pologne, où il y en a une mine tres-abondante, de laquelle on tire des piéces en forme de roche diaphane d'une grandeur

prodigieuſe; le Marin ſe fait au bord de la Mer dans des aires durant l'Eſté, l'humidité de l'eau Marine eſtant eſlevée par la chaleur du Soleil, le ſel reſte ſec. On ſe peut ſervir également de tous pour la Medecine; car bien que leur forme ſoit differente, ſi on les diſſout, filtre, & criſtaliſe chacun ſeparement, on ne trouvera aucune difference aux criſtaux, ny au gouſt, ny à la figure. On a neantmoins accouſtumé de ſe ſervir du ſel Marin comme du plus commode, & plus commun en France, & on le purifie auparavant comme s'enſuit.

Purification du Sel.

DIſſoluez la quantité de ſel Marin que vous voudrez dans ſix fois autant d'eau de pluye, & la mettez dans quelque vaiſſeau de cuivre, d'eſtain, ou de terre verny, ſur petit feu; filtrez la diſſolution par le papier gris, & faites en evaporer toute l'humidité, & vous aurez un ſel tres-blanc, & bien purifié.

Calcination du Sel commun.

METTEZ telle quantité de ſel Marin qu'il vous plaira dans un pot de terre, qui reſiſte au feu, couvrez le de ſon couvercle, & mettez du feu à l'entour, qui eſt ce que l'on appelle feu de rouë, & lors que le ſel commencera à s'échauffer, il petillera & ſe reduira en pouſſiere : continuez le feu, lequel doit pourtant eſtre moderé, juſques à ce que le ſel ne faſſe plus de bruit; laiſſez enſuitte refroidir le pot, vous trouverez le ſel calciné, & privé de toute humidité ſuperfluë. Le ſel ainſi calciné eſt appellé ſel decrepité. Les Chymiſtes s'en ſervent pour regaliſer les eaux fortes, comme nous montrerons au Chapitre ſuivant du Nitre.

Eſprit de Sel.

LES Artiſtes ont eſſayé divers moyens pour tirer l'eſprit de Sel avec facilité : les uns ont voulu diſtiller le ſel calciné ou decrepité tout ſeul,

ſeul, & ſans addition par la violence du feu, mais outre que les ſels eſtans en fuſion percent & rompent tous les vaiſſeaux, ils retiennent opiniaſtrément les eſprits : d'autres veulent reduire les ſels en eſprit, & puis apres en criſtaux doux, par le moyen d'une cornuë de terre qui a un trou au deſſus, par lequel ils mettent quelques gouttes d'eau ſur le ſel, lequel doit eſtre en fuſion dans ladite cornuë par l'action d'un feu tres-fort, & puis ils bouchent le trou juſques à ce que la vapeur de l'eau qu'ils mettent par ledit trou ſoit paſſée dans le recipient, & continuent ainſi juſques à ce que (ſelon leur dire) tout le ſel ſoit converty en eſprit. Mais comme nous avons déja monſtré que les vaiſſeaux contenans des ſels fondus dans un feu tres-violent, ne peuvent reſiſter long temps, veu meſme auſſi que les ſels retiennent leurs eſprits tandis qu'ils ſont en fuſion, je ne penſe pas qu'aucun s'amuſe à telles preparations. Le veritable moyen pour tirer cét eſprit avec facilité, eſt de méler le ſel avec

quelque corps qui puiſſe empeſcher ſa fuſion, mais il faut qu'il ſoit un corps qui ne puiſſe rien communiquer du ſien, comme ſont l'argile ou le bole. Prenez donc deux livres de ſel commun qui ne ſoit decrepité, parce que dans cette calcination il perd une partie des eſprits volatils, & particulierement eſtant decrepité à feu doux ſans fuſion : ſéchez le ſel dans une baſſine à feu lent, pour le pouvoir mettre en poudre ſubtile, & le mélez avec huit livres de bol ou argile pulveriſé de meſme; mettez ce mélange dans une cornuë de grais, de laquelle le tiers demeure vuide, & la placez au feu de reverbere clos; adaptez à la cornuë un grand balon ou recipient de verre, lutez-en bien les jointures, & donnez bien petit feu les premieres ſix heures, pendant leſquelles le phlegme ſortira, puis l'augmentez un peu durant ſix autres heures, & les eſprits volatils commenceront à ſortir & paroiſtre dans le recipient comme des nuées blanches : continuez d'augmenter le feu de ſix heures en ſix

heures jusques à la derniere violence. Toute l'operation sera parachevée dans vingt-quatre heures. Laissez apres refroidir les vaisseaux, & les délutez, & mettez & gardez l'esprit dans une phiole forte. Son odeur est assez suave, & sa saveur d'un acide fort agreable, & sa couleur jaune comme de l'or.

On peut rectifier cét esprit par l'alambic dans le bain Marie, & en tirer environ les trois quarts par la distillation, qui seront le phlegme, & une partie des esprits mélez confusément ensemble, & laissez un quart au fonds de la cucurbite, qui sera l'esprit le plus corrosif, lequel on appelle improprement huile, & les gardez chacun à part. Mais notez qu'il faut mettre l'esprit corrosif dans une phiole tres-forte, & de bon verre, car autrement il la corroderoit.

L'esprit volatil est un excellent remede contre la pierre & la gravelle; il resout puissamment le tartre & les viscositez du corps; il ouvre les obstructions du foye & de la ratte; il donne grand secours aux hydropi-

ques, leur esteignant la soif; il guerit la jaunisse, & empesche la gangrene; & mélé avec de l'huile de savon il appaise la douleur des gouttes, & dissipe les nodositez.

La dose de cét esprit est depuis dix jusques à trente gouttes, ou pour mieux dire, on en met dans les liqueurs convenables jusques à une agreable acidité. L'esprit corrosif peut estre employé pour la dissolution des metaux.

CHAPITRE XII.

Du Nitre ou Salpétre.

LE Nitre ou Salpétre est un sel en partie sulphureux & volatil, & en partie terrestre : il est d'un goust salin & amer. On le tire de la terre, des démolitions des bastimens des voûtes des caves ; mais particulierement des estables, à cause de la grande quantité de sel volatil de l'urine & des excremens des animaux, le-

quel ſe joint au ſel de la terre par l'action continuelle de l'air. Les Autheurs l'appellent quelquefois Cerbere, ſel infernal, dragon, ſerpent, &c. Mais nous ne nous arreſtons pas à ces noms. Le choix du ſalpétre eſt tel : il faut qu'il ſoit blanc, criſtalin, en aiguilles hexagones longues : ſon gouſt doit eſtre acide tirant ſur l'acerbe, & lors qu'on en met un peu ſur les charbons ardents, s'il exhale en l'air ſans rien laiſſer, c'eſt un ſigne évident de ſa bonté & pureté ; mais s'il laiſſe de la reſidence ſur le charbon, c'eſt une marque qu'il contient trop d'impureté ; ce qui eſt cauſe qu'il doit eſtre purifié avant qu'eſtre employé aux operations.

Purification du Nitre.

METtez telle quantité de Nitre qu'il vous plaira dans une baſſine de cuivre, & verſez deſſus trois ou quatre fois autant d'eau de pluye: faites les boüillir ſur un petit feu juſques à ce que le nitre ſoit diſſout,

puis coulez le tout au travers d'une chausse de drap dans une terrine, laquelle vous exposerez en lieu froid l'espace de vingt-quatre heures, au bout desquelles vous trouverez le nitre reduit en beaux cristaux transparans. Versez l'eau qui surnage dans une bassine, & la faites encore évaporer d'un tiers, puis la mettez à cristaliser, comme devant, & continuez ainsi jusques à ce que tout le salpétre soit converty en cristaux; mais les premiers cristaux contiennent en eux le plus pur du salpétre: c'est pourquoy il les faut sécher & garder à part, pour s'en servir aux preparations des remedes pour la bouche. Les autres cristaux peuvent servir à faire de l'eau forte, ou autres choses de moindre consequence.

Cristal mineral ou sel prunel.

FAites fondre une livre de salpétre bien purifié dans un bon creuset, capable de resister au feu, & à la penetration des sels, & dés qu'il sera fondu & rendu bien coulant,

jettez-y peu à peu une once de fleurs de ſoulphre, & lors qu'elles ſeront exhalées, jettez le ſalpétre dans une baſſine bien nette, & l'eſtendez comme une plaque, laquelle on peut rompre & garder ſéchement dans quelque vaſe bien bouché.

C'eſt un ſouverain remede contre les fiévres putrides, malignes, que l'on appelle prunelle, ou ardentes, c'eſt pourquoy on appelle ce remede *lapis prunellæ* : Sa doſe eſt depuis douze grains juſques à une dragme, dans de la priſane ordinaire, ou autre liqueur convenable.

Il y en a qui ſe ſervent du ſalpétre purifié ſans le preparer avec le ſoulphre, ce que je ne déſapprouve pas, parce que le ſoulphre emporte avec ſoy une partie du ſel volatil ſulphuré du ſalpétre, & le prive ainſi du plus pur qu'il contient en ſoy.

Sel Antifebrile.

PRenez deux onces de ſalpétre purifié, & deux onces de fleurs

de ſoulphre, pulveriſez-les, & les mettez dans une cornuë aſſez grande; verſez par deſſus ſix onces d'eau d'urine diſtillée, & placez-la ſur le fourneau de ſable, en ſorte qu'il ne monte pas plus haut que la matiere, & que les deux tiers de la cornuë ſoient hors du ſable à l'air; adaptez à la cornuë un grand recipient, & ne le lutez point, parce que les eſprits ſortent avec tant d'impetuoſité de ces matieres, que s'il ne trouvoit de l'air il caſſeroit les vaiſſeaux. Commencez à diſtiller à tres petit feu l'humidité, & lors qu'il n'en ſortira plus, augmentez-le peu à peu ſans le trop preſſer; car dés que le ſalpétre & le ſoulphre commenceront à ſe fondre, ils agiront l'un ſur l'autre, & s'enflâmeront, & pouſſeront avec impetuoſité leurs eſprits en fumées rouges dans le recipient; leſquels eſtant tous ſortis, laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & vous trouverez au fonds de la cornuë (laquelle ſera caſſée) un ſel fixe d'un gouſt tirant ſur l'amer, lequel il faut mettre dans une petite cucurbite de verre, puis verſer

par deſſus l'eſprit contenu dans le recipient, pour le joindre à ſon propre corps. Rejettez comme inutiles les fleurs de ſoulphre ſublimées dans le recipient dans l'action prompte de ces deux matieres, & couvrez la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre, & la mettez ſur le ſable chaud l'eſpace de trois ou quatre heures, pendant leſquelles le ſel fixe ſe diſſoudra dans ſon propre eſprit. Filtrez alors la diſſolution, & la faites évaporer doucement juſques à ſiccité : vous aurez un ſel blanc comme neige, d'un gouſt acide tres-agreable, lequel il faut conſerver dans une phiole bien bouchée. C'eſt un fort excellent remede dans les fiévres continuës & intermittentes. Il reſiſte puiſſamment à la pourriture, & ouvre toutes les obſtructions du corps. On le donne dans les fiévres au commencement des accés ou des redoublemens, dans quelque liqueur convenable : ſa doſe eſt depuis huit juſques à trente grains.

Sel Polycreste.

NOus inserons cette preparation dans ce Chapitre, le nitre en estant la base. On la fait ainsi. Prenez une livre de salpétre purifié, & une livre de soulphre commun, mettez-les ensemble en poudre : puis ayez un pot de bonne terre capable de resister au feu, & qui aye le fond plat : mettez-le dans un fourneau à vent & du charbon à l'entour, lequel vous ferez allumer peu à peu, afin de conserver le pot, & quand il sera rouge, mettez-y environ deux onces du mélange, & le remuez, incontinent la matiere s'enflâmera, & les parties volatiles du nitre s'exhaleront avec une partie du soulphre: lors que la flamme cessera, vous y remettrez deux autres onces du mélange, en remuant continuellement, & continuez jusques à ce que tout soit employé ; puis vous le calcinerez en remuant encore six heures, pendant lesquelles il faut que la matiere soit toûjours rouge sans se fon-

dre : car la fusion retiendroit opiniastrement l'odeur empireumatique du soulphre, & le sel seroit de couleur grisastre : mais si on le fait avec les precautions susdites, on aura un sel de couleur de rose sans odeur, & d'un goust tirant sur l'amer. On s'en peut servir sans autre façon ; ou bien si on le desire plus pur & net, on le dissoudra dans une bonne quantité d'eau tiede, puis on le passera par le filtre, & on le fera évaporer doucement dans quelque vaisseau de terre verny jusques à ce qu'il se forme une crouste, puis on l'exposera à la cave, ou en quelque autre lieu froid; il se cr stalisera au fonds & au parois du vaisseau. La figure de ce sel est quarrée, approchante de celle du sel commun. On se sert de ce sel contre les obstructions du foye, de la ratte, du pancreas, & du mesentere ; il détache les matieres visqueuses, & purge benignement par en bas. Sa dose est depuis deux dragmes jusques à six. On le met à dissoudre le soir avec de l'eau de fontaine, & on le prend le lendemain au matin.

Il faut que les perſonnes qui ont les parties nerveuſes foibles & delicates, s'abſtiennent entierement de tous les remedes, dans la compoſition deſquels le nitre entre de quelque maniere qu'il ſoit preparé, comme eſt le Criſtal mineral, & le ſel Polycreſte, qui ne doivent entrer dans les medecines & autres compoſitions, que pour aiguiſer & faire penetrer les autres remedes, ou pour temperer leur chaleur, & en ce rencontre la doſe meſme doit eſtre moindre que des autres medicamens; comme pour exemple avec le poids de deux à trois écus de Sené, il ſuffira de mettre une demie dragme ou deux Scrupules de Criſtal mineral, ou le double de ſel Polycreſte.

Eſprit de Nitre,

PRenez deux livres de ſalpétre afiné en poudre, & huit livres de bol commun, ou argile ſeiché & en poudre, meſlez-les enſemble, & les mettez dans une grande cornuë de laquelle le tiers demeure vuide, pla-

cez-là au feu de reverbere clos, adaptant à ladite cornuë un grand recipient, ou balon, lutez exactement les jointures d'un bon lut, & donnez le feu doux au commencement, l'augmentant de six en six heures jusques à la derniere violence. Il en sortira premierement une eau phlegmatique, puis un esprit lequel paroist durant la distillation rouge comme du feu, laquelle rougeur provient du soulphre interne du salpétre, & est cause que quelques Autheurs ont nommé cét esprit le sang de Salamandre. La distillation s'acheve ordinairement dans vingt heures, laquelle estant finie, laissez refroidir les vaisseaux, puis délutez le recipient, ramollissant le lut avec des linges moüillez, & gardez l'esprit dans une phiole forte.

C'est un tres-bon remede contre la colique, & contre toutes les obstructions, contre les fiévres, & contre la peste. Sa dose est depuis six jusques à vingt gouttes dans quelque liqueur convenable.

Eau forte.

QVoy que l'eau forte se fait diversement, & par fois avec addition d'alun, de vitriol, de verdet, & autres choses, nous ne laissons pas d'inserer sa preparation dans le Chapitre du salpétre, puisque c'est luy qui luy donne sa principale vertu dissoluante : on la nomme forte, à cause de la force qu'elle à de dissoudre presque tous les metaux, & mineraux, & mesme l'or si elle est regalisée par l'addition du sel Armoniac, ou du sel commun. Or pour faire une bonne eau forte, prenez trois livres de salpétre & autant de vitriol, ou couperose verte, meslez & pulverisez les grossierement, & les mettez dans une cornuë lutée au fourneau de reverbere clos, adaptez un grand recipient à la cornuë, & en lutez exactement les jointures: donnez le feu bien lentement durant huit heures pour faire sortir le phlegme; puis augmentez le feu d'un degré, & vous verrez sortir des esprits

rougeaſtres : tenez le feu dans cét eſtat pendant quatre ou cinq heures, puis l'augmentez peu à peu juſques à la derniere violence, en ouvrant tout à fait le couvercle du dome, & celuy du cendrier : continuez le feu juſques à ce que le balon commence à perdre ſa chaleur, & n'attendez pas qu'il s'éclairciſſe; car quand vous continueriez le feu pluſieurs jours, les eſprits ſeroient continuellement en agitation par la chaleur; mais dés que le fourneau & les vaiſſeaux commencent à perdre leur chaleur, les eſprits ſe repoſent en bas, & le recipient devient clair. Cette operation ſe paracheve pour l'ordinaire dans vingt heures. Les vaiſſeaux eſtant refroidis, delutez le recipient & gardez l'eau dans une bouteille forte bien bouchée avec de la cire.

On fait auſſi de l'eau forte avec de l'alum de roche & du ſalpétre, & quelquefois avec addition d'autres matieres : mais comme leur preparation n'eſt pas differente, nous n'en groſſirons pas inutilement ce Livre.

Ie veux ſeulement donner un avis

icy au Lecteur & aux Curieux, que l'eau forte faite avec l'alum de roche & salpétre est à preferer à celle où entre le Vitriol, pour la preparation du precipité blanc ou rouge, dont on se peut servir utilement pour les maladies du cuir. Ce qui doit s'observer dans les preparations des precipitez qui ont esté descrits cy-devant, selon la differente indication que l'on aura pour l'application desdits remedes.

Eau Règale.

ON a donné à cette eau le nom de regale, à cause qu'elle à la vertu de dissoudre l'or, Roy des metaux. Sa base est l'esprit de nitre, ou l'eau forte, laquelle se rend regale par l'addition du sel armoniac, ou du sel commun, en la maniere suivante. Prenez quatre onces de sel armoniac purifié, & pulverisé, mettez-le dans un grand matras, & versez par dessus une livre de bonne eau forte, & placez le matras sur le sable mediocrement chaud, afin que l'eau

u forte puiſſe tout doucement diſ-
dre le ſel armoniac , ne bouchez
le matras, pour le danger qu'il
uroit qu'il ne ſe caſſat, & évitez
vapeurs qui s'éleveront dés que
u forte commencera d'agir ſur le
armoniac; car ce ſont des eſprits
vages , leſquels ne peuvent eſtre
s condenſez, & ſont tres-nuiſi-
s : dés que vous verrez le ſel ar-
niac diſſout, oſtez le matras hors
ſable, & eſtant refroidy , met-
l'eau dans une phiole, & la bou-
z avec de la cire, & de la veſ-

Autre eau Regale.

MEttez dans une cornuë demie
livre de ſel Marin, ou de ſel
nme en poudre, & verſez par deſ-
une liure de bon eſprit de nitre,
de bonne eau forte, puis diſtillez
feu de ſable dans un recipient,
ques à ce que le ſel demeure ſec
fonds de la cornuë, & conſervez
u dans une fiole bien bouchée.

Autre eau Regale.

PRenez une livre de ſel Marin, ou de ſel gemme, & une livre de bon ſalpétre, mettez-les en poudre ſubtile, & les meſlez avec huit livres de bol commun auſſi en poudre, puis les diſtillez par la cornuë à feu de reverbere, de la meſme façon que nous avons enſeigné la diſtillation de l'eſprit de nitre, & vous aurez une eau regale, laquelle diſſoudra facilement l'or. Ces trois ſortes d'eaux regales ſont également bonnes.

CHAPITRE XIII.

Du ſel Armoniac.

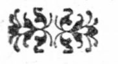
LE ſel Armoniac des anciens ſe trouvoit en pluſieurs endroits de l'Aſie, & particulierement dans la Lybie, aux lieux où les Chameaux des caravanes ſe repoſoient, l'urine

desquels s'imbiboit dans le sable, & le sel volatil que cette urine contenoit estoit sublimé par les rayons du Soleil jusques à la superficie dudit sable, & ceux du pays l'amassoient pour le vendre aux autres Nations: Mais le sel Armoniac des modernes, est composé de sel Marin, de la suye de cheminée, & de l'urine des animaux; Ces trois sont si artificieusement meslez & incorporez, qu'encore que le sel Marin soit assez fixe, neantmoins estant meslé avec les sels tres-volatils d'urine & de suye, il s'en forme un composé, lequel quoy que moins volatil que lesdits sels, ne peut pourtant resister à la violence du feu; car si on le met dans un creuset entre les charbons ardents, il s'envole tout à fait. Mais ce composé peut estre facilement destruit, en separant les sels volatils d'avec le sel marin, par l'addition de quelque matiere qui le fixe & retient. Quant à la maniere de le preparer, je ne l'exposeray pas icy pour ne point grossir inutilement ce livre, & que ledit sel artificiel se trouve tres-

communement & à grand marché chez tous les droguiſtes. Or d'autant que le ſel Armoniac eſt ordinairement chargé d'impuretez, nous commencerons par ſa purification.

Purification du ſel Armoniac.

Mettez en poudre une livre de ſel Armoniac, & la faites diſſoudre dans une cucurbite ſur le ſable chaud, dans trois livres d'eau de pluye, filtrez la diſſolution par le papier gris, & la faites évaporer juſques à ſiccité, & vous aurez un ſel bien pur, & blanc comme neige. Ce ſel provoque les ſueurs & les urines, & reſiſte à la pourriture; On s'en ſert dans les fiévres quartes, & exterieurement contre la gangrene, & dans les collyres pour les yeux; ſa doſe eſt depuis huit juſques à vingt-quatre grains dans quelques boüillon ou autre liqueur convenable.



Sublimation du ſel Armoniac en fleurs.

PVlveriſez enſemble une livre de ſel Armoniac, & autant de ſel commun decrepité, & les mettez dans une cucurbite couverte de ſon chapiteau, & la placez au fourneau de ſable : donnez le feu lent au commencement, en l'augmentant peu à peu, juſques à ce que vous verrez monter le ſel Armoniac en forme de farine dans le chapiteau ; alors continuez le feu au meſme degré l'eſpace de cinq ou ſix heures, puis laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & amaſſez ce qui ſera monté dans le chapiteau, & le mélez avec de nouveau ſel, & le ſublimez comme auparavant, & reïterez cela pour la troiſiéme fois, & vous aurez des fleurs bien purifiées, & ſeparées de tout ce qu'il y pouvoit avoir d'impur dans le ſel Armoniac.

Ces fleurs eſtans plus pures que le ſel armoniac ſimplement purifié par la ſolution, filtration & coagula-

tion, agissent avec plus de force, de sorte qne la dose n'est que depuis quatre jusques à douze & quinze grains ; leur usage est pour les maladies croniques.

Ces fleurs se peuvent preparer encore avec la limaille d'acier, la mélant en égale portion avec le sel Armoniac, & les fleurs qui s'en élevent ont d'autant plus de force & de vertu, qu'elles sont empreintes d'une portion du Mars, qui aiguise & augmente leur vertu aperitive.

Distillation de l'Esprit volatil vrineux du Sel Armoniac.

NOus avons fait voir au commencement de ce Chapitre, que le sel Armoniac est composé du sel de l'urine des animaux, & de celuy de la suye des cheminées, lesquels sont des sels fort subtils & volatils, & du sel marin, qui est un sel acide, & plus fixe que les autres deux : Ces trois sels mélez ensemble ne font qu'un, qui tient le milieu entre la volatilité des uns, & la fi-

xité de l'autre. Et bien qu'il ſemble que cette mixtion ſoit parfaite, & que la jonction de ces ſels de diverſes familles ſoit inſeparable; neantmoins lors que l'on connoiſtra bien leurs qualitez & proprietez, on les ſeparera fort facilement : Ce que nous ferons comprendre par l'operaſuivante. Pulveriſez & meſlez enſemble une livre de ſel armoniac, & une livre de ſel de tartre, faites en une paſte avec quatre ou cinq onces d'eau, & la mettez dans une cucurbite de verre, ſur laquelle vous adapterez un alambic avec un recipient, & en luterez exactement les jointures, & placerez la cucurbite au fourneau de ſable; commencez la diſtillation par une chaleur moderée, & l'augmentez peu à peu; dés que la matiere commencera à s'échauffer, les ſels agiront l'un dans l'autre, & la partie du ſel Marin qui ſe trouvoit dans le ſel Armoniac, ſe joindra avec le ſel de tartre, & ils demeureront au fonds de la cucurbite; Et les eſprits volatils vrineux & fuligineux, ſe deſtacheront de leurs liens,

& monteront par l'alambic dans le recipient : Continuez le feu moderé jusques à ce que tous les esprits soyent sortis, puis augmentez-le peu à peu, pour faire monter les fleurs, lesquelles s'attacheront au chapiteau, & à la partie superieure de la cucurbite : Toute l'operation doit estre faite dans huit ou dix heures ; laissez apres refroidir les vaisseaux, & les délutez, & vous trouverez l'esprit vrineux volatil dans le recipient, & les fleurs dans le chapiteau, & dans la partie superieure de la cucurbite, & la masse fixe, contenant le sel acide de Marin avec le sel de tartre, au fonds de la cucurbite : Il faut garder ces trois substances à part : L'esprit volatil est un des plus excellens remedes qu'on puisse inventer, car il ouvre generalement toutes les obstructions du corps, & agit puissamment par les sueurs & vrines ; il est fort propre pour les fiévres, sur tout puantes, pour les paralisies, epilepsie, maladies hysteriques, & pour la peste, resistant à toutes corruptions : Il appaise aussi les douleurs

des

des gouttes estant appliqué exterieurement. Cét esprit peut estre sublimé en sel volatil, en le mettant dans un matras à col long, avec son alambic proportionné, ayant le ventre large & le plaçant au feu de sable bien moderé; car ce sel ignée se destache à la moindre chaleur de son eau phlegmatique, laquelle l'avoit tenu auparavant en forme liquide: Mais il est plus à propos de le laisser en forme liquide que de le sublimer en sel, parce qu'estant en cette forme, on a peine de le garder, à cause de sa penetrabilité; mais estant en liqueur, le phlegme le retient & empesche son activeté, qui est cause qu'on le peut donner depuis huit jusques à trente gouttes, au lieu que la dose du sel n'est que depuis trois jusques à huit ou neuf grains.

Les fleurs qui se trouvent dans l'alambic, ne sont autre chose qu'une partie du sel Armoniac, lequel n'a pas esté intimement meslé avec le sel de tartre: Elles ont le mesme usage que peut avoir un sel Armoniac bien purifié. Mais on peut tirer un esprit

acide corrosif de la masse demeurée au fonds de la cucurbite comme s'ensuit.

Distillation de l'Esprit acide du sel Armoniac.

PVlverisez subtilement la masse qui reste au fonds de la cucurbite dans la distillation precedente & la meslez avec quatre fois autant de bol en poudre, & mettez le tout dans une cornuë de terre ou de verre bien lutée, & le distillez au feu de reverbere clos, observant exactement en cette distillation toutes les circonstances descrites en la distillation du sel commun : Vous pouvez rectifier cét esprit dans un alambic au bain Marie, & il montera facilement.

Cét esprit est un des plus secrets dissoluants qui soit connu, car il dissout l'or, le cuivre, le fer, &c. Et les emporte & volatilise par l'alambic, par le moyen de la cohobation reïterée : Outre cela c'est l'acide le plus agreable, que la Chymie aye

inventé, en mettant quelques gouttes dans la boiſſon des febricitans, car il tempere la chaleur interne, par ſa ſubtilité & petite pointe : Il eſt auſſi diuretique plus que les autres eſprits corroſifs : Sa doſe eſt depuis ſix juſques à trente gouttes, ou juſqu'à une agreable acidité.

Fixation du ſel Armoniac.

CEtte fixation ſe fait en meſlant le ſel armoniac avec un corps qui le puiſſe arreſter & , empeſcher ſon exhalation au feu violent : On ſe ſert pour cét effet des ſels alkalis des plantes , de la chaux de coque d'œufs , & d'autres coquilles , de la chaux vive , & de la chaux de pluſieurs mineraux , & entr'autres du zinck , de la calamine & de la pierre ſanguine ; Mais pourtant tous ces corps ne ſçauroient fixer totalement tout le corps du ſel Armoniac , n'en pouvans retenir qu'une partie, à ſçavoir le ſel Marin , & laiſſans échapper la partie fuligineuſe & vrineuſe qui s'envole en l'air. La façon la plus

ordinaire eſt de prendre parties égales de chaux vive & de ſel Armoniac, les pulveriſer enſemble, & les mettre dans un bon creuſet entre les charbons ardents; D'abord on ſentira les eſprits vrineux, qui ſe développent & s'en vont, mais la partie du ſel commun, qui eſt entrée dans la compoſition du ſel Armoniac, s'arreſte avec la chaux vive, & ſe fond avec elle, & coule dans le creuſet comme de l'huile: Il faut jetter cette matiere fonduë dans une baſſine, ou mortier chauffé, & la laiſſer refroidir; Vous aurez une maſſe tranſparante comme criſtal, laquelle on peut reduire en petites parcelles, tandis qu'elle eſt encore un peu chaude, & la conſerver dans une fiole bien bouchée avec de la cire. C'eſt un fort bon cauſtique, duquel on ſe peut ſervir commodément pour les cauteres. Si on laiſſe ce ſel à l'air, il ſe reſout en peu de jours en liqueur, laquelle il faut filtrer, mais comme elle ſert pour la reſſuſcitation des metaux en Mercure coulant, comme quelques-uns croyent, nous n'en parlerons pas davantage.

CHAPITRE XIV.

De l'Alum de Roche.

ON donne le nom d'Alum à diverses matieres ; Premierement il y a une espece de Talc, lequel on nomme en latin *alumen scissile*, ou *glacies mariæ*, à cause qu'on le peut coupper en feüilles transparantes comme verre ; Il y en a une autre espece, qu'on appelle Alum de pleume, ou *lapis amiantus*, mais comme on ne se sert gueres dans la Medecine de ces sortes d'Alums, nous ne traiterons icy que de l'Alum de Roche, qui est nn sel Mineral, terrestre & acre, remply d'un esprit acide. On en trouve souvent de condensé dans les veines de la terre ; On en tire aussi des fontaines alumineuses qu'on fait évaporer. On en trouve encor dans des pierres minerales, d'où on le tire par dissolution avec de l'eau, laquelle on fait apres

évaporer. On s'en sert rarement pour l'usage interne, mais bien souvent dans des gargarismes contre l'inflammation du gosier : Il guerit les chancres de la bouche, raffermit les gencives, & mange & consume les chairs baveuses & autres superfluitez des playes & ulceres. Mais il peut estre aussi employé interieurement comme dans l'hydropisie & les difficultez d'uriner, depuis un scrupule jusqu'à une demie dragme dans quelque vehicule convenable, estant preparé comme s'ensuit.

Purification de l'Alum.

PUlverisez & dissoluez quatre livres d'Alum de Roche dans seize livres d'eau de pluye, filtrez la dissolution, & la faites évaporer & cristalliser au froid, de mesme que vous procedriez à un autre sel, & vous l'aurez par ce moyen pur, & propre à toutes preparations.

Distillation de l'Alum, & sa calcination en mesme temps.

METtez dans une grande cornuë de grais, deux livres d'alum de roche purifié; Faites en sorte que les trois quarts de la cornuë demeurent vuides, pour donner de l'espace aux ébullitions de l'alum; Placez la cornuë au fourneau de reverbere clos, & adaptez luy un grand recipient: Faites sortir le phlegme à petit feu, l'augmentant peu à peu, jusqu'à ce que les esprits commencent à sortir blancs comme nuages; Ouvrez alors les registres peu à peu, & continuez à augmenter le feu jusqu'à la derniere violence, puis laissez refroidir les vaisseaux; Vous trouverez dans le recipient un esprit acide, mélé avec quantité de phlegme; Et ayant cassé la cornuë, vous y trouverez l'alum calciné en masse tres-blanche & legere. Il faut rectifier & separer l'esprit de son phlegme, mettant dans une cornuë de verre tout ce qui aura esté trouvé dans

le recipient, & plaçant ladite cornuë au fourneau de ſable, & faiſant diſtiller à petit feu le phlegme, lequel ſortira le premier, & dés que les gouttes acides commenceront à ſortir, vous changerez de recipient, & continuerez à pouſſer le feu juſqu'à ce que tous les eſprits ſoyent montez, & qu'il ne reſte dans la cornuë qu'une petite terreſtrëité, laquelle les eſprits avoient entrainée avec eux dans la premiere diſtillation.

Cet eſprit eſt bon, meſlé dans la boiſſon des febricitans, pour les rafraiſchir; Il eſt fort diuretique & deſopilatif, & eſt fort propre pour guerir les chancres de la bouche; Mais comme il a un gouſt ingrat, on peut ſe ſervir à ſa place en toutes occaſions de l'eſprit de vitriol. Le phlegme eſt fort bon dans les collyres, pour les inflammations des yeux, il eſt auſſi bon pour les eryſipeles, & pour laver les playes & ulceres. L'alum calciné eſt employé pour l'exterieur, pour deſſeicher & conſumer les chairs ſuperfluës & baveuſes qui

ſurcroiſſent aux playes & vieux ulceres. On peut auſſi le calciner dans un creuſet ou ſur une pele : mais nous avons enſeigné le moyen pour profiter de toutes ſes parties.

Notez que l'alum de roche auſſibien que le vitriol, n'ont beſoin dans leur diſtillation, d'aucun meſlange de bol ou de terre graſſe en poudre, comme en ont beſoin le ſel commun, le ſel gemme, le ſalpétre & autres, pour empeſcher leur fuſion, parce que les ſels vitrioliques & alumineux, contiennent en eux une ſuffiſante quantité de terre minerale de difficile fuſion.

Sel Febrifugue de l'Alum.

PVlveriſez demie livre d'Alum calciné, & le mettez dans une cucurbite de verre, & verſez par deſſus deux livres de bon vinaigre diſtillé, & les digerez au ſable chaud, juſques à ce que l'alum ſoit diſſout, filtrez la ſolution & en faites évaporer le tiers, & la faites criſtaliſer à la cave, verſez par inclination l'eau

qui ſurnagera les cryſtaux, & la faites évaporer & cryſtalliſer, & ainſi continuez juſques à ce que vous ayez retiré tous les criſtaux, leſquels vous ſécherez, & meſlerez avec pareille quantité de noix muſcates & de criſtal mineral, & en ferez une poudre ſubtile, de laquelle on donne une dragme avec heureux ſuccez pour les fiévres intermitentes, & particulierement pour celles qui proviennent de corruption & d'abondance d'humeurs. On prend cette poudre dans du vin, ou dans quelque autre liqueur appropriée, au commencement des accez.

CHAPITRE XV.

Du Vitriol.

LE Vitriol eſt un ſel mineral, approchant de la nature de l'Alum de roche, mais contenant en ſoy quelque ſubſtance metallique, & ſur tout de fer ou de cuivre. Il y en

a de plusieurs sortes, qui different en couleur & en saveur à cause des diverses substances, dont ils se trouvent chargez : Celuy qui est bleu, compacte, & en grands cristaux, est appellé vitriol de Cypre, quoy qu'il en vienne aussi de la Hongrie : Il est fort amer & acerbe, par ce qu'il contient beaucoup de la substance du cuivre, & bien qu'il soit le plus cher de tous, il n'en vaut pas mieux; & je ne conseillerois à personne de s'en servir, que pour des collyres, ou pour l'exterieur à cause des vomissements violents, qu'il excite. Il y a une autre sorte de vitriol qui est verdastre, & d'un goust douceastre, & en petits cristaux; on en trouve en Suëde, aux pays de Liege, & en divers lieux de l'Allemagne. Le meilleur est le plus compacte & le plus sec, lequel frotté contre le fer, ne le teint pas de couleur du cuivre, couleur qui témoigne qu'il est chargé dudit cuivre, & par consequent plus nuisible; au lieu que ne le teignant pas, c'est une marque qu'il participe davantage du fer, &

qu'il eſt plus propre pour toutes preparations, quoy que pluſieurs Autheurs ayent voulu dire le contraire. Il y a auſſi du vitriol blanc provenant des fontaines vitrioliques, n'eſtant gueres chargé d'aucune ſubſtance metallique, laquelle donne la couleur aux autres eſpeces de vitriol. Tous les divers vitriols ſe trouvent formez par la nature, dans les entrailles de la terre, mais ils ſont auſſi faits par évaporation des ſources qui les contiennent, comme auſſi par diſſolution, évaporation, & cryſtaliſation des marcaſites, ou pierres vitrioliques : Mais comme le vitriol eſt ordinairement chargé d'impuretez, il faut commencer par ſa purification.

Purification du vitriol.

DIſſoluez dans de l'eau de pluye la quantité de vitriol qu'il vous plaira, mettez la diſſolution dans des cruches, ou dans des bouteilles, & la faites digerer dans le fien de cheval, ou au bain marie, durant

huit ou dix jours, pendant leſquels beaucoup de terreſtrëité ſe ſeparera, & deſcendra au fonds, filtrez la liqueur, & en faites évaporer environ la moitié ; faites criſtaliſer ce qui reſtera, & faites évaporer de nouveau l'eau qui ſurnagera les criſtaux, & continuez à évaporer & criſtaliſer, juſques à ce que tout ſoit converty en criſtaux.

Vitriol vomitif appellé Gilla.

DIſſoluez dans de l'eau de pluye ou dans de la roſée du mois de May demie livre de vitriol blanc, & le reduiſez en criſtaux, comme nous avons dit de la purification du vitriol, reïterant la diſſolution, filtration, & criſtaliſation, juſques à quatre-fois : vous aurez un vitriol bien preparé, duquel on ſe ſert dans les fiévres tierces & autres qui procedent de la corruption des humeurs dans la premiere region ; car il évacuë benignement par le vomiſſement, il tuë auſſi les vers, & reſiſte à la pourriture : ſa doſe eſt depuis vingt

grains, juſques à une demie dragme dans un boüillon, ou des eaux cordiales, ou quelqu'autre liqueur; Il y en a neantmoins qui vont juſques à une dragme entiere, mais la doſe eſt un peu forte pour le climat de France.

Calcination du Vitriol.

CE que l'on appelle ordinairement calcination du vitriol, n'eſt qu'une exſiccation & privation de ſon humidité ſuperfluë, laquelle ſe fait, ou par l'action du feu ordinaire, ou par celle des rayons du Soleil: La premiere ſe fait ainſi, mettez douze livres de vitriol dans un pot de terre non verny, lequel placerez entre les charbons ardents; le vitriol ſe reduira bien-toſt en eau; faites le boüillir juſques à la conſomption de l'humidité, & juſques à ce que le vitriol ſoit reduit en une maſſe compacte dure, & de couleur blanche griſaſtre. Si vous continuez le feu plus long-temps, juſques à faire rougir le pot, la maſſe deviendra jaune, & à la fin rouge brune, qui

eſt ce que l'on appelle colchotar, duquel on ſe ſert pour arreſter le ſang: On s'en ſert auſſi dans les lethargies, mis dans le nez, pour éveiller puiſſamment les ſens aſſoupis, & pour faire eſternuer: C'eſt auſſi un grand deſſiccatif pour les playes & ulceres.

La ſeconde calcination ſe fait, en l'expoſant bien eſtendu aux rayons du Soleil, au mois de Iuillet, & le remuant ſouvent, afin qu'il puiſſe eſtre mieux penetré du Soleil, & eſtre reduit en poudre blanche comme neige, & fort legere, & meſme diminuée du tiers du poids du vitriol. Et c'eſt ce qu'on appelle poudre de Sympathie, de laquelle on pretend faire des cures admirables des playes, en appliquant ladite poudre ſur un linge trempé dans le ſang du bleſſé. Vous remarquerez pourtant que pour faire la poudre de Sympathie, il faut neceſſairement du vitriol romain.

Diſtillation du Vitriol.

PRenez huit livres de Vitriol deſſeiché au Soleil, lequel doit eſtre

preferé à tout autre, tant à cause des impressions qu'il en peut recevoir, qu'à cause qu'il en est plus ouvert & spongieux, & plus propre à rendre ses esprits ; ou au deffaut prenez du vitriol desseiché sur le feu, jusques à la blancheur, & non davantage ; Mettez le dans une cornuë de grais lutée, & la placez au fourneau de reverbere clos, & luy adaptez un grand recipient, en lutant exactement les jointures, donnez un tres-petit feu durant dix ou douze heures, pendant lesquelles, tout le phlegme qui peut estre resté dans le vitriol sortira, ouvrez alors un peu le trou du dome, & le cendrier, pour augmenter un peu la chaleur, & faire passer dans le recipient les esprits volatils ; mais gouvernez bien le feu, car ces premiers esprits, pour peu qu'ils soyent trop poussez, sortent avec impetuosité & rompent le recipient : Augmentez les feux au bout de douze autres heures, en ouvrant le trou du dome, & le cendrier un peu plus qu'auparavant, & continuerez à l'augmenter peu à peu, jusqu'à la

derniere violence, & le continuerez ainſi durant trois ou quatre jours, & vous verrez le recipient continuellement rempli de fumées blanches; mais lors que les gouttes rouges commenceront à paroiſtre, ceſſez la diſtillation & laiſſez refroidir les vaiſſeaux, car c'eſt ſigne que le vitriol commence a eſtre privé de tout ce qu'il contient d'eſprit, ces gouttes rouges en eſtant la partie la plus cauſtique. Notez que ſi vous continuez le feu durant douze jours & autant de nuits, le recipient ſe trouvera continuellement remply de nuées blanches: Il faut auſſi remarquer que le vitriol deſſeiché au Soleil rendra plutoſt ſes eſprits, à cauſe qu'il eſt plus leger & ſpongieux, que celuy qui eſt deſſeiché au feu, lequel eſt plus compacte & retient plus opiniaſtrement ſes eſprits; les vaiſſeaux eſtans refroidis, délutez le recipient, avec des linges moüillez, & verſez tout ce qu'il contient dans une cucurbite, à laquelle vous adapterez promptement un alambic avec ſon recipient, lutant exactement toutes les jointu-

res, de peur que l'esprit volatil ne s'envole; Placez la cucurbite au bain Marie, & distillez à une tres-lente chaleur l'esprit volatil sulphureux & doux, & changez de recipient dés qu'il en sera monté trois ou quatre onces, pour ne faire monter le phlegme, Logez cét esprit dans une bonne fiole, laquelle vous boucherez exactement. Adaptez un autre recipient, & augmentez le feu, jusqu'à faire boüillir le bain; le phlegme montera par ce moyen, & vous continuerez le feu, jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien: Ainsi l'esprit acide restera dans la cucurbite, lequel ne sçauroit jamais monter à la chaleur du bain boüillant: Versez ce qui reste dans une cornuë, & la placez au fourneau de sable, adaptant un recipient, & distillez environ la moitié de cét esprit acide, lequel sera clair comme eau de roche. On peut laisser & garder à part ce qui restera dans la cornuë, ou bien en changeant de recipient, pousser & augmenter le feu, & le faire tout distiller, & garder ces deux esprits separement.

L'eſprit volatil, ſulphuré doux, lequel ſort le premier, eſt tres-penetrant & eſt fort eſtimé contre l'epilepſie. Sa doſe eſt depuis douze gouttes juſqu'à une dragme dans quelque liqueur appropriée ; le phlegme eſt propre aux inflammations des yeux, & pour temperer l'acrimonie des eryſipeles, & pour mondifier les playes & ulceres.

Le premier eſprit qui ſort apres le phlegme, eſt tres-diuretique & inciſif, & eſt fort en uſage dans les fiévres chaudes & malignes; il redonne l'appetit, & ouvre toutes obſtructions : ſa doſe s'augmente ou diminuë, ſuivant l'agréement de ſon acidité, moindre ou plus grande, s'accommodant au gouſt du malade.

Le dernier eſprit eſt appellé improprement huile de vitriol, & ce n'eſt que la partie la plus peſante & cauſtique de l'eſprit acide; On s'en ſert principalement pour diſſoudre les metaux & mineraux.

Sel fixe de Vitriol.

METTEZ dans une terrine ce qui reſte dans la cornuë apres la diſtillation, qui ſera une maſſe noire comme charbon, verſez par deſſus peu à peu de l'eau de pluye, je dis peu à peu, parce que cette maſſe, ſi elle n'a eſté quelque temps expoſée à l'air, fait au ſortir de la cornuë, de meſme que la chaux vive; Continuez de verſer de l'eau par deſſus, juſqu'à ce qu'elle ſurnage de cinq ou ſix doigts, puis mettez la terrine à digerer ſur le ſable chaud durant ſept ou huit heures, remuant ſouvent la matiere pour aider à la diſſolution du ſel, puis filtrez & évaporez la diſſolution juſqu'à la pellicule, & la criſtaliſez; verſez & criſtaliſez l'eau qui ſurnagera les premiers criſtaux, & continuez à évaporer & criſtaliſer juſqu'à ce que tout ſoit criſtaliſé. Les criſtaux ſont à l'abord rougeaſtres, mais eſtans ſéchez & mis en poudre, ils ſont blancs comme de la neige. Ce ſel approche les effets du Vitriol vo-

mitif, mais ſa doſe eſt moindre, & n'eſt que depuis huit juſqu'à vingt grains.

On peut achever d'édulcorer la terre qui reſte dans la filtration, & s'en ſervir ſeurement pour arreſter le flux immoderé du bas ventre, contre le crachement du ſang, pour deſſécher & cicatriſer les playes & ulceres, & meſmes pour méler dans les onguents & emplaſtres ſtiptiques.

Soulphre de Vitriol.

METtez dans une cucurbite de verre deux livres de Vitriol purifié, & une livre de limaille d'acier mélez enſemble, verſez par deſſus du vinaigre diſtillé, juſqu'à l'eminence d'un bon doigt, mettez un alambic ſur la cucurbite, & la placés ſur le ſable chaud, luy adaptant un recipient, & donnez petit feu au commencement, pour faire monter peu à peu toute l'humidité, puis augmentez le feu de degré en degré, juſqu'à faire rougir le ſable: Le vaiſſeau eſtant refroidi, pulveriſez ſub-

tilement ce qui reſtera au fonds de la cucurbite, & le digerez dans un matras, avec de nouveau vinaigre diſtillé, ſurnageant de trois ou quatre doigts la matiere, au bain Marie durant trois jours, vous trouverez le menſtruë coloré, lequel vous verſerez par inclination, & remettrez de nouveau vinaigre ſur la matiere, & digererez de nouveau, & verſerez par inclination, & reïtererez la meſme operation juſqu'à ce que le vinaigre ne ſe colore plus; Alors filtrez toute la liqueur empreinte, & verſez par deſſus de bonne huile de tartre, juſques à ce qu'il y en aye aſſez pour faire precipiter au fonds tout le ſoulphre du Vitriol, lequel vous edulcorerez bien enſuitte avec de l'eau tiede, puis le ſécherez. C'eſt un bon remede pour l'aſthme & pour les maladies de poictrine : ſa doſe eſt depuis cinq juſques à douze grains, dans quelque conſerve ou tablette pectorale.

Il y en a qui en font un laudanum ſans opium, auquel ils preferent ce remede, mais l'experience nous fait

voir la difference des effets de ce ſoulphre, d'avec ceux de l'opium deuëment preparé.

CHAPITRE XVI.

Du Criſtal de Roche.

LE Criſtal, & generalement toutes les pierres, tant precieuſes & diaphanes, que communes & opaques, ſont des corps durs & inductibles, coagulez & endurcis par la forte action d'un eſprit ſalin lapidifique. La diverſité de leur couleur, dureté & pureté, ne provient que de la difference des matrices où la nature les produit. Mais noſtre deſſein eſtant de monſtrer principalement leur preparation, nous enſeignerons celle du criſtal de roche, laquelle ſervira pour les autres pierres de meſme nature.

Teinture de Criſtal.

FAites rougir du Criſtal entre les charbons ardents & l'eſteignez dans une baſſine pleine d'eau, dans laquelle il ſe briſera, en ſorte qu'il pourra eſtre mis facilement en poudre impalpable, de laquelle vous prendrez quatre onces & une livre de ſel de tartre purifié, & les ayant meſlez enſemble, les mettrez dans un grand creuſet, couvert de ſon couvercle, duquel les deux tiers ſoyent vuides; placez le ſur un rondeau au fonrneau à vent, & donnez petit feu au commencement, de peur que la matiere s'enflant, ne ſorte du creuſet, mais lors qu'elle commencera à s'abbaiſſer, augmentez peu à peu le feu, juſqu'à la derniere violence, & le continuez juſqu'à ce que la matiere ſe mette en fonte claire comme de l'huile, & qu'elle ſoit devenuë tranſparente comme verre, ce qui ſe connoiſtra en introduiſant dans la matiere, une petite verge de fer, à laquelle s'en attachera quelque petite portion,

portion, qui pourra ſervir d'eſpreuve; Et lors qu'elle ſera bien diaphane, jettez-la dans un mortier chaud, & elle ſe congelera incontinant: mettez là en poudre tandis qu'elle ſera encore chaude, & partagez cette poudre en deux portions, & mettez en une moitié toute chaude dans un matras bien net, ſec & chauffé, & verſez par deſſus peu à peu de bon eſprit de vin bien rectifié juſqu'à l'eminence de quatre doigts, puis mettez par deſſus un autre matras pour faire un vaiſſeau de rencontre; lutez-en bien les jointures, & faites digerer ſur le ſable chaud, en ſorte que l'eſprit du vin fremiſſe continuellement durant trois ou quatre jours, & autant de nuits: L'eſprit de vin ſe chargera de teinture, & l'ayant verſé par inclination en remettrez de nouveau ſur la matiere, procedant comme auparavant, & continuant d'en remettre de nouveau, & digerer & verſer par inclination, juſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus: Filtrez alors toutes teintures, & les faites diſtiller au bain Marie dans une cucurbite avec ſon alambic

de verre, & en retirez les trois quarts, & ce ſera de bon eſprit de vin comme auparavant, & la teinture rouge reſtera dans la cucurbite, laquelle il faut loger dans une phiole, & la bien boucher.

Notez que cette teinture ſe fait mieux ſi on prend des cailloux de riviere, qui ſont colorez au dedans de veines rouges, verdaſtres & bleuës, l'une & l'autre de ces teintures ouvrent toutes les obſtructions du corps: On s'en peut ſervir dans les maladies melancoliques & hypocondriaques, pour l'hydropiſie & pour le ſcorbut: la doſe eſt depuis dix gouttes juſques à trente, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, & en continuer l'uſage.

Liqueur du Criſtal.

METTEZ l'autre partie de voſtre verre de Criſtal diſſoluble, laquelle vous avez reſervée dans une eſcuelle de verre, & l'expoſez à la cave, ou autre lieu humide, & en peu de jours, elle ſe reſoudra en liqueur,

laquelle estant filtrée par le papier gris, sera claire comme eau de roche; Cette liqueur est tres-diuretique, donnée depuis vingt jusques à trente gouttes, dans quelque eau ou decoction convenable.

Notez que si on met sur cette liqueur quelque esprit acide corrosif, ils se convertiront ensemble en un moment en une masse séche & assez dure.

Magistere de Cristal.

PRenez une partie de la liqueur susdite, & mettez-la dans une cucurbite, avec cinq ou six fois autant d'eau de pluye distillée, puis versez par dessus peu à peu, & goutte à goutte de bon esprit de nitre: Cét esprit cause une grande ébullition, parce qu'il agit sur la partie saline, contenuë dans cette liqueur, & en mesme temps le sel par une reaction se joint avec l'esprit en luy ostant sa corrosion; de sorte que la substance du cristal se precipite au fonds en poudre legere & blanche comme de la neige,

laquelle il faut bien edulcorer & ſécher.

Ce Magiſtere eſt fort propre à fortifier l'eſtomach, ayant la vertu de détruire l'acidité des humeurs, & de les addoucir & empeſcher leur efferveſcenſe, qui cauſe l'orexie, ou l'appetit; On en prend une dragme dans du vin apres le repas.

Notez que ſi vous faites évaporer & criſtalliſer la premiere & ſeconde lotion de cette poudre, vous en tirerez de tres-beau & bon ſalpétre, provenant de la recorporification de ſon eſprit avec le ſel alkali du tartre.

CHAPITRE XVII.

Du Coral.

IL y a pluſieurs ſortes de Coraux, differents entre eux en couleur & dureté, de tous leſquels le rouge eſt le meilleur, lequel il faut choiſir bien rouge & bien compacte & reluiſant: On le prepare diverſement, & ſes

preparation peuvent ſervir de modele pour celles des perles, pierres d'Eſcreviſſes, & leurs ſemblables. Nous ſommes pourtant obligé d'avertir, qu'on doit eſperer de meilleurs effets de ces ſortes de pierres, reduites ſimplement en poudre impalpable ſur le porphire, que lors qu'elles ont eſté corrodées par des eſprits acides, & precipitées par des ſels: Car la nature ſçait fort bien faire d'elle meſme, ces ſortes de diſſolutions dans le corps humain; Et comme les eſprits acides perdent leur acidité, & s'adouciſſent en agiſſant ſur ces corps, on doit eſtre perſuadé que la nature fait la meſme operation dans nos eſtomacs, lors qu'ils ſont chargez d'acide, lequel eſt la cauſe occaſionnelle de beaucoup de maladies.

Sel de Coral.

LE Coral eſtant un corps moins dur que n'eſt le criſtal, n'a beſoin ny de calcination ny d'extinction comme le caillou, car tout auſſitoſt qu'on le met au feu, il blanchit & perd ſa

belle teinture, qui eſt tres-volatile, qui conſtituë une partie de ces belles proprietez & vertus : Ainſi il ſe faut contenter de le reduire en alkool ou poudre, & en prendre quatre onces, & les mettre dans un matras aſſez grand, & verſer par deſſus de tres-bon vinaigre diſtillé, juſques à l'éminence de quatre doigts ; Il ſe fera à l'abord une grande ébullition, par l'action du vinaigre diſtillé, & par la reaction du coral, c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que le matras ſoit grand pour n'en rien perdre. L'action eſtant ceſſée, placez le matras ſur le ſable chaud durant vingt-quatre heures, au bout deſquelles vous trouverez le vinaigre changé en une liqueur preſque inſipide, ſon acidité ayant eſté deſtruite dans ſon action ſur le coral; verſez cette liqueur par inclination dans quelque vaiſſeau, & reverſez de nouveau vinaigre diſtillé ſur le coral, & reïterez la meſme operation qu'auparavant juſqu'à ce que le coral ſoit comme tout diſſout, & qu'il ne reſte au fonds qu'une terreſtrëité indiſſoluble en petite quantité : Mélez

alors vos diſſolutions, & les filtrez par le papier gris, & les faites évaporer au bain Marie dans une cucurbite de verre juſques à ſiccité.

On attribuë au ſel de coral la vertu de purifier la maſſe du ſang, & on le donne dans les maladies cauſées de la melancolie: Sa doſe eſt depuis ſix juſques à vingt grains, dans quelque liqueur convenable.

Magiſtere de coral.

DIſſolvez le coral, comme nous venons de dire, avec le vinaigre diſtillé, & au lieu d'évaporer la diſſolution, inſtillez par deſſus goutte à goutte de bonne huile de tartre faite par deffaillance, & vous verrez incontinant le coral ſe precipiter au fonds de la liqueur, en poudre tres-blanche, laquelle il faut édulcorer par pluſieurs lotions: On s'en ſert auſſi aux meſmes uſages que du ſel, mais comme il opere avec moins de force, ſa doſe en eſt plus grande, & on le donne juſques à une dragme.

Teinture de coral.

BEaucoup de perſonnes s'imaginent de ſçavoir tirer la teinture du coral, & preſque tous les Autheurs en ont donné des preparations, auſſi veritables que les fables d'Eſope: Car pluſieurs ont voulu tirer cette teinture avec l'eſprit de bois de cheſne, de gayac, &c. D'autres avec l'eſprit de la crouſte de pain, & ſemblables; Et ayans mis ſur le coral en digeſtion ces menſtruës, (leſquels rectifiez ſont clairs comme de l'eau) parce qu'ils s'exaltent dans la digeſtion, par le moyen d'un ſel volatil ſulphuré lequel ils contiennent, voyans la couleur rouge dans ledit menſtruë, ſans conſiderer que la digeſtion luy auroit donné cette couleur, auſſi bien eſtant ſeul & ſans coral, comme ſur le coral, ont pris l'ombre pour le corps, & vne teinture eſtrange pour celle du coral. D'autres s'amuſent à calciner le coral ſeul ou avec addition de ſalpétre, mais le coral devenant blanc, & perdant ſa teinture à la

moindre chaleur du feu, ceux-là ne tiennent rien, & cependant ne laiſſent pas de mettre ſur ce corps de bon eſprit de vin, lequel par la digeſtion & l'aide du ſel fixe du nitre, avec lequel le coral a eſté calciné, s'exalte & devient rouge, comme la teinture du ſel de tartre. Par telle ou ſemblables moyens on s'imagine d'obtenir la veritable teinture de coral, à laquelle on attribuë ſans raiſon des effets ſurprenans. Ie pourrois encore donner pluſieurs exemples, pour empeſcher le Lecteur de s'arreſter à pluſieurs receptes ridicules ; je me contente de ce mot en paſſant : Et comme je n'ay pretendu mettre aucune preparation dans ce petit Traitté, de laquelle je n'aye fait l'experience de ma propre main, je donneray la façon d'une teinture de coral qui me ſemble raiſonnable & veritable.

Prenez quatre ondes de beau coral rouge, que vous mettrez en poudre ſubtile, & mélerez avec autant de ſel armoniac, ſublimé par trois fois avec le ſel decrepité, comme nous avons enſeigné au Chapitre du ſel armoniac:

mettez ce mélange dans une petite cucurbite ; avec son alambic, placez-là sur un petit fourneau à sable, & luy adaptez un recipient, lutez bien les jointures des vaisseaux, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, vous verrez premierement monter un esprit volatil urineux, qui se détachera du sel fixe marin, lequel les fleurs du sel armoniac contenoient, & lequel sel fixe se joint & s'incorpore avec la substance terrestre du corail ; Apres que cét esprit volatil qui est en petite quantité sera monté & passé dans le recipient, vous verrez monter des fleurs, lesquelles s'attacheront à l'alambic, & à la partie superieure de la cucurbite, lesquelles seront colorées de diverses couleurs, comme rouge, vert, bleu, & tres-agreables à la veuë, & contiennent en elles la veritable teinture du corail ; La partie terrestre du corail demeurera blanche comme neige au fonds de la cucurbite, avec le sel fixe marin, lequel les fleurs du sel armoniac contenoient : Continuez le feu moderé (car il ne faut pas gran-

de chaleur à cette operation) juſqu'à ce qu'il ne monte plus rien : Toute l'operation ſe peut faire en peu d'heures : Laiſſez alors refroidir les vaiſſeaux; & amaſſez ſoigneuſement ce qui eſt ſublimé, & le mettez dans un matras, verſant par deſſus de bon eſprit de vin juſqu'à l'eminence de quatre doigts, digerez-le quelques jours dans le bain Marie, il ſe chargera d'une teinture tres-rouge, & privera les fleurs de toutes les belles couleurs qu'elles avoient auparavant, car elles demeureront au fonds du matras blanches, comme les fleurs du ſel armoniac: Filtrez la teinture, & en tirez les trois quarts par l'alambic dans le bain Marie, & la teinture reſtera parfaite au fonds de la cucurbite, laquelle il faut garder dans une phiole bien bouchée.

C'eſt un ſouverain remede pour corroborer les viſceres, en deſopilant il purifie le ſang par les ſueurs & urines: Sa doſe eſt depuis ſix juſqu'à vingt-quatre gouttes dans quelque liqueur convenable.

Autre teinture de Coral.

LA teinture de coral que nous exposons icy est en usage parmy quantité de personnes, & quoy que ce ne soit pas une veritable teinture de coral, mais plustost une exaltation du soulphre contenu dans l'esprit de vin qui sert de menstrüe, & qui est exalté plustost par le sel fixe du nitre avec lequel on calcine le coral, que par la teinture, qui reside dans le coral, nous ne laisserons pas d'en donner la description.

Il faut prendre une livre de bon coral rouge pulverisé, & deux livres de salpétre purifié, méler le tout ensemble en le broyant dans un mortier, puis mettre ce mélange dans un pot de terre capable de resister au feu, placer le pot dans un fourneau a vent entre le charbon, qu'il faut allumer doucement au commencement, afin que la matiere s'échauffe peu à peu & que la violence du feu d'abord ne fasse casser le pot; mais estant bien rouge, il faut continuer un feu assez violent l'espace de six à huit heures, puis

laiſſer refroidir le vaiſſeau & le rompre, & pulveriſer la maſſe qui s'y trouvera, laquelle ſera blanche comme neige, qu'on mettra dans un matras à col long, & on y verſera de bon eſprit de vin à l'éminence de quatre doigts, & on mettra le matras à digerer dans le ſable chaud l'eſpace de deux jours, pendant leſquels l'eſprit de vin ſe chargera d'une teinture rouge, laquelle il faut verſer, & remettre de nouveau eſprit de vin, continuer la digeſtion ſur le ſable chaud, puis le verſer & en remettre d'autre, juſques à ce que l'eſprit de vin ne tire plus de teinture: Lors prenez toutes les teintures enſemble, & les mettez dans une cucurbite de verre avec ſon alambic bien luté, & en diſtillez tout l'eſprit de vin par une tres-lente chaleur, il vous reſtera au fonds un ſel jaunaſtre, tirant ſur le rouge, d'un gouſt lixivial. L'eſprit de vin qu'on a retiré par la diſtillation peut eſtre gardé pour le meſme ou pour d'autres uſages; mais le ſel qui reſte au fonds de la cucurbite, doit eſtre mis à la cave avec la cucurbite d'é-

couverte : le ſel rougeâtre ſe reſoudra par l'attraction de l'humidité en liqueur rouge, laquelle il faut garder dans une phiole pour l'uſage, lequel eſt tel ; Il faut prendre deux livres de bon vin d'Eſpagne, & une once de ladite liqueur, les méler dans un vaiſſeau de verre bien bouché ; & les laiſſer enſemble en un lieu froid l'eſpace de huit jours ; le vin d'Eſpagne qui a eſté blanc, deviendra rouge comme du ſang.

On donne de cette teinture pour purifier la maſſe du ſang, pour l'epylepſie, pour fortifier l'eſtomac, & pour le nettoyer des viſcoſitez, depuis une demie cueillerée juſques à une bonne grande cueillerée le matin à jeun, & on en continuë l'uſage.

CHAPITRE XVIII.

De la chaux vive.

LA chaux vive faite des cailloux ou pierres communes, par une

calcination connuë & pratiquée mesmes par les Paysans, fournit pour l'exterieur quelques remedes, & entr'autres l'eau, à laquelle on a donné le nom de Phagedenique, & le sel ou pierre caustique, lesquels nous décrirons, sans nous arrester à quantité d'autres preparations, bien ou mal fondées & peu usitées.

Eau Phagedenique.

PRenez deux livres de bonne chaux vive, bien calcinée & nouvellement faite, mettez-la dans une grande terrine, & versez par dessus peu à peu dix livres d'eau de pluye, & les laissez ensemble durant deux jours, en les remuant souvent, puis laissez bien rasseoir la chaux, & versez par inclination l'eau qui surnagera, & la filtrez, & la mettez dans une grande bouteille de verre, & y adjoustez une once de sublimé corrosif en poudre, lequel se changera de blanc en jaune, & descendra au fonds du vaisseau : L'eau estant rassise, vous vous en pourrez servir, tant pour mondifier

les playes & ulceres, & pour en consumer les superfluitez, & principalement pour la gangrene, & en ce cas le Chirurgien expert y peut adjoûter sur l'heure un quart ou tiers d'esprit de vin; on peut observer la mesme chose pour les maladies des yeux, & on la peut temperer avec des eaux appropriées, & quelques fois avec de l'eau de pluye, selon la connoissance qu'il en aura: La chaux qui a resté dans la terrine, peut estre bien édulcorée, seichée, & gardée pour tous les maux externes, qui ont besoin de dessiccation.

Pierre Caustique.

PRenez une livre de chaux vive, & deux livres de cendres gravelées, mettez les ensemble en poudre, & les calcinez dans un pot propre au four d'un Potier, puis avec suffisante quantité d'eau de fontaine ou de riviere faites en lexive, laquelle vous ferez évaporer jusques à siccité, & il vous restera un sel tres-acre, lequel vous mettrez dans un bon creuset, & ferez

ferez fondre au fourneau à vent, & dés qu'il ſera bien en fuſion, le jetterez dans une baſſine, de meſme que l'on jette le criſtal mineral, & le rompez enſuite en petits morceaux, tandis qu'il eſt encore chaud, & les mettez dans des phioles bien bouchées avec de la cire; car autrement ces pierres ſe liquifient, par l'attraction de l'humidité de l'air. L'uſage de cette pierre cauſtique eſt trop connu pour nous y arreſter.

CHAPITRE XIX.

De l'Arſenic.

L'Arſenic eſt un mineral fuligineux & inflammable en partie, comme le ſoulphre commun: Il y en a de trois ſortes, le premier eſt le blanc, qui retient le nom d'Arſenic; le ſecond eſt le jaune, nommé Orpiment; le troiſiéme eſt rouge, nommé Realgar, ou Sandaraque; leur preparation n'eſt pas differente, & celle du

blanc nous ſuffira. Les principales preparations de ce mineral, ſont le regule, l'huile cauſtique, la liqueur & la poudre fixe, deſquelles on ſe ſert avec heureux ſuccez pour le dehors, & meſmes quelques-uns oſent s'en ſervir interieurement, ce que je ne conſeille point, puis que la nature nous fournit aſſez d'autres remedes moins dangereux & plus aſſeurez.

Regule d'Arſenic ou d'Orpiment.

PVlveriſez une livre d'Arſenic ou d'Orpiment, avec ſix onces de cendres gravellées, & les mélez avec une livre de ſavon mol, & les mettez dans un creuſet aſſez grand, lequel vous couvrirez d'un autre creuſet percé par le cul, afin que les vapeurs veneneuſes puiſſent ſortir ; placez le creuſet dans un fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, juſques à faire fondre la matiere ; laquelle eſtant en belle fuſion, vous jetterez dans un cornet de fer, chauffé & graiſſé de cire, & la laiſſerez refroidir, vous

trouverez un petit regule au fonds, qui aura presque le grain comme celuy de l'Antimoine.

Huile ou liqueur corrosive de l'Arsenic

PVlverisez parties égales de regule d'Arsenic, & de sublimé corrosif, & les mettez dans une petite cornuë, & la placez au sable, & donnez feu gradué, & en faites distiller la liqueur gommeuse, laquelle sortira comme le beurre d'Antimoine: Cette liqueur a aussi les mesmes proprietez; mais elle est bien plus violente que celle de l'Antimoine: lors que la liqueur butireuse sera montée, changez de recipient, & poussez un peu le feu, pour faire monter le Mercure, lequel sortira vif & coulant dans le recipient; car les esprits, lesquels le tenoient auparavant en la forme d'un sel cristalin, l'ont quitté pour s'attacher au regule d'Arsenic.

Liqueur fixe d'Arsenic.

PVlverisez & mélez ensemble une livre d'Arsenic, & trois livres de

ſalpétre, & les faites fondre dans un ou pluſieurs grands creuſets, deſquels les deux tiers doivent demeurer vuides, à cauſe de la grande ébullition; c'eſt pourquoy il faut que le feu ſoit moderé au commencement, & durant une ou deux heures; mais durant que l'ébullition ceſſera, augmentez le feu, & le continuez, juſques à ce que la matiere ne jette plus de fumée, & qu'elle ſoit coulante comme de l'huile dans le fonds du creuſet: Alors vous la jetterez dans un mortier chauffé, & lors qu'elle commencera à ſe refroidir, pulveriſez-la, & l'expoſez à l'air humide pour la faire reſoudre en liqueur, laquelle vous filtrerez & conſerverez dans une phiole. On s'en ſert contre les ulceres malins, veroliques, chancreux & fiſtuleux, & on la tempere avec des eaux appropriées, pour diminuer ſa force.



CHAPITRE XX.

Du soulphre.

LE soulphre est une resine, ou graisse terrestre, meslée d'un sel acide vitriolique : Il y en a de deux sortes, le premier est celuy qu'on appelle vif, lequel on laisse tel qu'il vient des entrailles de la terre ; Le second est le soulphre commun jaune, lequel se tire du premier par la fusion, ou bien des eaux minerales, desquelles on le separe par l'évaporation de l'humidité. Il le faut choisir en petits canons, tirant de jaune sur le vert, compacte, & lequel estant allumé, jette une flamme d'un bleu clair, sans s'éteindre, & sans laisser aucune terrestrëité. Son usage interieur principal est pour la guerison des maladies de la poictrine : on s'en sert contre la peste, parce qu'il resiste à la pourriture : On s'en sert aussi exterieurement pour resoudre les tu-

meurs, & pour guerir la galle, les dartres, & autres maux de dehors; & il ſe prepare diverſement.

Fleurs de Soulphre.

AYez une cucurbite de bonne terre, placez-la au fourneau à feu ouvert, en ſorte toutesfois qu'elle ſoit bien environnée de lut & de brique, & que le feu ne puiſſe paroiſtre ny reſpirer par le haut, que par les quatre trous ou regiſtres, mais il faut que le col de la cucurbite ſoit hors du fourneau : faites petit feu au commencement, pour chauffer peu à peu le fonds de la cucurbite : puis mettez dans icelle demie livre de ſoulphre en poudre, & adaptez incontinent un alambic ſur la cucurbite ſans le luter, & augmentez le feu d'un degré; Et lors que vous verrez que l'alambic commence à ſe charger de fleurs, ſoyez ſoigneux d'entretenir le feu au meſme eſtat parce que ſi le feu eſt trop fort, le ſoulphre déja ſublimé ſe fond & coule en bas, & ſi le feu n'eſt pas ſuffiſant, les fleurs ne ſe

pourront ſublimer; lors que l'alambic ſera ſuffiſamment chargé de fleurs, oſtez-le, & ſubſtituez en meſme temps un autre à ſa place, & amaſſez les fleurs pour vuider cét alambic, & le tenir tout preſt pour ſubſtituer à l'autre dés qu'il ſera chargé de fleurs; & lors que vous jugerez que la demie livre de ſoulphre pourra eſtre preſque ſublimée, adjoûtez une autre demie livre de ſoulphre dans la cucurbite, & continuez l'operation avec un feu regulier, en changeant de temps en temps l'alambic, ramaſſant les fleurs, & remettant de nouveau ſoulphre dans la cucurbite, juſques à ce que vous ayez ſuffiſamment des fleurs: Et continüez le feu juſqu'à ce qu'il ne reſte dans l'alambic autre choſe qu'une bien petite quantité de terre legere; Notez que tout le ſoulphre monte en fleurs ſans ſeparation d'aucune ſubſtance, excepté cette terre, mais en petite quantité; de ſorte que cette ſublimation n'eſt pas proprement une purification, mais une rarefaction, par laquelle le ſoulphre eſt diviſé en tres-petites parcelles,

plus dissoluble dans ses menstruës, plus aisé à méler dans les compositions, & plus propre aux usages pour les maladies de poictrine. C'est pourquoy nos anciens, qui ne raffinoient pas tant sur les preparations des medicaments, & qui tendoient plus à la simplicité, se servoient sans scrupule autant que sans danger, du soulphre en canons, & en la maniere qu'il se trouve chez les Epiciers; de sorte qu'on doit conjecturer que la petite quantité de terre legere, qui reste apres la calcination qu'on en fait, n'ayant aucune odeur ny saveur ny autre qualité sensible, ne peut empescher les effets qu'on se promet avec justice de l'usage dudit souffre; la dose duquel, ou des fleurs preparées comme cy-dessus, est depuis un demy scrupule, jusqu'à une demie a g me, donné en extrait, conserve, opiate, tablette, moelle de pomme cuite, ou autre chose semblable.

Esprit

Esprit acide du soulphre.

LA plusſpart de ceux qui ſe mélent de quelques operations Chymiques, s'imaginent de pouvoir tirer l'eſprit acide du ſoulphre, non ſeulement en grande quantité, mais auſſi avec facilité, & cela par divers inſtrumens, qu'ils ont inventé chacun en leur particulier; Mais lors qu'on examine bien leur pretendu eſprit acide, on trouve que ce n'eſt que phlegme, ou bien un eſprit de ſoulphre fait avec du ſalpétre: La veritable & la plus facile methode eſt telle:

Ayez une grande terrine de grais bien cuitte, au milieu de laquelle vous mettrez une petite eſcuelle renverſée de la meſme terre, & ſur celle-là une autre eſcuelle plus grande, qui ſoit d'une bonne terre, propre à reſiſter au feu, dans laquelle il y aye une livre de ſoulphre fondu; mettez dans ce ſoulphre des charbons ardents de liege pour l'enflammer, & couvrez la terrine d'une cloche de verre qui ſoit ſuſpenduë par une

corde, ou qui soit soustenuë par trois crochets de verre; car il ne faut pas que le bord de la cloche touche immediatement la terrine, mais il faut qu'il y aye tout autour une distance de l'espoisseur d'un doigt, afin que le soulphre puisse toûjours brusler sans s'éteindre, & que les fumées ou les fuligines du soulphre se puissent exhaler, tandis que le sel acide spiritueux du soulphre monte, & se resolvant en liqueur, s'attache à la cloche, & tombe en suitte goutte à goutte dans la terrine. Le soulphre estant consumé, il en faut remettre d'autre, & continuer jusqu'à ce qu'on en aura une suffisante quantité. Notez qu'il faut humecter la cloche au commencement, & faire cette operation en temps humide, & si l'on peut sous les deux equinoxes. Les proprietez de cet esprit, ne sont pas differentes de celles de l'esprit de vitriol. Quelques-uns le croyent plus specifique contre l'asthme, & les maladies de la poictrine, & mesme contre la peste: On le donne dans les juleps, ou autres liqueurs,

jusqu'à une agreable acidité.

On veut bien avertir icy les curieux, & ceux qui ont recherché plus soigneusement dans les remedes generaux, ce qui peut y avoir qui les determine à des effets particuliers, que si on prepare ledit esprit de soulphre, de maniere qu'on ait enduit la cloche de verre au dedans de feüilles d'or ou d'argent, on determine ledit esprit à des effects proportionnez à l'impression qu'il aura prise des metaux ou autres mixtes, ausquels il se sera joint, & ainsi sera utile à fortifier telles ou telles parties, ou guerir telles ou telles maladies, selon la juste application que le sage Medecin en sçaura faire en temps & lieu.

Laict ou Magistere de Soulphre.

PRenez quatre onces de fleurs de soulphre, douze onces de sel de tartre, & six livres d'eau de pluye, mettez le tout dans un pot de grais, & le faites boüillir au fourneau de sable durant cinq ou six heures, pen-

dant lesquelles le soulphre se dissoudra, & la liqueur deviendra rouge; Filtrez la chaudement, & meslez encore avec ce qui aura esté filtré cinq ou six livres d'eau, puis versez par dessus peu à peu du bon vinaigre distillé, ou à sa place quelque autre acide; La liqueur se convertira tout aussi tost en laict, & le magistere du soulphre se precipitera peu à peu au fonds du vaisseau : Versez par inclination la liqueur qui surnagera, & edulcorez la poudre par plusieurs lotions avec eau tiede, puis la seichez & conservez.

L'usage de ce magistere est semblable à celuy des fleurs, mais sa dose en est moindre, à cause qu'il est plus ouvert; & cinq grains de cette poudre font plus que dix grains de fleurs, ou d'environ autant de soulphre commun, puis qu'entre ces deux derniers, il n'y a pas de difference notable, comme nous l'avons remarqué cy-dessus.

Baume de Soulphre.

METtez dans un matras deux onces de fleurs de soulphre, & versez par dessus huit onces d'huile de Terebentine bien rectifiée, placez le matras dans le sable, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, jusques à ce que le soulphre soit dissout, ce qui arrive dans quatre ou cinq heures, dans une chaleur assez moderée: L'huile de Terebentine se chargera de couleur de rubis, & dissoudra tout le soulphre; Mais en laissant refroidir le vaisseau, une partie du soulphre, que l'huile ne peut tenir en forme liquide, se recorporifie ou se congele; Il faut verser ce qui est clair & rouge dans une phiole, la bien boucher & le garder.

Ce baume guerit les ulceres des poulmons, il est bon contre la peste, & contre toutes les maladies contagieuses, tant pour les guerir que pour s'en preserver; Sa dose est depuis cinq jusques à quinze gouttes dans quel-

que liqueur convenable. On peut faire un excellent baume pour l'exterieur, en se servant de l'huile de lin à la place de l'huile de Terebentine, & ce baume n'a pas son pareil, tant pour guerir les contusions, que pour les ulceres ; car il est anodin, & adoucit l'acrimonie des humeurs.

CHAPITRE XXI.

De l'Ambre gris.

L'Ambre gris est une espece de bitume, venant du fonds de la Mer tout liquide, mais il se congele & endurcit, par la force de l'esprit coagulatif du sel de la Mer, & par les rayons du Soleil : On le trouve ordinairement aux rivages de la Mer des Indes ; Il n'est pas toûjours d'une égale bonté, ny d'une mesme couleur, ce qui provient des moindres ou plus grandes impuretez qu'il a rencontrées avant sa congelation. Le meilleur est d'un gris tirant sur le jaune, d'une

odeur douce & ſuave, & ſe liquifiant aiſement à la chaleur : l'Ambre gris eſt un des plus nobles ouvrages de la Nature, & n'a pas beſoin de grande preparation, produiſant tel qu'il eſt des grands effets, tant pour fortifier le cœur, l'eſtomach, & le cerveau, que pour recréer les eſprits vitaux & animaux. Mais ſa qualité bitumineuſe empeſchant ſa facile mixtion avec les liqueurs aqueuſes, on en vient à bout en le reduiſant en eſſence comme s'enſuit.

Eſſence d'Ambre gris.

PRenez deux dragmes de bon Ambre gris, & un ſcrupule de bon muſc de Levant, pulveriſez les bien & les mettez dans un matras, & verſez par deſſus quatre onces de bon eſprit de vin, adaptez ſur ledit matras un autre petit matras de rencontre, & en lutez bien les jointures, & les faites digerer durant quelques jours dans le fien de Cheval, moderement chaud, puis verſez ce qui eſt clair dans une phiole ; tandis qu'il eſt

chaud ; car cette eſſence ſe congele, & ſe liquifie à la moindre chaleur de la main : C'eſt un excellent confortatif ; il augmente la ſemence, & rend l'homme & la femme habiles à la generation. On ne doit toutes fois ſe ſervir de ſe remede, non plus que de beaucoup d'autres, qu'avec grande circonſpection, & ayant égard au temperament & beſoin des perſonnes auſquelles on l'ordonne. Ce qui ne ſe doit faire qu'avec une entiere connoiſſance & un aſſeuré jugement d'un bon & ſage Medecin. On en prend depuis dix juſques à quinze goutes dans du vin d'Eſpagne, ou dans de l'hydromel, ou autres liqueurs.

CHAPITRE XXII.

Du Karabé ou Succin.

LE Karabé que l'on appelle Ambre jaune ou ſuccin, eſt une reſine ou bitume fort pur & bien digeré, qui s'écoule des veines de la terre dans la

Mer, où il s'endurcit par la force de l'esprit coagulatif du sel de la Mer; il y en a de plusieurs sortes, desquelles le blanc est le meilleur, & apres iceluy le jaune, & apres le jaune, le noir. On s'en sert en poudre sans autre preparation pour les catarrhes, pour les gonorrhées, & pour les fleurs blanches; Mais estant réduit en huile & en sel volatil, il a pour lors des vertus tres-grandes, comme nous dirons cy-apres.

Distillation du Succin.

PRenez trois livres de succin pulverisé grossierement, mettez les dans une cornuë assez grande, de laquelle la moitié demeure vuide, & la placez au fourneau de sable, luy adaptant un grand recipient, & en lutez exactement les jointures: Donnez le feu gradué; il en sortira premierement un phlegme, puis un esprit, apres une huile & un sel volatil meslez confusement: Augmentez & continuez le feu jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, puis laissez re-

froidir les vaiſſeaux, & délutez le re-recipient; Vous trouverez dans la cornuë une matiere noire en forme d'aſphaltum, Mettez dans le recipient environ deux livres d'eau chaude, & l'agitez bien avec toutes les ſubſtances qui s'y trouvent, afin que le ſel volatil attaché aux parois du recipient ou mélé dans l'huile, ſe diſſolve dans icelle: Verſez-en ſuitte le tout dans une phiole, & ſeparez l'huile d'avec l'eau, contenant en elle l'eſprit & le ſel volatil.

Rectification de l'huile de Succin.

MEſlez & incorporez l'huile, ſeparée des autres ſubſtances, avec autant de cendres ou briques bien recuites & miſes en poudre, qu'il en faut pour l'abſorber & pour en faire une maſſe aſſez ſeiche; puis mettez cette maſſe dans une cornuë, & la diſtillez à un feu aſſez lent; La premiere huile qui en ſortira, ſera aſſez belle & claire, & vous la garderez ſeparement, pour l'uſage interne: Continuez & augmentez le feu peu à

peu, pour en faire monter l'huile rouge ; & lors qu'il ne ſortira plus rien, ceſſez le feu, & gardez les huiles à part. La premiere eſt excellente contre l'apoplexie, l'epilepſie, la paralyſie, & toutes les maladies du cerveau, & contre les maladies de la matrice, & contre la retention de l'urine : Sa doſe eſt depuis trois juſques à dix gouttes, dans quelque liqueur appropriée. La ſeconde qui eſt l'huile rouge, peut ſervir dans les onguents & emplaſtres, elle fortifie les nerfs, & diſſipe les tumeurs ; On en frotte auſſi avec bon ſuccez les paralitiques.

Sublimation & Purification du ſel volatil de Succin.

PRenez la liqueur ſuſdite, ſeparée de l'huile, laquelle contient le phlegme, l'eſprit & le ſel volatil du ſuccin, filtrez-la pour la bien ſeparer de toute la ſubſtance huileuſe, & la mettez dans un matras à long col ; Verſez pardeſſus goutte à goutte de bon eſprit de ſel, lequel cauſera une grande ébullition à cauſe de l'action

qu'il fait ſur le ſel volatil du ſuccin; Car ce ſel eſt approchant de la nature des ſels volatils des animaux : Lors que l'ebullition a ceſſé, mettez la liqueur dans une cucurbite, & la couvrez de ſon alambic, & diſtillez au feu de ſable, vous en tirerez une eau inſipide : Car le ſel volatil du ſuccin, par une reaction a tué l'acide de l'eſprit de ſel, & demeure joint avec luy au fonds de la cucurbite : Apres que toute l'humidité inſipide ſera montée, augmentez le feu d'un degré, pour faire ſublimer le ſel, lequel montera & s'attachera en partie au chapiteau, & en partie au haut de la cucurbite : Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & amaſſez ſoigneuſement ce ſel volatil, qui ſera fort ſubtil & penetrant, & aura un gouſt du ſel armoniac ſublimé : Mais pour le rendre encore plus ſubtil, il le faut meſler avec autant de ſel de tartre purifié, & mettre ce mélange dans une petite cucurbite avec ſon chapiteau, le ſublimer à feu de ſable, le ſel de tartre retiendra tout l'eſprit de ſel, qui s'étoit uny & corporifié avec le ſel de

ſuccin dans la premiere ſublimation; Et ce ſel ainſi reſſublimé ſera tres-pur & blanc comme neige, & doit eſtre gardé dans une phiole, parfaitement bien bouchée, car il eſt ſi penetrant & volatil, qu'on a bien de la peine à la garder long-temps.

On ſe ſert de l'un & de l'autre de ces ſels contre toutes les obſtructions du corps, contre la paralyſie, contre les retentions d'urine, & contre la jauniſſe; Il pouſſe puiſſamment par les ſueurs & par les urines: La doſe du premier eſt de vingt grains, juſques à une dragme; mais le ſecond, lequel eſt purifié au plus haut point, ne ſe donne que depuis quatre juſques à quinze grains, dans quelque liqueur convenable.

Nous finiſſons icy la ſection des mineraux, eſtans aſſeurez que ceux qui comprendront bien le procedé des préparations que nous avons d'eſcrites, ſeront capables d'une infinité d'autres, deſquelles nous n'avons pas jugé à propos de parler.



SECTION II.

DES VEGETAUX.

APres avoir montré la preparation des mineraux, le plus clairement qu'il nous a esté possible, nous nous disposons à faire la mesme chose des vegetaux, ou entiers, ou de leurs parties, qui sont les racines les bois, les escorces, les resines, les gommes & autres excroissances, les feüilles, les fleurs, les semences, & les fruits; Et quoy que la famille des vegetaux s'estende presques à l'infiny, nous nous contenterons de monstrer par des exemples suffisans toutes leurs principales preparations; Et pour y proceder par ordre, nous commencerons par les racines, qui sont la partie inferieure des plantes, & viendrons ensuitte de degré en degré jusques à leurs sommitez. Or tous

les vegetaux entiers, ou leurs parties, peuvent bien eſtre reduits par le feu, en leurs cinq ſubſtances diſtinctes: mais comme cela ne ſe peut faire ſans que le feu laiſſe de mauvaiſes impreſſions aux eſprits & aux huiles, les Artiſtes ont inventé d'autres voyes, & ſe ſont contentez de tirer par des menſtruës ce qu'ils contiennent de meilleur, ſans s'amuſer à l'exacte ſeparation de toutes leurs parties, deſquelles pluſieurs ſont inutiles. Enquoy nous pouvons obſerver que la ſimplicité & la verité ſe trouvent tousjours jointes enſemble, & que plus l'Artiſte y met du ſien, plus auſſi la nature eſt alterée ou corrompuë. Ce qui ſe voit plus ſenſiblement dans le regne vegetable; c'eſt pourquoy il faut tousjours ſe défier de ceux qui ſe vantent d'avoir des préparations exquiſes & ſingulieres dans les choſes où la nature a atteint ſa derniere perfection: Ainſi dans la preparation des vegetaux, il faut s'abſtenir de l'vſage de ce feu qui détruit ou conſume toutes choſes; car comme l'intention que tout homme de bien doit avoir,

n'eſt que de conſerver la bonté des choſes crées, & non pas les déttuire, nous devons faire tout noſtre poſſible pour employer à noſtre vſage cette meſme bonté que Dieu à donné à tous les eſtres, dés qu'il les eut créez, & nous defier de nous meſmes, & principalement de ceux qui par trop d'alterations & de preparations, les éloignent de leur premiere bonté & de leur premiere origine: C'eſt pourquoy d'autant que les choſes seront icy plus ſimples & plus faciles dans l'employ qu'on ſera obligé d'en faire pour la Medecine, il ne faudra pas s'imaginer que l'utilité en doive eſtre moins conſiderable, parce qu'à proportion de ce que la Nature fait plus, l'Artiſte doit moins faire, & que les vegetaux eſtans le dernier effort, & ce qui paroiſt le plus au dehors des ouvrages de la nature, en ſont auſſi la derniere perfection. Tout de meſme qu'un enfant depuis qu'il eſt ſorti du ventre de ſa mere, n'a plus plus beſoin que d'aliment, & non pas de choſe qui le détruiſe; ainſi les vegetaux, qui ſont des fruits & des productions

productions meures de la terre, n'admettent pas ces preparations violentes & fortes, comme sont celles du feu qui ont esté employées pour les mineraux, mais celles seulement qui ressemblent à la nourriture qu'on employe pour les enfans, qui doit estre chaude & humide, pour leur donner en mesme temps & la nourriture & l'augmentation. C'est enquoy l'on doit conserver presque tout ce qu'il y a dans les vegetaux, & que les extraits qu'on en tire sont toûjours ce qui s'y trouve de meilleur, à cause qu'ils retiennent en eux les principes de chaque chose sans division. Nous commencerons d'abord par les racines.

CHAPITRE I.

De la Racine de Ialap.

LE Ialap est une racine, laquelle les Anciens n'ont pas connuë, & qui vient des Indes : Elle doit estre pesante, d'une couleur entre gris &

noir, & estant rompuë elle doit avoir au dedans des veines resineuses, elle est d'un goust acre & mordicant. Or sa principale vertu consiste dans sa substance resineuse, laquelle on separe comme s'ensuit.

Pulverisez huit onces de bon Ialap, & le mettez dans un matras, & versez par dessus de bon esprit de vin, à l'eminence de quatre doigts, bouchez le vaisseau, & le mettez à digerer au bain Marie durant deux ou trois jours, pendant lesquels l'esprit de vin se teindra de couleur d'hyacinthe; Versez-le par inclination dans un autre vaisseau, & remettez de nouveau esprit de vin sur la matiere, & digerez comme auparavant; & versez ensuite par inclination, & remettez pour la troisiéme fois d'autre esprit de vin, & digerez & versez par inclination; Mélez & filtrez toutes teintures, & les mettez dans une grande terrine vernie, versez par dessus trois ou quatre livres d'eau bien nette, laquelle rompra la force de l'esprit de vin, & l'obligera à laisser aller la substance resineuse du Ialap, laquelle il tenoit

en dissolution, elle se precipitera peu à peu au fonds & aux costez de la terrine: Versez l'eau dans une cucurbite, & en retirez l'esprit de vin par distillation, lequel pourra servir comme auparavant à pareilles choses: Lavez bien la resine avec de l'eau claire, pour luy oster l'odeur de l'esprit de vin, puis la séchez au Soleil à une chaleur lente, & la reduisez en poudre impalpable lors que vous vous en voudrez servir. Le Ialap qui reste apres la separation de la resine est leger & insipide, comme la cendre privée de son sel.

La resine de Ialap purge les serositez, c'est pourquoy on s'en sert heureusement contre l'hydropisie, & contre toutes les maladies qui proviennent d'une abondance de serosisitez: Sa dose est depuis cinq jusques à quinze grains dans quelque conserve ou extrait en forme de bolus, ou avec le tartre vitriolé en poudre; mais le plus seur est de pulveriser cette resine, & la délayer dans une émulsion d'amandes ou de semences froides, ou avec quelque jaune d'œuf

dans un boüillon, pour addoucir l'acrimonie de cette resine, & diviser ses parties, & les empescher de s'atcher aux parois de l'estomach, ou aux intestins; ce qui est souvent la cause des superpurgations : On peut aussi user de la mesme precaution dans l'exhibition des remedes resineux, tirez de la scamonée, de l'agaric, du turbith, & autres, & desquels la preparation doit estre semblable à celle du Ialap. Ce qui fait que tant de Charlatans ou d'Emperiques guerissent souvent les hydropiques abandonnez des Medecins, est qu'ils se servent de ladite racine en poudre sans aucune preparation, l'usage de laquelle est tres-nuisible à l'estomac, & oste mesme le goust, & guerit d'un mal pour precipiter bien souvent dans d'autres aussi dangereux.



CHAPITRE II.

Extrait d'Ellebore noir.

CEtte preparation servira de modelle pour l'extraction de toutes les racines, desquelles la principale substance est un suc dissoluble dans l'eau, comme sont le Mechoacam, la racine d'Esula, le Cocombre sauvage, la Rhubarbe & autres. Prenez une livre de racines d'ellebore noir, seiches ou recentes, pilez les grossierement, & les mettez dans une cucurbite, & versez par dessus cinq ou six livres d'eau de pluye distilée, & couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion sur le sable chaud pendant deux jours, puis passez la liqueur par un linge & pressez un peu le marc, sur lequel vous remettrez de nouvelle eau, & le digererez comme devant; Coulez en suite la liqueur & la meslez avec la premiere, & les filtrez & faites éva-

porer dans une terrine, jusques à consistence d'extrait, lequel vous garderez dans un pot bien couvert.

On se sert de cet extrait dans toutes les maladies qui proviennent de la melancholie; On le donne rarement seul, mais on le mesle avec quelque purgatif, parce que pris seul, il purge violemment par haut & par bas, mais estant meslé il ne purge que par bas; Sa dose est depuis douze jusques à trente grains.

Ces noms d'Ellebores ne doivent point tellement faire peur ny aux malades ny aux Medecins, qu'on doive entierement s'abstenir de leur usage, puis qu'Hippocrate, qui est le Prince de la Medecine, s'en est servy si heureusement, qu'il en a guery les maladies les plus rebelles, & qu'à son exemple, nous avons des Autheurs, comme P. Salius Diversus, Castellus & autres, & mesmes quelques modernes encore vivans, qui l'employent tous les jours avec heureux succez de la maniere qu'ils en sçavent user.

CHAPITRE III.

Extrait d'Angelique & conservation de ce qu'elle contient de bon.

METtez dans une cucurbite une livre de Racine d'Angelique concassée, & versez par dessus six livres de bon vin blanc, couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion au bain vaporeux, pendant deux ou trois jours, puis ostez le chapiteau aveugle, & mettez à sa place un chapiteau à bec; auquel vous adapterez un recipient, & luterez bien toutes les jointures: Commencez à distiller au bain Marie, & continuez jusques à ce que vous en ayez tiré environ trois livres d'eau, laquelle contiendra tout ce qu'il y avoit de volatil dans l'Angelique, & gardez cette eau dans une phiole bien bouchée: Laissez refroidir les vaisseaux, coulez & exprimez fort ce qui reste dans la cucurbite & passez la

liqueur par la languette, pour la clarifier, & la faites évaporer à la chaleur lente du bain Marie dans une terrine, jusques à consistence d'extrait: Calcinez le marc qui reste apres l'expression, & le reduisez en cendre, & en faites lexive, laquelle vous filtrerez & évaporerez en sel, que vous joindrez à l'extrait, & les garderez ensemble dans un vaisseau bien bouché. Cét extrait est un vray cordial & bezoardique: Il est aperitif & penetrant, & fait suër; il provoque les menstruës, sert contre les suffocations de matrice, & resiste aux venins & à la peste, & sur tout estant pris dans sa propre eau: Sa dose est depuis dix jusques à trente grains; L'eau ne posséde pas moins de vertus que l'extraict; car elle contient la partie la plus volatile, & la plus noble de cette racine.

On peut en cette maniere tirer l'eau, l'extrait, & le sel de toutes les racines, qui abondent en sel sulphureux & volatil, ce qui se peut connoistre par leur odeur & goust aromatic & ignée: Telles sont la vale-

riane,

tiane, l'imperatoire, le meum, la carline, le calamus aromaticus, la zedoaria, le galanga, & leurs ſemblables.

CHAPITRE IV.

Du bois de Roſe.

NOus donnerons ſeulement deux exemples de la preparation des bois, leſquels pourront ſervir pour tous les autres. Le premier ſera du bois de Roſe ou de Rhodes, lequel contient deux ſubſtances utiles, l'une ſpiritueuſe & aqueuſe, & l'autre ſulphureuſe ou huileuſe, & toutes leſdites ſubſtances ſont fort ſubtiles & volatiles, d'où vient qu'on les peut diſtiller par le refrigerant : Le ſecond ſera du bois de Gayac, lequel contient auſſi des ſubſtances ſpiritueuſes & huileuſes volatiles, mais plus attachées à leur corps, & n'en peuvent eſtre bien ſeparées que par une chaleur plus forte, à ſçavoir par la

cornuë. Pour le premier, choisissez du plus pesant & du plus odorant bois de Rose, raspé menu, & en mettez quatre livres avec une livre de salpetre commun dans une cruche, & versez par dessus dix livres d'eau de pluye, & les laissez en maceration huit ou dix jours, les remuant de temps en temps; Par ce moyen le salpetre penetrera les parties sulphureuses de ce bois & les disposera à se détacher: Mettez alors le tout dans la vessie de cuivre, avec encore dix livres d'eau, & la placez dans un fourneau, luy adaptant son refrigerant, avec son recipient; Lutez en bien les jointures, & distillez à feu gradué l'eau spiritueuse & l'huile essentielle, qui sortiront confusement ensemble; Et notez que cette huile va au fonds de l'eau, au rebours de la plus part des autres huiles distillées; Continuez la distillation jusques à ce que l'eau monte insipide, & n'oubliez pas de rafraichir souvent l'eau du refrigerant durant la distillation: Laquelle estant parachevée, separez par inclination l'eau spiritueuse d'avec l'huile,

laquelle ſera au fonds du recipient en petite quantité, & les gardez à part. L'huile & l'eau ſpiritueuſe ſont en uſage principalement pour les parfums, n'eſtans employées interieurement, quoy que l'on le pourroit faire ſans danger.

Tous les bois qui ont en eux une ſubſtance ſulphureuſe odorante & ſubtile, comme ſont le Sandal citrin, le Saſſafras, & autres, peuvent eſtre diſtillez de meſme.

CHAPITRE V.

Du bois de Gayac, & ſa reduction en cinq diverſes ſubſtances.

CEtte ſeule operation fera voir au Lecteur le moyen de reduire tous les vegetaux en phlegme, eſprit, huile, ſel & terre. Prenez quatre livres de raſpure de bois de Gayac, mettez les dans une cornuë bien lutée, de graiz ou de verre, & la placez au fourneau de reverbere clos, & adaptez à

la cornuë un grand recipient, sans le luter, & donnez le feu par degrez; Il en sortira premierement une eau insipide & phlegmatique, puis un esprit volatil; mais d'abord qu'il commence à sortir (ce qui se connoist au goust picquant) il faut vuider le phlegme, qui sera dans le recipient, & le garder à part dans une phiole, & réjoindre le recipient à la cornuë, lutant en mesme temps exactement les jointures, pour ne perdre les esprits, lesquels sont fort penetrans, ils ne doivent pas estre pressez par le feu; car ou ils cherchent à sortir par les jointures des vaisseaux, ou bien ils cassent le recipient: Et c'est dans cette cy, & dans toutes les autres distillations des esprits volatils, que l'artiste a besoin de patience, & d'adresse, s'il ne veut laisser eschaper ce qu'il cherche: Entretenez le feu dans un estat fort moderé, durant sept ou huit heures, puis l'augmentez peu à peu; & le continuez, jusques à ce que tout l'esprit & l'huile soient sortis: Ces deux substances sortent en mesme temps; mais apres que les vaisseaux sont refroidis,

& le recipient desluté, on les peut separer facilement: Versez tout ce que le recipient contient, dans un entonnoir garny de papier à filtrer, & mis sur une phiole, l'esprit passera à travers le papier, & l'huile demeurera; mettez alors l'entonnoir sur une autre phiole & faites un trou au fonds du papier, pour faire couler l'huile dans ladite phiole, dans laquelle vous la garderez à part. La cornuë contient encore le reste du bois, reduit en charbon, lequel il faut mettre sur les charbons ardents, dans un vaisseau ouvert pour le reduire en cendres, desquelles comme de tout autre cendre, vous tirerez le sel, par elixation, filtration & euaporation, comme nous enseignerons en son lieu, en donnant le moyen de bien tirer les sels alkalis des vegetaux: Apres la separation du sel, il vous restera une cendre insipide, qu'on appelle terre damnée.

L'esprit peut sans estre rectifié, servir à laver les ulceres chancreux, fistuleux, & rongeans, mais comme il est fort mordicant, on le peut temperer avec le phlegme, sorty au com-

mencement de la diſtillation. On le rectifie au bain Marie dans une cucurbite, pour s'en ſervir interieurement pour les verolez, car il chaſſe ce venin par les urines & par les ſueurs, & quelquesfois par inſenſible tranſpiration: Sa doſe eſt depuis vingt gouttes, juſques à une dragme, dans quelque decoction ſpecifique: On rectifie l'huile (quoy qu'en diminuant ſa vertu) en la meſlant avec de la cendre, & la mettant dans une cornuë au feu de ſable, on en tire une huile claire, & privée d'une partie de ſon odeur ingrate, les cendres ayans retenu ce qu'il y avoit de plus groſſier dans l'huile: On s'en ſert contre l'epileptie, pour faciliter les accouchemens & faire ſortir l'arriere-faix. Sa doſe eſt depuis trois juſques à ſix gouttes dans quelque liqueur. Elle peut ſervir ſans eſtre rectifiée, à l'exfoliation des os, pour guerir les ulceres, & les nodus, & pour mettre avec du cotton dans les dents cariées, deſquelles elle cauteriſe le petit nerf, & luy oſte ſa ſenſibilité. C'eſt auſſi un remede des plus ſinguliers qu'il y ait pour les hemor-

rhoïdes, tant internes qu'externes, & mesme pour les fistules de l'anus & autres maladies, dans lesquelles le fer ny le feu ne reussissent pas si heureusement que l'usage de ladite huile, par laquelle quelques particuliers ont fait des cures tres-considerables, & acquis beaucoup de reputation. Tous les bois comme le Genevre, le Buix, le Tillot, & tous les autres peuvent estre distillez comme le Gayac.

CHAPITRE VI.

De la distillation de l'eau spiritueuse, & de l'huile essentielle de la Canelle.

SAns nous arrester à la description de la canelle, nous nous attacherons à la separation de ses substances, spiritueuse & huileuse, laquelle preparation servira d'exemple pour les autres escorces aromatiques, comme de citron, d'oranges, &c. comme aussi pour les noix muscates, le gero-

fle, le poivre, & autres aromats. Prenez quatre livre de canelle qui soit de couleur rouge, d'une odeur forte & suave, & d'un goust picquant & un peu asttingent, concassez les en poudre grossiere & les mettez dans une cruche de grais; Versez par dessus douze livres d'eau de pluye & demye livre de salpetre, pour ayder à penetrer durant la maceration, laquelle doit estre de quatre jours, lesquels finis, vuidez toute la matiere dans une vessie de cuivre estamée, adjoustez encore douze livres d'eau à la matiere; Placez la vessie sur son fourneau, & adaptez son refrigeratoire avec un recipient, en lutant bien les jointures; donnez à l'abord un feu assez bon pour ayder à monter l'huile avec les esprits, mais non trop violent pour ne les dissiper; & cette remarque doit estre generale, que les parties sulphureuses sont assez attachées au corps des aromats, & ont peine de les quitter, mais aussi se dissipent facilement lors qu'elles en sont détachées: Il faut donc faire en sorte qu'en distillant une goutte suive

promptement l'autre, & continuez jusques à ce que l'eau qui montera n'aye plus de force: Ayez soin de rafraichir souvent l'eau durant la distillation, afin que les esprits se puissent mieux condenser sans s'évaporer: La distillation estant finie, separez l'eau spiritueuse de l'huile, laquelle sera au fonds du recipient, en tres-petite quantité, car à peine tirerez vous une demie once d'huile de quatre livres de canelle, laquelle demie once contient en soy la principale vertu de toute la quantité de canelle, dont elle est tirée; Aussi une seule goutte est capable d'empreindre de sa vertu, une grande quantité de liqueur: Mais pour la mesler aisement avec les liqueurs, on en fait un *oleosaccharum*, comme des autres huiles ætherées, en la meslant avec du succre en poudre, par le moyen duquel elle est divisée en particules imperceptibles, lesquelles se meslent avec l'eau, sans se pouvoir apres rassembler.

Cette huile provoque les menstruës, haste les accouchemens, recrée les esprits, aide à la digestion,

eſt en uſage pour les defaillances, & pour les maladies de l'eſtomach, & de la matrice, qui precedent d'une cauſe froide; Sa doſe eſt une demie goutte dans quelque liqueur. L'eau poſſede preſque les meſmes proprietez, mais elle n'agit pas avec tant d'efficace, ſa doſe eſt d'une cueillerée juſqu'à deux.

Notez que les autres écorces, ou aromats, rendent une plus grande quantité d'huile, deſquelles la plus part ſurnagent l'eau, & on les ſepare par une méche de coton, comme nous enſeignerons en la diſtillation de l'huile d'Abſinthe.

On pourroit ſeicher le marc, & le reduire en cendres, pour en tirer le ſel alkali, mais comme ces ſortes de ſels, ne different gueres en leurs vertus, des autres ſels alkalis des vegetaux, nous ne nous arreſterons pas à leur deſcription.

Autre eau de Canelle.

CEux qui ne deſirent qu'une bonne eau de Canelle, ſans ſe ſou-

cier de l'huile, pour laquelle il faut plus grande quantité de Canelle, la doivent preparer comme s'ensuit. Prenez quatre onces de bonne Canelle bien concassée, & la mettez dans une cucurbite, & versez par dessus de l'eau de buglosse, de borrache & de melisse, de chacune huit onces, couvrez la cucurbite d'une chappe aveugle, & la mettez à digerer sur une lente chaleur durant deux jours, ostez alors la chappe aveugle, & mettez à sa place un alambic à bec, & distillez au fourneau de sable, jusques à ce qu'il ne reste sur la Canelle au fonds de la cucurbite qu'environ un tiers de l'humidité, laquelle sera privée de la substance spiritueuse de la Canelle. L'usage de cette eau n'est pas differente de la premiere, mais elle est plus cordiale.

Teinture & extrait de Canelle

PResque toutes les escorces contiennent en elles une substance resineuse & sulphureuse, qui constituë leur principale vertu ; Pour separer

cette ſubſtance interne de ſon corps groſſier, il faut employer des menſtruës ſpiritueux & ſulphureux, comme l'eſprit de vin, & les eſprits ardents des autres vegetaux : Nous donnerons un exemple ſur la canelle, qui ſervira pour toutes les autres eſcorces : Mettez dans un matras quatre onces de bonne canelle bien concaſſée, & verſez par deſſus une livre de bon eſprit de vin, adaptez ſur ce matras un autre matras, pour faire un vaiſſeau de rencontre, & bouchez en bien les jointures, & les faites digerer durant trois ou quatre jours par une lente chaleur ; L'eſprit de vin ſe chargera de la ſubſtance de la canelle, & ſe teindra d'vn beau rouge, verſez & ſeparez la teinture par inclination, & la filtrez & gardez dans une phiole bien bouchée.

Si vous voulez reduire cette teinture en forme d'extrait, mettez la dans une petite cucurbite, & la couvrez de ſon chapiteau, luy adaptant un recipient, & en lutant bien les jointures, en diſtillerez tout l'eſprit de vin, qui ſera empreint de la ſub-

ſtance volatile de la canelle, & l'extrait demeurera au fonds de la cucurbite en forme de miel.

La teinture recrée les eſprits, fortifie l'eſtomach, ſubtiliſe & reſout les matieres viſcides, plus que l'eau ſimple de la canelle; Sa doſe eſt une demie cueillerée dans quelque liqueur appropriée.

L'extrait fortifie l'eſtomach plus qu'aucun autre remede tiré de la canelle, à cauſe qu'il contient en ſoy une partie du ſel fixe, & le plus ſubtil de la terre, qui a une vertu reſtrictive. L'eſprit de vin, qu'on retire de l'extrait, & qui eſt empreint des eſprits de la canelle, peut eſtre meſlé dans des liqueurs, pour les perſonnes foibles; car il eſt tres-agreable, & aide à la digeſtion.



CHAPITRE VII.

Distillation de l'huile ætherée, & du beaume de Terebenthine.

NOus mettons la preparation Chymique des resines & larmes sortans des troncs des arbres, apres celle des escorces, & commencerons par la distillation de la Terebenthine. Prenez quatre livres de Terebenthine & les mettez dans une grande cornuë, de laquelle les trois quarts demeurent vuides, placez la au fourneau de sable, & luy adaptez un recipient, & commencez la distillation par une lente chaleur : Il en sortira premierement un esprit volatil, & une huile subtile & claire comme l'eau de roche; mais dés que vous en aurez tiré dix ou douze onces, ne manquez pas de vuider ce qui sera sorty dans une phiole, & remettez le recipient, en lutant les jointures; il en sortira une huile jaune, de la-

quelle vous tirerez encore dix ou douze onces, lesquelles vous vuiderez dans un phiole à part, & remettrez le recipient, & augmenterez peu à peu le feu, pour faire sortir l'huile rouge, laquelle est le baume; Et lors qu'elle commencera à s'espoissir, cessez le feu; car autrement elle seroit trop crasse, & ce qui resteroit dans la cornuë seroit en charbon, au lieu que ne poussant pas davantage le feu, ce sera de bonne colophone.

L'esprit aqueux meslé avec la premiere huile ætherée, contient en soy une partie du sel volatil de la Terebenthine, il contient aussi une acidité capable de dissoudre les pierres; Mais nous en parlerons plus amplement dans le Chapitre de la Gomme Ammoniac, laquelle abonde en cette sorte d'esprit plus que les autres larmes & resines.

L'huile ætherée doit estre separée de l'esprit par l'entonnoir: On s'en sert pour attennuër & resoudre les glaires des reins & de la vessie; elle provoque l'urine, sert aux gonorrhées

& aux ulceres du col de la veſſie ; Sa doſe eſt depuis cinq juſques à quinze gouttes dans quelque liqueur convenable.

L'huile jaune & la rouge ne different gueres de la premiere ; mais leur odeur forte eſt cauſe qu'on ne s'en ſert gueres que pour l'exterieur, dans les onguents pour les membres atrophiez, pour les tumeurs ſchirreuſes, & pour les vieux ulceres.

La colophone eſt la partie la plus terreſtre de la terebenthine, elle conſolide & deſſéche, & ſon principal uſage eſt dans les emplaſtres.

On peut obſerver les meſmes circonſtances, en diſtillant le maſtich, l'oliban, la gomme elemmi, le tacamacha, la ſandaraque, le ladanum, le ſtorax, & le benjoin : Mais comme ce dernier abonde en un ſel volatil, lequel ſe détache à la moindre chaleur du feu, nous en traiterons en particulier.

CHAP.

CHAPITRE VIII.

De la sublimation des fleurs de Benjoin, & distillatiou de son huile.

MEttez quatre onces de beau Benjoin dans un pot de terre verny au dedans, ayant un rebord, & luy adaptez un cornet de papier fort qui joigne bien & qui soit de la hauteur d'un pied, & duquel l'ouverture soit proportionnée au pot, pour le pouvoir embrasser & le lier avec une fisselle autour du rebord du pot, lequel vous placerez au feu de sable, & donnerez petit feu; car ce sel sulphureux & subtil monte aisément dés que le benjoin commence à se liquifier, continuez le feu au mesme estat, & environ une demie heure apres déliez le cornet, & ramassez avec une plume les fleurs qui seront montées, & substituez promptement un autre cornet que vous

tiendrez preſt en levant le premier; & continuez le feu de meſme, & rechangez, & ramaſſez les fleurs de demie heure en demie heure, juſques à ce que vous remarquerez que les fleurs commenceront à ſe charger d'oleaginoſité, alors ceſſez le feu, & amaſſez & gardez ſoigneuſement les fleurs.

Mettez ce qui reſte au pot dans une cornuë de verre, & le diſtillez au feu de ſable par degrez; Il en ſortira une huile épaiſſe & odorante, qui eſt un excellent baume pour les playes & ulceres.

Les fleurs ſe donnent pour les maladies du poulmon & de la poictrine, & pour les aſthmatiques; La doſe eſt depuis quatre juſques à ſix grains, dans quelque conſerve ou tablette.



CHAPITRE IX.

De la diſtillation de la gomme Ammoniac.

CEtte gomme provient d'une eſpece de ferule, nommée *ammoniacifera*, pour la diſtinguer des autres eſpeces qui produiſent le Galbanum, le Sagapenum, l'Opopanax, & l'Euphorbe, ſur leſquelles gommes on peut travailler d'une meſme methode, laquelle meſmes n'eſt pas differente de celle des reſines & larmes : Mais comme ces ſortes de gommes ſont remplies de beaucoup de ſel & eſprit volatils, qui conſtituent leur vertu, nous en traiterons en particulier.

Prenez une livre de belle gomme ammoniac en larmes, & la mettez dans une aſſez grande cornuë, de laquelle les trois quarts demeurent vuides, car tout auſſi-toſt qu'elle commence à ſe liquifier par la cha-

leur elle se gonfle, & luy adaptez un grand recipient, & en lutez exacte-ment les jointures, & faites la distil-lation par degrez. Il en sortira une huile & beaucoup d'esprit, & ce qui restera dans la cornuë sera fort ra-refié, noir comme charbon, & de nulle valeur. Separez l'esprit d'avec l'huile par un entonnoir garny de papier, comme nous avons enseigné cy-devant.

L'esprit possede de tres-grandes ver-tus, lesquelles ne procedent que du sel volatil, qu'il contient en soy; Mais comme il est aussi meslé d'un acide qui empesche son activité & diminuë sa vertu, je donneray le moyen de separer ces deux esprits, lesquels sont capables de produire des effets tous differents. Prenez une on-ce de coral ou d'yeux d'écrevisse, ou de quelque autre matiere pierreuse en poudre, & l'ayant mise dans une cornuë assez grande, versez par des-sus huit onces de cét esprit, placez la cornuë au fourneau de sable, & luy adaptez un grand recipient, & en lutez exactement les jointures,

puis donnez un tres-petit feu, afin que l'esprit acide s'attache peu à peu au coral, lequel le retiendra, tandis que l'esprit sulphureux distillera dans le recipient, & sortira le premier; Mais apres luy, montera un phlegme puant, lequel ne doit estre mélé avec cét esprit, qui se distingue par son goust picquant; lequel cessant, vous osterez le recipient, & vuiderez & garderez soigneusement ce qu'il contient dans une phiole bien bouchée. C'est un grand remede pour purifier la masse du sang, pour guerir le scorbut, & pour ouvrir toutes obstructions: On s'en sert aussi contre la paralysie interieurement, & par dehors de son huile mélée avec les onguents: Il est aussi propre contre la peste & contre toutes les maladies causées de pourriture: Sa dose est depuis six jusques à vingt gouttes dans quelque liqueur propre.

L'huile resout & ramollit les schirres & duretez de la rate, dissipe les nodus, & sert aux maladies hysteriques: Et tous ces beaux effets proviennent du sel volatil, avec le-

quel elle est intimement mélée.

CHAPITRE X.

De la preparation de l'Aloës.

L'Aloës est un suc tres-amer, qu'on nous apporte de l'Arabie & de l'Egypte en forme solide dans des peaux. Le plus impur est nommé caballin, le moyen est nommé hepatique, & le plus pur & le meilleur est nommé succotrin, lequel doit estre net, reluisant, & haut & vif en couleur : Et c'est de celuy-cy dont on se doit servir. Ses principales vertus sont de purger lentement la pituite, en fortifiant le ventricule, de tuer les vers, & resister à la corruption. On le purifie en le dissoluant dans des sucs de roses, de violettes, ou autres, puis le filtrant & coagulant, comme nous allons enseigner. Prenez demie livre d'Aloës succotrin, & le mettez dans une cucurbite de verre, & versez par dessus une livre & de-

mie de suc de violettes, couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion durant quarante huit heures, pendant lesquelles l'Aloës se dissoudra dans ce suc, & s'il y avoit quelque terrestrëité elle tombera au fonds; Versez la dissolution par inclination, & la filtrez, puis la faites évaporer dans une écuelle vernie au bain vaporeux, & la reduisez en masse, de laquelle on puisse former des pilulles de la pesanteur de six ou de huit grains, desquelles on prent une seule, demie heure avant souper, pour lascher le ventre doucement, & pour évacuer comme insensiblement les glaires & viscositez du ventricule : Ces pilulles (qu'on appelle pilulles de Francfort) ne sont rien autre chose que la preparation susdite, lesquelles se font de la grosseur d'un poix. : On appelle aussi cette masse *Aloës violata*, comme on appelle *rosata* celle qui est dissoute dans le suc de roses.

Extrait Panchimagogue.

NOus inserons la preparation du Panchimagogue, en suitte de celle de l'Aloës, lequel est d'ordinaire la base de tous les extraits purgatifs, parce que cette preparation pourra servir d'exemple pour celles de tous les autres extraits composez.

Prenez pulpe de coloquinthe une once & demie.
Agaric.
Scamonée, de chacun une once.
Ellebore noir deux onces.
Poudre de diarrhodon Abbatis demie once.
Aloës succotrin, deux onces.

Concassez l'Ellebore noir, & hachez la pulpe de coloquinthe, & les mettez ensemble dans un matras, & versez par dessus de bonne eau de vie, à l'eminence de quatre doigts, & bouchez bien l'orifice du matras, mettez aussi la poudre Diarrhodon dans un autre matras, & versez par dessus de l'esprit de vin, aussi à l'eminence de quatre doigts : Hachez

l'Agaric, & concassez la Scamonée, & les mettez ensemble dans un autre matras, & versez par dessus de l'excellent esprit de vin : pour bien extraire leur substance resineuse : Gardez l'Aloës à part, & mettez les trois matras bien bouchez en digestion, sur les cendres chaudes durant trois jours, pendant lesquels le menstruë se chargera de la vertu interieure de ces substances grossieres : Versez ces teintures par inclination, chacune à part, dans des phioles, & remettez de nouveaux menstruës sur les matieres restées dans les matras, & les remettez à digerer, & le mestruë tirera à soy tout ce qu'elles contenoient encore de bon : Meslez alors toutes vos teintures d'Ellebore, de Diarrhodon, & de coloquinthe, & y adjoûtez l'Aloës que vous avez gardé à part, & le faites digerer durant huit heures, à une chaleur lente, & vostre Aloës sera dissout, à la reserve de quelque terrestreïté; filtrez alors la solution par le papier gris, comme aussi la teinture d'Agaric & de Scamonée, & les mettez toutes ensemble au bain Ma-

rie, dans un alambic bien luté, avec son recipient; & retirez par distillation environ les trois quarts de l'esprit de vin lequel pourra servir encore à mesmes usages; Vuidez apres ce qui restera dans l'Alambic dans une escuelle de terre vernie, & achevez de l'évaporer au bain Marie, jusques à une consistance, pour en pouvoir former des pilulles.

C'est un fort bon purgatif, évacuant doucement ce qu'il y a de superflu dans le corps; Sa dose est depuis quinze jusques à trente grains.

On le peut rendre specifique pour les maladies Veneriennes, si on y adjoûte un tiers de Mercure sublimé doux.

CHAPITRE XI.

De la preparation de l'Opium.

L'Opium est un suc condensé du pavot: Le meilleur vient de Thebes, & se tire par incision des testes

de pavot, lors qu'elles ſont preſques meures, & celuy-cy eſt de beaucoup preferable au ſuc que l'on tire par expreſſion de toute la plante, lequel on appelle Meconium; Mais comme le premier eſt fort rare, on ſe ſert du ſecond, lequel on choiſit noiraſtre, compacte, d'une odeur faſcheuſe, & ſoporifere, acre & amer au gouſt, inflammable au feu, ſans qu'il faſſe une flamme noire, diſſoluble dans l'eau, & ſa ſolution doit eſtre brune & non jaune, & eſtant rompu, doit eſtre luiſant au dedans. Sa plus facile & meilleure preparation eſt telle. Coupez-le en petites tranches fort minces, & les eſtendez dans une eſcuelle platte de terre vernie, & la mettez ſur un petit feu de charbon, & remuez ſouvent l'Opium, lequel ſe ramollira au commencement, & peu à peu ſe rendurcira: Il faut continuer le feu, juſqu'à ce qu'il devienne friable entre les doigts, & cependant faut éviter les fumées nuiſibles, qui proviennent du ſoulphre Narcotique, puant, & malin de l'Opium. Mettez l'Opium ainſi torrifié dans un matras,

& versez dessus de la rosée distillée de May jusqu'à l'éminence de quatre doigts, bouchez le matras, & le mettez en digestion au bain Marie, durant quatre jours, pendant lesquels le menstruë se chargera de la meilleure substance de l'Opium, & se teindra d'un rouge brun : Versez la teinture dans un autre vaisseau, & remettez d'autre rosée distillée sur la matiere restée, pour achever d'extraire ce quelle contient de pur, puis filtrez le tout, & le faites évaporer au bain Marie, jusqu'à consistence d'extrait: Vous aurez par ce moyen un Opium bien preparé, & délivré de son soulphre Narcotique, & de toute terrestrëité, duquel vous vous pourrez servir aux occasions esquelles son usage est requis.

Ses principales vertus sont d'appaiser les esprits irritez, de provoquer le sommeil, d'arrester les fluxs immoderez du ventre, & d'addoucir l'acrimonie des humeurs : On s'en sert apres les remedes generaux, contre les fluxions de poictrine, contre les maladies hysteriques, & pour appaiser les

douleurs des goutes, & autres douleurs internes, pris par la bouche, & appliqué par dehors : Sa dose est depuis un demy grain, jusqu'à deux grains.

Les Autheurs donnent diverses descriptions de Laudanum, qui est ce qu'on appelle preparation de l'Opium, lequel les uns preparent avec le vinaigre ou autres acides; mais les acides ayans une contrarieté avec la partie sulphureuse volatile & saline interne, qui donne sa principale vertu à l'Opium, au lieu de le corriger comme on pretend avec ces acides, on le destruit tout à fait; C'est pourquoy les plus sensez & plus habiles devroient le preparer avec le vin muscat preferablement à toute autre liqueur, d'autant que les natures semblables se conjoignent facilement : puis separer par inclination la teinture, & la faire évaporer à un feu doux en consistence d'extrait. D'autres en font l'extrait avec l'esprit de vin, lequel ils retirent ensuitte par distillation : Mais comme l'esprit de vin s'vnit intimément avec les parties

de l'opium, lesquelles conviennent avec sa nature sulphurée, il les enleve avec soy dans l'abstraction ; & ce qui reste au fonds, n'est qu'une substance terrestre privée de ses principales vertus : Ce qui n'arrivera pas en se servant de la rosée, qui est un menstruë leger & subtil, s'évaporant facilement à la moindre chaleur, sans rien emporter de la vertu du corps, avec lequel elle a esté mélée. Ie recommande donc au Lecteur cette simple preparation, de laquelle il se peut servir comme d'un bon laudanum, lequel il peut rendre specifique contre les irritations de la matrice, par l'addition de quelque goutte d'huile de succin, ou le rendre specifique contre d'autres maladies, en le mélant avec des remedes appropriez, ou des vehicules convenables.

Il est à remarquer qu'il ne faut pas mépriser les feces, & ce qui reste du plus terrestre de l'opium, apres en avoir tiré la teinture ou l'extrait ; par ce que c'est de la portion grossiere dudit Opium, que l'on se doit servir, pour arrester les flux de ventre & d'u-

rine, dysenterie, gonorrhée & autres maladies semblables, pourveu que ledit remede soit employé par un Medecin sage & discret, & apres les remedes generaux.

CHAPITRE XII.

Des feüilles & leur preparation.

LEs Feüilles, tiges, ou autres parties des plantes contiennent en elles des diverses substances, & different outre cela dans leur mélange naturel, en ce que l'un ou l'autre principe predomine aux unes ou aux autres: Et c'est ce qui nous oblige à en donner plusieurs exemples, pour faire comprendre leur diverse preparation suivant la diversité de leurs principes predominans. Nous traiterons premierement de celles qui abondent en phlegme, & qui sont presques insipides, comme sont le pourpier, la laictuë, la parietaire, la morelle, &c. Secondement, de celles qui contien-

nent auſſi beaucoup de phlegme, & un ſel tartareux, (qui leur donne un gouſt acide) leſquelles n'ont point d'odeur, comme ſont les eſpeces d'ozeille, & leurs ſemblables : En troiſiéme lieu, celles qui ont un gouſt amer, & abondent en ſel nitreux & tartareux, & ne ſont pas odorantes, comme ſont le charbon benit, la chicorée, l'houblon, la fumeterre, &c. En quatriéme lieu, celles qui abondent en eſprit volatil ſulphuré, comme les creſſons, le ſcordium, les eſpeces de moutarde, le cerfeüil, la cochlearia, &c. En cinquiéme lieu, celles qui abondent en une ſubſtance ſulphureuſe, ſubtile & ætherée comme ſont la marjolaine, le roſmarin, la ſauge, le thym, l'origan, & une infinité d'autres. Nous donnerons donc cinq exemples, leſquels ſerviront en general pour tirer de toutes les plantes ce qu'elles contiennent de bon.



CHAPITRE XIII.

De la Laictuë.

LA Laictuë & les autres herbes qui sont approchantes de sa nature, est propre à en tirer ce qu'elle a de bon, lors que ses feüilles sont pleines de suc & prestes à monter en tige. Pilez une bonne quantité de Laictuës dans un mortier de marbre, tirez en le suc, & le laissez rasseoir durant quelques heures, afin que ce qui est le plus grossier s'affaisse ; versez ce qu'il y aura de plus clair dans une cucurbite de verre ; ce qui sera environ les deux tiers de tout vostre suc, l'autre tiers restant comme feces inutiles pour la distillation, & que l'on reserve pour autre usage ; de sorte que si vous avez neuf à dix livres de suc, vous en prendrez environ six livres d'eau, que vous distillerez au feu de sable ; laquelle eau sera sans comparaison meilleure que celle que

la pluſpart des Apotiquaires avaricieux ou ignorans tirent avec addition de beaucoup d'eau par le refrigerant de cuivre, laquelle ne peut avoir autres qualitez que celles qu'elle tite du cuivre, & par conſequent tres-nuiſibles, & il vaudroit beaucoup mieux donner aux malades de l'eau de fontaine que des eaux ainſi diſtillées.

Prenez donc le ſuc qui reſte dans la cucurbite, le faites paſſer par le blanchet, pour le clarifier, & le faites évaporer juſques à conſiſtence de rob, auquel vous pouvez adjoûter un peu de ſucre, pour le mieux conſerver; On peut ſe ſervir de ce rob diſſout dans ſa propre eau, & en faire des juleps ſomniferes & refrigerans dans les maladies bilieuſes: Sa doſe eſt depuis une dragme juſques à deux dans cinq ou ſix onces de ſon eau; ces ſortes de juleps feront beaucoup mieux que ceux dans leſquels on méle pluſieurs onces de ſyrops, le ſucre deſquels peut cauſer des nouvelles fermentations.

Autre distillation de Laictuës, & des autres herbes succulentes.

LE grand usage des eaux distillées, a obligé les Artistes d'inventer une sorte de chauderon estamé, large & plat, sur lequel ils mettent un grand alambic d'estain fin, (ce qui est tollerable) & non pas de plomb, comme font la pluspart, lequel doit estre proportionné au chauderon, dont nous ferons la description, & de son fourneau, le plus clairement qu'il nous sera possible.

Faites bastir un fourneau de brique, carré au dehors, & rond au dedans, & qui aye en haut environ deux pieds de diametre, & quatre trous ou registres aux quatre coins, & qui aye son cendrier, sa grille, & son foyer, & mesme qui soit fait en forme de hotte depuis la grille jusques au haut, pour mieux ménager le feu : Le fourneau estant ainsi disposé, faites faire un chauderon de plaques de fer, qui aye le fonds du plat, & qui soit de la hauteur de six à sept poulces, avec un pe-

tit rebord, & qui aye la largeur proportionnée au diametre du fourneau, toutesfois qu'il ne se joigne pas tout à fait aux parois du fourneau, afin que la chaleur se puisse communiquer à l'entour; mettez aussi deux barres de fer en travers dans le fourneau environ huict ou neuf poulces au dessus de la grille, pour supporter le chauderon de fer, lequel vous placerez dans le fourneau, & le luterez à l'entour du rebord, afin que le haut du fourneau soit exactement fermé, à la reserve des quatre registres: Cela estant fait, ayez aussi un chauderon de cuivre estamé, qui soit plat au fonds, & large à proportion du chauderon de fer, afin qu'il y puisse entrer, sans pourtant toucher les parois que d'un demy poulce tout autour; Il ne faut pas que ce chauderon aye plus de huit à dix poulces de haut: C'est dans ce vaisseau que l'on met les herbes que l'on veut distiller: Il faut avoir un chapiteau d'estain fin fait en forme de dome sur ce chauderon, & lors que vous voulez distiller quelque herbe, mettez premierement du sable à la

hauteur d'un poulce & demy dans le fonds du chauderon de fer, puis placez dessus ce sable le chauderon de cuivre, & le remplissez presque tout à fait des feüilles entieres; couvrez-le de son chapiteau, auquel vous adapterez un recipient, & donnerez le feu peu à peu, jusques à ce que l'eau distillera goutte à goutte, puis l'entretiendrez au mesme degré, jusques à ce que toute l'humidité des feüilles soit reduite en vapeurs, & condensée en eau, & que les feüilles soient arides à se pouvoir mettre en poudre: Vous tirerez de l'eau, qui sera empreinte de l'odeur & de la vertu de la plante; car le sable interposé empesche l'action violente du feu, lequel autrement brûleroit trop les herbes, & feroit que l'eau sentiroit le brûlé: Cét instrument est propre non seulement à tirer les eaux des herbes succulentes, (excepté les acides) mais aussi des fleurs comme roses, lys, nymphæa, papaver rhæas, & autres. On peut brûler les herbes qui restent apres la distillation, & les reduire en cendres, & en tirer le sel; mais comme les plantes ne contien-

nent gueres de ſel, juſques à ce qu'elles ſoyent en leur parfaite maturité, c'eſt à dire entre fleur & ſemence, nous ne conſeillons pas de chercher le ſel fixe des feüilles tendres. Cét inſtrument avec ſon fourneau eſt repreſenté dans la troiſiéme Table.

CHAPITRE XIV.

De la diſtillation de l'Ozeille.

COmme toutes les Ozeilles abondent en phlegme, & ſel eſſentiel acide, nous donnerons le moyen de ſeparer ces deux ſubſtances. Prenez une bonne quantité d'Ozeille, tandis que toute ſa vertu eſt dans les feüilles, & tirez-en le ſuc, lequel vous laiſſerez raſſoir un jour, afin que les impuretez groſſieres deſcendent au fonds; Verſez le plus clair dans une ou pluſieurs cucurbites de verre, & diſtillez en environ les deux tiers par le bain Marie & conſervez l'eau; Faites paſſer par le blanchet le ſuc qui reſte au

fonds des cucurbites pour le purifier, puis le mettez dans une cucurbite, & achevez d'en tirer l'humidité superfluë au bain Marie jusqu'à ce que ce qui reste au fonds soit en consistence de rob; Mettez pour lors la cucurbite à la cave durant quelques jours, au bout desquels, vous trouverez une partie du suc converty en sel, qui aura une figure semblable au tartre; Separez par inclination la liqueur qui surnage, & seichez le sel essentiel; Faites encore un peu évaporer cette liqueur, & la remettez à la cave, & il s'en cristalisera encore une partie en sel lequel vous mettrez avec le premier; Et comme ce sel sera encore chargé d'impuretez, il le faut dissoudre dans sa propre eau distillée, le filtrer, & faire évaporer, & cristaliser, comme devant, & on aura le sel essentiel de cette plante, dans lequel reside sa principale vertu; Ce sel ouvre les obstructions du foye & de la ratte, resiste à la pourriture, estanche la soif reveille l'appetit, & fortifie l'estomach: On s'en peut servir avec succez dans toutes les fiévres; Sa dose

est depuis vingt grains jusques à une dragme, dans sa propre eau, ou dans un boüillon. Si on veut on peu évaporer le suc en consistence d'extrait, lequel aura presque les mesmes vertus.

CHAPITRE XV.

Du Chardon benit.

LE chardon benit, & toutes les autres especes de chardons, comme aussi la fumeterre, la chicorée, & leurs semblables, qui n'ont presque point d'odeur, & sont d'un goust amer tirant sur l'acerbe, contiennent beaucoup de phlegme, & de sel essentiel, nitreux, & nous montrerons la separation de ces deux substances, rejettans les autres comme de peu d'utilité.

Ayez une bonne quantité de chardon benit, lors qu'il sera prest à monter en tige, lequel vous pilerez dans un mortier de marbre, & en tirerez le

suc, le laisserez rassoir, puis le distillerez comme nous avons enseigné au Chapitre precedent, & vous en tirerez une eau, laquelle aura toutes les proprietez qu'on attribuë à ces sortes d'eaux. Le suc qui reste dans le fonds des cucurbites, doit estre clarifié, & évaporé, jusques à consistance d'extrait, ou si l'on en veut faire le sel essentiel, il faut proceder comme avec le suc d'Ozeille, & on aura un sel qui aura un goust approchant de celuy du Nitre, mais il ne sera pas si transparent; car il retient toûjours quelque viscosité noirastre de son extrait, de laquelle on le peut separer, & le purifier, en le dissoluant dans sa propre eau distillée, & le faisant passer sur un entonnoir par le papier gris, dans lequel on aura mis un peu de cendres du chardon benit; puis l'évaporant jusques à la pellicule, & le mettant à la cave à cristaliser on aura un sel qui ressemblera entierement au salpétre, quant à la figure & au goust, & mesme il brûle comme le salpétre, en le mettant sur le charbon ardent; Ceux qui

ne veulent tirer qu'une eau de chardon benit, distilleront les feüilles au feu de sable, dans l'instrument que nous avons descrit, dont la figure est representée en la troisiéme Table, ils obtiendront une excellente eau, doüée de plus grandes vertus que celle que l'on tire par le bain Marie, car la chaleur du sable estant plus active fait monter une partie du sel volatil confusément avec l'eau phlegmatique, & la rend plus vertueuse. La vertu du sel essentiel est grande dans les fiévres chaudes, & dans les maladies contagieuses, car il pousse puissamment le venin hors du centre par les sueurs, La dose est depuis six jusques à trente grains.

CHAPITRE XVI.

De la distillation du Cresson.

Les plantes succulentes, lesquelles contiennent beaucoup de sel essentiel, sulphureux, & volatil,

comme ſont les creſſons, le becabunga, le cerfeüil, la cochlearia, & une infinité d'autres de cette nature, pourront eſtre diſtillées & reduites en extrait, ou ſel eſſentiel, de meſme que les plantes deſquelles nous venons de traiter; Mais comme leur principale vertu, ne conſiſte qu'en une ſubſtance ſpiritueuſe & ignée, nous enſeignerons le moyen de la ſeparer. Prenez une grande quantité de creſſon aquatique; dés-lors qu'il commence à fleurir, qui eſt le temps auquel il eſt dans ſa plus grande force, & n'attendez pas qu'il ſoit tout à fait en fleur, ou qu'il commence à ſécher, parce que pour lors toute ſa vertu ſe concentre à la ſemence, dans laquelle les eſprits ſe renferment, & n'en peuvent eſtre facilement tirez par la fermentation, comme on peut faire tandis que ſa vertu eſt encore dans les feüilles: Mondez bien le Creſſon, & le pilez dans un mortier de marbre, & notez qu'il faut du moins quarante livres peſant de cette herbe; car ſi la quantité neſt pas ſuffiſante, l'eſprit fermen-

tatif ne peut pas eſtre reduit de puiſſance en acte, & la plante ſe pourriroit ou aigriroit pluſtôt que de venir à la fermentation : Mettez donc une quantité ſuffiſante de feüilles pilées, dans un tonneau foncé d'un ſeul coſté, & verſez deſſus de l'eau chaude à y pouvoir tenir la main ſans brûler, environ le double de la quantité des feüilles, & meſlez le tout avec un baſton : Couvrez tout incontinent le tonneau de ſon autre fonds ; avec des draps doubles par deſſus, pour conſerver les eſprits le mieux qu'il ſera poſſible ; Laiſſez le ainſi une demie heure, ou un peu plus, adjouſtez-y encore trois fois autant d'eau, comme vous aviez mis auparavant, afin qu'il y aye environ huit fois autant d'eau comme il y a de feüilles ; mais il faut que la derniere eau ſoit moins chaude que la premiere : Mettez y en meſme temps environ trois ou quatre livres de la leveure de bierre, & remuez le tout avec un baſton, couvrez à l'abord exactement le tonneau, lequel ne doit eſtre remply qu'à demy, & le

laiſſez en un lieu temperé, mais pluſtôt chaud que froid ; car le grand froid empeſche l'action des eſprits internes des choſes : Vous verrez qu'au bout de trois ou quatre jours toute la ſubſtance groſſiere de l'herbe ſera montée au deſſus de la liqueur en forme d'une crouſte ; Prenez bien garde en ce temps-là que tout auſſitoſt que cette ſuſtance materielle ou crouſte commence à ſe rompre & à s'affaiſſer, vous ſoyez preſt à diſtiller le tout avant que les eſprits s'évanouïſſent : Mettez le tout dans une grande veſſie de cuivre à diſtiller de l'eau de vie, & diſtillez en par un feu gradué & doux au commencement tout l'eſprit qui ſera meſlé avec beaucoup de phlegme ; c'eſt pourquoy il faut rectifier l'eſprit dans l'inſtrument deſcrit dans la premiere figure qui ſert à rectifier l'eſprit de vin, & vous le priverez par ce moyen tout à fait de ſon phlegme, & vous aurez un eſprit tres-pur & inflammable comme celuy du vin.

L'eſprit de creſſon, & celuy des autres plantes antiſcorbutiques en ge-

neral resoluent & volatilisent toutes les matieres fixes & tartarées : On les peut donner non seulement contre le scorbut, mais contre les maladies qui proviennent de la corruption du sang, lequel ils purifient & subtilisent par leur vertu penétrante plus que tout autre remede. Leur dose est depuis vingt gouttes jusques à une dragme dans quelque vehicule convenable.

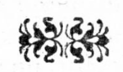
CHAPITRE XVII.

De la distillation de l'Absinthe.

TOutes les plantes odorantes, comme sont l'Absinthe, le thym, la marjolaine, la sauge, le rosmarin, & une infinité d'autres, peuvent estre fermentées de la mesme maniere que le cresson ; Mais comme leur principale vertu consiste en une substance sulphurée & subtile qui surnage l'eau, nous enseignerons le moyen de la tirer & separer. Pre-

fiez une bonne quantité de sommitez d'Absinthe lors qu'il est entre fleur & semence, qui est le temps de la perfection des plantes aromatiques; coupez-le menu, & le contusez dans un mortier de marbre, puis le mettez dans la vessie de cuivre estamée, & versez par dessus une bonne quantité d'eau, afin que l'Absinthe soit bien détrempé; ne remplissez la vessie qu'à demy, & la couvrez de son refrigerant ou de sa teste de more, puis donnez le feu par degrez; Mais lors que les gouttes commenceront à sortir, poussez le feu assez vivement, en sorte qu'une goutte touche presque l'autre, & continuez le feu de mesme jusques à ce que l'eau qui sortira soit comme insipide: Vous trouverez dans le recipient quantité d'eau spiritueuse, sur laquelle nagera quelque peu d'huile, laquelle vous separerez de l'eau comme s'ensuit: Faites en sorte que le recipient soit plein jusques à l'orifice, & attachez au col du recipient une phiole avec de la fisselle, puis introduisez une petite meche de cotton dans l'orifice

de la petite phiole, & la plongez en mesme temps de l'autre bout dans l'huile, laquelle surnage l'eau dans le recipient; la meche attirera en mesme temps l'huile, laquelle suivant ladite meche, tombera goutte à goutte dans la petite phiole : Il faut de temps en temps mettre quelque peu d'eau dans le recipient, afin que l'huile soit toûjours élevée, & touche le bord de l'orifice du recipient, & continuer ainsi jusques à ce que toute l'huile soit separée, laquelle vous garderez soigneusement dans une phiole bouchée. Ces sortes d'huiles contiennent presque toute la vertu des plantes desquelles elles sont tirées : Les eaux distillées apres la separation des huiles, contiennent aussi quelque chose de bon, & on les peut conserver pour s'en servir au besoin.



CHAP.

CHAPITRE XVIII.

De la preparation du Sel fixe où Alkali d'Abſinthe.

EN traitant des feüilles, nous monſtrerons la preparation de leur ſel fixe, & nous nous ſervirons de l'Abſinthe pour un exemple general. Ayez une grande quantité d'Abſinthe coupé prés de la racine, & cüeilly lors qn'il eſt en ſa grande force, mondez le bien, & le faites ſécher à l'ombre, puis le brûlez & reduiſez en cendres : Faites-en lexive avec de l'eau chaude, & remettez de nouvelle eau chaude ſur leſdites cendres tant que l'eau aye tiré à ſoy tout le ſel ; jettez les cendres qui reſteront comme inutiles, (horſmis que vous en vouluſſiez faire des coupelles) filtrez la lexive, & la faites évaporer juſques à ſiccité : Vous trouverez au fonds du vaiſſeau un ſel griſaſtre, lequel ſera fort ignée,

mais il contiendra encore beaucoup d'impureté, c'eſt pourquoy il le faut calciner dans un creuſet à feu violent, & le remuer continuellement avec une ſpatule de fer, afin qu'il ne ſe fonde pas, & le tenir tout rouge durant une bonne heure; puis le laiſſez refroidir, & le diſſoluez dans de l'eau de pluye, ou dans ſa propre eau diſtillée. Filtrez la ſolution, & la faites évaporer juſques à ſiccité, vous aurez un ſel blanc comme de la neige, lequel il faut garder dans une phiole bien bouchée, autrement il ſe reſout en liqueur par l'humidité de l'air.

Les principales vertus du ſel d'Abſinthe, & generalement de tous les autres, ſont d'ouvrir les obſtructions, d'attenuer les matieres craſſes, d'inciſer les viſcides, & d'évacuer les pourries : Ils ſont diuretiques & diaphoretiques : La doſe eſt depuis dix juſques à trente grains dans quelque boüillon ou autre liqueur propre.

CHAPITRE XIX.

Des fleurs.

TOutes les fleurs ſont ou ſans odeur, comme le nymphæa, ou ont une odeur ſuperficielle, comme le jaſmin, la violette, &c. ou ont une odeur forte ou aromatique, comme la roſe, la fleur de roſmarin, &c. Celles qui ſont ſans odeur peuvent eſtre diſtillées & purifiées en extrait, de meſme que nous avons enſeigné au Chapitre XIII. des feüilles; Celles qui ont une odeur legere & ſuperficielle, ne peuvent ſouffrir la moindre chaleur, ſans que leur odeur & leur teinture, & par conſequent leur vertu s'évanoüyſſent; C'eſt pourquoy les Chymiſtes ont trouvé le moyen de conſerver l'odeur de ces ſortes de fleurs, en les ſtratifiant avec du cotton imbibé d'huile de ben, laquelle huile eſtant ſuffiſamment empreinte de l'odeur des fleurs eſt ſe-

parée du cotton par expreſſion; mais comme cette façon de faire eſt connuë de tous les Parfumeurs, nous ne nous y arreſterons pas. Les fleurs leſquelles ont une odeur aromatique, peuvent fournir à la Medecine divers remedes : Par exemple, la roſe peut eſtre diſtillée de meſme que les feüilles ou herbes, ſoit par le bain Marie ou par le ſable dans l'inſtrument que nous avons deſcrit au XIII. Chapitre; Elle peut eſtre fermentée comme le creſſon, & rendre un eſprit ardent tres-odorant; On en peut auſſi tirer une huile, laquelle ſurnage l'eau de la meſme maniere que celle de l'Abſinthe. Nous renvoyons le Lecteur aux preparations, que nous en avons deſcrites, ſuivant leſquelles il peut travailler non ſeulement ſur la roſe, mais auſſi ſur toutes ſortes de fleurs odorantes. On diſtille auſſi quelquesfois des fleurs odorantes, avec addition de quelque menſtruë, lequel puiſſe relever & augmenter leur vertu, comme l'on procede en preparant l'eau de la Reyne de Hongrie, comme s'enſuit.

Eau de la Reyne de Hongrie.

PRenez deux livres de fleurs de Rosmarin cueillies en un temps sec & le matin, & les mettez dans une cucurbite, & versez par dessus trois livres de bon esprit de vin; couvrez la cucurbite d'un alambic aveugle, lutez en bien les jointures, & la mettez à digerer au bain vaporeux par une chaleur lente durant vingt-quatre heures, ou bien au Soleil durant trois jours, puis ostez l'alambic aveugle, & mettez à sa place un alambic à bec; lutez-en bien les jointures, & distillez au bain Marie tout ce qui pourra monter, & vous aurez une eau tres-excellente: Et quoy que ses vertus soient assez connuës, nous en dirons les principales, qui sont de fortifier le cerveau, tant prise par la bouche que tirée par le nez, & en frottant les tempes & sutures; de fortifier l'estomac, aider à la digestion, dissiper les coliques, & en preserver en prenant une demie cueillerée dans quelque

peu de boüillon tiede, ou autre liqueur convenable, & continuant l'usage durant quelques jours, ou du moins deux fois la ſemaine : On s'en ſert auſſi contre la ſurdité ou bruit des oreilles, tant par la bouche que tirée par le nez, & miſe dans les oreilles avec du cotton ; comme auſſi pour les douleurs de teſte, pour toutes contuſions, tant externes que penetrantes juſques à l'interieur, la prenant comme deſſus, & s'en frottant exterieurement ; Elle eſt auſſi tres propre pour les paralyſies, apoplexies, gouttes & douleurs froides, pour toutes brûlures, deffaillances & palpitations de cœur, tant interieurement, qu'appliquée ſur l'eſtomac avec des roſties imbibées d'icelle, & eſt generalement propre en toutes occaſions où il eſt neceſſaire d'échauffer, fortifier, éveiller & conſerver la chaleur naturelle.



CHAPITRE XX.

Des fruits.

LA principale vertu des fruits consistant en leur suc, nous en enseignerons la preparation, & choisirons pour exemple le suc de la vigne, & tout ce qui en provient, tant le vin, que le vinaigre, & le tartre, Et en commençant par le vin, nous dirons que c'est un suc de raisins, appellé moust en premier lieu & avant la fermentation, contenant en soy beaucoup d'esprit, lequel par sa propre vertu, se reduit de puissance en acte, & en se fermentant se change de moust en vin, & se conserve long-temps dans cét estat, jusques à ce que l'esprit s'estant rendu fort volatil par la fermentation, s'est en partie évaporé; Et lors que cét esprit, lequel contient en soy la partie sulphureuse, mercurielle & plus subtile, à delaissé le vin, ce qui re-

ſte s'en aigrit & eſt appellé vinaigre; Lequel pourtant, quoy que privé de ſon principal eſprit, ne laiſſe pas de ſe conſerver long-temps, par la grande quantité de ſel fixe qui luy reſte. Nous pourrions nous eſtendre ſur tous les divers changemens, qui arrivent au mouſt, juſques à ce qu'il devienne vinaigre, mais comme pluſieurs Autheurs ont traité amplement de la Fermentation, nous y renvoyons le Lecteur, & ne parlerons icy que des preparations qui ſe font ſur le vin, ſur le vinaigre, & ſur le tartre.

De la diſtillation du vin.

METtez ſoixante pintes de bon vin dans une veſſie de cuivre, & la couvrez de ſa teſte de more, ou de ſon refrigerant, & en diſtillez environ la ſixiéme partie, ou bien continuez la diſtillation juſques à ce qu'il ne monte plus d'eſprit, lequel monte toûjours le premier dans toutes les liqueurs fermentées & vineuſes; mettez cét eſprit dans

une bouteille, & la bouchez bien. Ce premier eſprit ainſi preparé eſt nommé eau de vie. Ce qui reſte dans la veſſie, peut eſtre évaporé juſques à conſiſtence de miel, & eſtre mis dans une cornuë, pour en retirer premierement une eau phlegmatique, ſecondement un eſprit, & en troiſiéme lieu une huile foëtide; & ce qui reſte dans la cornuë peut eſtre calciné & reduit en cendres, deſquelles on peut ſeparer le ſel fixe alkali de la terre damnée, de meſmes que l'on ſepare le ſel des cendres des autres vegetaux. I'ay voulu mettre cette operation pluſtôt pour ſatisfaire les curieux, que pour l'utilité qu'on en tire.

Rectification de l'eau de vie en Eſprit, ou Alkool.

L'Eau de vie eſtant meſlée de beaucoup de phlegme, lequel elle enleve avec elle dans la diſtillation premiere, on eſt obligé de la rectifier deux ou trois fois, avant qu'elle ſoit reduite en pur eſprit. On

l'a met dans une cucurbite de verre, & on en diſtille par l'Alambic au bain Marie environ la moitié, laquelle moitié on rectifie encore une, ou deux, ou autant de fois qu'il faut pour dépoüiller entierement l'eſprit de ſon phlegme : Ce que l'on peut connoiſtre, lors qu'ayant mis de cét eſprit dans une cueillere, & l'ayant allumé, il brûle tout à fait, ſans laiſſer aucune humidité, où y ayant mis un peu de cotton parmy, il le brûle & reduit en cendres; mais la meilleure épreuve eſt, ſi ayant mis au fonds de la cueillere un peu de poudre à canon, & verſé par deſſus, & allumé de cét eſprit, iceluy eſtant conſumé la poudre s'enflamme : ce qui témoigne n'y avoir dans l'eſprit aucun phlegme, lequel auroit empeſché la poudre de s'allumer: Or comme la rectification de cét eſprit eſt penible, eſtant d'ailleurs neceſſaire d'en avoir une grande quantité pour les operations Chymiques, les Artiſtes ont inventé un inſtrument, par lequel ils rectifient l'eſprit de vin par une ſeule diſtillation, & nous

renvoyons le Lecteur à la figure que nous en avons donnée dans la premiere Partie de ce Livre. Nous n'aurons pas beaucoup de peine de faire connoiſtre l'excellence de cét eſprit, l'uſage duquel eſt ſi frequent, tant pour l'interieur que pour l'exterieur, que perſonne ne l'ignore; Outre cela il ſert à une infinité d'operations dans la Chymie, pour tirer les extraits, ou ſubſtances ſulphurées ſubtiles, tant des vegetaux, que des animaux & mineraux.

Eſprit de vin camphoré.

PRenez eſprit de vin rectifié huit onces.

Camphore, une dragme.

Saffran, un ſcrupule.

Mettez le Camphre & le Saffran en poudre, & verſez l'eſprit de vin par deſſus. C'eſt un bon remede pour les goutteux. Pour s'en ſervir, il faut tremper un linge chaud dedans & le mettre ſur la partie affligée. On en peut uſer auſſi pour le mal des dents, mais il faut encore y adjoûter du bois

de gayac une once, racine pyreſtre deux dragmes.

Eſprit de vin tartariſé.

L'Eſprit de vin tartariſé, n'eſt autre choſe qu'un eſprit de vin purifié au plus haut point, & dépoüillé entierement de ſon phlegme, par le moyen du ſel de tartre, lequel retient à ſoy tout ce que l'eſprit de vin pouvoit encore contenir de phlegmatique; Prenez une livre de ſel de tartre bien ſec, & le mettez dans une cucurbite, & verſez par deſſus quatre livres de bon eſprit de vin, couvrez la cucurbite de ſon alambic, adaptez un recipient, & en lutez bien les jointures, puis diſtillez au bain Marie l'eſprit, lequel aura laiſſé tout ſon phlegme dans le ſel de tartre; C'eſt pourquoy il eſt tres-propre pour tous uſages, tant interieurs qu'exterieurs, agiſſant avec beaucoup plus de force que l'eſprit de vin ordinaire, à cauſe de ſa plus grande pureté; Cét eſprit eſt fort employé pour la preparation de pluſieurs beaux arcanes, & ſur tout

dans l'extraction des teintures. Cela a donné envie à plusieurs Artistes de passer outre, & rechercher la reduction de cet esprit de sel volatil, par la privation de son aquosité superfluë, suivant ce que Van-Helmont en dit dans son Traité intitulé, *Aura Vitalis*, où il dit qu'une livre d'esprit de vin imbibé dans le sel fixe de tartre, rendra une demie once de sel, & que tout le reste n'est qu'une eau insipide: Mais comme quantité de personnes curieuses, se sont amusées à vouloir arrester ce sel contenu dans l'esprit de vin, avec le sel fixe du tartre, suivants les mots de cét excellent Philosophe, (lequel non seulement en cela, mais en beaucoup d'autres matieres parle obscurement) n'y ayans peu reüssir, ont creu que cette separation de sel d'avec son phlegme estoit impossible; Mais l'experience m'en ayant fait voir la possibilité; & ayant par le moyen d'un esprit corrosif reduit plusieurs fois l'esprit de vin en sel volatil, j'en donne volontiers la façon comme s'ensuit. Mettez dans un grand balon à long col une livre de

bon esprit de nitre bien deflegmé, & versez par dessus quelque goute d'esprit de vin tartarisé, & mettez en mesme temps un vaisseau de rencontre sur le balon, & en bouchez bien les jointures, il se fera en mesme temps une action de ces deux esprits, lesquels se détruiront l'un l'autre; dés qu'elle aura cessé, versez de nouveau quelques gouttes du mesme esprit de vin, & continuez tout un jour à faire la mesme chose, en bouchant toûjours bien l'orifice du balon, dés que vous aurez versé les gouttes de l'esprit de vin, jusques à ce qu'il ne se fasse plus aucune action: vous aurez une liqueur qui tiendra le milieu entre l'esprit de vin & l'esprit de nitre; car elle n'est pas corrosive, & sa force n'excede pas celle d'un vinaigre distillé, & ne sera pas inflammable comme est l'esprit de vin: Mettez cette liqueur dans une cucurbite couverte de son alambic, & distillez par une tres-lente chaleur du bain vaporeux tout ce qui en pourra distiller; il restera au fonds de la cucurbite un sel blanc & volatil en petite quantité, d'un goust

acide & acerbe, lequel peut eſtre ſublimé & privé de la partie corroſive & acide par le moyen de quelque ſel alkali, de la meſme maniere que nous avons enſeigné en la ſublimation & purification du ſel volatil de ſuccin. I'ay crû à propos d'adjouſter cette operation à la rectification de l'eſprit de vin, eſperant que pluſieurs curieux ſeront bien aiſes de la ſçavoir.

CHAPITRE XXI.

Du Vinaigre.

ON appelle vinaigre toutes les liqueurs qui ont paſſé de la fermentation juſques à une eſpece de corruption ; Car lors que les ſucs fermentez ſont dans leur perfection, comme eſt le bon vin, le cidre, la bierre, l'hydromel, &c. ils contiennent en eux un eſprit volatil inflammable ; mais lors que cet eſprit par la longueur du temps s'eſt évanoüy, le ſel tartareux vitriolique venant à pre-

dominer, les convertit en une liqueur acide, qu'on appelle vinaigre. Or nons ne traiterons icy que de celuy du vin, comme le plus employé en Medecine.

Distillation du Vinaigre.

METTEZ huit livres de bon vinaigre dans une cucurbite de verre, & la couvrez de son chapiteau, & adaptez un recipient, & lutez toutes les jointures, placez-là au feu de sable, & distillez à feu lent environ deux livres de liqueur, qui n'aura presque point de force; c'est pourquoy on l'appelle phlegme de vinaigre: Changez alors de recipient, & augmentez peu à peu le feu, & distillez le tout jusqnes à ce qu'il vous reste au fonds de la cucurbite une matiere mielleuse: Il faut alors cesser le feu de peur que la distillation ne sente le brûlé, & garder ce qui sera distillé, dont l'usage est pour dissoudre les chaux des mineraux, & les reduire en forme de sel. On peut mettre la partie mielleuse qui a resté dans une cornuë, & la pousser

pousser par un feu gradué, on en tirera un esprit acide, ensuitte une huile puante, & le sel fixe demeurera dans la cornuë, lequel on peut purifier par plusieurs solutions & congelations; & il sera semblable au sel fixe du tartre.

CHAPITRE XXII.

Du Tartre.

NOus ne pretendons pas de traiter du Tartre microcosmique, qui est une matiere visqueuse, laquelle se forme dans nos corps, mais bien du tartre de vin, qui n'est autre chose qu'une substance terrestre, laquelle se separe des parties pures du vin, par l'action de l'esprit fermentatif, & se coagule jusques à une dureté de pierre, & est de soy incorruptible; mais elle peut estre reduite par le feu en diverses substances. Or en faisant la description des principales operations qui se font sur le tartre, nous com-

mencerons par sa purification, laquelle se fait ou par lotion simplement, ou par dissolution : La premiere se fait ainsi ; mettez le tartre en poudre grossiere, sur laquelle vous verserez de l'eau chaude, & l'ayant un peu agitée, l'eau se chargera des impuretez, laquelle il faut verser & y en mettre d'autre, & reïterer la mesme operation jusques à ce que l'eau chaude n'enleve plus d'impureté ; alors séchez ce tartre, & le gardez pour l'usage : La seconde purification est plus parfaite, & est ce qu'on appelle cresme ou cristal de tartre, lequel se prepare ainsi : Mettez dix livres de beau tartre de Montpellier pulverisé grossierement dans une grande chaudiere, & versez par dessus environ trois bons seaux d'eau commune, & faites bon feu sous la chaudiere, en sorte qu'elle puisse boüillir environ un quart d'heure durant, remuez par fois avec un baston, & apres avoir écumé la dissolution de tartre, vous la passerez chaudement par des chausses de drap faites en pointe, & laisserez refroidir &

cristaliser ce qui aura passé par la chausse, & tout estant refroidy, osterez la cresme qui surnagera pour la garder, puis verserez l'eau par inclination, & laverez le cristal arresté au fonds & aux costez du chauderon, lequel vous trouverez fort menu dans cette premiere cristalisation; Mais pour le rendre plus beau & plus gros, faites le dissoudre de nouveau dans moindre quantité d'eau nette dans une bassine platte, & luy faites prendre quelques boüillons, & estant bien dissout, ostez doucement la bassine du feu, & la laissez refroidir, & tout estant froid, separez de l'eau la cresme, & le cristal, & les faites seicher, & vous aurez un tartre bien purifié, lequel seroit encore plus beau, & plus diaphane, si la dissolution avoit esté faite dans une chaudiere d'estain fin.

Les principales vertus de la cresme ou cristal de tartre, sont d'attenuer les humeurs grossieres, qui causent les obstructions de la premiere region du ventre, & celles de la ratte; c'est pourquoy on s'en sert dans les mala-

dies melancholiques, & on fait pour l'ordinaire preceder son usage à celuy des purgatifs, car il digere & prepare les matieres, pour estre plus facilement évacuées; Sa dose est depuis demie dragme jusques à deux, dans du boüillon, ou qnelque autre liqueur convenable.

Distillation de l'esprit & de l'huile de tartre.

PVlverisez grossierement six livres de bon tartre, & les mettez dans une cornuë de grais, ou de terre lutée, laquelle vous placerez au fourneau de reverbere clos; & luy adapterez un grand balon, lutant exactement les jointures, puis faites la distillation par un feu gradué: Il en sortira premierement une eau phlegmatique, puis l'esprit & l'huile mélez confusément; & lors qu'il n'en sortira plus rien, & que le recipient commencera à s'éclaircir, cessez le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis délutez le recipient, & separez l'esprit de l'huile par un entonnoir

garny de papier gris ; l'eſprit paſſera à travers, & l'huile demeurera dans le papier, laquelle vous pouvez mettre dans une phiole, & la garder à part. L'eſprit peut eſtre rectifié ſur le coral, de la meſme maniere que nous avons dit au Chapitre de la Gomme Ammoniac, enſeignans l'entiere rectification de ſon eſprit. L'eſprit de tartre rectifié, eſt un excellent remede dans les maladies cauſées des obſtructions ; car il reſout & attenuë par ſa ſubtilité les matieres craſſes ; C'eſt pourquoy il fait merveilles dans le ſcorbut, dans les maladies artritiques, dans la paraliſie, & dans la verolle, provoquant les ſueurs & les urines ; Sa doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à quatre, dans du boüillon, ou autre liqueur. L'huile reſout puiſſamment les nodus, & autres duretez, elle mortifie auſſi l'humeur acre, laquelle cauſe les dartres, elle guerit la teigne, ſert aux ſuffocations de matrice, & contre l'épilepsie, en frottant le nez de ceux qui en ſont incommodez.

Sel fixe, & huile ou liqueur de tartre par deffaillance.

PRenez la masse noire qui reste dans la cornuë, apres la distillation de l'huile & esprit de tartre, & la calcinez au fourneau de reverbere, dans un pot plat & ouvert, jusques à ce qu'elle devienne blanche, puis la laissez refroidir, & la mettez dans une terrine, & versez par dessus de l'eau chaude à l'éminence de six doigts, & la remuez de temps en temps pendant quelques heures; L'eau se chargera de la substance saline, laquelle il faut verser par inclination, & verser sur le reste encore d'autre eau chaude, & en remettre si souvent, qu'on en aye retiré tout le sel; Filtrez pour lors toutes vos dissolutions, & en faites évaporer toute l'humidité, jusques à ce que le sel demeure sec, & blanc comme de la neige, au fonds du vaisseau, lequel vous garderez soigneusement dans un vaisseau bien bouché; car autrement il se resoudroit en liqueur par l'attraction

de l'humidité de l'air. Mais si vous en voulez faire la liqueur par deffaillance, que l'on appelle improprement l'huile de tartre, mettez en une partie sur un marbre, ou sur quelque vaisseau de verre plat, & le placez à la cave, ou en quelque lieu humide, & il se resoudra en peu de jours en liqueur; Ce sel de tartre est fort diuretique, de mesme que tous les autres sels fixes ou alkalis des vegetaux, c'est pourquoy on le donne avec succez dans l'hydropisie, & dans les obstructions des reins : Sa dose est depuis dix jusques à trente grains, dans quelque liqueur convenable. On se peut servir de la liqueur au lieu du sel, puis que ce n'est qu'un sel resout; mais sa dose doit estre augmentée. Ceux qui ne cherchent que le sel de tartre, n'ont pas besoin de le distiller, & le peuvent calciner tout seul au feu de reverbere, jusques à la blancheur, & puis en tirer le sel comme nous avons enseigné.

Magistere de tartre, ou tartre vitriolé.

PRenez huit onces de liqueur de sel de tartre faite par deffaillance, laquelle soit claire comme de l'eau de fontaine, mettez là dans un grand matras à long col, & versez dessus goutte à goutte de l'huile de vitriol, jusques à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, qui est la proportion qu'il faut observer, car il en faut mettre jusques à ce que l'huile de vitriol ne trouve plus rien qui puisse agir contre son acidité ; vuidez alors dans une écuelle de grais ce mélange, lequel sera à demy congelé, & s'il reste quelque chose dans le matras, délayez le avec un peu d'eau de pluye distillée, & le meslez avec le reste dans l'écuelle, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & ferez évaporer toute l'humidité, il vous restera un sel blanc comme de la neige, lequel il faut conserver dans un vaisseau de verre bien bouché. Ce sel est un fort bon digestif pour disposer les humeurs à la purgation,

gation, il ouvre les obſtructions du corps, & particulierement celles des hypocondres; On s'en ſert auſſi dans les hydropiſies, & contre la fiévre quarte; Sa doſe eſt depuis ſix juſques à trente ſix grains, dans du boüillon, ou dans quelque liqueur aperitive.

Teinture du ſel de tartre.

PRenez demie livre de ſel de tartre purifié à perfection, & le mettez dans un creuſet, entre les charbons ardents, & le tenez dans un feu violent durant deux heures, le remuant continuellement avec une ſpatule de fer, pour empeſcher qu'il n'adhere au creuſet, & qu'il ne fonde; & lors que vous verrez qu'il deviendra de couleur bleuë tirant ſur le vert, il le faut pulveriſer dans un mortier chaud, & le mettre tout chaudement dans un pelican, ou dans quelque vaiſſeau de rencontre, & verſer peu à peu de bon eſprit de vin par deſſus, tant qu'il ſurnage de quatre doigts, puis bouchez bien le

vaisseau, & le mettez sur le sable chaud, & donnez le feu jusques à ce que vous verrez boüillir l'esprit de vin, & le tenez dans cét estat durant vingt quatre heures, pendant lesquelles l'esprit de vin tirera à soy la partie sulphureuse fixe & interne du sel de tartre, & se chargera d'une teinture tres-rouge, & d'une odeur suave comme celle de la vigne en fleur; Versez pour lors cette teinture dans quelque bouteille, & remettez d'autre esprit de vin sur le sel, & le digerez de nouveau au feu de sable durant vingt-quatre heures comme auparavant, & reïterez la mesme operation, jusques à ce que l'esprit de vin ne se colore plus; Filtrez & mélez toutes vos teintures, & en retirez par l'alambic de verre les deux tiers ou un peu plus, & la teinture de tartre demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle vous garderez dans une fiole bien bouchée.

Cette teinture est tres-excellente, dans toutes les maladies, qui proviennent de l'abondance des humeurs melancoliques, dans le scorbut, &

dans l'hydropisie, & est de grande vertu pour purifier toute la masse du sang : Sa dose est depuis dix jusques à trente gouttes, & on en doit continuer l'usage durant quelque temps.

CHAPITRE XXIII.

Des bayes de Genievre.

Les principales preparations que l'on fait sur les bayes de Genievre, sont d'en distiller l'esprit ardent, d'en tirer l'huile ætherée, & l'extrait ou rob, lequel on appelle communément Theriaque des Allemans. L'esprit ardent se fait par le moyen de la fermentation, & distillation, comme celuy du Cresson, avec addition d'eau tiede & de leveure de bierre : Mais cette operation sur les bayes de Genievre, ne doit pas servir de régle generale pour toutes les bayes ; Car celles de sureau & d'hieble, se fermentent sans aucune addition, aussi bien que les sucs de

raisins, de pommes, de poires & autres, & n'ont besoin que d'estre escrasées, & mises dans quelque grand vaisseau, durant huit ou dix jours, ou jusques à ce que la fermentation soit faite : Et pour lors on en peut distiller un esprit ardent, lequel a des vertus tres-grandes, selon le sujet duquel il est tiré. La distillation de l'huile ætherée se fait ainsi ; Concassez six livres de bayes de Genievre, & les mettez dans une vessie de cuivre, & versez par dessus cinquante livres d'eau commune, remuez bien le tout, & couvrez la vessie de sa teste de more, & distillez par un feu gradué, l'eau spiritueuse & l'huile, lesquels sortiront confusément, & continuez jusques à ce que l'eau monte insipide : Apres vous separerez l'huile d'avec l'eau spiritueuse par le moyen d'une meiche de cotton, comme nous avons enseigné cy-dessus au Chapitre de l'Absinthe, & gardez l'huile & l'eau spiritueuse à part dans des phioles bien bouchées. Ostez ce qui reste dans la vessie apres la distillation, & le mettez dans quelques

terrines, ou autres vaisseaux, avant qu'il soit refroidy, de peur qu'il ne contracte quelque mauvaise qualité du cuivre, & faites passer toute la liqueur par un linge, & exprimez bien le marc. Laissez rasseoir toute la liqueur durant un jour, & passez ce qui est clair par une chausse de laine, & faites évaporer la liqueur qui aura passé jusques à consistance d'extrait.

L'esprit & l'huile inflammable, sont des puissans remedes pour provoquer les menstruës, pour ouvrir les obstructions du foye & de la ratte, pour évacuer le sable & les glaires des reins, & de la vessie ; ils sont aussi bons contre la peste, & pour provoquer la sueur & les urines. L'huile appliquée exterieurement fortifie les nerfs, & resout les duretez. La dose de l'esprit est depuis une demie dragme, jusques à une demie cueillerée dans du boüillon tiede ; Celle de l'huile est depuis trois jusques à quinze gouttes, dans sa propre eau distillée ou dans quelque autre liqueur ; Celle de l'extrait est depuis une

dragme, jusques à trois, dans sa propre eau, ou dans quelque autre vehicule.

CHAPITRE XXIV.

Des Semences.

LEs Semences se preparent diversement selon la diversité des substances qu'elles contiennent. Car les unes sont pleines d'un suc mucilagineux, lequel fait leur principale vertu, comme la semence de coins, de lin, de psyllium, &c. Les autres contiennent beaucoup d'huile, laquelle on peut tirer par expression, & mesmes peuvent estre reduites en emulsion, comme est la semence de pæoine, de pavot, les semences froides, celle de chanvre, & une infinité d'autres : Il y en a desquelles on peut tirer un esprit ardent par le moyen de la fermentation, comme la graine de moustarde, & toutes celles qui ont un goust picquant &

penétrant : Beaucoup d'autres ont une odeur aromatique, & contiennent en elles un ſoulphre ou huile ætherée, comme ſont le carvi, l'anis, le fenoüil, &c. & peuvent eſtre diſtillées de meſme que l'Abſinthe, & les bayes de Genievre, & rendent une eau ſpiritueuſe, & une huile ſubtile ſurnageant l'eau, laquelle il faut ſeparer par la méche de cotton, comme nous avons dit pluſieurs fois. Il faut obſerver qu'auſſi toſt que la diſtillation eſt finie, l'on doit faire la ſeparation, parce qu'autrement l'huile ſe remeſleroit avec ſon eau, & principalement celle d'anis. Il n'eſt pas beſoin d'y adjoûter ny ſel ny tartre, parce que bien loin d'augmenter la quantité d'huile, elle en eſt plûtoſt arreſtée & fixée. Notez auſſi que toutes les ſemences des vegetaux diſtillées par la cornuë, outre les ſubſtances ordinaires que l'on tire des autres parties des vegetaux, rendent quantité de ſel volatil qui adhere aux parois du recipient, repreſentant une infinité de figures fort agreables à voir : Il eſt auſſi digne de conſide-

ration qu'il n'y a que cette ſeule partie des plantes qui puiſſe rendre un ſel volatil tout congelé. Or parmy les ſemences, leſquelles ont une odeur aromatique, il y en a pluſieurs leſquelles non ſeulement rendent leur huile par diſtillation, mais auſſi par expreſſion, & nous en donnerons un exemple ſur l'anis, comme s'enſuit.

Huile d'Anis par expreſſion.

PVlveriſez ſubtilement une livre de ſemence d'Anis, & la mettez ſur un tamis renverſé, & la couvrez d'un plat d'eſtain, en ſorte que tout l'anis ſoit contenu ſous la partie creuſe du plat, mettez le tamis ſur une baſſine platte, & faites qu'il y aye dans la baſſine deux ou trois pintes d'eau, mettez la ſur le feu, & faites boüillir l'eau, la vapeur de laquelle penétrera & échauffera la poudre d'anis; ayez cependant une bonne preſſe toute preſte, & les deux planches chauffées, & un petit ſac de toille forte, & dés que le plat qui couvre la poudre d'anis ſera ſi chaud que

vous ne ſçauriez ſouffrir à la main ſa chaleur, mettez en diligence la poudre dans le ſac, & le liez & mettez promptement à la preſſe, & vous en tirerez une huile verdaſtre & claire, ayant le gouſt & l'odeur agreable de l'anis. Les exemples alleguez cy-deſſus conduiront ſuffiſamment les Curieux à la connoiſſance de toutes les preparations des vegetaux, tant entiers que de leurs parties, & nous finiſſons icy cette Section pour venir à celle des animaux.



SECTION III.

DES ANIMAUX.

LEs Animaux en general, tant les terreſtres parfaits; que les oyſeaux, les poiſſons, & les inſectes, ſont composez d'une ſubſtance plus volatile que ne ſont les mineraux &

vegetaux ; auſſi ne rendent-ils pas tant de terre ny de ſel fixe apres leur calcination. Or quoy que cette famille ne ſoit pas moins ample que celle des vegetaux, recherchans toûjours la briéveté, nous donnerons des exemples, qui pourront ſuffire pour les preparations ſoit des animaux entiers, ſoit de quelques unes de leurs parties. Ceux que l'on employe entiers ſont pour l'ordinaire les inſectes ou les moins parfaits, comme les mouches à miel, les cantharides, les vers de terre, les cloportes, le crapaut, le ſerpent & les viperes, la pluſpart deſquels on calcine ou prepare tous entiers, bien qu'on ſe ſoit appliqué avec plus de ſoin à faire l'anatomie & la diſtinction des parties de la vipere, & d'en rechercher curieuſement l'uſage de chacune d'icelles. Entre les animaux plus parfaits, & dont les parties par conſequent ſont plus diſtinguées, on a auſſi trouvé des uſages tout diſtincts & reſultans de chacune de ces parties, comme pour exemple le foye & l'inteſtin de Loup, la ratte de Bœuf,

le poulmon de Renard, les testicules de Sanglier, &c. Et les cornes entr'autres de plusieurs animaux, qui sont de grand usage, comme celles de Cerf, de Buffle, de Rhinoceros, de Licorne, &c. desquels les preparations sont diverses comme ou de les brusler, ou de les calciner Philosophiquement, d'en faire des magisteres, des gelées, d'en tirer quelque liqueur & esprits, en separer l'huile, en eslever le sel volatil, en faire les extraits, & s'en servir mesmes dans les decoctions & infusions journalieres. On se sert pareillement des Os, comme du crane humain, de l'os du cœur de Cerf, de la dent d'Elephant, qui est l'Yvoire, &c. Or de tous les animaux qui fournissent quelque chose d'utile à l'homme, il n'y en a point dont l'utilité soit plus manifeste, que de ceux qui sont domestiques, comme sont entre les terrestres la Vache, entre les volatils la Poule; l'une nous donne du laict, l'autre des œufs; dans le laict, on peut trouver une idée generale de toute la Chymie, dans l'œuf, une

idée de la composition de tout le monde. Ce qui pourroit servir de sujet tres-ample à des volumes entiers, & dont nous ne prendrons que quelque petit échantillon dans la suitte pour instruire nostre Lecteur. Mais comme entre tous les animaux, le plus parfait est l'homme, nous nous servirons des preparations qui se peuvent faire sur quelques unes de ses parties, soit solides ou dures, comme le crane humain; soit molles & charneuses comme sont les muscles, le foye & autres; soit liquides & fluides comme le *Sang* & l'Vrine. Et quiconque comprendra bien ces preparations pourra apres facilement travailler sur tout ce qui dépend des animaux. Or il est necessaire que l'Artiste choisisse pour son travail des parties des animaux, d'un aage mediocre, & morts par violence.



CHAPITRE I.

L'huile & le ſel volatil de Crane humain.

NOus commencerons donc par les operations qui ſe peuvent faire ſur le Crane humain. Prenez le Crane d'un homme qui ſoit mort de mort violente, ſcié en petites pieces, pour pouvoir eſtre introduites dans une cornuë de verre, de laquelle le tiers demeure vuide; Placez la cornuë dans une capſule de terre au fourneau de ſable, & luy adaptez un grand recipient, lequel doit eſtre bien luté, afin que les eſprits ne ſe perdent; Et lors que le lut ſera ſéché, donnez le feu par degrez, il en ſortira premierement un peu de phlegme, puis un eſprit, lequel remplira le ballon de nuées blanches; Il faut dans ce temps-là gouverner le feu ſagement, autrement les eſprits eſtans

trop poussez, sortent par les jointures, ou crevent le recipient : Apres cét esprit, sortira une huile avec beaucoup de sel volatil, lequel s'attache aux parois du recipient; continuez la distillation, en augmentant peu à peu le feu, jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, ce qui arrive en dix ou douze heures, puis laissez refroidir les vaisseaux, & délutez le recipient, lequel contiendra une liqueur spiritueuse, une huile puante, & un sel volatil. L'esprit & le sel volatil sont d'une mesme nature; c'est pourquoy il les faut separer d'avec l'huile, & les rectifier en suitte. Ce qui reste dans la cornuë est noir comme charbon; mais si on le calcine dans un pot ouvert, il se blanchira, & sera fort spongieux & leger, & privé de tout son sel, lequel est fort volatil, de mesme que celuy de toutes les autres parties des animaux, Et l'on peut appeller avec raison teste morte, ce qui reste apres la distillation.

Pour separer l'esprit & le sel volatil d'avec l'huile, il faut mettre en-

viron une livre d'eau tiede dans le recipient, & l'agiter, afin que le ſel volatil ſe puiſſe diſſoudre, & reduire en liqueur, puis filtrant cette liqueur par le papier gris, l'huile demeurera dans le papier, & l'ayant percée par bas, ferez couler l'huile dans un autre phiole, & la garderez. Son uſage eſt pour mondifier les playes & ulceres; car elle mange & ronge les chairs baveuſes, & autres ſuperfluitez.

Prenez la liqueur qui contient l'eſprit & le ſel volatil, & la mettez dans un ample matras à long col, & le couvrez d'un entonnoir, lequel vous luterez exactement à l'entour, puis verſez par l'entonnoir quelques gouttes d'eſprit de ſel, & bouchez en meſme temps le trou de l'entonnoir, afin que les eſprits ne puiſſent ſortir; Il ſe fera tout à l'abord une ébullition & combat de ces deux eſprits; continuez de mettre de l'eſprit de ſel peu à peu, juſques à ce que l'ébullition ceſſe; puis filtrez la liqueur, & en diſtillez dans l'alambic de verre par une lente chaleur du

ſable, toute l'eau laquelle ſera inſipide : parce que l'eſprit de ſel s'eſt corporifié avec le ſel volatil du crane, & l'a fixé en quelque façon ; Et lors que l'humidité eſt toute montée, pouſſez le feu peu à peu, pour faire ſublimer tout le ſel, qui reſte au fonds de la cucurbite ; une partie duquel montera & s'attachera à l'alambic, & l'autre partie à la partie ſuperieure de la cucurbite : Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & amaſſez le ſel ſublimé, lequel approchera le gouſt de celuy du ſel armoniac. Sa doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à une dragme ; Mais on le peut rendre encore plus ſubtil & penétrant, en ſeparant le ſel ſulphuré animal, des eſprits acides du ſel, avec leſquels il a eſté mélé pour corriger en partie ſa mauvaiſe odeur. Prenez donc quatre onces de ce ſel, & le mélez avec deux onces de ſel fixe de tartre, ou de tel autre ſel alkali qu'il vous plaira, & les mettez dans une petite cucurbite, bien couverte de ſon chapiteau, auquel vous adapterez un petit recipient, & en luterez

exactement les jointures ; puis donnez le feu tres-lentement, & vous verrez qu'à la moindre chaleur le ſel ſulphuré ſe détachera, & montera au chapiteau, blanc comme de la neige, & laiſſera l'eſprit acide (avec lequel il s'eſt incorporé) au fonds de la cucurbite, arreſté par le ſel alkali : Ainſi vous aurez un ſel de la derniere ſubtilité, lequel il faut garder dans une phiole bien bouchée ; car autrement il s'évanoüyt peu à peu.

Ce ſel & tous les autres qui ſe tirent des animaux, poſſedent de tres-grandes vertus, & peuvent paſſer pour des principaux remedes de la Pharmacie ; car ils penetrent juſques aux parties les plus eſloignées de la premiere digeſtion, & reſoluent toutes les matieres viſqueuſes & tartarées, ouvrent toutes les obſtructions, gueriſſent les fiévres, & principalement les quartes, preſervent de la peſte, & reſiſtent puiſſamment à toute pourriture. La doſe eſt depuis ſix juſques à quinze grains, dans quelque oppiate ou liqueur, pourveu qu'on les laiſſe diſſoudre à froid, par-

ce qu'autrement & à la moindre chaleur ils s'évaporeroient & se perdroient en l'air.

Le sel du crane humain est particulierement propre aux epilepties & aux maladies hysteriques.

Cette operation peut servir d'exemple, pour tous les os, cornes, ongles, cheveux, & generalement pour toutes les parties solides & seiches des animaux.

CHAPITRE II.

Teinture de la chair de l'homme.

EV égard à la division que nous avons fait des parties de l'homme, on en peut preparer les chairs en cette maniere. Il faut prendre des parties musculeuses d'un homme de vingt à vingt cinq ans, mort de mort violente, les coupper par tranches menuës, & les mettre dans un vaisseau de terre vernissé : versez l'esprit de vin dessus, en sorte qu'il surnage de

trois ou quatre travers de doigts, laiſſez le ainſi durant quatre jours où environ, retirez par inclination voſtre eſprit de vin, & laiſſez ſeicher à l'ombre les chairs reſtantes, puis les arroſez d'eſprit de ſel à pluſieurs repriſes, afin qu'elles s'en imbibent, puis les laiſſez ſeicher, & vous aurez une ſubſtance preparée d'une grande utilité. Prenez ladite chair pour en tirer la teinture avec de l'eſprit de vin tres-rectifié, laiſſez en longue digeſtion, afin qu'elle ſe dépure, les feces ſe precipitans au fonds du vaiſſeau par une longue circulation, & deſdites feces calcinées vous tirez le ſel par calcination pour le réjoindre à voſtre teinture. Si vous donnez cinq ou ſix gouttes de cette teinture, vous garantirez le corps de toutes maladies veneneuſes & peſtilentieles; elle guerit auſſi toute ſorte d'abſcez & ulceres internes en quelque partie du corps qu'il ſe treuve par ſa vertu penetrante, vivifiante & balſamique, la mettant dans du boüillon, vin ou autre liqueur convenable.

CHAPITRE III.

De la diſtillation du ſang humain.

PRenez une quantité de ſang tiré de jeunes hommes ſains & de bonne complexion, diſtillez-en toute l'humidité qui en pourra ſortir, par l'alambic au bain Marie, & conſervez l'eau; puis mettez dans une cornuë la maſſe ſeiche qui reſte au fonds de la cucurbite, & procedez de meſme que nous avons enſeigné au Chapitre premier du crane; Vous aurez une huile puante, & par la rectification & reſſublimation, un ſel tres-excellent pour corriger la maſſe du ſang, pour guerir les fiévres, l'épilepsie, le ſcorbut, & pour ouvrir toutes obſtructions; Sa doſe eſt depuis ſix juſques à quinze grains, dans ſa propre eau, ou dans quelque autre liqueur convenable.

CHAPITRE IV.

De la diſtillation de l'urine.

PRenez de l'urine recente d'enfans, depuis huit juſques à douze ans, ou de jeunes hommes bien ſains, & en rempliſſez les trois quarts de pluſieurs cucurbites, leſquelles vous couvrirez de leur alambic, & en tirerez à la chaleur lente du bain Marie toute l'humidité, laquelle ſera inſipide : Il reſtera une ſubſtance mielleuſe au fonds des cucurbites, laquelle il faut mettre dans une ſeule cucurbite, à laquelle vous adapterez un alambic & un recipient bien lutez, & diſtillerez au feu de ſable, tout ce qui pourra monter, gouvernant bien le feu ; car autrement la matiere s'enfle & ſort par le haut : Il en ſortira premierement une eau ſpiritueuſe, puis le ſel volatil commencera à monter, & à s'attacher à l'alambic avec quelque peu

d'huile puante, laquelle coulera dans le recipient avec le ſel volatil, qui ſe diſſoudra. Ceſſez la diſtillation lors qu'il ne montera plus rien, & les vaiſſeaux eſtans refroidis, & apres délutez, vous trouverez au fonds de la cucurbite une matiere noire, laquelle peut eſtre calcinée, dans un pot, à feu violent, & reduite en cendres, pour en tirer une tres-petite quantité de ſel, lequel coagulé ou criſtaliſé a le gouſt & la forme du ſel commun. Il faut ſeparer l'eſprit & le ſel volatil d'avec l'huile puante, en mettant dans le recipient autant d'eau tiede qu'il en faudra, pour la diſſolution du ſel volatil, lequel ſera congelé, puis filtrez la diſſolution par le papier, dans lequel l'huile demeurera, laquelle vous ferez couler dans une phiole ayant percé le fonds du papier. Mettez la liqueur filtrée dans un grand matras à long col, & le couvrez de ſon alambic large fait en dome, dont la figure eſt repreſentée en la Table des vaiſſeaux, & marquée a, & b, lutez en exactement les jointures, & le placez au

fourneau de ſable, luy adaptant un recipient & donnez le feu fort doux: Vous verrez que par la moindre chaleur, l'eſprit & le ſel volatil ſe détacheront & ſe ſublimeront en haut dans l'alambic en forme de neige, laiſſans au fonds du matras le phlegme puant & inſipide, lequel n'a pû monter, à cauſe de la hauteur du vaiſſeau, & à cauſe que la chaleur eſtoit trop foible. Laiſſez apres refroidir les vaiſſeaux, & amaſſez & gardez ce ſel volatil dans des phioles bien bouchées; car autrement il ſe perdroit peu à peu à cauſe de ſa ſubtilité.

Ce ſel ſubtil & ſulphureux a de tres-grandes vertus, tant pour l'interieur, que pour l'exterieur, il ouvre toutes obſtructions, & eſt admirable dans toutes les maladies melancholiques, & pour inciſer les glaires, & pouſſer par les urines le ſable des reins, & de la veſſie. Sa doſe eſt depuis ſix juſques à quinze & vingt grains, dans quelque liqueur convenable.

Eſtant diſſout dans de l'eau de vie,

laquelle contienne encore un peu de phlegme, (car l'esprit de vin rectifié ne le peut dissoudre) on le peut employer exterieurement pour les douleurs des parties du corps, & sur tout celles des jointures, & pour resoudre les nodositez.

Autre distillation de l'urine & sublimation de son sel volatil.

METTEZ dans plusieurs cruches, ou dans quelque barril bien bouché, une quantité d'urine bien conditionnée, & l'y laissez durant quarante jours, pendant lesquels elle se fermentera, & disposera à rendre ses esprits : Mettez là dans plusieurs cucurbites de verre & en distillez environ la moitié de l'humidité, & vous aurez une eau claire & spiritueuse ; Iettez ce qui reste dans les cucurbites comme de peu de valeur, & rectifiez l'eau encore deux ou trois fois, n'en distillant que la moitié, & jettant ce qui reste dans les cucurbites à chaque distillation, & continuez ainsi jusques à ce que vous ayez rassemblé

rassemblé toute la vertu ou tous les esprits de l'urine en une petite quantité, laquelle vous mettrez dans un matras à long col, que vous couvrirez de son chapiteau large, & ferez monter par une tres-lente chaleur du sable le sel volatil & spirituel, lequel se destachera facilement de son eau phlegmatique superfluë, la laissant au fonds du matras. Cette preparation est plus longue & plus penible que la premiere, mais elle rend un sel plus pur, plus subtil & plus penétrant, & par consequent plus efficace.

Ayant donné quelques unes des preparations principales qui se peuvent faire des parties de l'homme, nous passerons à quelques exemples particuliers tirez des autres animaux. Et comme nous avons dit cy-dessus qu'il se fesoit tout plein d'operations Chymiques sur leurs cornes, nous en proposerons quelques-unes sur celles de Cerf, qui sont d'une tres-grande utilité.

CHAPITRE V.

Des cornes de Cerf.

LA premiere operation que nous avons à donner eſt la diſtillation des andoüillées ou teſte de Cerf. Pour cét effet ayant pris un Cerf au temps que ſon bois commence à repouſſer, & qu'il n'a pas encore acquis ſa conſiſtence & ſa dureté, on en coupe les cornes encore tendres, molles & ſucculentes par trenches, & l'on les met dans un vaiſſeau accompagné de ſon chapiteau pour les diſtiller au bain Marie. Quelques uns y ajoûtent un peu de vin odoriferant ou quelque autre liqueur appropriée ſelon l'uſage auquel on s'en veut ſervir. On conſerve precieuſement ce qui en eſt diſtillé, principalement pour faciliter l'accouchement des femmes, & pour les fiévres malignes & autres maladies contagieuſes, comme la petite verole & rougeole dans les enfans, d'autant

que ce remede eſt admirable pour exciter les ſueurs au dehors, & pouſſer du centre à la circonference. La doſe eſt une demi-once juſques à une once & demie, ſelon l'exigence. La ſeconde operation eſt de diſtiller les bois ou cornes de Cerf, lors qu'elles ſont dans leur grandeur ordinaire, coupées ou ſciées groſſierement, & miſes dans une cornuë ou retorte bien encroutée de terre pour reſiſter au feu, avec un grand balon pour recipient. Par cette maniere & meſme travail, on en tire la liqueur ou l'eſprit acide joint au phlegme, auſſi bien que l'huile & le ſel volatil; laquelle huile on peut encore rectifier par le bain Marie, comme il a eſté dit ailleurs. La doſe du ſel volatil de corne de Cerf, auſſi bien que celuy de vipere, eſt depuis cinq à ſix grains juſques à un demy ſcrupule pour les maladies cy-deſſus mentionnées. On fait encore une gelée de la corne de Cerf, qui tient autant lieu de remede cardiaque que de nourriture. En quoy il eſt de la prudence du Medecin de preſcrire ſelon le beſoin du malade, ou ladite gelée,

ou celle de viandes.

A l'occaſion des cornes de Cerf, il ne ſera pas inutil d'inſerer en cét endroit, une remarque des plus conſiderables & des plus curieuſes qu'on puiſſe faire dans la Phyſique & dans la Medecine ; C'eſt celle que l'on peut tirer de l'uſage de quelques excreſcences ou parties de certains animaux, leſquelles ne provenans que d'une abondance du ſuc nutritié & du baume radical, ſublimé (pour ainſi dire) naturellement & volatiliſé, ont auſſi une vertu toute ſinguliere pour reparer les eſprits, reſiſter à la corruption & pourriture des humeurs, & chaſſer hors du corps tout ce qu'il y a d'impur & de malin, & ainſi garantir & guerir de la pluſpart des maladies contagieuſes ; dont la raiſon doit eſtre tirée des plus cachez ſecrets de la nature, c'eſt à dire, de la tranſplantation ou tranſmigration qui ſe fait de l'eſprit univerſel d'un corps differant en un ou pluſieurs autres. Ce que nous voyons manifeſtement arriver dans la cheute du bois de Cerf, lequel ne ſe détacheroit point, ſi le

Cerf n'alloit au Printemps échauffer de son souffle & de son haleine les trous ou cavernes des Serpents, qui se sentans r'animez par une douce chaleur, commencent à se dégourdir & sortir de leurs antres, pour joüir de la douceur d'un air, qui imite celle que le Soleil nous produit, revenant à nous au Printemps. Le Cerf donc par cette adresse ou cét instinct naturel, ayant attiré sa proye, ne la laisse pas échapper, & devorant les Serpents, coulévres ou viperes qui se presentent, il luy arrive ensuitte ce qui arriveroit aux mesmes animaux qu'il a devoré, je veux dire, de se renouveller en quelque façon, en jettant son bois, comme ces animaux jetteroient leur dépoüille. Ce que l'on observe dans les poules & volailles que l'on nourrit des chairs de viperes, lesquelles quittent & perdent en tres-peu de temps leur ancien plumage pour en refaire un tout nouveau, c'est aussi pour cette raison que les Physiciens & veritables Medecins se servent de la mesme vipere deuëment preparée pour purifier & renouveller

toute la masse du sang, nettoyer le cuir de tous ses vices & impuretez, & guerir mesme la lepre & la ladrerie.

On ne peut s'empescher icy de montrer que la nature est si feconde & si abondante en ses productions & operations, qu'elle nous peut donner des exemples de tout ce que l'Art de la Chymie ne nous a donné qu'en l'imitant ; car puisque la production des cornes & des autres parties qui sortent au dehors, representent une sublimation naturelle, pourquoy ne reconnoistrons nous pas qu'il se fait dans le sang de lapin une precipitation ou concentration d'esprits terrestres qui provient de l'habitation & demeure de ces animaux. D'où tout Philosophe doit inferer que le sang de lapin est plus vray semblablement, pour ne pas dire plus asseurement, le dissoluant de la pierre dans les reins, que celuy de Bouc ; ainsi voyons-nous qu'entre les plantes, celles qui viennent dans les pierres & murailles, ont la mesme vertu, comme la piloselle, la parietaire & une infinité d'autres.

Or si les contraires se peuvent connoistre par les contraires, quant à l'essence & la substance des mixtes, on doit aussi conclure la mesme chose de la maniere d'en user & de les preparer dans la Chymie : C'est pourquoy tout bon Artiste ne prendra que les parties plus grossieres & plus terrestres de ces dernieres substances, de mesme qu'il avoit pris cy-devant les plus subtiles & volatiles des cornes des animaux, d'autant que les semblables s'attachent à leurs semblables, & que le plus fort entre les semblables l'emporte sur le plus foible. Il suffit aux plus intelligens de leur avoir indiqué les choses à demi-mot.

Au reste pour suivre la division que nous avons donnée des operations qui se peuvent faire sur les animaux, nous semblerions estre obligez d'en mettre icy quelques unes de celles qui se pourroient faire sur les oyseaux & volatils ; mais parce que ce sont choses que l'on abandonne plus volontiers aux Cuisiniers qu'aux Chymistes, comme sont les gelées, consommez, boüillons de vieux cocq ou autres vo-

lailles, &c. Nous n'en donnerons aucun exemple ; non plus que des poissons, desquels on se sert fort rarement pour objet des preparations Chymiques.

CHAPITRE VI.

De la Vipere, & de la distillation de sa chair.

EStant difficile de determiner à quel genre d'animaux l'on peut rapporter la Vipere, nous avons resolu de la faire suivre, les plus parfaits, & la faire preceder les insectes. Nous commencerons par la distillation de sa chair, qui se fait en cette sorte. Ayez une quantité de viperes prises un peu apres que la douce & amiable chaleur du Printemps les a fait sortir de leurs trous & cavernes, coupez-en la teste & la queuë selon la coustume, quoy que si vous vouliez suivre la raison, il n'y eut nul danger de se servir desdites

parties, puisque Dioscoride remarque qu'on ne les rejette qu'à cause qu'elles n'ont point de chairs, & non pas par consequent par aucun inconvenient qu'il y auroit de les mettre en usage, &c. Escorchez-les, & les vuidez de leurs entrailles, lesquelles vous jetterez, à la reserve de la graisse, qu'il faut fondre & garder à part, & du cœur & du foye, lesquels doivent estre melez avec la chair; coupez les viperes ainsi nettes en morceaux, aussi bien que les cœurs & les foyes, & les mettez dans une ou plusieurs cucurbites de verre, lesquelles vous couvrirez de leur alambic, & adapterez à chacune un recipient, & les placerez au fourneau de sable, & en tirerez par une tres-lente chaleur toute l'humidité qui en pourra sortir; mais cessez le feu & laissez refroidir les vaisseaux, dés que l'eau commencera à sentir le brûlé, & conservez bien l'eau distillée dans des phioles bien bouchées: Puis coupez en petits morceaux la chair seiche, laquelle se trouvera dans les cucurbites, & la mettez dans une

cornuë de verre, laissant un tiers de vuide, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & observerez toutes les circonstances que nous avons descrites, tant pour la distillation que pour la rectification de l'esprit & l'huile du crane humain; Et vous aurez un sel doüé de vertus innombrables, lequel guerit non seulement toutes les fiévres, tant continuës, qu'intermittentes, mais aussi la paralisie, l'epileptie, la lepre, les maladies hysteriques, resiste à la pourriture, pousse les venins, guerit & preserve de la peste, & a une infinité d'autres belles vertus. Sa dose est depuis six jusques à quinze grains dans sa propre eau distillée, ou dans quelque autre liqueur.

Ceux qui voudront faire la poudre de viperes, feront seicher le cœur, le foye & la chair, dans une cucurbite de verre à la chaleur du bain Marie, jusques à ce qu'elle puisse estre reduite en poudre, & on ne perdra rien par ce moyen de leur substance; car on retire leur eau par distillation, laquelle est empreinte des esprits les

plus ſubtils & volatils, & peut ſervir de vehicule pour prendre la poudre.

Cette operation peut ſervir de régle, pour toutes les parties charneuſes des animaux, pour l'arriere faix, & pour quelques animaux entiers, tels que ſont les Cloportes, deſquelles on peut tirer des remedes propres à guerir les Cancers, les Eſcroüelles, les Abſcez internes, & autres maux qui prennent leur origine & leur ſource du meſentere, pancreas, & autres parties contenuës dans l'abdomen, où ſe jette ordinairement la racine de toutes les maladies les plus longues & plus inconnuës.

On fait tout plein d'autres preparations de la meſme vipere, comme eſt l'huile, le ſel Theriacal des Anciens, les Trochiſques, le vin dans lequel leſdites viperes ont eſté étouffées, &c. Toutes leſquelles preparations eſtans décrites ailleurs, nous n'en ferons icy nulle mention : mais ſeulement nous donnerons dans la ſuite la compoſition d'une Theriaque, dont la chair de vipere eſtant la baſe, vray ſemblablement elle doit eſtre inſerée en ce lieu.

THERIAQVE ROYALE.

NOs Anciens n'ayans point inventé dans la Medecine une composition plus universelle que celle de la Theriaque, & dont les effets prodigieux s'estendissent plus loin, soit pour la guerison d'une infinité de maladies des plus malignes & des plus desesperées, soit encore pour les prevenir & les empescher, & mesme pour procurer de la force & de la vigueur à ceux qui sont naturellement foibles & valetudinaires; nous osons promettre asseurement quelque chose encore de plus considerable d'une Theriaque singuliere que nous allons descrire en cét endroit.

Tout le monde veut que la Theriaque tire son nom de la Vipere, quoy qu'elle entre en tres-petite quantité dans la composition que les Anciens nous en ont donnée. Il est aussi d'une notorieté publique que l'extrait de Geniévre est appellée la Theriaque des Allemans, & qu'enfin l'amas de toutes les poudres, soit de racines,

écorces, ſemences, feüilles, fleurs, ou autres ingrediens qui entrent dans la Theriaque, doivent à bon droit porter le nom de poudres Theriacales: D'où l'on peut inferer que ſi ces trois choſes qui peuvent paſſer pour des Theriaques ſeparement, ſont jointes enſemble, elles feront une triple Theriaque, qui ſera veritablement divine pour ſes effets, & d'une force & vertu extraordinaire.

Or comme nous ſommes amateurs de la ſimplicité, nous nous ſervirons pluſtôt de la poudre de vipere toute ſimple, que non pas des Trochiſques, d'autant que la mie du pain, qui ſert à y donner la liaiſon, n'eſt d'aucune efficace pour la Theriaque, ſans alleguer les autres raiſons que nous avons de nous abſtenir deſdits Trochiſques.

Nous prendrons donc premierement la poudre de vipere ſimple en tiers où environ à l'égard des deux autres Theriaques mentionnées, parce que nous jugeons que la petite quantité, qui en entroit dans celle des Anciens, eſtoit ſi peu conſiderable qu'elle ne

pouvoit y donner aucune vertu.

Secondement pour l'extrait de Geniévre, que nous ſubſtituons au lieu du miel, dont les Anciens uſoient pour incorporer leurs poudres, nous pretendons qu'il a non ſeulement le meſme effet pour lier & conſerver les poudres de la Theriaque, mais encore qu'il fait qu'elle ſe diſtribuë & penetre plus facilement dans les voyes les plus éloignées, ſans cauſer ny vents ny flatuoſitez, ny aucunes des autres incommoditez, dont on pouvoit à bon droit accuſer l'ancienne Theriaque à cauſe des deux tiers du miel qui entroient dans ſa compoſition; Ce qui en rendoit ſouvent l'uſage ſuſpect, pour ne pas dire toûjours nuiſible aux bilieux & melancholiques. Il ſeroit inutil de repeter la maniere de preparer l'extrait de Geniévre que l'on peut trouver décrite en ſon lieu. Nous ferons ſeulement obſerver qu'il faut qu'il ſoit un peu plus liquide, à cauſe de la ſeicheresse des poudres qui doivent y eſtre incorporées, pour compoſer un remede en conſiſtence d'opiat. Sa quantité

doit estre d'un tiers & plus, à proportion des deux autres, quoy qu'on ne puisse pas precisemeut la prescrire.

En troisiéme & dernier lieu, pour l'amas des poudres qui fait la troisiéme Theriaque, ou pour mieux dire, la troisiéme partie de la nostre, il seroit difficile d'en donner & le denombrement precis des ingrediens, & les doses exactes, parce qu'elles dépendent des indications qu'en peut prendre un prudent & sage Medecin, & selon le besoin qu'en ont les personnes ausquelles il l'ordonne.

Nous ne mettrons donc icy que simplement & en general les parties des plantes que nous jugeons plus à propos d'employer pour cette composition, lesquelles sont entre les racines, celles de Gentiane, des Aristoloches, d'Imperatoire, de Scorsonaire, Dictame blanc, Bistorte, Tormentile, Angelique, Carline, Rhapontique, Iris de Florence, Quintefeuilles, Pimpinelle sauvage, Contrahierua; toutes lesquelles racines estans tres-efficaces, doivent entrer

en dose plus forte que les drogues suivantes, qui seront entre les autres parties des plantes, ou écorces, feüilles, fleurs, ou semences, comme canelle, écorces seiches de citrons & d'oranges, bayes de lauriers, les differentes especes de poivre, les sommitez de petite centaurée, de poüillot, de calaminte, de germendrée, d'hysope, Dictame de Crete, Scordion, semence de chardon benit, d'anis, de fenoüil, de mille-pertuits, de pimpinelle sauvage, le stoëcas, le saffran, &c. On y peut ajoûter la myrrhe, le castoreum, le musc, l'ambregris, &c. Mais sur tout il est à noter que ces plantes ou parties d'icelles doivent estre cueillies chacune en leur temps convenable, seichées à propos, mises en poudre subtile, & passées par le tamis fin, & enfin toutes dosées selon la prudence du Medecin. Que si l'on veut s'attacher & aux doses & à la composition de la Theriaque d'Andromaque, on pourra la chercher dans les livres où elle est suffisamment décrite, quoy que les habiles de ce temps jugent avec raison

ſon qu'on en peut oſter les ſucs de régliſſe, d'opium, d'ypociſtis, les gommes Arabique, Opoponax, la calcite & tout plein d'autres ingrediens, dont on a peine à conjecturer les raiſons, pour leſquelles les Anciens les ont fait entrer dans ce remede, puis qu'il eſt certain que la pluſpart de ces drogues ſont inutiles ou peu convenables, & quelques-unes meſmes contraires entr'elles, & ſe détruiſans les unes les autres, de ſorte que c'eſtoit pluſtôt une confuſion de divers medicamens, qu'une compoſition legitime.

Quelques-uns tireroient l'extrait des medicamens ſus mentionnez, pour faire une Theriaque Chymique, de laquelle on peut voir la deſcription dans du Cheſne la Violette & autres autheurs. Mais pour nous, qu'il nous ſuffiſe de faire ſimplement le mélange de nos dernieres poudres Theriacales bien doſées, & leur jonction avec la poudre de vipere, puis d'incorporer le tout avec noſtre extrait de Geniévre, ayant neantmoins auparavent imbibé legerement ces poudres

d'un peu d'esprit de sel ou de quelqu'autre liqueur acide, pour avancer la fermentation qui doit s'ensuivre; & faire aussi que l'extrait de Geniévre se joigne mieux & penétre plus lesdites poudres.

Si nous voulions icy nous expliquer d'avantage, & mettre toutes choses dans le détail, il faudroit faire un volume entier. Ce qui n'est pas nostre dessein, mais seulement de donner occasion aux Curieux de leur gloire & Amateurs de l'utilité publique ou de se servir de nostre idée ou d'y ajoûter ou diminuer ce qu'ils jugeront à propos pour mettre cette composition en sa derniere perfection.

Neantmoins si l'on veut estre instruict en general des vertus de cette excellente Theriaque, on doit estre persuadé qu'il est difficile de trouver un remede plus puissant pour purifier le sang, reparer les esprits, entretenir toutes les facultez du corps & de chacune de ses parties, pour fortifier l'estomach, aider à la digestion, cuire les humeurs crües, exciter les urines & les sueurs, en sorte que ce medi-

cament merveilleux doit paſſer pour le plus grand antidote qui ſe puiſſe trouver ſoit pour toutes ſortes de poiſons venans du dehors, ſoit pour les venins qui ſe peuvent engendrer au dedans par la corruption & pourriture des humeurs. Outre qu'il peut non ſeulement conſerver les forces & la ſanté, & prevenir les maladies, mais meſmes guerir les plus fâcheuſes & les plus deſeſperées; comme la peſte, fiévres malignes & contagieuſes, le pourpre, la verole, rougeole, & auſſi les maladies longues & croniques comme les cachexies, hydropiſies, retentions des mois aux femmes, les fiévres quartes & preſque toutes les maladies qui proviennent des obſtructions des viſceres. Ou il eſt à remarquer que la doſe de ce ſouverain composé doit eſtre differente ſelon l'aage, le temperament, le ſexe, la ſaiſon, la couſtume & l'exigence des maladies, & qu'elle doit pareillement eſtre moindre pour la preſervation & precaution, que pour la gueriſon; comme pour exemple, il ſuffiroit dans un temps de contagion de prendre depuis

un ſcrupule juſques à une demie-dragme dudit oppiat, ou tous les jours, ou de deux ou trois jours l'un, ſelon la grandeur du danger & pour une perſonne d'un aage mediocre. Au lieu que ſi lon eſtoit attaqué de ladite contagion, il faudroit redoubler la doſe du remede, en quoy il eſt toûjours à propos de prendre le conſeil d'un prudent & ſage Medecin.

Pour achever cette famille des Animaux, il ne reſte plus que de donner icy quelques-unes des preparations qui ſe peuvent faire ſur les inſectes, pour ſervir d'exemple de ce que l'on peut s'imaginer des autres.

CHAPITRE VII.

Des Inſectes.

LEs Inſectes s'employent ordinairement tous entiers, quoy que les ſentimens ſoient differents à l'égard des Cantharides, dont Galien autrefois conſervoit les aiſles & les

pieds, comme estant l'antidote de leur propre venin : les modernes au contraires rejettans les aisles, les pieds & la teste, & n'employans que le corps seulement, apres avoir fait mourir lesdites Cantharides à la vapeur du fort vinaigre, puis les avoir seichées & mises en poudre pour s'en servir dans les vesiccatoires & corrosifs au dehors, & fort rarement au dedans, parce que c'est un diuretique si violent qu'il feroit pisser le sang, son venin s'attachant particulierement à la vessie.

Entre les insectes qui sont le plus d'usage dans la medecine, & qui peuvent estre l'objet de quelques preparations Chymiques, nous n'en avons gueres qui soient plus recommandables que les Cloportes, lesquels estans de parties tres-subtiles & tenuës digerent, penétrent, couvrent, nettoyent & detergent, & font d'une utilité tres-considerable pour les obstructions des visceres, pour inciser les mucositez tartarées, & resoudre la pierre engendrée dans les reins, &c. La maniere de les preparer n'est que

la calcination, apres les avoir bien lavez dans le vin blanc, puis mis dans un pot de terre bien luté & capable de resister au feu, lequel on mettra au four ou fourneau pour estre calcinez, puis estans mis en poudre on les arrousera d'un peu d'esprit de vitriol, puis on fera sécher doucement cette poudre, pour s'en servir depuis six jusques à douze grains dans quelque vehicule convenable, selon le besoin du malade & la qualité de la maladie.

On pourroit encore donner quelques operations sur les vers de terre, dont la poudre se prepare en la mesme maniere que celle des Cloportes, & a presque les mesmes vertus. L'eau qui se tire des vers de terre vivans, apres avoir esté lavez & nettoyez, estant distillée par le bain Marie, est aussi d'une merveilleuse utilité pour l'hydropisie. Quant à l'huile qu'on en tire, tout le monde en sçait, & la preparation & l'usage qui est tres-simple, c'est pourquoy nous n'en mettrons rien icy. L'Abeille estant entre les insectes la plus considera-

ble, elle nous fournira de matiere pour les preparations ſuivantes.

CHAPITRE VIII.

De l'Abeille.

L'Abeille par elle-meſme ou par ſon travail nous donne dequoy exercer quelques operations de la Chymie. Premierement les Abeilles eſtans deſſeichées au feu ou calcinées & miſes en poudre, puis incorporées avec quelques graiſſes, comme ſont celle d'ours, d'oye, de chapons, &c. reparent le defaut des cheveux, en frottant ſouvent les parties qui en ſont deſtituées. Secondement par leur travail elles nous fourniſſent le miel & la cire dont nous allons parler.

Du miel, & de ſa diſtillation.

LE Miel eſt trop connu pour nous amuſer à le deſcrire ; Nous nous contenterons d'enſeigner ſa reduction

en diverses substances. Prenez trois livres de Miel tiré de jeunes mousches, lequel est preferable à celuy des vieilles, mettez-les dans une fort grande cucurbite & la couvrez de son alambic, & la placez au lieu de sable & adaptez un recipient ; Lutez en exactement les jointures, & donnez bien petit feu pour faire sortir une eau phlegmatique, laquelle monte au commencement, & doit estre gardée à part : Continuez le feu dans le premier degré ; car autrement le miel se rarefie par la trop grande chaleur, & monte jusques à l'alambic ; ce qu'il faut éviter, c'est pourquoy cette operation demande un Artiste fort patient. Il en sortira apres le phlegme un esprit aigrelet, de couleur jaune, & à la fin un esprit rouge, avec un peu d'huile ; Il faut continuer la distillation jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, puis laissez refroidir les vaisseaux, & separez l'esprit d'avec l'huile, & le rectifiez par l'alambic au feu de sable. On peut aussi calciner ce qui reste dans la cucurbite, dans la premiere distillation,

lation, & en tirer un ſel, mais en tres-petite quantité. L'eau phlegmatique peut eſtre aiguiſée de ſon eſprit acide & employée aux maladies des yeux pour les mondifier, elle peut auſſi ſervir à faire croiſtre les cheveux. L'eſprit eſt bon contre les obſtructions du corps, pris juſques à vingt & trente gouttes, dans quelque liqueur aperitive, ou dans ſa propre eau, il ſert auſſi à diſſoudre le Mars & autres metaux, & les reduit en forme de ſel ou vitriol; l'huile eſt bonne pour mondifier les ulceres rongeants. On peut faire la quinte-eſſence & l'elixir de miel, dont on trouvera la deſcription dans les Autheurs ordinaires.

De la diſtillation de la Cire.

COupez en petits morceaux deux livres de Cire, & les introduiſez dans une cornuë de verre aſſez grande, en ſorte qu'elle n'en puiſſe eſtre remplie qu'à demy, placez-là au fourneau de ſable, & luy adaptez un recipient, lutant exactement les jointures : Commencez par un petit

feu, en l'augmentant peu à peu ; il en ſortira premierement un peu de phlegme, puis un eſprit picquant, apres une huile claire, & puis une autre époiſſe comme beurre, & finalement un ſel volatil, lequel s'attachera aux parois du recipient; mais en tres-petite quantité : Pouſſez & continuez le feu, juſques à ce qu'il n'en ſorte plus rien, & pour lors laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & les délutez : mettez dans le recipient une livre d'eau mediocrement chaude, afin de diſſoudre le ſel volatil, & le joindre avec ſon phlegme & eſprit, puis ſeparez l'huile par l'entonnoir; mais comme elle ſera fort époiſſe, il la faut incorporer avec de la cendre criblée, & la mettez dans une cornuë, & la rectifiez : Gardez celle qui ſort au commencement pour l'uſage interne; la derniere, laquelle ſera encore époiſſe & butireuſe, pourra ſervir pour l'exterieur : La liqueur qui contient l'eſprit & le ſel volatil, peut-eſtre rectifiée & ſublimée en ſel, de la meſme maniere que le ſel volatil de ſuccin. L'huile ſubtile

& le ſel volatil ſont de tres-excellens remedes contre la retention de l'urine ; La doſe de l'huile eſt depuis quatre juſques à dix gouttes, & celle du ſel volatil depuis cinq juſques à dix grains dans quelque eau appropriée. L'huile butireuſe eſt fort reſolutive, appliquée exterieurement, & redonne le mouvement aux membres paralitiques, elle eſt auſſi bonne contre la ſciatique, & les engeleures.

Si la diſtillation ne ſuccede pas, il faut fondre de la bonne cire, & eſtant en fuſion il faut faire rougir des morceaux de briques, & les imbiber, & par apres les pouſſer comme l'huile de briques. La diſtillation finie vous garderez la moitié de voſtre huile butireuſe, & vous rectifierez le reſte avec de l'eau dans un petit refrigeratoire ou dans une cucurbite au feu de ſable. C'eſt ainſi qu'il faut diſtiller & rectifier les graiſſes.



CHAPITRE IX.

De la Manne.

COmme la Manne eſt une eſpece de miel etherée & celeſte, nous la feſons ſuivre le miel commun. La Manne eſt une liqueur aërée, tombant en forme de roſée, dans le temps des æquinoxes, ſur les arbres, & ſur les herbes, où elle ſe condenſe peu à peu en grains, Elle eſt produite en pluſieurs endroits d'Orient; mais celle dont on ſe ſert en l'Europe, vient de la Calabre, dans le Royaume de Naples : Elle doit eſtre recente, blanche & d'une douceur agreable, & doit eſtre rejettée eſtant devenuë jaune & vieilliſſante; parce qu'elle pert une partie de ſes eſprits. On en tire par la diſtillation un eſprit comme s'enſuit. Mettez deux ou trois livres de bonne Manne dans une grande cornuë, de laquelle les deux tiers demeurent

vuides, placez-là au fourneau de ſable, & luy adaptez un recipient non luté, & faites-en ſortir par une treslente chaleur une eau phlegmatique; gouſtez-là de temps en temps, & dés que les gouttes commenceront d'eſtre picquantes, changez de recipient, ou bien vuidez le premier, & le remettez, lutez-en exactement les jointures, & augmentez peu à peu le feu, & le continuez, juſques à ce qu'il n'en ſorte plus rien: Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, délutez le recipient, & mettez l'eſprit dans une petite cucurbite, & l'ayant couverte de ſon alambic, le rectifierez au feu de ſable; Et vous aurez un eſprit clair, & d'un gouſt picquant & acide, lequel eſt un excellent ſudorifique, & peut eſtre employé dans les fiévres malignes, & meſme dans toutes les autres; Sa doſe eſt depuis demie dragme juſques à une dragme, dans quelque liqueur. Quelques-uns s'imaginent de pouvoir rendre l'or calciné en liqueur, par le moyen de cét eſprit, & luy attribuent des vertus admirables; Mais je tiens que s'il arrive quelque

bon ſuccez de tel or potable pretendu, il le faut attribuer à la vertu de l'eſprit.

Avant que finir cette Section, nous toucherons un mot de la roſée, qui ſervira d'exemple pour les preparations que l'on peut faire ſur des matieres ſeparées en quelque ſorte, des animaux, vegetaux, & mineraux.

CHAPITRE X.

De la Roſée.

LEs Chymiſtes ayans beſoin de beaucoup de liqueur, pour l'extraction de la vertu, ou meilleure ſubſtance de quantité de vegetaux, ils n'en ont jamais ſceu trouver de plus ſimple & de plus nuë, & par conſequent plus propre à ſe charger de leur ſubſtance, que la roſée de May, laquelle on rend pure en la diſtillant comme s'enſuit. Prenez quelque quantité de roſée de May, (laquelle abonde en eſprit ſubtil) &

en diſtillez environ la moitié par des cucurbites au bain Marie, ou au ſable moderement chaud, & rectifiez une fois ce qui eſt diſtillé, n'en retirant que la moitié, laquelle vous conſerverez dans des phioles bien bouchées. Cette eau ne ſert pas ſeulement de menſtruë pour les extractions, mais peut auſſi ſervir de vehicule à beaucoup de remedes, qui ont beſoin d'eſtre delayez dans quelque liqueur. On peut travailler de meſme ſur l'eau de pluye, mais il la faut prendre au mois de Mars, environ l'æquinoxe, auquel temps elle eſt plus remplie de l'eſprit univerſel, qu'en toute autre ſaiſon.

Nous finiſſons icy le Traité, croyans avoir donné des exemples ſuffiſans pour toutes les preparations Chymiques; Et comme nous n'avons rien celé, & avons enſeigné toutes choſes le plus clairement qu'il nous a eſté poſſible, nous eſperons que le Lecteur curieux y trouvera en quelque façon dequoy ſe ſatisfaire, & pourra ſuivant nos regles entreprendre & parfaire heureuſement toute ſorte de preparations.

FIN.

TABLE DES MATIERES contenuës dans le premier Livre.

TABLE DES MATIERES
Contenuës au second Livre.

TABLE.

FIN.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 8. Avril 1663. Signé par le Roy en son Conseil, JUSTEL, Il est permis au Sieur CHRISTOPHLE GLASER, *l'un de nos Apoticaires ordinaires*, de faire imprimer un Livre composé par luy, intitulé, *Traité de la Chymie, enseignant par une brieve & facile methode, toutes ses plus necessaires preparations*: par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra, pendant sept années: Et deffences sont faites à tous autres, de l'imprimer, ny vendre d'autre Edition que celle de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de trois mil livres d'amande, de tous depens, dommages, & interests, comme il est porté plus amplement par lesdites Lettres.

Les Exemplaires ont esté fournis.

PREPARATION particuliere d'un Hydromel fort ſain, & dont le gouſt eſt peu different de celuy du vin d'Eſpagne, ou de la Malvoiſie.

LES avantages que quantité de perſonnes tirent de l'uſage de l'Hydromel chez les Nations eſtrangeres, ont rendu depuis peu cette liqueur ſi recommandable en France, parmy les gens, qui ont quelque ſoin de leur ſanté, que pluſieurs ayant témoigné, qu'on les obligeroit ſenſiblement, ſi on leur en vouloit donner une preparation exacte ; on n'a pas voulu les priver de cette ſatisfaction ; & on la leur donne dautant plus volontiers, qu'on a une parfaite connoiſſance de

l'utilité qu'on en reçoit, en s'en servant pour boisson ordinaire.

Mettez boüillir, sur un feu moderé, environ vingt pintes d'eau de pluye, ou à son deffaut, autant d'eau commune bien pure, dans une grande poësle de cuivre estamée en dedans, & dont la capacité soit telle, que l'eau n'en remplisse que les deux tiers. Délayez dans cette eau boüillante cinq ou six livres de Miel nouveau le plus pur & le plus blanc que vous pourrez trouver, comme est celuy de Narbonne, & faites-le cuire, en l'écumant souvent, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis assez de consistance, pour soûtenir un œuf frais sans tomber au fond du vaisseau.

Pendant cette operation vous ferez boüillir à part, dans un pot de terre vernissé, une demi-livre raisins de Damas coupez en deux, avec quatre pintes d'eau, jusques à la diminution de la moitié de la liqueur; puis l'ayant passée par un linge blanc, en pressant un peu les raisins, vous la verserez dans la grande poësle avec l'autre liqueur; & laissant encore le tout sur le feu, vous y enfoncerez une rotie de pain trempée dans

de la nouvelle leveure de Bierre : aprés quoy, l'ayant écumée de nouveau, vous la tirerez du feu, & la laiſſerez repoſer juſqu'au clair, que vous ſeparerez de ſon ſédiment, pour la verſer dans un baril de bois de cheſne, ſur une once de ſel de Tartre bien pur & bien blanc diſſout dans un verre d'Eſprit de vin, tant que ce baril ſoit plein, que vous expoſerez en ſuite tout debondé ſur des tuilles à la chaleur du Soleil de midy, en Eſté, où ſur le four d'un Boulenger, en Hyver, tant que la liqueur ne boüillant plus, elle ne jette plus d'écume. Alors l'ayant remplit de la même liqueur claire, vous le bonderez, & le mettrez à la cave, pour le percer dans deux ou trois mois apres.

Que ſi l'on ſouhaite que cet Hydromel ait quelque odeur aromatique, vous mettrez cinq ou ſix goutes d'eſſence de Canelle dans l'Eſprit de vin, qui ſert à diſſoudre le ſel de tartre, où vous y mettrez infuſer des zeſtes d'écorce de Citron nouvelle, ou bien des Fraiſes ou Framboiſes, ſelon voſtre gouſt, obſervant de paſſer cet eſprit, & d'en ſeparer les fruits incontinent apres l'infu-

sion, avant que d'y faire dissoudre le sel de tartre. Et par ce moyen vous aurez un Hydromel vineux d'un goust & d'une odeur tres-agreables, que l'experience à fait connoistre avoir les proprietez suivantes.

Cette liqueur estant prise à l'ordinaire au lieu de vin, fortifie l'estomac, aide à la digestion, purifie le sang, conserve l'embompoint, fait cesser les douleurs de teste, abaisse les vapeurs, guerit la Phtisie, l'Asthme, & toutes les autres maladies des Poulmons, leve les obstructions du bas ventre, & conserve tous les visceres dans vne si bonne constitution, que son usage fait joüir long-tems d'une parfaite santé, & d'une vie longue & tranquille.

Specifiques contre les Fiévres quartes & double-quartes.

COmme on ne voit gueres de maladies plus frequentes, que les Fiévres intermittentes; & qu'il y en a de si obstinées, qu'il est tres-difficile de les vaincre par l'usage des Remedes ordi-

naires; on a bien voulu diminuer quelque chose du chagrin & de la peine que les Medecins ont à les traitter, en leur communiquant des remedes specifiques, dont les effets sont confirmez, par une infinité d'experiences, qui ont réüssi heureusement.

Versez un demi-septier d'Esprit de vin bien rectifié dans une cucurbite de verre, & y ayant fait dissoudre quatre drachmes de Camphre en poudre, mettez le vaisseau legerement couvert d'un morceau de papier, au Bain-Marie, dont vous entretiendrez doucement la chaleur toûjours égale, jusqu'à ce qu'il se soit élevé & formé sur la superficie de la liqueur, une substance oleagineuse tirant sur la couleur de jaune doré, que vous separerez, apres avoir remarqué qu'il n'en monte plus. Conservez cette liqueur dans une phyole de verre bien bouchée, pour en donner au malade trois gouttes avec une goutte d'essence de Canelle, dans un grand verre d'eau de Melisse distillée au commencement du frisson, observant de le bien couvrir pendant le froid de la fiévre, & de le changer en suite

de linges chauds dans le temps qu'il suëra.

Ce remede a tant de fois esté experimenté, qu'on ne fait point de difficulté d'asseurer, qu'il est infaillible, estant pris avec les précautions necessaires; qui sont de seigner une fois ou deux au plus, & de bien purger le malade, dans les intervalles des accez, & de réïterer aussi l'usage du remede jusqu'à ce qu'il ait fait entierement cesser la fiévre; ce qui arrive à la seconde ou troisiéme prise, & quelque-fois même dés la premiere fois.

Autre Specifique contre les Fiévres tierces & double-tierces.

FAites boüillir dans un vaisseau de verre un posson d'eau commune, dans laquelle vous ferez dissoudre une once de sel de tartre bien pur & bien blanc : filtrez en suite la liqueur par le papier gris, & la versez dans une phyole de verre, que vous boucherez. Dissolvez autant de sel Ammoniac dans pareille quantité d'eau, filtrez-là, & versez

ſa liqueur dans une autre phyole à part. Meſlez huit ou dix gouttes de chacune de ces liqueurs dans un bon verre d'eau de Meliſſe diſtillée, & faites-le prendre au malade, dans le temps du friſſon, apres l'uſage des remedes generaux, obſervant de le tenir bien chaudement dans le froid, de luy changer de linges dans le chaud, & ſur tout de réïterer l'uſage de ce remede, s'il ne fait pas ſon effet dés la premiere fois.

Outre que ce remede eſt infaillible, pour les fievres tierces, il eſt encore tres-ſalutaire, pour les petites verolles; puis qu'en purgeant les humeurs, il fait tranſpirer, & pouſſe au dehors la malignité, qui ſe trouve répanduë dans toute leur maſſe; & fait, par ce moyen, lever incontinent des puſtules remplies des excremens & des impuretez du ſang, d'où s'enſuit la gueriſon du malade.

Emplâtre pour les Hernies, ou Deſcentes de Boyau.

C'Eſt une choſe déplorable, que tant de perſonnes ſoient incommodées

des Descentes, & que peu de gens se soient appliquez à chercher d'autres remedes, que les Brayers, ou bandages ordinaires, pour remedier à de si facheuses infirmitez. Il est vray que la chose n'est pas impossible ; mais le profit qu'en retirent ceux qui en ont trouvé d'asseurez, les auroit toûjours fait tenir fort secrettement cachez, si une personne desinteressée ne s'estoit resoluë de communiquer au Public la preparation de cét Emplâtre, qui a la proprieté de reünir & cicatriser l'ouverture du Peritoine, & de guerir, par ce moyen, presque toute sorte d'Hernies, estant appliqué comme il faut.

Mettez dans un pot de terre vernissé, sur un petit feu, l'Huile tirée de vingt-cinq jaunes d'œufs durs ; puis cette huile commençant à boüillir, meslez-y quatre onces de Resine, avec autant de Mastic le tout en poudre, en remuant continuellement avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit fondu & bien incorporé ; aprés quoy tirez le pot du feu, & y ajoûtez quatre onces d'huile d'Aspic, deux onces d'huile de Rosmarin, & deux onces de Baume

blanc d'Egypte, remuant toûjours tant que toutes ces Drogues ſoient parfaitement liées enſemble, & ne parroiſſent plus faire qu'une même ſubſtance uniforme. Alors couvrez le pot d'un plat d'eſtain avec une ſerviette par deſſus, juſqu'à ce que l'onguent ſoit refroidi. Etendez-en l'eſpaiſſeur d'un demy-écu blanc ſur une peau de chien bien preparée, que vous appliquerez ſur l'ouverture du peritoine, apres avoir fait doucement rentrer l'inteſtin; & ayant mis le Brayer par deſſus, vous laiſſerez cet Emplatre ſix ſemaines ſur la partie ſans le lever, apres lequel temps vous trouverez l'ouverture réünie, par une cicatrice formée, que vous laiſſerez conſolider, en vous ſervant encore du Brayer pour quelque temps.

Preparation de pluſieurs Eaux Minerales artificielles, dont les proprietez ont les mêmes effets, que les naturelles.

DE tous les ſecours que l'on reçoit dans la Medecine, pour la gueri-

son des maladies longues & rebelles, il n'y en a gueres de plus salutaire, que l'usage des Eaux minerales, qui font souvent des cures surprenantes, apres avoir inutilement tenté l'effet des remedes ordinaires. Mais parce que la vertu de ces Eaux consiste principalement dans certains esprits subtiles & vaporeux, dont elles se chargent en passant par les Minieres des Metaux & des Mineraux, il arrive que, si elles ne sont promptement beuës sur les lieux, ces parties spiritueuses sont si volatiles, qu'elles s'exhalent presque toutes, quelque soin que l'on prenne de bien boucher les bouteilles, où l'on transporte ces Eaux; & qu'ainsi, estant destituées de vertu, elles n'operent pas les mêmes effets, que si elles estoient prises immediatement au sortir de leurs sources.

C'est ce qui a fait penser, que s'il estoit possible, pour le soulagement d'un grand nombre de malades (qui n'ont ny la commodité, ny le moyen d'aller sur les lieux) de remedier à cét inconvenient, en preparant des Eaux artificielles, qui eussent les mêmes

proprietez, que les naturelles, on rendroit un ſervice d'autant plus conſiderable au Public, que la ſanté eſt le plus grand de tous les biens de la vie. On s'eſt donc appliqué dans cette veuë, à rechercher les moyens les plus propres pour y parvenir; & l'on s'y eſt conduit avec tant d'exactitude, que la choſe à réüſſi comme on l'avoit eſperé. Car, aprés avoir examiné l'Analiſe, que pluſieurs habiles gens ont faite de la pluſpart des Eaux minerales, & remarqué la nature des Principes, qui entrent dans leur compoſition, on a choiſi de ſemblables ſubſtances, qu'on a preparé de la même maniere, & dans les meſmes doſes & proportions, qu'elles ſe rencontrent dans ces Eaux naturelles : & on a trouvé, par une infinité d'experiences, que les Eaux artificielles qu'on a compoſées, produiſoient les meſmes effets, que celles qui ſont priſes dans leurs propres Fontaines.

Il eſt vray que quelques perſonnes ont déja voulu executer ce deſſein; mais, faute d'avoir aſſez examiné les principes des Eaux, dont ils ont pretendu imiter la nature, & de ſçavoir bien re-

gler leur preparations selon les Loix de la Chymie, le succez leur a fait connoître qu'ils se sont trompez dans leur entreprise ; puis que l'usage qu'ils ont fait des Eaux de leur composition, dans les mêmes maladies, que les Eaux Minerales guerissent, n'a nullement répondu à leur intention, les malades n'en n'ayant receu aucun soulagement.

C'est pourquoy, apres avoir remedié à ce deffaut, par une composition plus juste & plus exacte, tant de la part de la matiere, que de celle de la preparation, & ayant fait en suite quantité d'experiences qui ont toutes heureusement réüssi, on n'a pas creu en devoir plus long-temps garder le secret, ny priver le Public des avantages qu'il en peut tirer dans les plus grands besoins de la vie. Voicy donc la maniere qu'il y faut proceder, pour réüssir seurement.



Eaux Minerales artificielles ſemblables à celles des ſources & des Fontaines de Bourbon-l'Archambault, de Nery, de Vic le Comte, de Vichy, du Mont d'or, &c.

FAites fondre une livre de rapure d'eſtain, dans une grande cueillere de fer, puis joignez-y quatre onces de ſel commun, & agitez le tout ſur le feu avec une ſpatule de fer, pendant un quart d'heure; verſez en ſuite par inclination, cet Eſtain fondu dans quelqu'autre vaiſſeau, & vous trouverez au fond de la cueillere une maſſe de matiere terreſtre, ſaline & griſâtre, dont une drachme en poudre, miſe en infuſion & diſſoute avec autant de ſel policreſte, dans chaque pinte d'eau commune tiede, eſt un excellent remede contre un grand nombre de maladies chroniques & rebelles, dont nous allons marquer quelques-unes des principales, ſi on fait prendre de cette eau

tous les matins à jeun, pendant dix ou quinze jours, depuis deux verres jusques à quatre, ou cinq.

Les principales proprietez de cette Eau estant de purger, deterger, resoudre, attenuer, échauffer & fortifier, elle corrige les humeurs peccantes, évacuë les serositez, purifie & subtilise le sang, guerit la Diarrhée, la Dysenterie & l'Hydropisie naissante, incise & purge la Pituite & la Melancholie, & emporte les Fiévres tierces & quartes, les plus longues & difficiles à vaincre.

Eau Minerale artificielle aigrette, & rafraichissante.

METTEZ une demy-livre de limaille d'Acier, avec deux drachmes de souphre vif, ou mineral en poudre, dans une petite poësle de fer neuve, sur quoy, vous verserez goutte à goutte, un demy-verre d'eau commune chargée d'une drachme d'esprit de souphre; & ayant exposé cette matiere à l'air, en la remuant de temps en temps avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'elle pa-

roiſſe couverte de roüille, vous y joindrez une demy-livre d'Alum de roche en poudre, & mettrez le tout dans un pot de terre verniſſé, large d'ouverture, avec huit pintes d'eau commune, que vous mettrez en digeſtion ſur un feu de ſable moderé, pendant douze heures; & ayant enſuite filtré la liqueur, par le papier gris, vous la garderez dans un vaiſſeau de verre bien bouché, pour en donner huit ou dix gouttes, dans chaque pinte d'eau de fontaine, au malade, qui en doit uſer de la maniere qui ſuit.

Cette Eau, eſtant priſe tous les matins à jeun, & trois heures apres le dîné, depuis deux verres en augmentant peu à peu juſques à ſix, pendant quinze ou vingt jours, apres s'eſtre fait ſeigner & purger, ſelon l'indiſpoſition du malade; produit les mêmes effets, que celles de Spa, de Pougues, de Provins, de ſaint Myon, &c. puis qu'elle tempere les chaleurs du foye & des entrailles, purge, nettoye & fortifie l'eſtomach; décharge le ſable des reins, tempere les ardeurs d'urine; deterge & cicatriſe les ulceres de l'vretére, de la

vessie & de l'vrétre ; appaise les coliques bilieuses & nephretiques ; & tempere toutes les parties du bas ventre ; de sorte qu'en les rétablissant dans leur constitution naturelle, elle les met en estat de bien faire toutes leurs fonctions.

Autre Eau Minerale artificielle, aigrette & desopilative.

METtez, dans une poësle de fer neuve, une demy-livre de ces petites escailles, qui se détache du fer rouge lors qu'on le bat sur l'enclume, & que les Forgerons appellent *Frasier* ; & versez dessus à petites gouttes, un demy-verre d'eau commune meslée de deux drachmes d'esprit de sel ; laissez le tout à l'air pendant trois, ou quatre jours; puis estant sec & pulverisé, mettez-le dans un pot de terre vernissé, comme cy-dessus, avec trois drachmes de Vitriol commun calciné à blancheur ; surquoy vous verserez huit pintes d'eau commune, & laisserez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures; ensuite ayant filtré la liqueur par le

papier gris, vous la garderez dans des bouteilles de verre bien bouchées, pour en donner au Malade huit ou dix gouttes dans chaque pinte d'Eau de Fontaine.

Cette liqueur estant composée de semblables principes que les Eaux de Forges, de saint Paul de Roüen, de Bourberouge, de Pont-Normand, de Vahls &c. outre les proprietez qu'elle a de rafraîchir, d'humecter, d'ouvrir, penetrer & deterger, comme la precedente, elle a encore celles de lever les obstructions du Foye, de la Rate, & du Mésentere; resout les Schirres; ouvre & deterge les abscez; purge & arreste les flux bilieux hepatiques & dysenteriques; provoque & regle les ordinaires des femmes; fortifie les parties naturelles, & les rend habiles à la generation; debouche les obstructions des vaisseaux; guerit les Rheumatismes, en adoucissant l'acrimonie des serositez qui piquottent les membranes des nerfs; fortifie les parties, & empesche les tremblemens de teste, de bras, & de mains; elle purge les serositez; incise la pituite crasse & vis-

queuſe, & évacuë l'eau des Hydropiques, eſtant priſe avec les precautions que nous avons marquées cy-deſſus.

Eau Minerale Cephalique, & purgative tout enſemble.

BRoyez exactement, dans un mortier de metail, une once de fine limaille d'argent, juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite en poudre fort déliée & noirâtre, alors adjoûtez-y une drachme de fleurs de ſouphre, que vous broyerez de nouveau, tant que le tout ſoit ſi bien meſlé, qu'il ne paroiſſe plus faire qu'une même ſubſtance uniforme, que vous mettrez dans un bon creuſet, à un petit feu moderé, l'entretenant toûjours egal, juſqu'à ce qu'il commence à paroiſtre, au bord de la ſuperficie de la matiere contre les coſtez du creuſet, un cercle d'une petite flamme couleur de l'Arc-en-ciel; alors vous l'agiterez promptement avec une verge de fer, en ſorte qu'elle ne ſe puiſſe mettre en grumeaux (ce qui rendroit la preparation inutile) & continuez cette agita-

tion, tant que la partie combuſtible du ſouphre, s'eſtant entierement evaporée, la flamme ceſſe de paroiſtre, & qu'il ne reſte au fond du creuſet, qu'une chaux de couleur de gris argenté, de laquelle ayant mis deux drachmes en poudre, infuſer dans chaque pinte d'eau de fontaine, elle ſe trouve incontinent teinte d'une couleur de violet paſle.

Outre que cette Eau, eſtant priſe depuis un verre juſques à trois, tous les matins à jeun, pendant huit jours, apres s'eſtre ſervi des Remedes generaux, eſt un ſouverain ſpecifique contre les Maladies du cerveau, gueriſſant les douleurs de teſte, les migraines, vertiges, Epilepſie, melancholie hypocondriaques, palpitation de cœur, veilles immoderées, inquietudes nocturnes, tintement d'oreilles, & inflammation des yeux; elle eſt encore un excellent purgatif, qui débouche doucement les vaiſſeaux; tempere l'ardeur des viſceres; évacuë les impuretez du bas ventre; purifie la maſſe du ſang; & rétablit les Eſprits animaux dans leur Harmonie naturelle.

Mais parce que toutes ces prepara-

sions d'Eaux Minerales artificielles se peuvent alterer par le temps, ou par la negligence de ceux qui les gardent, n'ayant pas le soin de bien boucher les vaisseaux, où elles sont contenuës; voicy une composition, qui n'est point sujette à cét inconvenient; parce qu'étant presque aussi solide qu'une pierre, les parties en sont si bien liées, qu'elles ne s'en peuvent détacher, ny évaporer, que lors qu'on la met infuser quelque temps dans l'eau chaude, d'où vient qu'elle peut même estre transportée par tout, sans aucun inconvenient.

Mettez fondre à petit feu & fort lentement, demy-livre de souphre commun grossierement concassé, dans un vaisseau de terre vernissé & large d'ouverture; puis estant en fusion, meslez-y peu à peu deux drachmes de *Crocus Martis*, avec autant d'Alum en poudre fort fine, & quatre drachmes de Sel-Nitre fixe, le tout bien pulverisé & exactement meslé ensemble; agitant toûjours ces matieres avec une spatule de bois, tant qu'elles ne fassent plus qu'un corps liquide parfaitement uniforme; & observant de ne donner

qu'autant de feu, qu'il en faut pour entretenir ſimplement la matiere en fuſion. Cela fait, vous donnerez telle figure qu'il vous plaira à cette maſſe, en la verſant toute chaude dans de petits vaiſſeaux de terre verniſſez, ou ſur un marbre, apres les avoir humectez d'eau, pour empeſcher que cette matiere ne s'y attache; parce qu'elle prendra la figure du vaiſſeau où elle ſera verſée.

Cette eſpece de Pierre communique ſa vertu, en la mettant infuſer pendant cinq ou ſix heures, dans le ſextuple de ſon poids d'eau boüillante un peu d'abord, puis paſſablement chaude, ſans une diminution notable de ſon volume, en ſorte qu'elle peut ſervir fort long-temps au même uſage.

Cette infuſion eſtant priſe dans la même quantité, & avec les mêmes précautions, que les Eaux precedentes, opere, à peu prés les mêmes effets; puis qu'elle humecte, rafraîchit, ouvre, penetre, reſout, purge, deterge, & fortifie les viſceres & toutes les autres parties du corps, avec tout le ſuccez qu'on en peut attendre.

Composition d'une espece de Pierre, dont l'infusion rend toute sorte de liqueurs Emetiques.

FAites fondre à petit feu une demi-livre de souphre commun concassé, dans un vaisseau de terre vernissé, & estant entierement fondu, meslez-y exactement & peu à peu quatre drachmes de verre d'Antimoine reduit en poudre fort fine, en agitant continuellement les matieres, avec une petite spatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé ensemble; puis versez-le chaudement dans un où plusieurs petits moules de terre vernissez, ou de métail, enduits d'eau, & vous aurez de petites masses, qui estant infusées chaudement dans toute sorte de Vins, Ptisannes, Boüillons, & autres liqueurs, les rendent parfaitement Emetiques, sans aucune diminution sensible de leur volume, & qui operent mieux & plus seurement, que certaines pastes, qu'un particulier travesti en Charlatan debitoit assez cherement il y

a quelques années, quoy qu'elles ne fuſſent compoſées que de cendres communes, & de *Crocus Metallorum*, pétris avec de la cole forte, & ſechées au four juſques à ce qu'elles euſſent acquis aſſez de dureté, pour ne pouvoir eſtre entierement penetrées par les parties de l'eau où on les faiſoit infuſer.

Si l'on fait infuſer la Pierre, dont nous venons de donner la preparation, avec quelques purgatifs, elle en augmente ſeulement la force, ſans le rendre Emetique, que fort rarement.

FIN.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 8. Avril 1663. Signé par le Roy en ſon Conſeil, JUSTEL; Il eſt permis au Sieur CHRISTOPHLE GLASER, *l'vn de nos Apoticaires ordinaires*, de faire imprimer un Livre composé par luy, intitulé *Traité de la Chymie, enſeignant par vne briéve & facile methode, toutes ſes plus neceſſaires preparations:* par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra, pendant ſept années: Et deffenſes ſont faites à tous autres, de l'imprimer, ny vendre d'autre Edition que celle de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de trois mil livres d'amande, de tous dépens, dommages & intereſts, comme il eſt porté plus amplement par leſdites Lettres.

Les Exemplaires ont eſté fournis.




CHYMIE
DE
GLASER

